



CLAIRE GROUCHY

# AMBRE

INITIATION

Tome 1

**Le secret de l'existence humaine consiste non pas seulement à vivre, mais à trouver un motif de vivre.**

**Fedor Dostoïevski**

**A mon mari qui m'a donné ce motif.**

AMBRE



Tome 1: Initiation

## CHAPITRE 1 :

Déjà longtemps avant sa mort je suspectais que la Directrice Adham eût été une véritable peste, et à n'en pas douter ses quatre cents années d'existence en tant que vampire n'avait pas dû arranger son caractère, mais là encore ce n'était que mon opinion.

- *Une heure déjà ! pensais-je en jetant un coup d'œil à l'horloge à balancier présente dans un coin de la pièce.*

Une heure que j'attendais dans son immense bureau à plafond en clef de voûte où chaque soupir résonnait ; témoignage d'un passé catholique très ancré en France.

Je connaissais chaque recoin de la pièce, pourtant à chacune de mes visites mon regard vadrouillait à la recherche d'un nouvel élément de décor qui aurait échappé à mon œil curieux. A ma gauche, du sol au plafond se dressait une immense bibliothèque en bois si sombre qu'il paraissait noir à cette heure de la nuit. Les ouvrages qu'elle contenait avaient l'air tous aussi vieux que la Directrice elle-même. Mon regard finit une fois de plus par se reporter sur la tapisserie suspendue derrière le bureau. Elle m'intriguait et me laissait perplexe. Un chevalier Templier y était brodé, sa cape et sa tunique blanche estampillées de la croix rouge des croisés volait au vent. Sa main posée fièrement sur le pommeau de son épée bâtarde, il semblait attendre quelque chose, ou bien quelqu'un.

J'avais imaginé toutes sortes de théories fumeuses concernant ce chevalier, mais sans conteste ma préférée était qu'il attendait sa belle qui n'était autre que Veronica Adham, notre Directrice.

L'homme revenant de croisade après plusieurs longs mois d'absences, apprit que son aimée a été mordue par le démon, et voulant sauver son âme, il l'avait pourchassé ne laissant d'autre choix à sa belle que de le fuir à tout jamais. Son cœur saignant de désespoir pour son amour, celle-ci avait commandé à un artisan une tapisserie représentant l'élue de son cœur pour le garder à jamais à ses côtés.

Mon esprit vagabondant à nouveau j'hésitais entre le fou rire nerveux et le soupir romantique. Qui a dit que j'étais une brute sans cœur ? Un jour peut-être oserais-je poser la question.

De chaque côté de la tapisserie deux immenses fenêtres en ogive laissaient filtrer la lumière blafarde de la lune. Je réussis difficilement à détacher mon regard de l'homme et me mis à observer la porte en verre à ma droite. Cette dernière donnait sur un minuscule espace de travail qui était occupé par la secrétaire administrative de jour ; une petite bonne femme joufflue et exécrationnelle qui, à cette heure de la nuit devait ronfler comme un camion sous sa couette.

Je n'étais pas spécialement pressée de voir la Directrice, ma visite dans son antre n'était pas par courtoisie.

Dans mon dos, deux Gardiens en faction de part et d'autre de la porte de sortie, bloquant le passage et rendant toute fuite impossible, n'arrangeaient pas mon sentiment de malaise. Surtout l'un deux : le froid surnaturel qui se dégageait de lui me mettait les nerfs en pelote. Je me tortillais sur mon siège pour les apercevoir discrètement par-dessus mon épaule.

Mikhail, à droite, jeune homme aux cheveux chocolat qui partaient dans tous les sens, aux yeux verts et au visage espiègle m'adressa un clin d'œil complice. Il avait 6 ans de plus que moi soit 25 ans. Tout l'été, nous l'avions passé ensemble à nous entraîner, et avons lié une amitié qui avait changé nos rapports Gardien-Novice. Mikhail était l'un de mes professeurs ici à l'Académie de France. Il était arrivé deux ans auparavant et notre faible différence d'âge avait fait que nous nous étions tout de suite entendus. Comme moi il était d'un naturel rieur et spontané, à l'opposé du stoïcisme habituel des Gardiens.

Je jetai un coup d'œil à gauche pour étudier son coéquipier d'un soir. Grand, brun, les cheveux noués sur la nuque, ses muscles finement ciselés dans son uniforme noir de Gardien. Sa prestance dangereuse hérissa les poils de ma nuque et accéléra mon cœur. Il ne me regarda pas, continuant de fixer un point droit devant lui. Observait-il la tapisserie ? Se posait-il les mêmes questions que moi ? Ou tout simplement m'ignorait-il ?

C'était Mikhaïl et lui qui m'avaient menée ici.

Plus tôt dans la soirée, ils m'étaient tombés dessus, pile au moment où j'avais envoyé un garçon au travers de la vitre de l'Infirmierie.

Tout d'un coup, la porte du bureau s'ouvrit à la volée. Le Gardien inconnu l'attrapa, comme si c'était prévu, et la Directrice Adham, une grande femme filiforme en tailleur rouge sang tiré à quatre épingles entra dans la pièce. Son pouvoir laissa un sillon brûlant à son passage devant moi. J'y étais plus sensible que les autres et elle le savait.

La Directrice était furieuse, ce n'était pas ma première bêtise, pourtant je la sentais plus tendue que d'habitude. Avais-je dépassé les bornes une fois de trop ? Devrait-elle payer de sa poche les réparations ?

Elle s'installa derrière son bureau d'un bois aussi sombre que la bibliothèque. Quand elle abattit ses mains dessus je me redressai vivement dans mon siège. Je me disputais souvent avec la Directrice, mais je lui devais malgré tout le respect dû à son rang, peu importe l'opinion que j'avais d'elle.

J'essayais d'afficher un masque neutre et innocent. Ses cheveux noir corbeau tirés en arrière et noués en chignon serré, dégageaient son visage angulaire et la rendait encore plus sévère. Ses petits yeux noirs, témoignage de son ascendance du Sud de l'Europe, me fixèrent intensément.

Son regard accusateur fit naître un courant électrique qui traversa ma colonne vertébrale. Je résistais à l'envie de me mettre debout pour la toiser à mon tour. Ce n'étais pas la solution, croyez-moi j'avais déjà essayé. De plus, les deux Gardiens ne manqueraient pas de me coller à mon siège si j'esquissais le moindre geste.

Cette femme étant Directrice de notre Académie depuis plus de deux siècles et ses yeux froids et calculateurs ne se laissèrent pas bernier par mon visage d'ange. Elle connaissait trop bien les Novices pour se faire avoir de la sorte. J'avais commis une erreur et j'allais devoir en payer le prix. Du sang si possible.

D'habitude les Novices sont entièrement administrées par les Gardiens, notamment le Gardien en Chef Stan. Mais depuis temps quelque je vais direct en prison sans passer par la case départ. Et ce n'est pas qu'une image.

- Novice Ambre, soupira-t-elle, lasse de me voir à nouveau dans son bureau. Je n'ai plus de solutions vous concernant.
- Et si pour cette fois on passait l'éponge : je n'ai rien, il n'a rien. Tout le monde est heureux, tentais-je de négocier en vain.

A ces mots une lueur de dédain passa dans son regard.

Chaque fois j'essayais de rester stoïque face à son air autoritaire, mais c'était plus fort que moi. Depuis ma plus tendre enfance, j'ai été programmée pour chasser des vampires et le fait que notre Directrice en soit une rendait cette situation absurde.

- Vous avez cassé la vitre de l'Infirmierie en projetant l'un de vos camarades à travers ! siffla-t-elle en colère, son énergie crépita sur ma peau.

Je me frottais les bras et serrais les dents pour contenir ma propre magie.

- Il a commencé. Accusais-je entre les dents, les poings serrés.

J'évitais de regarder la Directrice en face ; jamais elle n'avait essayé de prendre d'assaut mon esprit, mais je refusais de courir le risque.

- Heureusement pour vous, il n'est pas blessé et j'ai pu dissuader son père de porter plainte auprès de l'Enclave pour coups et blessures.

Je me figeai à ces propos. Merde ! Quand ce sorcier m'avait empoignée, mon instinct et mon entraînement avaient pris le dessus et je l'avais projeté loin de moi. Manque de chance, sur le trajet se trouvait la vitre de l'Infirmierie.

De mon point de vue c'était sa faute : il avait initié le combat en posant la main sur moi. J'étais peut-être responsable de ses blessures même infimes mais pas de la situation dans son ensemble. Malgré tout, ce n'était pas un Novice et donc pas un orphelin. Il avait des parents prêts à le défendre. Ce n'était pas mon cas. Moi, j'appartenais à l'Enclave, comme un animal appartient à son maître. Sans parents, sans attaches et ma vie vouée au service de l'Enclave.

- Vous êtes consciente de la situation Novice Ambre ? ronronna-t-elle fière de me voir me décomposer.

Bien sûr que je l'étais. Peu importe qui avait commencé, je serais la seule responsable, ainsi allait notre monde. Les Novices devaient se contrôler en toutes circonstances et une fois de plus j'avais failli. Nous étions sévèrement punis à chaque débordement et cette fois ne ferait pas exception.

Je fonçai droit dans le mur à chaque provocation. Mes camarades l'ont bien compris et cela m'a joué plus d'un tour.

Je hochais la tête en silence, résignée à mon sort. Eh bien, ce ne serait pas ma première punition.

- Une nuit à la chambre hurlante vous remettra peut-être les idées en place.

Je me raidis sensiblement à l'annonce de la sentence. La chambre hurlante était la salle de torture de l'Académie. On ne s'en servait pas pour arracher des informations à des renégats, mais pour entraîner les Novices à résister à la torture justement. Dans mon cas c'était une punition.

Oh, j'y avais déjà séjourné, plus d'une fois, mais jamais aussi tôt dans l'année scolaire... celle-ci n'avait même pas commencé !

- Madame la Directrice, si je puis me permettre, c'est peut-être une punition un peu sévère et peut être inappropriée à la situation ? Intervint mon dangereux inconnu depuis le fond de la salle.

Elle tourna son regard furieux vers lui. Ebahi, je suivis le mouvement pour le dévisager.

Il se tenait toujours à son poste, les mains croisées devant lui, le dos droit, le visage neutre de toute expression. Il baissa les yeux et me fixa à son tour. Je déglutis bruyamment. Oh punaise ! Il a osé contredire la Directrice. Mec, tu vas prendre cher !

Un sourire diabolique étira les lèvres rouges de la Directrice.

- Vous entrez dans votre première année de Grade il me semble ? demanda-t-elle, sournoise.

Je hochais une nouvelle fois la tête m'attendant au pire.

- Bien, si le Gardien John estime que la punition que j'ai choisie pour vous n'est pas appropriée, qu'il se charge lui-même de vous. Dorénavant vous obéirez à chacun de ses ordres, jours et nuits. Je le nomme comme étant votre mentor exclusif.

- Exclusif ! m'exclamais-je cette fois en bondissant de mon siège comme montée sur ressorts.
- Le jeune homme que vous avez blessé est fils d'un membre du Conseil de l'Enclave. J'ai réussi cette fois à convaincre son père de ne pas porter plainte à la seule condition que vous soyez sévèrement punie. Le Gardien John a raison, il vous faut une surveillance rapprochée pour éviter tous nouveaux débordements.

Mikhail toussa pour étouffer son rire. Je lui jetais un regard noir par-dessus mon épaule. Il avait fallu que je tombe sur le fils d'un membre du Conseil, c'était bien ma veine !

- Gardien John ! appela la Directrice.

Il fit un pas en avant dans son costume officiel noir à col mao avec sa chemise assortie. Les deux boutons du haut étaient ouverts. Pas réglementaire mais tellement plus confortable par cette chaleur étouffante même en pleine nuit. Sur sa manche droite deux ailes d'anges dorées et déployées étaient brodées. Je savais que sa nuque arborait le même tatouage, La Promesse, celle de servir l'Enclave.

- Veillez à ce que la Novice Ambre apprenne la leçon ! ordonna-t-elle.

Le Gardien acquiesça solennellement, prêt à accomplir son devoir. Je frissonnai de peur. Celui-ci me foutait une trouille de tous les diables comme aucun autre Gardien. Je pouvais presque sentir la puissance émaner de lui.

Un mentor exclusif, cela voulait dire que le Gardien John serait sur mon dos constamment, sans aucun autre élève pour le distraire si l'envie lui prenait de me consacrer toute son attention.

La Directrice leva la main comme pour chasser une mouche qui s'agiterait devant son visage. Ce que nous étions peut-être à ses yeux.

- Sortez de mon bureau, et que je ne vous revoie pas, Novice !

Je suivis docilement les deux Gardiens à l'extérieur de la pièce. Une fois la porte fermée, Mikhail éclata d'un rire franc qui me fit sursauter.

- Putain Mikhail arrête de rire ! aboyais-je, vexée par son hilarité.
- Oh, Ambre, je ne sais pas qui de toi ou John est le plus puni, gloussa-t-il en manquant de s'étouffer.

Il se tenait le ventre à force de rire. John le regarda, impassible puis tourna son visage vers moi pour m'étudier des pieds à la tête.

Je bondis en position de défense. Il ne faisait que me regarder bon sang ! Pourquoi étais-je si nerveuse en sa présence ? Le rire de Mikhail redoubla.

Je savais exactement ce que voyait le Gardien John. Contrairement aux Novices j'étais petite, à peine 1m60, fine, toute en muscles et en puissance dû à mes entraînements quotidiens.

Malgré tout, mes seins étaient généreux pour ma taille et mon poids plume. Juste ce qu'il fallait. Son regard glissa le long de mon corps et je frissonnai d'appréhension.

J'avais les cheveux blonds, si pâles qu'ils paraissaient blancs. Le plus souvent je les tressais car ils m'arrivaient au creux du genou.

Il examina plus longuement mon visage, mes traits délicats et ma peau claire, essayant sûrement de décrypter mes pensées. Il s'attarda sur mes yeux que je savais inhabituels et d'où je tenais mon nom. Ils étaient orange vif comme des flammes, constellés de paillettes d'or. Mes cils aussi blancs que mes cheveux me donnaient un regard encore plus surréaliste. Normal pour une Fairie, enfin une demi-Fey, irréel pour un humain.

Je lui rendis la pareille en le détaillant à son tour. 1m85 environ, l'âge de Mikhaïl. Chaque année laissait une marque, pas sur notre peau mais sur notre âme. Notre vie était rythmée de douleur et de mort. J'avais l'habitude d'être la plus petite de ma classe, mais sa prestance donnait l'impression qu'il remplissait l'espace disponible. Les Fairies pouvaient se reproduire avec toutes sortes de créatures « Obscures », tel que les loups-garous, et autres métamorphes. De ces unions « impures » naissaient des hybrides, qui devenaient par obligation Novices, puis Gardiens.

Notre mission ? Protéger le monde Obscur qui nous rejette.

Seule l'espèce de ma mère était une exception, c'était une Valkyrie. C'était le seul type de Fairies qui ne pouvait se reproduire qu'avec un humain, n'engendrant que des filles et donc des nouvelles Valkyrie.

Pourtant j'étais hybride. Comment ? Aucune idée. C'était ce qu'avait conclu l'Enclave en étudiant mon sang, et aux dires de ma mère quand elle m'a confiée à leurs bons soins. Depuis, l'Enclave me cachait comme un vilain secret. Je ne devais rien révéler à personne sur ce que j'étais.

Bref, le Gardien John était sacrément musclé, sa peau bronzée attestait qu'il passait plus de temps à l'extérieur qu'à l'intérieur. Ses cheveux mi-longs, attachés dans sa nuque par un lien de cuir étaient bruns mais des reflets d'automne dorés, chocolat et roux rehaussaient le tout.

Il avait une mâchoire carrée, l'arrête bien droite de son nez et sa bouche était un véritable appel aux baisers. Ses yeux d'un brun profond cachaient, à n'en pas douter, une grande intelligence.

Il s'avança vers moi et je me contractai. D'un doigt, il ajusta ma position et un éclair passa entre nous. Mikhaïl rit encore plus fort, enfin si c'était possible. Je crus même qu'il allait se rouler par terre. Si nous dérangions la Directrice elle ne vint pas pour autant nous chasser de devant sa porte.

- Vous êtes si semblables, hoqueta Mikhaïl en essayant de se calmer et échouant lamentablement
- Il semblerait que nous ayons effectivement des points communs, approuva John en fronçant les sourcils, perplexe.

Enfin une réaction sur son visage !

- L'entraînement des Novices est le même partout sur la planète. Normal que nous agissions à l'identique, répondis-je, agacée qu'il nous compare.

Mikhaïl se redressa pour mieux nous observer, tout d'un coup très sérieux. Toute hilarité ayant disparu de son visage comme si on avait appuyé sur un interrupteur. Mode Gardien activé ! Nous étions experts dans l'art de feindre des émotions, certaines étaient réelles comme son rire, mais nous étions entraînés à les cacher aussi simplement et rapidement que ce que Mikhaïl venait de faire.

- Non Ambre, tu ne comprends pas. Quand j'ai rencontré John après son affectation ici, je lui ai serré la main en signe de bienvenue. Aucun n'a évalué le danger que pouvait représenter l'autre. Enfin moi je ne l'ai pas fait. Pas besoin : je connais ses exploits. Or vous, c'est exactement ce que vous venez de faire.



Je me renfermai, contrariée que Mikhaïl puisse lire aussi facilement en moi. Il avait raison : c'est exactement ce que nous venions de faire. Au-delà de contempler nos apparences physiques, j'avais tenté de relever les points faibles de John. J'étais persuadée qu'il en avait fait de même. Or, dans mon cas, je n'avais rien trouvé ! John était une véritable énigme pour moi, aussi lisse qu'une pierre. J'avais bien remarqué ses muscles puissants et je savais qu'il saurait s'en servir mais rien ne me permettait de voir au-delà de son corps.

Pourtant ça ne m'empêcha pas d'argumenter :

- C'est que tu fais mal ton job ! c'est la procédure d'évaluer l'adversaire.
- Ce que le Gardien Mikhaïl essaie de te faire comprendre, c'est qu'entre Gardiens ou Novices il doit y avoir une confiance immédiate pour pouvoir travailler ensemble, notamment quand nous sommes appelés à coopérer sur une mission. Toi et moi avons cherché à savoir qui serait le plus fort en combat singulier. Nous nous sommes estimés adversaires dès le départ et non professeur-élève.

Je haussais les épaules de mauvaise foi. Que répondre à ça ? John n'était pas mon collègue, mais pas mon ennemi non plus à vrai dire. Juste mon mentor exclusif.

*Exclusif, putain ! Pensais-je contrariée.*

Vexée je tournais les talons dans l'intention de rejoindre ma chambre et mon lit. J'étais crevée et la rentrée des classes était demain. Il fallait que je dorme un minimum pour affronter cette nouvelle année.

- Où crois-tu aller ? me rappela John dans mon dos.

Je me figeai, oups, j'aurais dû me douter qu'il n'oublierait pas de me punir. Je me retournais, les mains sur les hanches en signe de défi.

- J'ai une leçon à te donner, continua-t-il.

Ses yeux glissèrent sur moi jusqu'à mon short.

- Tu portes ta tenue de sport, parfait ! allons au terrain d'entraînement.
- Sérieusement ? il fait nuit ! protestais-je

La vérité c'est que je n'étais pas si fatiguée que ça mais apeurée. J'avais été élevée par des Gardien, je connaissais leur version d'une punition et je n'avais pas envie, là tout de suite, de la subir. Mais la Directrice avait laissé les pleins pouvoirs à John en le nommant mentor.

J'avais échappé à une nuit dans la chambre hurlante pour me faire rosser par mon terrifiant mentor durant les trois prochaines années !

Les Grades constituent les trois dernières années scolaires des Novices. Après nous étions nommés Gardiens. Nous recevions la Promesse lors d'une cérémonie prestigieuse et nos affectations nous étaient remises. Selon notre niveau scolaire nous étions plus ou moins bien lotis.

Lors de ces Grades, nous étions surtout en évaluations pratiques. Très peu de théorie autre que la magie ou la biologie. Ce que nous attendions le plus étaient les exercices pratiques hors de l'Académie accompagnés de nos mentors. Des chasses encadrées pour nous permettre d'appréhender l'avenir.

Malheureusement pour moi je ne participerai pas à ses chasses en groupe. Non, moi je serais étroitement surveillée par John. Et ça c'était d'autant plus flippant.

- Quand tu chasseras, ce sera surtout la nuit. Me rappela-t-il comme si j'étais idiote.

La moutarde me monta au nez. Il commençait sérieusement à me taper sur le système. J'allais lui faire passer l'envie d'être mon mentor. Je sentais que John et moi aurions beaucoup de différences d'opinion.

Je pris mon courage à deux mains, après tout je l'avais méritée cette punition, non ? Il était mon prof, il n'allait pas me tuer, juste me blesser. Oui parce que je ne manquerai pas d'avoir des bleus, contusions, lacérations... la liste était exhaustive. Si je voulais retourner me coucher et échafauder tranquille mon plan pour le faire démissionner, je devais affronter ma punition tout de suite.

- Finissons-en, grognais-je en les précédant dans le couloir avant de sortir.

L'aile administrative débouchait directement sur le cloître qui entourait une cour carrée fleurie. L'air était lourd et étouffant comme à chaque fois que nous passions les 25° dans le nord. Nous longeâmes le cloître avant de bifurquer le long d'un autre bâtiment et de traverser les jardins en direction des aires d'entraînement, à l'arrière des bâtiments en pierre blonde qui accueillaient les salles de classe. La présence de John dans mon dos me mettait mal à l'aise, je sentais son regard rivé sur moi entre mes omoplates comme le viseur d'un sniper. Je luttais pour ne pas rouler des épaules comme si cela pouvait m'aider à chasser la sensation. Mikhail pouffait toujours en nous suivant.

Il était l'un des Gardiens les plus loquaces que je connaisse. Nous étions des chasseurs. L'impassibilité était notre masque favori et celui que l'Enclave nous ordonnait de porter. Mais visiblement John avait élevé l'exercice au rang d'art.

Cette attitude donnait des camarades de classes, des professeurs et de futurs collègues d'humeur taciturne toute l'année, alors qu'un feu ardent vivait en eux !

Pour ma part je laissais ce feu s'exprimer voire même je le nourrissais. Je fonctionnais mieux ainsi, à l'impulsion.

Mikhail se hissa sur un agrès pour pouvoir nous observer tranquillement. John me fit signe de me placer face à lui sur une aire en terre battue.

Le terrain d'entraînement des Novices à ciel ouvert comportait des nombreuses aires de combats en terre ainsi que plusieurs structures en acier ou bois nous permettant de travailler toutes sortes d'exercices. C'était à mi-chemin entre le camp militaire et une salle de torture.

Ce qui était presque la vérité. Nous apprenions à nous combattre dès que nos jambes étaient suffisamment robustes pour nous porter et donner des coups.

Mikhail se contenta de nous observer, les jambes dans le vide. Il ne ratait rien de nos œillades suspicieuses.

Je me mis en position de combat, garde levée, les poings en avant. John fondit sur moi, si vite que je ne le vis pas bouger. Un poing s'écrasa contre ma mâchoire. Je me figeai un instant, surprise, et n'eus même pas le temps de penser que c'était douloureux que je m'effondrai. Victoire par KO.

Je repris conscience en clignant des yeux furieusement pour tenter de m'éclaircir les idées. Nous étions toujours dehors et le ciel étoilé se balançait au-dessus des têtes des deux Gardiens penchés au-dessus de moi. J'eus la nausée. Je fermis les yeux pour essayer de la calmer avant de vomir. Eh bien, c'est une jolie commotion, merci John.

- Ça va ? me demanda Mikhail. Je sus au son de sa voix qu'il était inquiet.
- Ouais... grognais-je en ouvrant une nouvelle fois les yeux.

Ma joue me tira douloureusement. J'y portai ma main et sentis qu'elle pulsait sous mes doigts. Un goût de sang envahit ma bouche et je passais ma langue sur ma lèvre inférieure. Il l'avait éclatée ! J'allais être belle pour la rentrée !

- Je t'ai corrigée tout à l'heure. La prochaine fois tu barricaderas mieux ta garde, me prévint John insensible à ma douleur.

Je le foudroyai du regard, vexée qu'il m'ait mise au tapis aussi facilement.

- Une prochaine fois ! m'inquiétais-je soudain dans un éclair de lucidité.
- Des tas si tu ne progresses pas rapidement. Je ne compte pas te ménager parce que tu es une fille ou mon élève exclusive. Bien au contraire Novice Ambre. Tu es mon entière responsabilité, ma réputation passe par toi.

Je soupirai et massais ma joue endolorie. Evidement qu'il y aura une prochaine fois ! Je frissonnais d'appréhension. Faire passer l'envie à John d'être mon mentor allait se révéler ardu et, à n'en pas douter, douloureux.

Je me levai doucement et le monde tangua autour de moi. Je fis un pas en avant, déséquilibrée. John attrapa mon bras pour éviter que je tombe, le temps que ma vision se stabilise. Le contact de sa peau contre la mienne déclencha un courant électrique dans tout mon corps. Je me dégageai vivement de sa poigne pour mettre de la distance entre nous.

Ils me raccompagnèrent tout de même aux dortoirs, par prudence pour mon état ou par devoir. Je ne le savais pas. Peut-être pour être sûrs que cette fois je reste bien dans mon lit.

Après cette raclée, la montée des marches qui menaient au deuxième étage puis à ma chambre s'avéra laborieuse. A chaque poussée sur mes jambes, je sentais mon cœur battre sur mes tempes. Je crus que j'allais m'évanouir une fois en haut.

- Tu es sûre que tu ne veux pas voir un médecin, me demanda Mikhail une nouvelle fois.

J'entrai dans ma chambre sans lui répondre et leur claquai la porte au nez sans leur souhaiter bonsoir. Une fois adossée au battant, je me laissai glisser au sol, atterrissant lourdement sur mes fesses je poussai un râle de douleur.

Je les entendis rebrousser chemin en conversant. Mikhail ne venait-il pas de lui dire que j'étais une peste ?

Ils étaient de garde cette nuit. C'était d'ailleurs au milieu de leur ronde qu'ils m'étaient tombés dessus près de l'Infirmierie. Habituellement le binôme de Mikhail était le Gardien Armand mais ce soir Mikhail devait faire équipe avec John. Une façon de lui faire visiter l'école tout en lui indiquant le circuit de la ronde.

Si John n'avait pas été avec Mikhail ce soir, je n'aurais pas eu de mentor et je n'aurais eu qu'un petit séjour avec notre bourreau. Je cumulais le manquais de chance ce soir !

Ma meilleure amie, Rose, sortit de notre salle de bain en entendant mon cri. Toutes couleurs désertèrent son visage si délicat quand elle aperçut le mien tuméfié. Je n'avais pas besoin de miroir pour imaginer à quoi je ressemblais.

- Par l'Archange, Ambre ! que s'est-il passé ?

Elle s'accroupit près de moi et leva la main à hauteur de mon visage. Elle n'osa pas me toucher de peur de me faire mal. Finalement elle posa sa main sur mon épaule et pointa son regard déterminé dans le mien. Ses yeux améthyste étaient éblouissants de profondeur, en nuance de violet.

- Qui t'a fait ça ? demanda-t-elle furieuse.

Rose savait à quel point je m'attirais des ennuis et surtout à quel point j'adorais les résoudre avec mes poings. Notamment avec mes camarades Novices et plus particulièrement avec l'un d'eux. Mais Jason était absent l'été, il rentrait dans la famille de sa mère.

- La Directrice, crachais-je vexée.
- Pardon ? la Directrice t'a frappée ?
- Pas directement, non, dis-je évasive.

Non, pas directement cette fois. Une seule fois la Directrice avait perdu son sang-froid face à moi. Elle m'avait giflée si fort, qu'avec sa force de vampire j'avais traversé son bureau et rencontré un mur. J'avais à peine 8 ans. Je l'avais vu venir. Malgré tout j'avais encaissé le coup sans broncher. Après tout je n'avais pas de parent, moi, pour me défendre. Elle avait toute autorité sur moi. Mais après ce jour elle avait confié les châtiments corporels au bourreau de la chambre hurlante. Le Gardien en chef Stan aussi avait perdu patience avec moi ce jour-là. Peut-être avaient-ils eu peur de me tuer sous leurs coups et de devoir rendre des comptes à l'Enclave qui me cachait comme leur vilain petit canard.

- Il va falloir que tu m'en dises un peu plus là, sourit-elle en s'asseyant face à moi.
- Elle n'a pas levé la main sur moi. Elle a nommé un nouveau Gardien comme mentor exclusif. Tu te rends compte exclusif !

J'éclatai d'un rire dur et amer. La douleur de ma joue me rappela vite à l'ordre et mon rire mourut dans ma gorge.

- C'est lui qui t'a cognée ainsi ? s'effara-t-elle horrifiée.
- John qu'il s'appelle, lui appris-je
- Attends ! tu parles du Gardien John ? celui qui vient de l'Académie de Russie ?
- Je ne sais pas, il y en a plusieurs qui se nomment John ? en tous les cas il n'a pas ou peu d'accent.
- Grand, brun, large d'épaule, la mâchoire carrée, des lèvres à faire mourir de plaisir, un regard brun chaleureux... énuméra mon amie.
- Euh chaleureux je n'irai pas jusque-là, pouffai-je

Elle rosit visiblement et je me demandais ce qu'elle pouvait lui trouver. Certes il était très beau mais aussi très flippant.

- A vrai dire on n'a pas eu le temps de faire vraiment connaissance avant qu'il ne me mette KO.
- Ambre, tu ne le connais pas ? s'exclama Rose surprise
- Non, je devrais ?

- Il est aussi célèbre qu'Elisabeth II !
- Qui c'est celle-là ?
- La reine d'Angleterre !
- Hein ? mais pourquoi tu me parles d'elle ? c'est son petit fils ? son amant secret ?
- Hein ? quoi ? répliqua mon amie à son tour perdue dans la conversation.

J'éclatai de rire devant son air perdu. Elle me frappa le bras et se reprit.

- Non, idiot. Il a fini premier de sa promotion.
- Ouais, bah il en faut un.
- Il a surtout battu tous les records des toutes les Académies. C'est à ce jour le meilleur Gardien qui soit. C'est un dieu selon les Novices ! m'expliqua mon amie les yeux agrandis par l'excitation.

Le fils d'un Conseiller, et maintenant un dieu pour mentor ? Je suis en veine ce soir ! Je grimaçai et Rose me lança un nouveau regard inquiet. Ma joue était engourdie mais ne palpitait plus, signe qu'elle commençait à guérir grâce à mon métabolisme rapide. Ce n'était pas le cas de ma tête où une joyeuse migraine s'étalait dans mon lobe frontal comme un gros chat qui s'étire.

- Ses méthodes sont certes un peu brutales mais avec lui tu as toutes les chances de progresser et de finir première !

Le pragmatisme de Rose m'étonnait toujours. Elle avait analysé la situation dans son ensemble et conclu que John serait un atout plutôt qu'une gêne pour moi.

- Rose, ce type me fait peur, avouai-je à demi-mots.

Rose cligna des yeux plusieurs fois, abasourdie. Oui ma belle tu avais bien entendu. John me faisait peur. Il me foutait la trouille, une trouille de tous les diables. Il n'y avait qu'à elle que je pouvais avouer cela sans qu'elle le retourne un jour contre moi. Jamais Gardien n'avoue sa faiblesse ! Mais Rose... Rose c'était ma sœur. Nous avons grandi ensemble.

- C'est bien d'avoir peur, ça te permettra de rester sur tes gardes et puis avec un peu de chance il te mettra du plomb dans la tête !

J'ouvris grand la bouche, choquée.

- Oui, oui, tu as bien entendu ! clama-t-elle plus fort. S'il y a bien un Gardien capable de te mettre enfin dans le rang, c'est John !
- Non mais j'hallucine ! depuis quand tu es dans le camp ennemi ?
- Moi ? jamais de la vie ! Je suis obligée de jouer le rôle de ta conscience ! allez debout ma belle, je vais te mettre un peu de pommade et au lit ! ordonna-t-elle.

Rose m'aida à me lever et le monde tangua à nouveau. Le coup que j'avais reçu devait être plus grave que je ne le pensais. Elle m'aida à m'asseoir sur mon lit. J'ouvris ma table de nuit et en sortit un tube d'arnica en gel pour les contusions. Ma table de nuit en était remplie, pourtant en évaluant leur nombre je notais mentalement qu'il m'en faudrait plus, beaucoup plus à cause de John. Les Novices et beaucoup d'Obscures guérissaient à une vitesse accélérée et bien mieux que les humains. Un coup de pouce, comme l'arnica, n'était pas négligeable. C'était l'une des rares coquetteries que je me permettais. Rose me prit le tube des mains en les voyant trembler.

- Merde ! crachais-je vexée que John puisse m'atteindre même en étant loin.
- Laisse-moi faire. Effectivement John te fait peur. Pourquoi ? je ne t'ai jamais vu trembler devant quiconque.
- Je ne sais pas, Mikhail dit qu'on se ressemble. Je sens le danger émaner de lui, comme une aura.

Elle massa délicatement ma joue. Le contact du gel froid calma la douleur.

- J'oublie parfois que tu es sensible aux auras des gens. Que s'est-il passé ?
- Comme d'habitude. J'ai laissé libre cours à mon instinct dévastateur, avouais-je dans un soupir coupable.
- Encore ?! il y a eu des blessés ?
- Non, il n'a rien. Par contre la vitre de l'Infirmierie...

Je laissais ma phrase en suspens. Pas besoin de détails, Rose savait de quoi j'étais capable.

- Sérieux, Ambre, maîtrise-toi. Je ne supporte pas l'idée de te savoir enfermée dans cette stupide chambre hurlante.
- Crois-moi, j'aurais préféré la chambre plutôt que John.
- Là, voilà, dit-elle en observant son œuvre.

Elle rangea le tube dans le tiroir et se leva pour arroser ses plantes. Je l'observais dans sa routine, la tête renversée contre la tête de lit.

- Tu devrais dire à John que tu es plus fragile physiquement que les autres Novices.
- Jamais de la vie ! Tu le sais, même si ça doit me coûter un jour la vie, jamais ! Tu m'entends ? Jamais je ne dirais ce que je suis et que je suis plus fragile ! je suis forte et rapide ! personne ne pourra m'atteindre ! Plus jamais ! m'emportai-je contre elle.

Elle leva les mains en signe d'apaisement.

- Pardonne-moi. Je ne voulais pas insinuer que tu étais faible. Juste je m'inquiète. Si John frappe à nouveau comme il l'a fait ce soir il pourrait te causer des lésions importantes.
- M'en fiche, grognais-je en ramenant mes genoux contre ma poitrine.
- Tête de mule ! sourit-elle en se déshabillant.

Quand elle eut fini de mettre son pyjama et qu'elle glissa sous sa couette, mon cerveau se remit en marche. Comme si une ampoule venait de s'allumer.

- Pourquoi n'étais-tu pas déjà au lit ? lui demandai-je
- C'est la veille de la rentrée. J'ai eu une réunion avec la Directrice pour les derniers préparatifs. Elle nous a quittés peu avant la fin, je suppose pour venir te sermonner après qu'Armand lui ait chuchoté à l'oreille.

Rose était présidente des élèves. Comme ses parents émissaires, elle avait un don pour la diplomatie. Et vu qu'elle restait sur le campus tout l'été, elle était toute désignée comme candidate pour le poste.

- Et toi, pourquoi étais-tu encore dehors à trois heures du matin, autre que pour vandaliser l'Infirmierie ? me reprocha-t-elle en me foudroyant de ses yeux améthyste.

Rose c'est la petite voix de ma conscience que je n'écoute « presque » jamais. Mais heureusement qu'elle est là sinon je ne sais pas ce que je serais devenue au fil des années. Pire, peut-être.

- Je... heu... je... bredouillais-je en fouillant ma mémoire.

C'est vrai ça, qu'est-ce que je foutais en plein milieu du campus en pleine nuit ? Je réfléchis sérieusement à la question, mais il y avait un trou noir dans ma mémoire. Ce n'était pas inhabituel que je vadrouille la nuit au nez et à la barbe des Gardiens mais ce soir j'avais oublié pourquoi j'étais sortie.

- Tu as l'air de cogiter furieusement. Sourit-elle en m'observant, la tête légèrement penchée sur le côté. Ses cheveux roses très pâles se déployèrent sur son épaule.
- John a dû frapper super fort ! répondis-je en me frottant le front comme si cela pouvait me rendre la mémoire.
- Ne t'inquiète pas, ça peut arriver une perte de mémoire après un choc. Les souvenirs te reviendront dans quelques heures.

Je me tortillai sur mon lit pour ôter mon short. Fatiguée, je glissai ainsi sous les draps et m'endormis d'un sommeil de plomb. Entrecoupé des appels incessants de Rose toutes les demi-heures pour savoir si j'étais toujours vivante. Putain de constitution physique à la con ! Je suis moins fragile qu'une humaine ! Une légère commotion n'allait pas me tuer ! Je l'envoyais promener suffisamment violemment pour qu'elle me fiche la paix et me laisse enfin dormir.

Demain c'est la rentrée et l'Académie retrouvera son effervescence naturelle.

J'avais hâte de retrouver mes amis et l'agitation familière après la léthargie de l'été.

## CHAPITRE 2 :

Je m'éveillai en sursaut. Le soleil se levait à peine, ses rayons éclairant faiblement les murs beiges de notre chambre.

Je tendis l'oreille, à l'affût du moindre bruit. Par instinct, ma dague à la main (celle que je cachais sous mon oreiller comme un doudou). De nouveaux coups retentirent à la porte. C'était donc ça qui m'avait tirée de mon sommeil.

Je me levai prudemment pour aller voir qui était l'abruti qui me réveillait à l'aube.

Je n'avais aucune raison d'être méfiante dans l'enceinte de l'Académie, mais quand je suis dans le coltard, je fais confiance à mon entraînement et à mon corps pour prendre les choses en mains. Et puis, c'est en prenant des habitudes lorsque tout va bien que l'on réagit correctement en situation de crise.

J'entrouvris à peine la porte et glissai ma tête dans l'embrasure.

John se tenait devant moi dans le couloir. Je ne me détendis pas pour autant. Au contraire, je l'examinai avec méfiance, puis fis de même avec le reste du couloir. Finalement, j'ouvris en grand pour pouvoir lui parler plus facilement.

- John, que se passe-t-il ? il est quelle heure exactement ?
- Gardien John. Bonjour Novice Ambre, il est 5h30 et c'est l'heure de ton entraînement.
- T'es pas sérieux ? j'ai à peine dormi !
- Je te laisse deux minutes pour enfiler ta tenue de sport ! aboya-t-il.
- Et si je refuse ?

Il pouvait m'impressionner, me faire peur, voire me frapper. Hors de question d'avoir un mentor exclusif ! Je n'avais pas changé d'avis durant le peu de temps où j'avais dormi. John sortirait de ma vie coûte que coûte.

- Si tu refuses, je te traîne sur le terrain d'entraînement dans la tenue que tu portes actuellement, me menaçait-il en approchant son visage du mien.

Je baissai les yeux vers mon corps. Dans la nuit j'avais dû avoir chaud car je ne portais plus que ma culotte en coton blanc et un soutien-gorge assorti. Ce ne sont pas mes sous vêtements les plus jolis, mais ce sont les plus confortables pour faire du sport ou crapahuter.

Tiens, au fait, crapahuter ? Je faisais quoi moi hier soir dehors ? Toujours aucun souvenir.

John m'étudiait patiemment. Il ne me reluquait pas. Il essayait seulement de déchiffrer les expressions de mon visage. Le sien était un masque lisse, ne laissant rien transparaître. C'était carrément frustrant !

- Tu perds du temps. Va t'habiller. Je t'attends.

Je hochai la tête incapable de répondre et refermai la porte doucement derrière moi pour ne pas réveiller mon amie.



Coulissant doucement le tiroir de ma commande, j'y attrapai un nouveau short de jogging ainsi qu'une brassière de sport. J'enfilai le tout à vitesse grand V. Comme l'Académie pourvoyait à tous nos besoins, quasiment tous les vêtements dont je disposais portaient le blason brodé de l'Académie. Celui-ci était en forme d'écusson divisé en trois. Les trois grandes catégories d'élèves y étaient représentées sur un fond noir. A gauche, quatre triangles dont deux barrés. Symbole alchimiste de l'air, du feu, de l'eau et de la terre pour les Fairies et les Sorciers. A droite, une lune pleine où le dernier croissant était découpé ainsi qu'une étoile, pour les enfants de la nuit, les métamorphes. Et sur la partie basse, la plus grande, la Promesse, soutien du monde Obscur.

J'enfilai une paire de chaussettes et mes baskets, nouai rapidement mes cheveux en chignon à l'aide d'un élastique et ouvris à nouveau la porte.

Je n'avais pas fait attention car je n'étais pas réveillée, mais John portait lui aussi un short de jogging de l'Académie et un maxi débardeur noir qui dévoilait le haut de ses pectoraux. Sans aucune marque distinctive pour différencier nos grades, nous ressemblions juste à deux adhérents du même club sportif.

Il me lança un coup d'œil et je sursautai. Il allait falloir s'y faire à son air froid et distant. Ou pas. Ressaisis-toi ma grande, ton but est de le foutre à la porte !

Je le précédai dans les marches et poussai la porte extérieure d'un coup d'épaule. Une fois dehors j'inspirai l'air à pleins poumons. Le matin en Normandie, même en été, il fait frais. La rosée matinale faisait scintiller l'herbe et les fleurs, dont les pétales étaient clos pour la nuit. J'adore l'odeur du matin, c'est comme si la nuit avait lavé le monde pour recommencer une journée toute propre.

John prit la route vers la forêt qui bordait l'Académie. Je le rattrapai pour pouvoir marcher à ses côtés. Il refusa de caler son pas sur le mien. J'avais de plus petites jambes et je faisais trois pas quand lui n'en faisait qu'un. Je courais à certains moments pour rester à sa hauteur, mais hors de question de lui demander de ralentir. Je le soupçonnais même de le faire exprès.

Je fis un bond sur le côté en pestant pour éviter l'homme qui venait d'apparaître. John me jeta un coup d'œil, puis regarda par-dessus son épaule et me regarda à nouveau.

- Quoi ? lui aboyais-je dessus.

Il ne dit rien, n'affichant même pas un semblant de question sur son visage et continua sa route. Me pensait-il folle ?

Je pestai intérieurement. Depuis quelques temps, ces imbéciles étaient de plus en plus consistants pour moi. Ce qui était, avant, de vagues apparitions avaient maintenant corps physique pour moi. Mais j'avais l'habitude maintenant, voilà dix années qu'ils partageaient ma vie au quotidien.

John s'arrêta à la lisière de la forêt et se tourna vers moi.

- Quelles est la première règle ?
- Le chef à toujours raison ! répondis-je en me mettant au garde à vous.

John me toisa impérieux. J'avais du travail avec celui-ci pour le dérider. Mais pas question de m'avouer vaincue.

- Quelle est la première règle si tu rencontres un adversaire plus fort que toi ? précise-t-il
- Tu évites qu'il te choppe en train de faire le mur la nuit !
- Je suis flatté que tu me considères comme plus fort que toi et c'est un fait. Mais je te demande de te concentrer Novice, pas de jouer les mariolles. Il n'y a aucun public ici pour

rire de tes blagues. J'attends de toi que tu rentres dans le rang, par la force si nécessaire, me menaçait-il.

Oh, oh, personne ne l'a prévenu que je gère très mal les menaces ?

- Alors écoute Camarade, je n'ai pas besoin de toi pour être la meilleure ici. Tu as peut-être battu TOUS les records, tu n'en es pas moins qu'un prof dans une Académie. Menace-moi encore une fois, et je jure que tu quitteras ton poste les pieds en avant, le menaçais-je à mon tour.
- Au vu de tes exploits d'hier soir, je doute que tu puisses me faire le moindre mal.
- Crois ce que tu veux John, mais j'ai plus de ressources que tu ne le penses. Enfin si tu penses avec autre choses que tes biscotos !

Il sourit. Oui j'avais cherché à le faire sourire. Mais le sourire qu'il m'offrait à l'instant n'avait rien d'amical ou de chaleureux. Un frisson me parcourut l'échine, me dressant les poils sur mes bras, ce qui me rappela à quel point John était dangereux.

- La première règle, chère élève, c'est la fuite.
- N'importe quoi ! un Gardien ne fuit pas devant le danger ! répliquai-je en oubliant un instant ma peur.
- Non ? c'est pourtant ce que tu vas faire. Maintenant ! aboya-t-il en même temps que ses yeux prirent une teinte ambrée m'indiquant sa moitié lycanthrope.

Mon cœur accéléra, et mon cerveau reptilien arrêta de réfléchir et prit le contrôle de mes jambes. Je fusai à toute vitesse à travers les arbres, en évitant les branches basses et les racines pouvant me faire tomber. Putain d'enfoiré, il était bon. Au détour d'un arbre, il m'attendait, adossé à celui-ci les bras croisés.

- Ok, si l'ennemi est plus fort, tu cours. Règle numéro 1 acquise, dis-je en tentant de reprendre mon souffle laborieusement.

J'étais entraînée à courir, à me battre, partout, à tout moment, dans n'importe quelles situations. Mais avec John c'était autre chose. J'avais vraiment peur de lui et de ce qu'il pourrait me faire. Et il le savait.

- Et si l'ennemi est plus rapide ? car je te signale jeune fille que je suis arrivé avant toi.
- Je prie le ciel ?
- Sois sérieuse Ambre ! me rabroua-t-il.
- John, si tu avais vraiment voulu me faire du mal tu l'aurais fait. Je n'ai pas la vitesse nécessaire pour échapper à un ennemi plus fort et plus rapide que moi.
- Alors de quoi disposes-tu ? demanda-t-il sincèrement intéressé.
- D'un humour imparable !
- L'humour ne te gardera pas en vie. De quoi est constitué ton arbre généalogique ?

- D'un père et d'une mère, lui répondis-je en me refermant sur moi-même.
- Très bien, si tu refuses de répondre je trouverai par moi-même. Maintenant cours, ordonna-t-il

J'obéis sans hésiter. Je préférais courir que de subir un interrogatoire futile sur mes parents. John courut à mes côtés et je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour ne pas me laisser distancer. Enfin c'est ce que je croyais jusqu'à ce qu'il allonge encore la foulée et me sème dans les bois.

Je le rattrapai de l'autre côté de l'Académie, soit cinq kilomètres en à peine quinze minutes.

- C'est autre chose que de courir autour du terrain, dis-je totalement essoufflée, mon cœur battant à tout rompre dans ma poitrine.
- Allez, en sens inverse. Arrives-en moins de quinze minutes.

Un challenge ? Pas besoin de me le dire deux fois. J'inspirais à fond, gonflais mes poumons les forçant à s'oxygéner un maximum et repartis en courant dans la direction opposée.

John ajusta sa vitesse à la mienne, et j'eus beau tout faire pour essayer de le semer il resta à ma hauteur. J'arrivais de l'autre côté en douze minutes.

Le cœur au bord des lèvres, je me souvins que je n'avais pas déjeuné et souffrais d'une commotion. Je ne suis pas sûre que de mentionner à John ma blessure le rendrait plus clément. Donc je me tus et la nausée me prenant de court, je me jetai au sol pour vomir la bile que contenait mon estomac vide. Elle me brûla l'œsophage et mes yeux s'embruèrent de larmes. Une fois terminé, j'essuyais ma bouche d'un revers de main.

- Bien, très bien. Approuva mon mentor fraîchement nommé.

Il trouve ça bien que je vomisse mes tripes avant le petit dej' ? Je frissonnai à nouveau en refusant d'analyser ce frisson. John allait me tuer !

Comme s'il lisait dans mes pensées il ajouta :

- Je ne fais pas ça pour te faire du mal Ambre.
- Ah non ? pourquoi alors, car ça y ressemble drôlement. Si drôlement est le mot juste vu que tu as l'air dépourvu d'humour.
- Je te testais, me répondit-il tout à fait sérieux en ignorant ma boutade.
- Sadique ! l'insultai-je en sifflant entre mes dents.

Il se rembrunit et me toisa de toute sa hauteur écrasante. J'étais encore à genoux par terre ce qui le rendit d'autant plus impressionnant.

Un nouveau frisson parcourut mon corps. Je sus sans l'ombre d'un doute que celui-ci venait de ma peur de lui et non d'une quelconque nausée. J'avais beau savoir au fond de moi que John ne me tuerait pas, du moins volontairement, il était super intimidant.

- Si tu es capable de faire ce trajet en douze minutes à jeun, j'ai bon espoir que tu puisses le faire en huit minutes d'ici quelques semaines.
- Huit minutes ! c'est impossible.

Je fis un rapide calcul dans ma tête, enfin pas si rapide que ça vu que je déteste les maths.

- Mais ça voudrait dire courir à 40km/h !

- Exactement, approuva-t-il.

Je secouai la tête, effarée par ces propos. Néanmoins j'avais pu observer sa vitesse de course. Pouvait-il réellement égaler un loup-garou à la course en étant seulement hybride ?

- Tu le peux toi ?

John hocha la tête à nouveau.

- Je suis incapable, même avec toute la ténacité dont je dispose, de courir aussi vite.

Pourquoi refuses-tu de me dire de quelles espèces étaient tes parents ? réitéra-t-il.

Je poussai sur mes jambes pour me remettre debout. Alors là Camarade, ne compte pas sur moi pour flancher sur cette question.

Je lui tournai le dos délibérément et pris la direction des dortoirs en entendant la sonnerie sonner au loin. Il était 7h, juste le temps de prendre une douche. John ne m'arrêta pas, mais ne me raccompagna pas non plus et je dus faire un effort pour ne pas l'observer par-dessus mon épaule.

L'homme qui m'était apparu ce matin, me bouscula. Il me regarda de haut en bas et continua sa route.

- Ne vous excusez pas surtout ! vociférai-je au vide.

Les Novices présents me regardèrent comme si j'avais perdu la tête. Ce n'était pas nouveau pour eux que je parle au vide ainsi, mais d'habitude je faisais attention à être seule. John me tapait sur le système et me faisait oublier toute prudence. Je rugis de frustration qu'il puisse ainsi occuper mon esprit. Les Novices détalèrent. Bon débarras.

Après avoir grimpé les marches deux par deux, J'enfonçai la porte de ma chambre, faisant crier Rose de surprise. Sans même prendre la peine de me dévêtir je fonçai sous la douche.

Quelques instants après, la porte de la salle de bain s'ouvrit et Rose passa prudemment la tête par l'entrebâillement.

- Un problème ? me demanda-t-elle

- Plus pour longtemps, grognai-je en me battant avec mes vêtements à présent gorgés d'eau.

- Où étais-tu à mon réveil ?

- En train de faire la conversation au diable en personne.

Je hurlai en me débattant avec ma brassière qui me collait à la peau. Non mais il faut vraiment que j'apprenne à réfléchir avant d'agir !

- Laisse-moi t'aider, se proposa mon amie en s'approchant.

Une fois fait, elle me laissa me doucher. L'eau brûlante détendit mes muscles endoloris alors que je me savonnai vigoureusement comme si cela pouvait chasser ma colère.

Quand je sortis de la salle de bain, un nuage de buée m'entourait et envahit la chambre. Rose ouvrit la fenêtre et s'assit sur son lit pour m'attendre. Elle lissa la jupe plissée noire et réajusta sa veste assortie par-dessus sa chemise blanche. Ses cheveux rose pâle et sa peau translucide tranchaient net sur son uniforme scolaire.

- Alors qu'à tu fais ce matin ?

- John m'a obligé à courir.

Je jetai ma serviette humide dans le panier à linge et mimai un signe de victoire qui fit sourire ma colocataire.

- J'ai l'impression qu'il a l'air d'avoir envie de te pousser dans tes retranchements.
- En fait je pense qu'il va plutôt me tuer. Il délibère sûrement encore avec sa conscience.
- Tu exagères Ambre. C'est un très bon Gardien. Avec lui comme professeur et mentor tu pourras choisir ton avenir.
- Choisir, c'est vite dit. Je suis un soldat au service de l'Enclave, je n'ai pas à avoir d'aspirations.

Elle me lança une jupe sans rien ajouter. Rose le savait aussi bien que moi. Peu importe mes notes, c'est l'Enclave qui choisirait pour moi mon affectation. La preuve, John est le meilleur du monde sur papier, pourtant il est prof ! Beurk !

- Et ta mémoire ?
- Rien, nada.

Je brossais mes cheveux devant sa coiffeuse quand la sonnerie retentit à nouveau dans le couloir du dortoir. J'enfilai à toute vitesse ma chemise et mes bottes de chasseuse à la place des mocassins habituels.

D'un geste sûr je bouclai un étui et sa dague à ma cuisse, caché sous ma jupe. La sangle en cuir me gêna quelques secondes, mais elle s'ajusta après quelques pas. Mes cheveux blancs lâchés cascadaient dans mon dos.

Nous étions en retard. J'attrapai la main de Rose et courus jusqu'à la Grande Salle. Habituellement elle sert de lieu de réunion et de salle de banquet. Mais c'est aussi ici que se déroulent les cérémonies scolaires.

Je sentis un déplacement d'air et un poing fusa dans ma direction. Au dernier moment j'esquivai et plaçai Rose dans mon dos pour la protéger de l'attaque. Le poing frôla ma joue blessée en même temps que Rose lâcha un cri de surprise par mon mouvement brusque.

Jason se trouvait face à moi, un sourire carnassier aux lèvres. Nous mesurions exactement la même taille. Comme moi il était le plus petit hybride de notre classe. Sa carrure, en revanche, était le double ou presque de la mienne. Ses cheveux mi-longs et blonds comme les blés étaient noués en chignon.

Il me transperça de ses yeux bleus couleur ciel de printemps. Un bleu azur saisissant mais beaucoup plus humain que les miens. Il fronça les sourcils et m'attrapa le menton. Plus rapidement que son poing l'avait fait. Là il ne rigolait plus.

- Qui ? demanda-t-il de sa voix grave.

Je lui souris. Jason c'est mon jumeau de cœur. Nous avons grandi ensemble bien qu'il ait toujours contact avec sa grand-mère maternelle, une fey Ondine. Comme presque tous les Novices, ses parents biologiques l'avaient rejeté. Mais sa grand-mère s'était prise d'affection pour le chenapan qu'il était. Chaque été, elle l'accueillait chez elle à l'insu de ses géniteurs. Il était l'un des meilleurs élèves de ma classe, après moi bien sûr. Depuis toujours une rivalité presque malsaine l'animait. Il souhaitait ma mort et, à contrario, me protéger à tout prix. Selon ses dires « personne ne touche à mon jouet favori ».

- Laisse tomber Jason, t'es pas de taille, le narguais-je
- Toi non plus on dirait, répliqua-t-il. Un Gardien ?

Jason aimait chasser. Son but ultime ? Devenir Gardien ailé. C'était la police de la police pour notre monde. Parce que chasser des Obscures renégats c'était trop facile selon lui. Les Gardiens c'était beaucoup plus drôle.

- T'es un abruti, Jason ! l'engueula Rose en sortant de derrière mon dos.

- Bonjour à toi aussi fey des bois, lui sourit-il malicieux en lui plaquant un baiser sur la joue.

Je franchis les portes de la Grande Salle en compagnie de mes amis. Il ne manquait plus qu'une personne pour que notre groupe soit au complet.

J'aperçus Peter par-delà les rangées de chaises bien alignées. Je laissais mes amis faire la conversation à nos camarades pour rejoindre le dernier membre de notre petit groupe. Peter est un Sylphe, il est donc voyant et empathique. Pourtant il jurait n'avoir jamais rien perçu en ma présence. Comme Rose, et toutes les Fairies de sang pur, Peter me dépassait largement en taille. Ses longs cheveux avaient la couleur du chocolat au lait. Ses yeux vert tendre comme l'herbe de printemps se dessinaient en amande dans son visage espiègle. Seuls détails que peu d'entre eux possédaient, étaient ses oreilles en pointe, seul signe physique de sa lignée royale. Quand il m'aperçut fendre la foule pour me rapprocher de lui, son visage s'anima d'un sourire malicieux encadré par deux fossettes tellement craquantes !

Je me jetai à son cou sous le regard médusé des pimbêches avec qui il discutait. L'Enclave interdisait toutes relations aux Novices et aux Gardiens, mais le sexe était une arme que nous savions utiliser à notre avantage. Et puis avec nous pas de risque, nous étions hybrides et donc stériles. Zéro risque avec un Gardien ! Pas de maladies, pas d'enfants, pas d'attaches, pas de sentiments ! Youpi ! C'était malheureusement ce qui poussait beaucoup d'Obscures à avoir des comportements harcelants et misogynes avec les filles Novices. J'avais rapidement appris à répondre par la violence. Serait-ce ce que j'avais fait à ce sorcier hier soir ? Forcer ma mémoire à revenir provoqua une douloureuse migraine.

- Tu réfléchis trop, m'accusa Peter en posant un baiser sur ma ride du lion dû à mon froncement de sourcils.
- Et toi pas assez. Ces filles n'en veulent qu'à ton rang.
- Parce que toi, non ? plaisanta-t-il.
- Moi ? moi, j'en veux qu'à ta fortune, ton titre ne m'intéresse pas !

Il rit et se pencha pour déposer un baiser sur mes lèvres. Je lui rendis en l'attirant à moi et forçant la barrière de ses lèvres pour explorer sa bouche. Il ne se fit pas prier pour glisser sa main dans mon dos et me presser un peu plus contre lui. Son corps non plus ne se fit pas prier pour me faire comprendre ses intentions.

Un raclement de gorge se fit entendre derrière nous. Peter se figea comme une statue. Je levai les yeux dans l'intention d'envoyer balader la personne qui nous avait interrompus.

Tout mon sang quitta mon visage quand je vis John qui nous toisait. Le sien froid et inamical, reflétait sa désapprobation.

- Novice Ambre ! me rappela mon mentor d'un ton sans appel.
- Gardien John, lui répondis-je prudemment, sentant la peur nouer une nouvelle fois mes entrailles.

Des murmures parcoururent la salle quand ils comprirent qui s'adressait à moi. Même Peter se redressa et me jeta un coup d'œil inquiet en s'écartant.

- Je vous écoute ! ordonna-t-il.

Un instant, j'hésitai entre lui chanter « une souris verte » et réciter les lois de l'Enclave qui régissaient les Gardiens. Peter dut sentir mon hésitation car il me donna un coup de coude. Je lui souris en haussant les épaules et m'exécutai :

- Il n'y a pas d'émotions, il n'existe que la Chasse. Il n'y a pas d'ignorance, il n'existe que la Loi, il n'y a pas de chaos, il n'existe que l'Exécution.
- Je vois que vous connaissez les Lois de l'Enclave. Les comprenez-vous ? Visiblement il prenait son rôle de mentor très au sérieux.
- Je ne suis pas débile, répliquais-je agacée.
- Pardon ? aboya-t-il
- Oui Gardien, je les comprends. M'excusai-je en baissant les yeux malgré moi.

John possédait une véritable autorité naturelle, digne d'un loup-garou alpha.

- Eh bien expliquez-les nous, vu que vous pensez être au-dessus d'elles ? dit-il en embrassant la foule d'un geste théâtral.

Je levai la tête : mes amis s'étaient rapprochés mais pas seulement eux. Un petit groupe de curieux se massait autour de nous. Je les fusillai du regard. Certains eurent le bon sens de baisser les yeux ou de rentrer la tête dans les épaules, sans s'éloigner pour autant.

Les Novices et les Gardiens étaient les seuls à se soumettre à ces lois stupides selon moi. Mais tout le monde savait ce qu'elles impliquaient et ce qui se passait quand un Novice y désobéissait, volontairement ou non.

Ils voulaient du spectacle ? Ils allaient en avoir.

- La première m'apprend à ne ressentir aucune émotion car mes amis pourraient être ma prochaine cible, les menaçai-je ouvertement.

John croisa les bras et attendit la suite.

- La seconde me rappelle que je ne suis pas censé ignorer la Loi. Comme aucun d'entre vous ! dis-je en pointant un index menaçant vers la foule.

John leur jeta un coup d'œil et reporta son attention sur moi.

- Et la troisième fait de moi votre bourreau ! le tueur impitoyable de l'Enclave ! Son bras armé pour tous vous éliminer ! vociférais-je à travers la Grande Salle.

- L'exécuteur de l'Enclave, me reprit patiemment John.

- C'est pareil ! Regarde-les John, et ose me dire que nous faisons partit du même monde ? Nous les protégeons au péril de NOS vies et pour quoi ? Du mépris !

Mes camarades avaient les yeux rivés au sol et les visages blancs de peur ou rouge de honte. Alors le spectacle vous a plu ?

- Tu n'aimes pas l'injustice ? Parfait, alors voilà la justice.

Il tira une dague de je ne sais où et m'entailla la joue d'un geste si rapide que je sentis juste la morsure de la lame une fois qu'il l'eut rangée.

Rose hoqueta et porta ses mains à sa bouche grande ouverte d'horreur. Elle s'apprêtait à intervenir mais un simple regard de ma part l'en dissuada. Je portai la main à ma joue et passai mon pouce sur la coupure. Elle n'était pas profonde et guérirait en quelques heures. Je portai ensuite mon pouce à ma bouche pour en lécher le sang.

- Vous avez ignoré les Lois, continua John glacial face à ma colère.

Une sueur froide coula le long de mon dos et je me raidis. Je savais que j'avais encore une fois commis une erreur et que John n'en avait pas fini avec moi.

- Vous êtes le Gardien John de l'Académie de Russie ? Demanda Peter dans mon dos en espérant détourner l'attention du Gardien.

Raté ! John acquiesça sans me quitter du regard, que je soutins malgré mes tremblements. John m'avait coupé le sifflet et c'était une grande première.

Mon cerveau tournait à plein régime : s'il me mettait KO dès notre rencontre pour avoir brisé une vitre, quelle sera la sentence pour avoir ignoré nos lois les plus sacrées ? La fine coupure sur ma joue n'était qu'un avant-goût.

John hocha la tête en m'offrant un rictus digne d'un tigre. Ce type est un grand malade ! Allez accouche ! Frappe-moi ! Crie-moi dessus, mais arrête de rester immobile ! Angoissais-je.

Ce qui me faisait le plus peur c'est que John agissait comme s'il pouvait lire dans mes pensées.

Tous mes camarades étaient tendus d'anticipation. Les Gardiens étaient particulièrement créatifs en matière de punition et je pensais que John était adepte des châtiments corporels violents.

Il se détourna pour rejoindre l'estrade qui accueillerait la Directrice et nos professeurs pour la cérémonie d'entrée. Je déglutis difficilement. John n'avait rien ajouté et je crois que c'était pire, car mon cerveau imagina toutes sortes de châtiments. Même mes camarades restèrent interdits. La colère froide d'un Gardien était bien plus dangereuse qu'une punition en bonne et due forme.

Je fis volte-face pour décamper d'ici tout de suite. Hors de question de rester dans la même pièce que ce fou dangereux. Mais je me heurtai à Jason qui croisa les bras en fronçant les sourcils.



- Serais-tu en train de fuir ?
- Ne dis pas n'importe quoi, où irais-je ? dis-je, verte qu'il devinât si facilement mes intentions.
- Au fait, c'est Jason qui t'a fait cet hématome ? demanda Peter en me prenant le menton et me forçant à le regarder à nouveau tout en foudroyant du regard notre ami.

Les doigts chauds de Peter me firent du bien et il glissa sa main sur ma nuque, dégagea mes cheveux avant de me forcer à poser ma tête sur son torse. Je le sentis jeter un coup d'œil dans la direction de John. Peter était le fils cadet de la reine des Fey, jamais aucun Gardien n'oserait porter la main sur lui.

- Non c'est le Gardien John hier soir, répondit Rose. Ce matin il l'a forcée à courir jusqu'à épuisement et maintenant ça ! s'indigna-t-elle en appliquant un mouchoir sur ma joue.

Même Jason ne trouva rien à répondre à ça. Lui qui pourtant avait toujours une répartie cinglante.

- Bienvenue en Grade 1 ! lançai-je pour apaiser la tension qui s'était installée entre nous. Je n'allais pas laisser John nous gâcher nos dernières années.

Mes amis me sourirent, compatissants. Ils savaient que les années futures seraient dures pour moi.

Nous nous installâmes à l'écart sur des chaises au fond de la salle et chuchotâmes tout bas pendant que la Directrice faisait le même discours d'entrée que toutes les années précédentes. Je vis Peter se raidir une fraction de seconde avant de sentir une présence dans mon dos. John m'attrapa par le bras et sans aucune délicatesse, me souleva de ma chaise et me tira à sa suite. Je ne protestai pas mais il serrait si fort que je ne manquerais pas d'avoir un nouvel hématome par sa faute.

Je serrai les dents tandis qu'il me traînait vers le fond de la Grande Salle. Il se pencha, souleva ma jupe et attrapa la dague aussi longue que mon avant-bras, rangée dans son étui contre ma cuisse. Je frissonnai quand ses doigts frôlèrent ma peau en glissant sous ma jupe, dans un geste qui aurait pu être intime dans d'autres circonstances. Malgré moi le rouge me monta aux joues. Ses yeux prirent brièvement la couleur dorée du loup qu'il était à moitié et ce fut ma dernière mise en garde. Quand les yeux d'un loup-garou prennent la couleur de ceux de son animal c'est que la violence qu'il contient est sur le point de déborder. Je savais John incapable de se transformer et totalement maître de ses émotions, mais il me signifiait clairement que j'atteignais le point de non-retour.

Parfait Camarade, on verra qui de nous deux craquera en premier.

Il me posta face au mur, la pointe de ma dague en équilibre sur mon sternum et le pommeau contre le mur. Si je me rapprochais, la lame entaillerait ma chair et si je reculais elle tomberait et j'échouerais. Bref j'étais forcée à l'immobilité, et pour un Novice c'est contre nature. Nous avions trop d'énergie en nous, nous ne pouvions contrôler à la fois nos émotions et nos mouvements. C'est l'une des principales raisons du pourquoi nous nous entraînions autant. Nous canaliser.

Je me concentrai sur la dague et mes micromouvements. Au diable les émotions. Ne pas bouger ! Ne pas faire couler mon sang, qui ne manquerait pas de se voir sur la chemise blanche de mon uniforme ! me répétais-je en boucle dans ma tête.

La Directrice présenta nos professeurs, puis nos Gardiens. Les anciens et les nouveaux. Un murmure parcourut la salle à la présentation de John. J'étais vraiment la seule à ne pas le connaître ?

Puis elle appela chaque Gardien par leur nom et leur attribua leurs postes, classes et élèves pour être leur mentor durant les Grades. En moyenne ils avaient à s'occuper de deux à trois élèves. Quand vint le tour de John, la foule se tendit d'impatience. Bien que je puisse voir mes camarades, je devinais à l'énergie ambiante leur état d'esprit. Si sa réputation était fondée, beaucoup de Novices espéreraient lui être attribué.

La Directrice lâcha la bombe en énonça qu'il s'occuperait des Grades 1 et superviserait les Supérieurs, soit les trois années inférieures à nous. Il y eut des applaudissements puis la foule se tut aussi vite qu'elle était devenue bruyante pour pouvoir entendre le nom des privilégiés.

- Le Gardien John sera le mentor exclusif de la Novice Ambre.

Je grimaçai de dégoût devant la manière de minauder évidente de la Directrice envers mon mentor. C'est bon ! On a compris. Le Grand John, majeur de sa promo ! Sérieusement je n'allais avoir aucun répit ? Il sera sur mon dos en tant que prof, mentor et Gardien ?

Je tremblais si violemment de colère que je manquai de faire tomber la dague. Je repris ma position de justesse et respirai doucement.

Je sentis tous les regards converger dans ma direction mais je résistai à l'envie de me retourner pour leur tirer la langue. Ça aurait été puéril de ma part, mais l'envie était si tentante que je souris avec pour seul témoin mon morceau de mur.

La Directrice continua la cérémonie sans se soucier de l'agitation dans nos rangs.

Un courant d'air froid caressa ma peau, me signalant qu'une âme défunte était à proximité.

- Putain, non pas maintenant ! grognais-je tous bas en espérant la faire fuir.

Mais c'était plus fort que lui, les fantômes m'adoraient. Je suis le seul médium et psychopompe dans le coin.

Je verrouillai mes boucliers métaphysiques en espérant qu'il ou elle comprendrait le message. Porte close ! Mais il se jeta littéralement dessus pour les renverser, avec tellement de force que je vacillai comme s'il avait un corps physique. Certains avaient un corps pour moi, mais je ne pouvais distinguer celui-ci dans ma vision périphérique. Je priai fort pour qu'il parte mais rien n'y fit.

Un cri suraigu me vrilla les tympans. Je sursautai, prise de court, et m'entaillai profondément la poitrine avec la dague.

- Merde ! sifflai-je en appuyant sur la plaie avec mes deux mains.

La fleur écarlate s'épanouit entre mes doigts.

Une banshee, super ! Ça faisait longtemps. Je la cherchai du regard autour de moi. Elle apparut à peine deux centimètres de mon visage et hurla si fort que je tombai à genoux sur la dalle froide et hurlai avec elle.

Les banshee sont des esprits plus perturbés que les autres. Elles, et moins souvent ils, ont eu une mort affreuse et violente. Après leur mort ils se font un devoir d'avertir les vivants des dangers imminents. Sa présence ne signifiait rien de bon.

Je tenais ma tête en étau en hurlant avec elle à m'en rompre les cordes vocales, mais c'était le seul moyen d'atténuer la douleur due à la pression qu'elle insufflait à mes boucliers dans ma tête.

John apparut à côté de moi comme par magie. Je vis ses lèvres remuer mais aucun son ne me parvint. La banshee couvrait tous les autres bruits.

Quand elle fut calmée, je restai prostrée, assise sur mes talons, n'osant esquisser le moindre geste. John écarta mes mains de ma tête pour les examiner. Elles étaient couvertes de sang. Super ! Elle m'avait percé les tympans. Et un conseil ! Quand vous saignez des oreilles ce n'est jamais bon signe. Effectivement, je m'évanouis quelques secondes plus tard dans les bras de mon mentor.

## CHAPITRE 3 :

J'ouvris les paupières sur un plafond vouté et blanc comme neige. Familier et désagréable dans mon esprit. C'était le plafond de l'Infirmierie dans les anciens bâtiments, que j'avais appris à identifier du premier coup d'œil à cause de mes nombreux séjours ici.

Je grognai de frustration. Je détestais les hôpitaux. Leurs odeurs d'antiseptique, leur ambiance si sérieuse et surtout les fragments de douleur qui y persistaient saturaient mes sens.

Je tendis l'oreille pour capter des sons et analyser le degré de dégâts fait à mes tympans. Les sons étaient distants et étouffés mais à présent j'entendais, et ça irait en s'améliorant. Ce n'était malheureusement pas ma première banshee, mais la sensation de perdre l'audition, même temporairement, était très désagréable. La dernière qui m'avait visitée m'avait juste laissée étourdie, les oreilles sifflantes quelques minutes comme après une forte détonation.

Satisfaite, je m'assis prudemment dans mon lit. Je sursautai en apercevant John adossé au mur au pied de mon lit. Les bras croisés sur son torse, il m'observait attentivement.

Je m'inquiétai de le voir à mon chevet, pourquoi donc était-il ici ? Je n'avais pas besoin de nounou !

- Tu m'entends ? me demanda-t-il sans hausser la voix.

- Oui, croassais-je la gorge sèche d'avoir autant crié.

Il s'approcha du lit et me tendit un gobelet avec une paille coudée. Je bus et le remerciai d'un signe de tête.

- Explique-moi ce qui s'est passé ? exigea-t-il.

Je ne pris pas la peine de répondre, je n'avais pas le droit de révéler ce que j'étais. Je me contentai de le regarder, lasse, avant de glisser à bas du lit. Testant la solidité de mon équilibre je fléchis les genoux. Rassuré, j'attrapai la poignée de la porte quand la main de John se referma sur la mienne tenant la poignée.

- Où vas-tu ?

- En cours. D'ailleurs ne devrais-tu pas y être aussi Ô grand Gardien ? le taquinai-je

- Tu n'as pas vu de médecin, me reprocha-t-il en avançant vers moi, m'obligeant à lâcher prise.

Je reculai jusqu'au lit et John suivit. Je tentai une feinte, mais plus rapide que moi il me bloqua le passage.

- Pas besoin. Mes tympans sont en train de guérir et je ne veux pas rester ici. Je vais devenir folle si je reste dans cet hôpital une seconde de plus.

Je surveillai discrètement les fantômes qui se massaient tout autour de John. Ils m'observaient avec une étrange fascination. Ils n'étaient pas morts ici vu que cet hôpital ne soignait aucun humain, seulement le personnel et les élèves de l'Académie. Mais les barrières magiques de l'enceinte et les murs ne les arrêtaient pas.

J'esquivai la main d'un homme qui passa au travers de John. Mon Mentor ne sentit rien d'inhabituel et ne cilla pas.

- John, laisse-moi sortir d'ici. Tout de suite ! ordonnai-je

Si l'un de ces fantômes me touchait devant John je devrais lui expliquer ce que j'étais et ça hors de question. Mon mentor m'offrit son premier vrai sourire. Ce qui me déstabilisa bien plus que son air de prof. Il était d'une beauté à couper le souffle. Il s'inclina, ouvrit la porte et me laissa partir. Je m'attendais à ce qu'il m'arrête une nouvelle fois, mais il n'en fit rien. Se contentant de m'accompagner à travers les couloirs de l'Infirmierie de la taille d'un petit hôpital. En tant que Gardien il devait bien connaître l'énergie débordante qui nous obligeait à être sans cesse en mouvement et j'espérais que c'est pour cette raison qu'il avait fini par céder.

- Novice Ambre ! m'interpella le médecin en chef en venant à ma rencontre.

Un dossier sous le bras et le stéthoscope autour du cou, il avait l'air mécontent que je sois déjà debout.

- Bonjour Docteur, comment allez-vous ? m'exclamais-je en marchant à reculons pour lui faire face mais hors de question de m'arrêter avant d'être dehors.

- Je ne vous ai pas donné l'autorisation de sortir.

- Oh, allez doc' vous et moi on sait que ce n'est pas la première et certainement pas la dernière fois que ça arrivera.

Il m'avait accueillie dans des états similaires voire plus graves. Il était l'un des seuls à être dans la confiance de ma nature. Effectivement après plusieurs pertes de conscience ou blessures dues à mes pouvoirs, l'Enclave avait consenti à le mettre au courant pour pouvoir me soigner.

- Un jour vous perdrez l'audition à cause de blessures répétées au même endroit. Et nous n'avons pas parlé de votre hématome ni de votre blessure au thorax.

- Ah ça, c'est juste que j'ai hérité d'un mentor exclusif, dis-je en désignant mon mentor à mes côtés

- Mais vous devriez lui dire que...

- Nous aviserons le moment venu ! le coupai-je.

Sur ce, je tournai les talons et sortis de l'Infirmierie avant qu'il puisse terminer ou ajouter quoi que ce soit de compromettant.

Je l'entendis supplier John d'intervenir mais ce dernier lui répondit qu'il sera sûrement celui qui m'enverrait ici plus que de raison. Le médecin grogna vaguement à propos de Gardiens inconscients, ce qui m'arracha un sourire.

John adapta son pas sur le mien. Ça ne devait pas être confortable pour ses longues jambes mais il ne dit rien et marcha à mes côtés. Après un long silence il se décida à parler :

- Tu sais Ambre, si tu veux que je t'aide, il faudra bien que tu me parles de toi.

De moi ou de mes parents ? Je ricanais intérieurement.

- Tu sais quoi ? m'écriai-je furieuse en m'arrêtant sur place, l'obligeant à faire de même. Tout ceci est ta faute ! ce ne serait pas arrivé si tu ne m'avais pas clouée au mur comme un foutu papillon !

- Et tout ceci ne serait pas arrivé si tu n'avais pas négligé les Lois et manqué de respect à la

Directrice durant son discours, dit-il posément.

Je le fusillai du regard, ouvris la bouche pour répliquer puis décidai de me taire.

L'Enclave m'avait interdit de révéler ce que j'étais et avoir un mentor exclusif ne m'aidait pas à passer inaperçue. La magie faisait partie de nous et un jour ou l'autre John aurait besoin de savoir. D'autant plus que nous allions passer la plupart de nos journées ensemble à l'Académie. Les autres me prenaient pour une folle lorsque je conversais seule ou que sans raison je faisais des écarts sur ma route. Tôt ou tard John comprendrait comme l'avais compris mes amis proches. Et ce jour-là mon mentor serait en danger par ma faute. A moins que ce soit le moyen de me débarrasser de lui.

- D'ailleurs je ne t'ai pas encore puni. Ajouta-t-il en me tirant de mes pensées.

Je me raidis sur place. Effectivement je n'avais toujours pas connaissance de ma sanction pour mon baiser à Peter.

- Tu ne trouves pas que j'ai été assez punie avec la dague ? demandai-je en désignant tout le sang dont j'étais couverte.

Une fois de plus je pouvais jeter une chemise. Heureusement, l'Académie pourvoit aux besoins des Novices et nous en fournit une quantité astronomique. Le magasin du campus n'est jamais à court malgré ma petite taille.

- La dague ce n'était que pour te faire taire, ce n'était pas une punition.

- Ce n'était qu'un baiser John, tu as été étudiant, tu sais ce que c'est. Quand je recevrai la Promesse tout ceci n'aura plus lieu d'être. Pour l'instant laisse-moi être une étudiante.

- Ambre, tu n'as jamais été une étudiante tu es une Novice.

Merde ! Il avait raison bien sûr. J'ai été élevée avec les Lois de l'Enclave pour seule ligne directrice. Elles sont ma raison de vivre. Je n'ai jamais été une fille normale. On m'a éduquée et dressée pour être une chasseuse et une exécutrice. Une Gardienne. Je déteste avoir tort et encore plus quand on me le fait remarquer.

- Toi, je sens que je vais te détester, surtout quand tu auras raison, finis-je par répliquer.

- J'ai toujours raison, dit-il le plus naturellement possible.

Je lui lançai un regard en coin, mais John ne plaisantait pas. Il était considéré comme un dieu vivant par mes camarades. Peut-être avait-il vraiment toutes les réponses. Je secouai la tête pour me remettre les idées en place. John est peut-être fort, mais ce n'est qu'un homme. Même les immortels parmi nous ont des lacunes. Je ne vais quand même pas finir par aduler mon mentor ? Je grinçai des dents à cette simple pensée.

- Tu sais que tu fronces les sourcils quand tu réfléchis ? me fit-il remarquer.

- Ouais je sais...

- Il va falloir y remédier.

J'allais lui demander comment il comptait s'y prendre quand il s'éloigna en direction des salles de cours. Je le rattrapai en courant et en silence. Finalement je ne voulais pas savoir. C'était notre premier jour et j'avais déjà fait un séjour à l'Infirmierie !

Indifférent à l'état de ma chemise, John ouvrit la porte de l'amphithéâtre et me fit signe d'entrer. J'attachai ma chemise déchirée au-dessus de mon nombril et m'exécutai. Le silence se fit dans la salle de classe. Je haussai les yeux au ciel et rejoignis rapidement ma place. Le personnel de l'Académie était en pleine distribution de fournitures scolaires et de livres de cours. Nous nous retrouvions tous entassés sur les bancs, serrés comme des sardines.

Le matin, pendant que nous, les Novices, nous nous entraînerions au combat et divers exercices physiques, les Obscures auraient cours de magie. L'après-midi était consacrée aux cours généraux ; nous avions cette année la possibilité de choisir des cours utiles à nos futurs métiers.

Les créatures dites « Obscures » évoluaient dans l'ombre de l'humanité et désignaient tous les non humains peuplant la planète. Je savais que certains répudiaient l'appellation, la trouvant indigne de leur rang. Surtout les Fairies qui vivaient plus volontiers à la lumière du jour avec un système royaliste, dont Peter était le fils cadet de la reine.

J'attrapai le sac à dos que me tendit Rose et d'un geste ample fis glisser tous mes livres et cahiers dedans. Elle haussa un sourcil devant mon air morose quand je m'assis lourdement à côté d'elle. Je lui offris un sourire réconfortant. Elle ne me crut pas un instant et me le fit remarquer en faisant une grimace qui fronça son joli nez.

John alla se poster en haut des marches et je le regardai passer près de moi. Comment pouvais-je trouver cet homme à la fois beau et intimidant ?

Je reportai mon attention sur notre professeur principal, un petit homme joufflu, dégarni et plutôt déplaisant à regarder. Il se lança dans un monologue interminable sur le contenu de notre nouvelle année. Je lâchai l'affaire aussitôt, posant mon menton dans ma paume en fixant le plafond.

- Novice Ambre ! m'appela notre professeur.

John était posté à côté de moi et me toisait. Je bondis sur ma chaise de ne pas l'avoir vu ou entendu.

- Une idée que tu voudrais partager ou le plafond a besoin de rénovation ? demanda mon mentor qui avait suivi mon regard.

A part le médecin en chef et la Directrice personne n'était au courant pour mes pouvoirs. Alors j'avais été officiellement dispensée de cours de magie, vu que je ne pouvais y pratiquer la mienne. Ce qui troublait profondément mon professeur principal ainsi que mon professeur de magie pratique. Passionné de magie sous toutes ses formes, il avait tout essayé pour m'amadouer et que je lui avoue mon secret, sans grande réussite. J'avais fini par lui dire qu'aucun pouvoir ne s'était éveillé chez moi.

Mon espèce était déjà un mythe parmi le monde des Obscures alors une hybride ? Le raffut que cela causerait ? Je n'étais pas sensée exister.

Je jetai un coup d'œil à John qui m'enjoignit à répondre à mon professeur d'un signe de tête. Il savait que je planais sans rien de précis à l'esprit. Et il me faisait comprendre que je devais dire la vérité.

Un instant je songeai à mentir, mais John me punirait encore plus sévèrement.

Avais-je peur de ses punitions ? Je pesai le pour et le contre. Foutrement oui que j'en avais peur ! J'optai donc pour une semi-vérité.

- Pardonnez-moi professeur, je n'écoutais pas vraiment ce que vous disiez. Après tout, tout ceci ne me concerne pas, n'est-ce pas ?
- Ce n'est pas une raison ! tachez de vous concentrer, gronda-t-il mécontent.

Une fois de plus je ne savais pas s'il était fâché que je sois dissipée ou du fait que je ne puisse rien lui révéler.

John sortit une petite boîte métallique blanche de sa poche intérieure. Il la secoua et avala un minuscule comprimé. Je le regardai faire les sourcils froncés d'incompréhension. Nous étions rarement malades, alors pourquoi John avalerait-il des cachets ?

- Des vitamines, répondit-il à mon interrogation silencieuse.
- Pourquoi prendrais-tu des vitamines ? nous n'avons pas besoin d'énergie supplémentaire, lui demandais-je naïve et sincèrement intéressée par son geste.
- Trois punitions en moins de 24h, j'ai intérêt à garder la forme, dit-il si bas qu'il dut se pencher vers moi pour être sûr que moi seule l'entende.

Je me levai de mon siège d'un bond, me retrouvant presque collée à lui. Nos torses séparés de quelques centimètres. Il ne recula pas et moi non plus.

John me fixa de son regard de prof. Je bouillonnais de rage, mes poings se serraient et se desserraient compulsivement. Non mais pour qui il se prend celui-là ?

Il se pencha un peu plus en avant pour rapprocher son visage. Je luttais pour ne pas loucher, son nez presque collé au mien.

J'essayai tant bien que mal de reprendre le contrôle de mes émotions. Certes je suis impulsive mais pas à ce point. Ma colère, d'habitude, je la garde pour moi, comme un carburant. Je ne la laisse pas me filer entre les doigts. John défonçait carrément toutes mes défenses.

Je sentis son souffle chaud contre mes lèvres quand il parla. Mon ventre se tordit et un frisson remonta le long de mon corps et fit dresser les poils sur mes bras.

- Quatre ! compta-t-il froidement.

Ce fut plus fort que moi, je lui hurlai ma frustration au visage et me ruai pour sortir de la classe, dévalai les marches de l'amphithéâtre en courant et me jetai littéralement sur la porte. La salle était étrangement silencieuse, tout le monde me regardait perdre pied et attendait la suite des événements avec impatience.

La poignée de la porte en main, je l'entendis aussi clairement que s'il avait été à côté de moi.

- Ambre, si tu franchis le seuil de cette porte tu le regretteras, me promit-il.

Je serrai tellement les poings que mes jointures blanchirent. Je fermai les yeux et comptai jusqu'à dix dans ma tête. Rien à faire, John bouleversait mon monde. Je frappai un grand coup dans le mur, arrachant un cri de surprise à mon professeur et le plâtre se fendit en étoile autour de l'impact. Quand mon souffle s'apaisa, je revins m'asseoir à ma place, les épaules tellement tendues qu'elles étaient douloureuses.

John posa sa main sur l'une d'elles et hocha la tête en direction de notre professeur pour l'enjoindre à continuer. Quand il fut sûr que je resterais assise et calme, il alla reprendre place au fond de la classe, dos au mur.

Quand la cloche sonna, tous nos professeurs nous avaient été présentés et la journée touchait enfin à son terme.

Docile j'attendis que la classe se vide avant de me lever à mon tour.

John me rejoignit sans aucun bruit, ni déplacement d'air. J'en fus autant impressionnée qu'apeurée qu'il puisse se mouvoir ainsi.



- Quelle arme maîtrises-tu le mieux ?
- Tu me laisses choisir ?

J'étais toujours en colère, mais j'avais eu toute l'après-midi pour réfléchir. John avait toutes les raisons du monde de me punir. J'avais enfreint tellement de règles en une seule journée que même moi je n'en revenais pas.

- Ce sera plus instructif.

Il affichait son masque de Gardien froid et sans pitié. Je le fixai à mon tour, lui montrant également mon masque de Gardienne. Clairement on jouait à qui serait le plus con. Mais c'était un jeu pour lequel j'avais de l'expérience pour le pratiquer depuis de nombreuses années, notamment avec la Directrice de l'Académie qui avait quelques siècles de plus que mon jeune mentor.

- Les dagues, décidais-je.

Sans trop y réfléchir, c'était, avec l'arc, mon arme favorite. Facile à dissimuler, un simple couteau de cuisine pouvait se transformer en arme de choix. Silencieuse. Mortelle. De toutes les tailles et formes. Tout pour plaire en somme.

John se dirigea vers la sortie. Je le suivis les épaules légèrement voutées sous le poids de ma colère. Je ne comprenais pas comment John pouvait me faire sortir de mes gonds aussi facilement. J'agissais souvent à l'instinct mais là ? C'était pire que tout et ça me laissait perplexe.

Je m'arrêtai net sur le pas de la porte. Mes camarades de classe étaient tapis, l'air de rien, dans le couloir, en train d'écouter notre conversation. Ils s'écartèrent vivement en nous voyant sortir.

Les ragots allaient bon train à l'Académie et j'avais plus que mon lot de commérages.

Je reportai mon regard sur John. Il avait croisé les bras et m'attendait. Un air suffisant sur le visage. L'air de quelqu'un qui croit avoir gagné la bataille. Mais mon coco, ce ne sera pas aussi simple de me plier à ta volonté ! Ce sera toi ou moi, quitte à en mourir, me jurais-je silencieusement.

John dut remarquer mon changement d'humeur et se renfrogna en me voyant m'approcher de lui, un sourire aux lèvres.

- On verra qui de nous deux la Directrice a voulu punir, lui crachai-je à la figure sur un ton de défi.

Les curieux autour de nous se raidirent d'effroi.

Sans prévenir je fondis sur John. Il arrêta mon poing avant qu'il n'atteigne son visage, sa grande main recouvrant totalement la mienne. Il me tordit le bras dans le dos et me plaqua brutalement contre le mur. Mon visage écrasé contre la pierre fraîche.

- Lâche-moi John, où je jure que... sifflai-je les dents serrées à cause de l'angle douloureux.
- Que quoi ? Tant que tu n'auras pas appris à respecter les règles et à te contrôler, je le ferai pour toi.
- Alors je te souhaite bonne chance Camarade.

Il accentua la pression sur mon coude me faisant grimacer de douleur. J'aurais pu forcer à m'en déboîter l'épaule mais c'était inutile et contre-productif. Je décidai donc de me laisser faire, non sans frustration. Si je voulais battre John, il me fallait mes membres intacts. John était plus fort, plus rapide et bien mieux entraîné que moi.

Il m'envoya chercher mes armes dans ma chambre et je m'exécutai. En passant dans la foule qui s'était amassée, je fis mine de frapper un élève et tous s'écartèrent en criant de surprise. Bande d'imbéciles heureux !

John m'attendait sur notre terrain d'entraînement, une main serrant son poignet opposé, les pieds légèrement écartés. Lui non plus ne s'était pas changé, il portait le costume des Gardiens officiel avec lequel je l'avais vu hier, à moins qu'il en ait plusieurs en sa possession.

Il défit sa veste et la posa délicatement dans l'herbe. Sa chemise suivit, dévoilant son torse musclé. Il était vraiment d'une beauté sauvage et dangereuse. Je l'admire comme j'aurais pu admirer un tigre. Magnifique et capable de vous tuer d'un seul coup de croc.

Je fis de même et déposai ma veste au sol. Sous ma chemise je portais une brassière de sport blanche qui s'arrêtait juste au-dessus de mon nombril, donc suffisamment couvrant pour ne pas être uniquement un sous-vêtement. Une fleur écarlate détonnait en son centre, marquant l'endroit exact où je m'étais entaillée.

John ne me quittait pas des yeux, concentré comme je l'étais. Nous nous considérions comme une menace potentielle l'un pour l'autre. Et on ne quitte pas le danger des yeux, on le regarde bien en face.

- Annonce les règles, lui demandai-je en dégainant ma dague de son fourreau qui atterrit avec le reste de mes affaires.
- Un sang pour chaque erreur.

Des élèves curieux nous encerclaient à présent. Je m'en fichais, je voulais juste en finir et John n'aurait pas pu trouver mieux comme punition. Du coin de l'œil je vis Rose sur le point d'intervenir car elle en connaissait les conséquences mais Peter lui enlaça les épaules et hocha la tête dans ma direction.

John fondit sur moi à la vitesse de l'éclair. Par tous les Archanges ! Qu'il était rapide ! Bien plus que n'importe lequel des adversaires que j'avais eu l'occasion d'affronter. Je le soupçonnais pourtant de ne pas être à pleine vitesse.

J'eus à peine le temps de réfléchir, seul mon instinct me permit de dévier son coup avant qu'il n'atteigne directement mon cœur.

Je ripostai et visai son torse. John avait déjà disparu à une vitesse encore plus fulgurante. Sa dague m'entailla l'avant-bras sur toute sa longueur, s'enfonçant dans ma chair comme dans du beurre. Mais par où était-il passé pour m'atteindre ?

Je me figeai pour apprécier la douleur cuisante et regardai l'entaille s'élargir et se remplir d'un liquide rouge à l'odeur cuivrée. Elle était assez profonde et saignait abondamment. Le sang coula le long de mon bras en une agréable caresse.

- Compte Ambre, m'ordonna John, ses narines dilatées en sentant l'odeur de mon sang et de ma peur.

Si John avait été un véritable loup-garou j'aurais eu peur qu'il se transforme, cédant à ses pulsions et me dévore, mais je n'avais rien à craindre. John, comme tous les Gardiens, était parfaitement maître de lui-même. Ils étaient tous de véritables maniaques du contrôle. Mon mentor ne faisait pas exception à la règle.

- Un, annonçais-je.

C'était une autre version d'un châtiment au coup de fouet.

Notre combat reprit. Il se baissa en me feignant, me contourna d'une pirouette étourdissante et m'entailla juste au-dessus du pli de mes deux genoux d'un geste fluide. Il aurait pu me trancher les tendons, rendant mes jambes inutilisables.

Je me figeai de peu et comptai à voix haute en tremblant. John prenait bien garde à ne pas trop m'entailler. Il était si doué qu'il avait une parfaite maîtrise de ses gestes pour ne pas faire couler mon sang plus que nécessaire. Et ça ? Ça, ça me foutait encore plus les jetons.

Face à lui j'avais comme l'impression de bouger au ralenti. Peu importaient les efforts que je fournissais.

- Deux et trois ! comptais-je ma voix vibrante de peur.

Plus que deux. La douleur n'était pas le problème. Mais ma guérison plus lente que mes camarades, elle oui. Un instant je songeai à en toucher un mot à John, puis renonçai. Jusqu'ici j'avais fait avec, et cette petite séance ne risquait rien. N'est-ce pas ?

John inspira ma peur à plein poumon. Et ouais mon grand, tu me fous les boules. Elle était si présente que même moi je pouvais la sentir dans l'air. Il planta son regard dans le mien. John pouvait être un tueur impitoyable mais je pouvais me défendre. Je ne laisserai pas la peur m'entraver. C'était hors de question, moi aussi j'étais une Gardienne.

Ma dague n'atteignit jamais John, qui para tous mes coups aussi facilement que je l'aurais fait contre un Novice en primaire.

Il feinta une nouvelle fois et franchit ma garde. Il m'entailla l'autre bras et plaça sa dague sous ma gorge en me fauchant les jambes. Quelqu'un cria dans la foule quand nous tombâmes comme au ralenti.

Je giflai le sol instinctivement pour amortir le choc. John au-dessus de moi. Il appuya un peu plus fort et je sentis mon sang couler le long de mon cou.

Je haletais de peur, les yeux écarquillés. John était plus fort que n'importe quel Gardien et à cet instant j'avais juste envie de fuir en courant. Il avait raison, la meilleure défense c'est une bonne paire de baskets.

Ses yeux virèrent au doré momentanément et une bouffée d'énergie nous enveloppa. Il verrouilla sa magie et se leva, son masque de prof bien en place.

Il me tendit la main pour m'aider à me remettre debout. Je me mis debout par mes propres moyens en ignorant sa main. Hors de question que je le touche, il me faisait trop peur. Je reculai de plusieurs pas pour être hors de sa portée. Le sang gouttant lentement de mes doigts et imprégnant le sol en terre battue de l'aire de combat.

Mikhail apparut dans mon champ de vision et s'approcha de mon mentor.

- Eh bien John, tu ne faillis pas à ta réputation, le complimenta le Gardien en posant une main amicale sur son épaule.

John ne lui accorda pas un regard, son attention toujours focalisée sur moi. Je tremblais si fort que je lâchai ma dague qui atterrit avec un bruit sourd sur le sol. Je savais que John était un Gardien exceptionnel, mais je l'avais sous-estimé. Un silence surréaliste nous entourait. A cet instant il n'y avait plus que lui et moi.

- Ambre ? m'appela Rose en faisant éclater ma bulle.
- Quoi ? lui demandais-je sèchement en rompant le contact visuel avec mon mentor.

- Ambre, tu saignes. Trop, ajouta-t-elle à mi-voix inutilement.

Je m'inspectai rapidement, peut-être oui. Mais hors de question d'aller à l'Infirmierie. Je repoussai mon amie et m'approchai une nouvelle fois de mon mentor.

- Round 2 ? proposai-je
- Ce n'est pas prudent Ambre, tu saignes beaucoup et...
- Ta gueule Mikhail ou je t'ajoute dans la balance, le menaçai-je

Les Gardiens n'étaient pas dupes et je le savais. Ils avaient tous remarqué ma guérison plus lente mais jamais aucun n'avait pipé mot. Pensant sûrement que j'étais juste de plus faible constitution. Seul Mikhail, cet été, avait émis un doute et s'en était ouvert à moi. Je l'avais bien entendu rembarré.

- Je devrais peut-être préciser que c'étaient des bonbons, me sourit John à quelques centimètres de moi en position de combat.

Je me figeai sur place et me redressai pour le dévisager ahurie.

- Des bonbons ? répéta Mikhail ne comprenant rien à notre conversation n'étant pas présent dans la classe lors de l'événement.
- Des bonbons ? lui fis-je échos, outrée par sa plaisanterie de mauvais goût.

John m'offrit un sourire satisfait, je lui jetais un regard horrifié et criai après lui :

- Tu es complètement atteint mon pauvre ! si tu as besoin d'un soumis, fréquente un club BDSM !

Mikhail me dévisagea comme si une seconde tête venait de me pousser.

- De quoi tu parles ? me demanda-t-il interloqué que je manque autant de respect à un supérieur. Certes j'étais une chieuse, parfois rebelle mais je m'efforçais d'être respectueuse surtout envers les Gardiens.
- Ambre n'accepte pas les punitions et associe ça à du bondage, expliqua John en esquissant un sourire désagréable.
- C'est ridicule, rejeta Mikhail scandalisé.
- Je ne te serai pas soumise John. Je ne laisserai personne prendre mon libre arbitre ! Hurlai-je furieuse contre lui et contre moi-même de m'être laissé avoir par son petit jeu.

Des vitamines... évidemment que ce n'en était pas. John avait voulu savoir si je foncerais tête baissée dans son piège. Pire, j'avais défoncé une porte ouverte.

Il fut brusquement sur moi. Il bougea si vite qu'il ne laissa qu'une trace floue sur ma rétine. Il me plaqua au sol si brutalement qu'il me coupa le souffle. Penché au-dessus de moi il siffla à quelques centimètres de mon visage. Si près que j'en louchais. Il était vraiment furieux à cet instant, laissant enfin ses émotions prendre le dessus. Finalement moi aussi je défonçais ses barrières.

- Ecoute Ambre, tu es une Novice, une future Gardienne. Tu es le soldat de l'Enclave. Tu obéiras sans poser de question. Tu n'as jamais eu de libre arbitre.

Il profita que le souffle me manquait pour continuer sa tirade.

- Tu n'as pas le choix. Je ne cherche pas à te plier à MA volonté mais aux règles. Si tu refuses les Gardiens Ailés t'exécuteront purement et simplement car eux ne posent pas de questions.

Je me figeai sous son poids. John avait raison. Si je n'entrais pas dans le rang l'Enclave placerait un contrat sur ma tête. On éliminait ce que l'on ne pouvait contrôler.

Comme je ne répondais toujours pas, il enchaina :

- L'enclave a fait appel à moi pour te mater Ambre, toi et uniquement toi. Si je te punis ce n'est pas par plaisir mais parce que c'est apparemment la seule chose que tu comprends, la violence.
- Pourquoi moi ? demandai-je en refusant d'affronter son regard. Voir la colère sur son visage était plus qu'effrayant.
- Je pense que tu le sais mieux que moi, tu dois avoir quelque chose qu'ils veulent, dit-il en essayant de sonder mon regard fuyant.
- Je ne sais pas ce que l'Enclave attend de moi, mentis-je.
- A d'autres, je ne serais pas ici sinon.
- Oh parce que monsieur le grand Gardien John, est meilleur que nous et faire cours à des Novices est au-deçà de son standing ? ironisai-je en tournant enfin mon regard vers lui.
- Peut-être. Tu as tes secrets et j'ai les miens. Je te propose un marché, dit-il en se levant.
- Lequel ? demandai-je, suspicieuse, en m'asseyant dans l'herbe glissante sous mon sang.

Dans notre monde il n'y avait pas d'alternative pour les hybrides. C'était être Gardien ou être mort. Je m'étais laissé aveugler par la menace que représentait John et c'était ridicule de ma part.

- Je t'aide à te canaliser et toi tu me dis ce que l'Enclave attend de toi, proposa-t-il.
- Laisse tomber John c'est impossible.
- Il va pourtant falloir trouver un compromis toi et moi.
- Je te propose autre chose Camarade. Tu joues ton rôle de mentor, je joue le mien d'élève et dans trois ans, tchao ! chacun reprend sa route. Tu as rempli ta mission et je ne suis pas entre quatre planches de bois.
- Aucun profit pour moi, je t'apprends tout ce que je sais et tu ne donnes rien en retour.
- Va te plaindre à tes supérieurs, moi je n'ai rien à donner, dis-je en me levant.

La perte de sang me fit tourner la tête. Je tendis une main devant moi pour me rattraper et Mikhail s'en saisit avant que John ne puisse le faire.

- Laisse-moi te raccompagner dans ta chambre, dit-il en me tirant à sa suite et clôturant ainsi le débat.

- Je jure que si tu l'ouvres Mikhail, je te tue dans ton sommeil, grognais-je en m'accrochant à lui.
- Il le remarquera si ce n'est pas déjà fait Ambre. John est très intelligent.
- Décale-toi de deux mètres à gauche, bougonnais-je

Même ainsi ma main frôla la femme et elle disparut comme aspirée par mon corps. Je hoquetai et tombai à genoux.

- Ambre ! ça aussi va falloir que tu t'en ouvres à lui. C'est vraiment flippant.
- Tout le monde croit que je suis folle. C'est aussi bien qu'il pense ça de moi.
- Tu es loin d'être folle, me sourit le Gardien en se baissant et me hissant sur son dos.

Mikhail me déposa dans ma chambre et Rose entra en trombe à notre suite. Jason et Peter sur les talons. Oh, oh problèmes à l'horizon !

- Je ne suis pas d'humeur pour une réunion de famille les enfants.
- Pas le choix ma belle, dit Peter en s'asseyant sur mon lit après que Mikhail eût refermé la porte.
- Ambre, tu vas devoir lui en parler tôt ou tard, m'enjoignit Rose en m'offrant une de ses affreuses mixtures.
- Il est hors de question que l'on t'arrache à moi Ambre. Si quelqu'un doit un jour te faire la peau, ce sera moi. Personne d'autre, tu m'entends ? me gronda Jason comme si j'étais une enfant.

Son envie de me tuer me laissait toujours aussi perplexe. Comment pouvait-on apprécier et aimer autant quelqu'un que l'on souhaitait tuer de ses propres mains ? Dans son esprit je lui appartenais, ce n'était pas la jalousie d'un petit ami. Plutôt celle d'un petit garçon qui refuse de prêter son jouet préféré.

- Tu es flippant, lui dis-je en secouant la tête.
- Tu trouves ? il fit semblant de réfléchir et m'offrit un sourire plein de promesses désagréables.
- Mikhail a raison. John est ton mentor désormais. Il pourra t'aider à la seule condition qu'à lui aussi tu lui fasses confiance, continua Peter, raisonnable.
- Ça suffit ! vous avez profité de ma faiblesse à mon retour et de ce fait vous êtes en danger par ma faute. Je ne mettrais personne d'autre en danger pour ce stupide secret. Si jamais quelqu'un apprend que vous êtes au courant de ma nature vous pourriez être exécutés ! plaidai-je
- Je suis fille de diplomate et Peter cadet de la reine, sourit Rose en me tendant une pomme.

Je croquai dedans machinalement. Elle était juteuse et mûre à point, parfaite. Je savais qu'elle ne venait pas de la cantine mais d'un des arbres fruitiers présents dans l'Académie. Rose adorait se servir de sa magie. Comme toutes les dryades, elle était très proche de la nature et celle-ci le lui rendait bien. Il suffisait à Rose de poser sa main contre le tronc et une fleur puis un fruit naissait de sa magie.

- Et personne n'aura l'idée de s'intéresser directement à moi, ajouta Jason

Je grognai et jetai le trognon de pomme à la poubelle.

- Ne fais pas ta mauvaise tête, parle à John.

- Jamais ! aboyai-je en sautant sur mes pieds et sortit de la chambre.

Je marchai à travers le campus en quête de la banshee. Elle n'avait pas délivré son message et j'étais à présent curieuse. Elle m'apparut enfin : une femme à la forme spectrale, aux traits tirés et aux yeux gris soulignés de noir. Ses vêtements en lambeau attestaient d'une vie et d'une mort violente. J'aurais pu lui demander ce qu'elle avait vécu mais son esprit était trop perturbé, brisé par les souffrances qu'elle avait endurées. Je m'assis dans l'herbe et elle en fit de même, perplexe. Les banshee ne parlent pas, c'est plus une histoire de gémissements et de cris. Même si mes oreilles ne comprenaient pas leur langue, mon âme, elle, la comprenait. Et c'est tout ce qui comptait. Je lui accordais toute mon attention, décidée à entendre son message.

Les élèves de l'Académie m'évitaient comme la peste. En vérité je n'avais pas mauvais caractère. J'étais juste très méfiante. Ok, et un peu rancunière. Et un poil autoritaire. Bref à part, Rose, Jason et Peter je n'avais pas beaucoup d'amis. Même parmi les Novices. Ils prenaient si souvent des coups de ma part lors des entraînements qu'ils me détestaient. Ils m'évitaient donc tous autant que possible et je les en remerciais. Je n'aimais pas la solitude, mais je n'étais jamais vraiment seule depuis l'âge de 10 ans.

Assise dans l'herbe en tailleur, je pouvais passer des heures sans bouger à écouter les histoires de mes amis invisibles. D'où le fait que tous pensaient que j'étais dingue.

La banshee délivra son message et plus les images défilaient dans ma tête, plus le volume de sa voix se faisait pressant et augmentait d'intensité. Quand mes oreilles se mirent à siffler, je savais leur point de rupture proche. Je priai pour qu'elles tiennent bon encore un peu. Quand elle me montra la dernière image, je chancelai. Une femme aux cheveux blond pâle portant un bébé aux yeux d'ambre. Ce bébé... était-ce moi ? Et cette femme, serait-elle ma mère ? Pourquoi me montrer ma mère ? Elle était décédée à ma naissance, ce n'était pas un scoop. Elle était morte des suites de couches.

Quand elle eut fini de transmettre son message elle disparut et je clignai des yeux comme si je m'éveillais d'un rêve. Il faisait à présent nuit noire. Combien de temps avais-je passé ici ?

Dans mon dos je sentis quelqu'un approcher. D'un bond je fus sur mes pieds, ma dague à la main, prête à me battre. L'homme en face de moi s'annonça pour me rassurer.

- Ambre, c'est moi. John.

Il s'approcha, les mains bien en évidence, sans geste brusque.

- Ne t'approche pas de moi John, dis-je en rangeant ma dague.

Je n'avais aucune raison de m'en servir contre lui et si vous n'aviez pas l'intention de vous servir de votre arme, rien ne servait de la garder en main. C'était aussi valable pour les couteaux que les armes à feu.

- Ça fait plusieurs heures que tu es assise là sans bouger.

Il était plus tard que je ne le pensais. La banshee avait pris son temps. Parfois elles m'envoyaient juste un flash, une image. Et parfois ça durait un temps infini. Comme un rêve, vous aviez l'impression qu'il durait toute la nuit alors qu'il ne se passait qu'une seconde. Et parfois c'était l'inverse, comme ce soir.

- Et alors, on n'a plus le droit de prendre l'air après une raclée ? m'énervais-je de le voir aussi insistant.
- J'ai senti ta magie, tu n'en es pas dépourvue comme tu dis.
- John, je... je ne peux pas te révéler mon ascendance. L'Enclave me l'a interdit, lui avouai-je.

Aussi respectueux des règles qu'il était, il comprendrait qu'un ordre de l'Enclave m'enchaînait à ma parole.

- Je suis ton mentor, Ambre, nommé par l'Enclave. Si nous devons nous entraîner ensemble il faudra bien que j'en sache plus sur toi.

Ah non, il n'en avait rien à foutre.

- Donc tu m'as observée tout ce temps. Pourquoi ? éludais-je
- Tu peux apprendre plein de choses sur une personne juste en l'observant.

Mikhail avait vu juste. John était très intelligent et observateur.

- Tu ne t'es pas changée et tu viens de passer 4 heures à ne rien faire. Rien du tout. Tu es restée assise et ni ton visage, ni ton corps n'a exprimé quelque chose. Comme si on t'avait mise sur pause, ou bien en transe.

Je tiquai. Oui John était un très bon observateur.

- Je dois dire que c'est plutôt impressionnant. D'habitude les Novices n'arrivent pas à rester en place plus de quelques minutes.
- Je n'y arrive pas non plus. La preuve ! dis-je en désignant ma chemise dont le sang séché collait à ma peau.
- Ça se travaille, me sourit-il confiant.
- Tu arrives à être immobile plusieurs heures ? je veux dire volontairement ? m'étonnais-je impressionnée.
- Je suis à moitié loup-garou. Je comprends la notion de patience et d'embuscade. Tu verras quand on ira chasser.
- Tu comptes m'emmener chasser avec toi ?
- C'est le but de ta formation, non ?



- Quand ? bientôt ? j'étais excitée d'avance à l'idée d'apprendre sur le terrain et enfin hors de ces fichus murs.
- Quand tu seras prête, tempéra mon mentor.
- Et qui décidera que je suis prête ? demandai-je euphorique.
- Moi, bien sûr.

Je croisai les bras sous ma poitrine et pris une expression boudeuse.

- Ouais, ce n'est pas près d'arriver quoi.

John secoua la tête et reprit sa route. Je le suivis en me promettant de progresser très vite pour pouvoir aller chasser avec mon effrayant mentor.

## CHAPITRE 4 :

Le lendemain les cours commençaient à proprement dit.

John frappa à notre porte à 5h30 pétante. Mais cette fois j'étais prête et sur le pied de guerre.

J'avais eu toute la nuit pour réfléchir et à l'aube j'avais conclu que John pouvait m'aider plus que me nuire. J'avais donc revu mes plans. L'enclave se servait de lui pour me mater ? J'allais me servir de lui pour me venger. Oui, je suis d'un naturel rancunier.

Si je ne voulais pas que ces entraînements soient une surprise, à moi d'en faire une routine.

- J'ai fait des recherches tu sais, lui lançais-je à la dérobée sur le chemin menant à la forêt.
- Des recherches à quel propos ?
- Les loups normaux courent à 40 km/h en course de confort. Un humain en sprint peut atteindre 35km/h, mais le loup, lui, sprinte à 60km/h. Et les métamorphes peuvent atteindre 120km/h et ça c'est impossible à égaler si tu n'es pas au moins à demi-garou.
- On verra où se situe ton point de rupture, dit-il très sérieux.

Et je savais que non seulement il le pensait mais qu'il mettrait tout en œuvre pour le découvrir. Il me forcerait à aller au-delà de ce que mon corps pouvait supporter.

Je secouai la tête : John ne gagnerait pas. Ce matin je ferais ce trajet en moins de 8 minutes !

Une fois à la lisière et sans qu'il me le demande je partis en courant à toute allure à travers les arbres.

John me rattrapa sans effort et adopta mon allure. Quand j'entrevis la lisière de l'autre côté j'accélérai encore un peu. Arrivée à destination je m'appuyai contre un tronc. Mon cœur battait à tout rompre dans ma poitrine, menaçant d'en sortir pour s'enfuir.

L'entraînement des Novices était déjà très difficile mais il prenait un tout autre niveau sous le commandement de John. Je commençais à plaindre mes camarades de classes qui n'avaient pas eu encore affaire à lui.

- 7 minutes, annonça John en consultant la montre de sport noir qu'il portait au poignet.

Un sourire fendit mon visage, j'étais fière de moi et de ma prestation. Mais John coupa court à mes réjouissances.

- Si dès le lendemain tu peux gagner 5 minutes sur ta course, c'est que tu peux encore accélérer.

Mon sourire fana sur mon visage. Ok donc nous jouions toujours.

Je pris le chemin inverse en poussant mes jambes au maximum. Je sentis chacun de mes muscles répondre à mon appel et me propulser toujours plus vite. J'atteignis l'autre côté sans m'en rendre compte.

- 6min30. Maintenant j'hésite.
- Sur quoi ? m'enquis-je la main sur la poitrine pour essayer de calmer mon cœur et récupérer mon souffle.
- Soit j'aurais dû te punir hier pour avoir couru tranquillement, soit tu te donnes à fond

aujourd'hui.

- Quoi ?! mais hier tu m'as vu courir, tu sais que je n'ai pas fait semblant !
- Je te taquine Ambre.

Il le dit sur un ton distant. Comment aurais-je pu deviner qu'il blaguait ? Son visage ne reflétait pas l'humour de la situation. Seule une lueur faisait briller ses yeux.

- Oh... fut tout ce que je trouvais d'intelligent à dire.

J'étais habituée aux Gardiens qui changeaient d'expression en un claquement de doigt. Pourtant je dus faire un effort conscient pour me souvenir que John n'était pas un robot mais un être de chair et de sang capable de sentiments.

Il me fit recommencer encore et encore le parcours jusqu'à ce que la sonnerie du début de la journée pour mes camarades sonnât au loin.

Je montai dans ma chambre les jambes flageolantes alors que la journée commençait à peine. J'attrapai mon sac de sport ainsi que mon sac de cours sans même saluer ma colocataire. La journée commençait comme toujours par un entraînement.

Jason vint à ma rencontre en sortant du réfectoire et nous marchâmes épaule contre épaule jusqu'au gymnase.

- Déjà en sueur ?
- John me fait courir en forêt tous les matins.
- Dur, commenta mon ami compatissant.
- Le point positif c'est que dans quelques semaines tu ne verras plus que mes fesses lors de nos courses.

Jason éclata de rire et ouvrit la porte du vestiaire. Il savait comme moi que c'était peine perdue vu que lui était à moitié garou comme John. Mais il savait aussi que j'étais une vraie tête de mule et que j'essaierais coûte que coûte. C'était le seul domaine où Jason l'emportait encore sur moi.

Nous ressortîmes après avoir jeté nos sacs sur un banc.

- Au fait qui est ton mentor ? demandai-je dans un éclair de lucidité rare.

Je n'avais pas vraiment écouté la veille, la voix de la Directrice étant comme le bourdonnement d'un insecte à mes oreilles.

- Le Gardien Stan, dit-il en haussant les épaules.
- Super, c'est un Gardien qui a de l'expérience. Ce n'est pas pour rien qu'il dirige ici.
- Mouais, il n'est plus de la première jeunesse.
- Je suis sûre qu'il est encore capable de te mettre au tapis.

Jason réfléchit et sourit. Le Gardien Stan était le chef des Gardiens à l'Académie. Malgré son air bourru, c'était un homme sage, autoritaire mais aussi très juste. Il passait surtout plus son temps dans son bureau ou dans celui de la Directrice que sur le terrain, mais j'avais eu l'occasion de me mesurer à lui, et même à la cinquantaine passée il était capable de vous étaler purement et simplement.

- Tu as raison. Enfin pour cette année du moins, tempéra mon ami.

- Ce n'est pas le but que l'élève dépasse le maître ?

Je haussai un sourcil éloquent qui fit rire mon ami.

- Tu crois pouvoir battre John ?

- Novice Ambre ! vociféra John au milieu des élèves de ma classe qui faisait cercle autour de lui avant que je puisse répondre à la question.

Je sursautai et levai les yeux vers lui. Il portait la même tenue que ce matin. Son pantalon de jogging noir et un débardeur assorti.

Qu'avais-je encore fait ? Même quand je ne disais rien on me cherchait des noises. Je plaçai mes mains sur mes hanches pour lui faire miroir. Il me toisa et je vis quelque chose de dangereux passer dans ses yeux. J'avais accepté de suivre ton enseignement, pas de dire amen à toutes tes paroles Camarade.

- Au centre ! ordonna-t-il d'une voix atone en me désignant une aire.

Je m'exécutai sans mot dire. Avait-il entendu la question de Jason ? Nous étions pourtant trop loin, même pour des oreilles surnaturelles comme celle des métamorphes.

A peine retournée face à lui, il lança un couteau dans ma direction.

Trois solutions s'offraient à moi : le laisser me planter, l'esquiver ou l'attraper au vol.

Mon instinct me disait de m'écarter de sa trajectoire. Parce que se faire planter c'était trop bête.

Mais mon orgueil, cet abruti, me hurlait de l'attraper au vol.

Vous savez quelle option j'ai choisi ?

Je tendis la main pour me saisir du couteau. Manque de chance ou d'habileté ce fut par la lame.

Celle-ci m'entailla profondément la paume et je grimaçai de douleur.

Par l'Archange ! Je mettrai un temps fou à la faire disparaître cette cicatrice-là !

John fondit sur moi. Je changeai le couteau de main et essayai de bloquer l'attaque avec ma mauvaise main. La puissance du coup sur mon bras défensif me fit tomber à la renverse. J'atterris lourdement sur les fesses dans la poussière sous les ricanements de mes camarades de classe.

Quand j'ouvris les yeux, que je n'avais même pas eu conscience de fermer, son poing était à quelques centimètres de mon visage. Mon mentor ouvrit la bouche pour m'expliquer mon erreur mais je le pris de vitesse.

- Ouais je sais, ma garde, dis-je sur un ton détaché et blasé qui lui fit plisser les yeux.

D'un geste brusque il me remit debout en m'empoignant par le bras.

- Nouveau jour, nouveau calcul. Un ! compta-t-il à haute voix.

J'inspirai brusquement et tout mon sang déserta mon visage. Il me désigna la piste d'athlétisme qui entourait le stade et les agrès. Je partis d'un trot soutenu mais je l'entendis gronder dans mon dos.

- Cours à en perdre haleine comme si tu avais tous les démons des enfers aux trousses !

J'accélérai et courus plus vite. Il commença la leçon avec mes camarades qu'il dut rappeler à l'ordre tant ils étaient absorbés par notre conflit.

Après plusieurs tours de piste, ils étaient deux par deux et expérimentaient des projections au sol. Je pestai intérieurement d'être privée des enseignements de John. Il abandonna sa classe pour venir courir avec moi.

- Tu continues à me défier. Je croyais qu'on avait mis les choses au point ?
- Je ne t'ai pas défié, je...

Et merde ! J'avais répondu. Non seulement il le prendrait pour de l'insubordination mais c'était aussi un signe que je ne courais pas assez vite. John ne jouait pas avec les mots : s'il disait à en perdre haleine, c'était à en perdre tellement le souffle qu'il vous devenait impossible de parler. J'avais compris ça en à peine deux jours à son contact.

L'ombre d'un sourire flotta sur ses lèvres et il s'arrêta pour reprendre sa place parmi ses élèves quand j'accélérai le rythme.

Quand il estima que j'avais fait pénitence, il me rappela pour la suite du cours. Mon cœur battait à tout rompre et mon souffle s'était fait la malle depuis longtemps. Je commençai à craindre qu'avec tout ce cardio mon cœur ne rendît l'âme dans les jours prochains. Mes camarades, eux, évitèrent soigneusement de croiser mon regard. Bien, bien... j'avais donc servi d'exemple. Ils comprenaient que John ne rigolait pas et que l'avoir pour mentor était pire que de l'avoir pour prof.

Quand la cloche sonna la fin de la période, j'étais fourbue, totalement lessivée et il restait encore les cours théoriques.

John s'approcha de moi une fois tous mes camarades partis vers les vestiaires.

- Tu ne pourrais pas me prévenir que je suis sur la ligne rouge ?
- Où serait le plaisir si je t'avertissais avant ?
- Si tu continues à me maltraiter ainsi je finirai dans une boîte en sapin. On n'est que le deuxième jour et j'ai mal partout.
- Je suis sérieux Ambre. Si je t'avertis tu ne comprendras pas par toi-même où se situe la limite. Je fais ça justement pour que tu ne finisses pas dans une boîte en sapin comme tu dis.

Je soupirai, il avait encore une fois raison. Comme quand on vous dit qu'une porte est fermée à clé et que vous secouez la poignée pour vérifier. Enfin moi c'est ce que je fais, je ne peux pas m'en empêcher.

Je m'enfermai dans une cabine de douche et laissai l'eau évacuer mes tensions. John avait raison mais c'était dur à admettre. Je déconnais et voir en lui un adversaire était contre-productif. Certes l'Enclave l'avait engagé pour me surveiller mais n'était-ce pas ce que faisaient ces membres depuis ma naissance ? Me surveiller ?

Toutes ces réflexions m'en amenèrent une autre. La banshee m'avait montré des images d'une femme portant un bébé et je devais découvrir si c'était moi ou non. Et pour cela il n'y avait qu'un seul endroit.

Une fois sèche et vêtue de mon uniforme scolaire je courus rejoindre mes amis pour déjeuner. Rose m'attendait sous les arches de pierre du vieux cloître.

L'Académie est un ensemble de bâtiment en pierre grise très semblable aux anciennes abbayes. J'aimais ces vieilles pierres qui avaient vu nombre d'élèves passer. J'aimais l'histoire qu'elles contenaient et leur aspect à la fois rustre et chaleureux.

- Tu as l'air crevée, commenta mon amie en me voyant approcher.
- J'ai l'impression que mes jambes vont me lâcher si je fais un pas de plus.
- John est aussi intransigeant que je l'imagine ?
- Non, pire. Je soupirai à la fois de douleur et d'épuisement.

Mais très étrangement j'aimais pousser mon corps à se dépasser. J'aime les courbatures bien que douloureuses. Ce serait pire demain et atroce le surlendemain mais je n'aurais pas le temps de m'y attarder car John ne me laisserait pas de jours de repos pour panser mes plaies. Enfin il le ferait peut-être si je consentais à lui dire ma condition, mais non, c'était impossible.

J'arrivais sans encombre à la cafeteria. Mes jambes étaient en coton mais elles continuaient de me soutenir. Après un déjeuner vite avalé nous rejoignîmes notre salle de classe.

J'observais mes camarades, Novices comme Obscures. Bien que nous partagions une école, des cours, des dortoirs et même parfois un ADN, d'instinct nous formions des clans.

Les Novices et les Obscures ne se mélangeaient pas et au mieux se toléraient. Sauf quelques exceptions comme moi, Jason, Rose et Peter. Ce qui énervait prodigieusement le clan des « oreilles pointues ». Peter n'était pas le seul fairie royal dans notre école même s'il était le plus haut gradé dans la noblesse. Ces élèves célèbres, riches et profondément snobs ne parvenaient pas à comprendre notre amitié et la réprouvaient fortement à grand renfort d'insultes et de menaces. Pourquoi donc, Peter fils cadet de la reine des fey et Rose Forest, fille d'émissaires renommés s'étaient-ils liés d'amitié avec des Novices ? Certains furent même assez mesquins pour insinuer que c'était par pitié ou bien pour leur image de marque. Comme si nous fréquenter s'apparentait à adopter un chiot dans un refuge.

J'essayais de me concentrer sur le cours mais Jason, assis sur le banc au-dessus de nous, son regard rivé sur ma nuque, m'en empêchait. Je luttais de toutes mes forces pour ne pas me retourner et lui demander ce qui n'allait pas. Il m'avait cherché des noises toute la matinée après que John eut consenti à mettre fin à ma punition. Bien sûr nous nous étions battus dans les règles limitées par l'exercice en cours, avec toutefois un peu plus de violence que nécessaire. Pourtant il continuait.

Des Gardiens, dont John, étaient postés en haut des marches de l'amphithéâtre et dominaient la classe. Le dos au mur, les mains jointes derrière eux, aussi silencieux et immobiles que des ombres. Ils étaient chargés de nous surveiller. Les Novices ET les Obscures. Nous n'étions pas les seuls à avoir le sang chaud dans cette pièce, et régulièrement l'animosité contenue éclatait au grand jour. La plupart des métamorphes sont au moins aussi imprévisibles que nous.

- Vous le savez sûrement, mais il y a deux moyens de devenir un métamorphe. Peu importe la race à laquelle vous appartenez, nous expliqua notre professeur de biologie perché sur l'estrade devant son tableau blanc.

Des chuchotements indignés résonnèrent dans la salle. Nous le savions tous, la plupart étaient des natifs, leurs parents étant déjà des métamorphes. Ils venaient aux Académies afin d'apprendre à contrôler leur bête à huis clos. Hors de portée des humains qui auraient voulu leur mort. Mais je connaissais quelques natifs qui avaient été élevés et vivaient en communauté parmi les humains en dehors de l'Académie, leur clan se chargeant de leur éducation.

- Oui, je sais que vous savez comment sont créés les métamorphes, tempéra notre professeur. Mais à part les natifs, les transformés, eux, vivent leur métamorphose comme une

évolution biologique d'une rare violence.

Quand il eut enfin toute l'attention de la salle il continua son discours :

- Imaginez-vous un peu, l'ADN humain et ceux des différentes espèces qui peuplent le monde ont évolué lentement, à travers des millions d'années. Les garous et les vampires, qui peuvent entrer dans cette catégorie, vivent un changement intracellulaire en à peine quelques heures ! s'exclama-t-il passionné par son sujet.
- C'est pour ça que beaucoup pètent les plombs et tuent des innocents, m'esclaffai-je à haute voix.
- Effectivement Novice Ambre, approuva mon professeur pas du tout en colère d'avoir été interrompu. Les transformations subies changent leur ADN au plus profond d'eux même, entraînant une douleur inimaginable. Si aucun clan n'est là pour les soutenir et leur apprendre à contrôler leurs pulsions ils deviennent dangereux pour tout le monde.
- Pourquoi des natifs iraient transformer de simples humains ? cracha un sorcier à ma gauche.
- Tout d'abord les transformations peuvent être volontaires, mais le plus souvent elles sont accidentelles. Un vampire affamé, un loup dominé par la pleine lune ou en plein rut. Les raisons peuvent être tellement diverses et variées...
- Pas besoin d'aller voir des humains quand on est en rut. On a des Novices pour ça ! ricana un garçon en m'observant du coin de l'œil.
- Oh très spirituel Marc ! En même temps vu ta gueule tu as raison, mieux vaut pas que tu te reproduises ! Me moquai-je.

Il vira rouge pivoine. Oups, j'avais énervé le gros matou ! Rose enfouit sa tête dans ses mains et Peter soupira d'avance. Quand Marc se leva dans l'intention de me donner une correction, Jason sauta entre lui et moi.

- Assieds-toi Ambre ! m'ordonna-t-il sans me regarder, son regard défiant Marc deux rangs plus loin.
- Non mais pour qui tu te prends Jason ? laisse-moi démolir cet abruti.
- Assieds-toi ou je te force à t'asseoir, grogna mon ami.

La moutarde me monta au nez et je sautai sur le dos de Jason. Nous roulâmes par-dessus les tables en renversant tout sur notre passage. Rose nous hurla de nous arrêter et Peter l'écarta de notre chemin. Soudain des bras nous ceinturèrent pour nous séparer. Je hurlai en me débattant mais les bras autour de ma taille étaient puissants et verrouillés.

- Lâchez-moi ! Fulminai-je en donnant des coups de pieds dans le vide.

Jason se détendit dans les bras des Gardiens qui l'avaient immobilisé, se contentant de me sourire fier de lui.

John me souleva de terre, me jetant sur son épaule. Il dévala deux par deux les marches de la classe et sortit en s'excusant auprès de mon professeur alors que je frappais son dos de toutes mes forces. Il ne cilla même pas alors que j'y mettais toute ma volonté.

Il traversa le campus en marchant d'un pas souple, indifférent à mes hurlements. Les Gardiens que nous croisâmes sourirent et les élèves eux s'arrêtaient de marcher pour nous observer passer, abasourdis. Ils me croyaient déjà folle alors je ne voyais aucune raison de me calmer. J'eus à peine le temps de reconnaître le terrain d'athlétisme avant que John me jette par terre et s'assoie sur moi me clouant au sol les bras coincés sous ses genoux pour avoir les mains libres.

- Ambre ! m'appela-t-il sans crier.

La simple évocation de mon nom m'aida à reprendre mes esprits comme une douche froide. Je me détendis complètement et clignai des yeux, éblouie par le soleil.

- John ? je... je ne sais pas ce qui m'a pris, bredouillai-je, confuse.

- Ambre, je crois que ma méthode ne marchera pas avec toi.

- Quoi ? tu renonces à être mon mentor ? Non ! me débattis-je sous lui.

Quoi ? Pourquoi non ? Ne voulais-je pas me débarrasser de lui il y avait à peine quelques heures ?

- Non, bien sûr que non. Tu as plus que jamais besoin de moi après ce que je viens de voir.

- Je ne suis pas...

- Empreinte de justice ? tempétueuse ? colérique ? prête à tout pour défendre tes amis au péril de ta propre sécurité, même en sachant ce qui t'attend sous mon joug ? proposa John en se relevant.

Je rougis et acceptai la main tendue. Comment en si peu de temps avait-il pu me cerner si vite ? Un point de plus pour Mikhail. John était vraiment très, très intelligent et observateur. Je remarquai seulement maintenant que le terrain était silencieux. J'observai les Supérieurs 3 soit les Novices âgés d'un an de moins que moi, qui nous observaient avec curiosité. Le rouge me monta de nouveau aux joues.

- Allons au gymnase, j'aimerais voir de quoi tu es vraiment capable.

Après une après-midi complète d'entraînement seule avec John, je m'effondrai sur les tapis de sol et restai ainsi à fixer le plafond. Le souffle court, trempée de sueur.

- Pas mal, tu as encore une grande marge de progression, approuva mon mentor en s'asseyant près de moi à même le sol.

- Une grande marge... un gouffre oui, me moquai-je

C'était sans conteste. John était bien meilleur que moi ou que n'importe quel Gardien. Je ne l'avais pas une seule fois touché ou mis à terre.

- Pourquoi ? demandai-je après un silence.

- Pourquoi quoi ?

- Pourquoi es-tu devenu aussi fort ? Et ne me sors pas le couplet « faut toujours donner le meilleur de soi ! ».

- Je n'allais pas dire ça, s'offusqua John.



- A d'autres vieux sage ! c'est le genre de réplique que tu me sors toute la journée depuis trois jours ! ricanai-je en m'asseyant à mon tour.

Nous nous observâmes un moment. J'attendais sa réponse sans réussir à la deviner sur son visage impassible.

- Tu ne dis rien ?
- Je te retourne la question, me sourit-il.

Je soupirai, ouais on jouait toujours à qui était le plus con. Je me levai et pris la direction des douches. Je m'arrêtai en chemin et baissai les yeux. Je portais mon uniforme, et mes vêtements de sport étaient sales dans mon sac à dos. Je fis demi-tour pour prendre le chemin de la sortie et des dortoirs.

- Tu n'as pas le temps d'aller aux dortoirs te changer. Va prendre ta douche je t'apporte des vêtements de rechange.
- Tu ne connais pas ma taille, réfutais-je en secouant la tête.

John me poussa dans les douches et j'obéis. Quand je sortis propre et fraîche, un jogging et un tee-shirt m'attendaient sur un banc. J'enfilai le tee-shirt qui me descendait jusque mi-cuisse.

- John c'est quoi ce bordel ? c'est trop grand ! hurlai-je

Il passa la tête par la porte du vestiaire communicante avec son bureau.

- Je sais, ce sont mes vêtements de rechange. Au moins ils sont propres.

Je rougis furieusement et lui tournai le dos pour qu'il ne puisse pas voir mon visage. J'enfilai le pantalon qui me glissa sur les hanches. Je m'étudiaï de la tête aux pieds.

- On croirait une enfant dans les vêtements de son père, grognais-je.

Deux mains passèrent entre mes bras qui tenaient la ceinture élastique. John attrapa la ficelle et serra avant de faire un nœud. Mon cœur s'emballa et je hoquetai involontairement. Qu'il me touche en combat c'était une chose, mais hors de l'entraînement ses gestes faisaient réagir mon corps sans que je puisse y faire quoi que ce soit. Quand il me retourna et s'accroupit devant moi pour faire un ourlet aux jambes, sa tête arrivait au niveau de mon ventre. Je reculai vivement.

- Ça... ça ira, bredouillai-je avant de m'enfuir en courant.

Je coupai à travers le campus pour aller à la Grande Salle pour le dîner. Je grillai quelques places, attrapai une pomme et un morceau de pain avant de sortir sous les hurlements agacés de mes camarades qui faisaient la queue. Pas le temps de dîner j'avais une mission à accomplir.

Tous ces entraînements m'avaient éclairci les idées. La vision de la Banshee hantait mon esprit. J'étais maintenant sûre que le bébé dans les bras de cette femme, c'était moi. Je ne connaissais personne avec des yeux ambrés comme les miens, même ceux des loups n'étaient pas de cette teinte. Je décidai donc d'aller faire un petit tour aux Archives de l'Académie. L'accès était interdit aux élèves et l'Archiviste, un grand homme barbu à l'œil hagard rodait souvent dans les parages. Dans le genre étrange personnage, cet homme me faisait peur. Il parlait souvent seul. Certains disaient qu'il voyait des fantômes et conversait avec eux. Moi qui les voyais, j'étais sûre que non. Cet homme était juste fou.

Une porte rouge sombre bardée de fer se tenait devant moi. Le couloir était désert. J'enfonçai la pointe de ma dague dans la serrure et d'un coup sec l'enfonçai la faisant éclater. La porte grinça sur ses gongs et je grimaçai en l'attrapant pour stopper sa course. Je vérifiai à nouveau le couloir après tout ce raffut. Vide. Bien. Je m'enfonçai dans la pénombre de la salle des archives.

L'allée principale gorgée de livres anciens à la reliure de cuir et d'objets en tous genres sentait la poussière. Je me demandais vaguement pourquoi conserver ces objets ici, puis décidai que ce n'étaient pas mes affaires. Je n'étais pas là pour visiter mais dans un but précis. Et cette raison se trouvait derrière la grille devant moi. Une nouvelle fois je m'apprêtais à glisser la pointe de ma dague dans la serrure pour la crocheter.

- Celle-ci sera plus difficile à changer, murmura une voix derrière moi.

Je sursautai et me retournai en lâchant un cri de surprise.

- Putain, John !

Je faillis le frapper mais me ravisai de justesse. Oh putain, John... j'étais dans de beaux draps.

- Laisse-moi faire.

Il me poussa et sortit un petit instrument de sa poche. Il s'accroupit devant la serrure et deux secondes plus tard la porte s'ouvrit avec un léger cliquetis. Cet homme était plein de surprises.

- Tu fais quoi ? lui demandai-je en vérifiant autour de nous si nous étions seuls.

- La même chose que toi, je cherche des réponses te concernant.

Il se releva, poussa la grille et me fit signe d'entrer. Je ne cherchai pas à comprendre et m'empressai de sauter sur l'occasion.

- Je croyais que tu étais un Gardien irréprochable.

- Je le suis. Je fais mon travail en ce moment.

- En violant la propriété de l'Enclave ?

Il ne répondit pas et s'enfonça dans la pénombre, disparaissant totalement de ma vue.

J'avançaï à mon tour et le retrouvai quelques rangées plus loin. Il me désigna une boîte en carton portant mon matricule et je m'en emparai pour fouiller dedans. Pour deviner les futurs pouvoirs d'un élève l'Enclave gardait un dossier sur chacun d'eux et leurs parents. J'ouvris mon dossier, fébrile. En 19 ans je n'avais eu aucune information sur ma mère à part le fait qu'elle était une valkyrie. Je ne savais même pas à quoi elle ressemblait. Je déchantai aussitôt, mon dossier était vide. Rien, nada, que dalle...

- Comment est-ce possible ? demandais-je à John

- Effectivement il devrait y avoir au moins quelques informations sur ton parent connu.

- Je ne sais pas grand-chose de plus sur ma mère que sur mon père. A part sa race, en fait je ne sais rien, je ne connais même pas son visage.

Les larmes me montèrent aux yeux et je les chassai en clignant rapidement des paupières.

John posa sa main sur mon épaule et attrapa quelque chose dans le fond de la boîte. Il l'observa et me la tendit. Une photo. Une photo d'une jeune femme à peine plus âgée que moi. Ses cheveux aussi blonds que les miens à hauteur d'épaule. J'étudiai plus attentivement la forme de son visage et fut frappée par notre ressemblance. Sauf les yeux. Ma mère avait les yeux gris si clairs qu'ils paraissaient blancs.

- Tu as aussi ces yeux là quand tu utilises ta magie, m'apprit John en regardant la photo par-dessus ma tête.
- Vraiment ? je ne savais pas, avouais-je.

Je me souvenais parfaitement de la première nuit où j'avais vu ce fantôme au pied de mon lit. Mes hurlements ne s'étaient tus qu'au matin et au départ de l'homme. La Directrice m'avait convoquée dans son bureau le lendemain pour m'expliquer ce que j'étais, mais aussi pour me punir de la nuit que j'avais fait vivre aux Gardiens. Elle m'avait expliqué que ma mère était une valkyrie et que dorénavant les fantômes viendraient à moi, pour passer dans l'au-delà. Je n'avais pas tout de suite compris ce qu'elle avait voulu dire par « venir à moi » jusqu'à la nuit suivante où le fantôme était revenu et m'avait suppliée de l'aider. J'avais voulu le repousser pour qu'il parte mais quand je l'avais touché mon corps l'avait absorbé comme une éponge, me faisant pleurer de douleur. J'avais alors 8 ans et depuis ce jour ma perception du monde ne se limitait plus qu'aux simples êtres vivants.

Je glissai la photo dans la ceinture de mon jogging et sortis des archives John sur les talons.

- Tu vas me punir maintenant pour avoir forcé les archives ?
- Bonne nuit Ambre, me souhaita-t-il avant de se détourner en direction des bureaux des Gardiens pour leur débriefing quotidien.

J'avais redouté ses punitions et maintenant je redoutais leur absence. Mais qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ? En à peine trois jours, John m'avait fait tourner en rond et passer par toutes les émotions possibles !

Je montai les marches du dortoir quatre à quatre mais au lieu de m'arrêter au deuxième étage et à ma chambre, je continuai jusqu'à l'étage supérieur.

Je savais exactement où j'allais. Arrivée devant sa porte je tambourinai si fort que le battant trembla. Il ne fallut que quelques secondes à Peter pour m'ouvrir.

- Ambre ? s'étonna-t-il en clignant des yeux, puis il s'écarta pour me laisser entrer.
- Dehors ! aboyai-je après son colocataire qui était déjà en train d'étudier dès le deuxième jour de classe. Tous fou ces intellos.

Cornélius, était une fairie également de la famille royale. Un jeune homme discret malgré sa tignasse rousse flamboyante. Il se saisit de son livre et fila dehors sans demander son reste.

Je plaquai Peter contre la porte à peine celle-ci refermée. J'enfouis mon nez dans son cou et inspirai à fond pour me calmer. Peter sentait le soleil et l'herbe fraîchement tondue. L'aura et l'odeur des fairies étaient totalement uniques. Il frissonna contre moi et glissa ses bras dans mon dos pour me serrer plus fort contre lui. Je me dressai sur la pointe des pieds pour lui offrir ma bouche. D'abord son baiser se fit hésitant puis de plus en plus profond jusqu'à y mettre la langue et les dents. Nous nous écartâmes à bout de souffle.

- Tu m'as manqué, soufflais-je en frottant mon nez contre sa joue.
- Toi aussi tu m'as manqué, sourit-il

Toute retenue se volatilisa en même temps que nos vêtements. Peter caressa mon corps comme s'il découvrait mes courbes pour la première fois. C'était ce que j'aimais chez lui, sa douceur et son émerveillement perpétuel. C'était mon amant depuis déjà quelques années, mon ami avec bonus. Entre nous aucun sentiment autre que de l'amitié. Je l'avais déjà vu sortir avec d'autres filles et je le poussais souvent dans les bras de demoiselles. Mais quand j'avais besoin de lui, il répondait toujours présent. Il déposa des baisers tout le long de mon ventre et continua à descendre. Quand il leva ma jambe pour la poser sur son épaule et qu'il embrassa mon intimité je gémissais de plaisir. Il m'embrassa là comme il avait embrassé ma bouche, me goûtant, me léchant et me mordillant. Il trouva mon point sensible et joua avec, le faisant rouler sur sa langue jusqu'à ce que l'orgasme me submerge et se déverse sur ma peau. Je criai et m'accrochai aux épaules de mon ami pour ne pas tomber.

Il se releva en affichant un petit sourire fier. Je craquais complètement pour ses fossettes. Il m'allongea délicatement sur son lit. Me recouvrant de son corps, il poussa à l'entrée de mon vagin. D'un coup de rein il était en moi.

- Par la reine des fées toutes puissantes ! j'avais oublié à quel point tu es serrée après un cunni !
- N'invoque pas ta mère pendant qu'on baise s'il te plaît ! le réprimandais-je en gigotant sous lui.

Il rit et je gémissais sous les soubresauts involontaires de son sexe. Il commença ses va-et-vient, adaptant l'angle selon mon propre plaisir.

Peter est une véritable bouffée d'air frais et de douceur dans mon monde de violence et de sang. L'orgasme nous prit par surprise tous les deux et nous hurlâmes en cœur. Peter arqua le dos, son corps tendu au maximum. J'enfouis ma tête dans son cou pour étouffer mes cris avant de rameuter tous les Gardiens.

Peter s'affala à côté de moi en riant.

- Merci, j'avais besoin de me détendre, ris-je
- A ton service !

Je ris et relâchai la pression que je n'avais même pas eu conscience de contenir. Je posai ma tête sur son torse et fermai les yeux un instant.

- Je crois que tu as une nouvelle fois terrorisé mon coloc'

Je n'eus pas besoin de le regarder pour savoir qu'il souriait.

- Je m'excuserai quand je le verrai.
- La terrifiante Ambre s'excuser ? j'aimerais voir ça !
- Hey, je m'excuse quand j'ai tort ! fis-je semblant de m'offusquer.
- Oh, oh, encore faut-il que tu reconnaisse avoir tort !

Je me redressai pour le fusiller du regard mais un fou rire incontrôlable s'empara de moi.

- Je crois que je deviens vraiment folle.

J'essayai les larmes aux coins de mes yeux en reprenant mon souffle.

- Pourquoi dis-tu ça ? demanda Peter très sérieux.
- J'ai forcé les archives ce soir.
- Pardon ? s'alarma mon ami et je savais qu'il s'inquiétait pour moi. Ambre tu as déjà le corps recouvert de bleus ! dit-il en balayant mon corps de la main.
- Ne t'inquiète pas je n'étais pas seule, le rassurai-je
- Oh non ma grande ! ne me dis pas que tu as encore attiré Jason dans tes bêtises ! me gronda-t-il comme si j'avais 4 ans.
- Non ! m'offusquai-je pour de bon. Non, John m'a aidée.
- Alors là je ne te crois pas, refusa-t-il en secouant la tête et éparpillant ses cheveux sur l'oreiller.
- Crois ce que tu veux, il est encore plus louche que ce que je pensais.
- Pourquoi as-tu forcé les archives ? demanda-t-il après un court instant, le visage totalement fermé.

Peter, Rose et Jason étaient ma famille. Ils étaient au courant de ma nature et il n'y avait qu'à eux que je pouvais réellement faire confiance. Ils m'avaient vue dans tous mes états au fils des années. Et c'est grâce à eux que j'ai pu reprendre pied après avoir touché le fond.

- C'est sans importance, je n'ai pas trouvé de réponses à mes questions.

Sachant que je n'en dirai pas plus, Peter ne posa plus de question.

- Allez file au lit avant que mon coloc revienne et que je doive le menacer pour garder notre secret. C'est un gentil garçon, je m'en voudrais.

Je retournai donc dans ma chambre.

Après une douche rapide je sautai sur mon lit pour entretenir les lames de mes armes. Je commençais par les nettoyer avec un savon spécial avant de les enduire d'huile.

- Tu regardes tes lames comme je regarde mes rosiers, me sourit Rose assise à sa table de travail.
- Ces petites merveilles font partie de moi, dis-je en les admirant à la lumière de ma lampe de chevet.

J'enfilai un tee-shirt, rangeai mes couteaux et glissai sous ma couette avec un soupir de soulagement. Ma dague favorite sous l'oreiller je sombrai rapidement dans un profond sommeil réparateur.



## CHAPITRE 5 :

5h30 sonnante John frappa à notre porte. Je le dévisageai les yeux embués de sommeil. Il portait un jean brut et un tee-shirt noir.

- Habille-toi en civil, m'ordonna-t-il sans l'ombre d'un sourire.

Je fermai la porte, dubitative et sautai dans un short en jean, un tee-shirt blanc et des Nike air force montantes blanches. Quand j'ouvris la porte de notre chambre il m'attendait une barre de céréale à la main.

- J'ai le droit de déjeuner ce matin ?

- Je ne vais pas t'affamer une année entière si je veux que tu progresses, me sourit-il enfin.

Il était tellement différent quand nous n'étions que tous les deux. Parfois en pire et parfois comme à cet instant, nous partagions un moment complice.

- Mange sur la route, cette fois on sort.

J'obéis en enfournant d'un seul tenant la barre dans ma bouche. John en fut amusé et secoua la tête avant de me suivre en dans les marches des dortoirs.

Je sortais rarement de l'Académie. Enfin jamais sans une bonne garde lors des virées shopping ordonnées par Rose ou lors de nos exercices pratiques où nous étions étroitement encadrés par les Gardiens. Enfin ceci « officiellement ».

J'étais tellement excitée et impatiente que je bondissais presque à côté de mon mentor. Mikhail nous rejoignit avec Armand son binôme habituel. Ce dernier était un Gardien très calme et patient, tout le contraire de Mikhail. Je supposais que c'était pour cela qu'ils s'entendaient bien.

- Salut ma belle ! me salua Mikhail et nous frappâmes nos poings l'un contre l'autre.

- Tu es familier avec tous les Novices ? lui reprocha John.

Nous échangeâmes un regard étonné.

- Détends-toi Camarade ou tu vas faire une syncope ! le taquinai-je

- Arrête de m'appeler Camarade, me rabroua-t-il.

- Tu préfères vieux sage ? ou Obi-Wan ? non, non attends : mieux ! Maître Splinter ?

J'éclatai de rire en même temps que Mikhail. Armand afficha un sourire discret qui n'échappa pas à mon mentor.

- Je vois, oubliez ce que j'ai dit.

Il nous emboîta les pas en direction du garage souterrain.

- Où allons-nous ? demandai-je en grimant à l'arrière d'un SUV Mercedes noir aux vitres teintées et pare-balle.

- En ville, répondit John en se mettant derrière le volant.

Personne ne discuta sa décision de prendre le volant. En même temps l'autorité naturelle de John laissait peu de place aux blablas.

- Mais encore ? insistai-je
- Tu poses toujours autant de questions ? me demanda-t-il à son tour.
- Non. D'habitude elle frappe en premier et pose les questions ensuite, plaisanta Mikhaïl en s'installant près de moi et laissant le siège passager à Armand.
- Très drôle, raillai-je.

Je m'agrippai au siège avant et passai ma tête entre les deux appui tête.

- Alors John ? tu n'as pas répondu à ma question.
- Et toi à aucune des miennes, clôtura-t-il en démarrant.

Je soufflai, frustrée, et bouclai ma ceinture. John sortit du parking, passa l'imposante grille forgée du domaine en faisant un signe à la caméra pour ses collègues avant de s'engager sur le chemin qui menait à la nationale. La ville la plus proche se trouvait à moins de 30 minutes de l'Académie. Celle-ci avait choisi de s'installer dans le nord du pays, en pleine campagne Normande. Rouen, la ville la plus proche, était peuplée d'un peu plus de 10 000 habitants. La ville aux cent clochers, surnommée ainsi à cause de ses nombreuses églises et autres tours. Ses maisons à colombages témoignaient de son intense passé médiéval.

John stationna la voiture devant une immense tour en pierre grise.

- La tour Jeanne d'Arc ? m'étonnai-je en sortant de la voiture, la tête renversée en arrière pour l'observer, la main en visière pour me protéger les yeux du soleil brûlant.

L'ancienne tour était le dernier vestige du château de Rouen, où Jeanne aurait été prisonnière durant son procès avant d'être brûlée vive sur le bûcher.

Les trois Gardiens se postèrent à mes côtés pour la considérer à leur tour. John s'approcha de la grille qui coulissa sur ses gonds sans un bruit. La porte en bois sombre s'ouvrit avant que l'on s'approche. Un puits d'obscurité s'offrit à nous.

Je m'agitai un instant en scrutant les alentours. Des touristes se pressaient sur le trottoir en essayant de visualiser l'intérieur de la tour. Un petit garçon avait même le visage pressé contre les barreaux, les yeux agrandis par l'excitation en voyant la porte s'ouvrir comme par magie.

Mikhaïl et Armand étaient déjà entrés. John m'attendait sur la dernière marche.

- Ne pose pas de question et parle seulement quand je te l'ordonnerai.

Il n'attendit pas de savoir si j'avais bien compris la consigne avant de s'enfoncer dans la tour. Je ravalai les milliers de questions que j'avais en tête et haussai les épaules avant de le suivre à l'intérieur. Avant de disparaître complètement je fis un clin d'œil au garnement pressé contre les barreaux qui m'offrit un immense sourire.

John toucha le mur à un endroit précis et un étroit passage s'ouvrit dans le sol menant sur une volée de marches. Elles descendaient sur quelques mètres avant de tourner, ce qui m'empêchait de voir plus avant.

- Bienvenue au chemin de traverse Harry, ironisai-je



Mikhail manqua de s'étrangler de rire et John m'agrippa fermement par le bras pour me pousser dans les marches. Il descendit à une telle vitesse que je dus presque courir pour ne pas tomber malgré sa poigne d'acier.

- Lâche-moi John ! m'exclamai-je furieuse en essayant de dégager mon bras vainement.
- Je t'ai dit de te taire Ambre, gronda-t-il son nez presque collé au mien.

Un frisson glissa le long de mon dos. Après à peine une semaine en sa compagnie j'avais déjà oublié à quel point il pouvait me faire peur.

Il me lâcha tout de même et je reculai jusqu'à toucher le torse de Mikhail, qui enroula son bras autour de mes épaules et me serra contre lui. John sourcilla mais se détourna et longea un long couloir sombre jusqu'à une nouvelle porte gardée par deux Gardiens en tenues officielles.

- Gardiens ! salua respectueusement l'homme de gauche.
- Gardiens ! répondit John.

Sans aucune question sur notre présence ici, l'homme nous ouvrit la porte.

John et Armand entrèrent et je jetai un regard à Mikhail en une question muette. Mais bordel où étions-nous ?

- Avance Ambre, m'encouragea-t-il d'un signe de tête.

La porte se referma derrière nous, me faisant sursauter. Les questions se bousculaient dans ma tête. Que faisaient des Gardiens sous la tour Jeanne d'Arc en plein centre de Rouen ? Pourquoi John nous avait-il traînés ici ? Pourquoi devais-je garder le silence ? Étais-je en danger ici ?

J'étais légèrement tendue et à l'affût du moindre signe de danger. Paranoïaque, moi ? Si peu...

Je clignai des yeux plusieurs fois avant de réaliser ce que j'avais sous les yeux. Après l'aspect austère de la tour, nous étions entrés dans un univers parallèle digne d'un film de science-fiction ou d'espion. Nous nous trouvions dans une salle de contrôle hyper sophistiquée et high-tech. De larges écrans couvraient plusieurs murs et des Gardiens s'affairaient dans tous les coins, des dossiers sous le bras. Je m'approchai discrètement d'une table rétroéclairée. C'était un bijou de technologie tactique avec projection 3D grâce à des lasers ou je ne sais quoi. J'ouvris la bouche mais John m'épingla du regard. Je sursautai de son mouvement de tête si rapide et intuitif.

Mon mentor avança en direction d'un escalier donnant sur la mezzanine qui surplombait la pièce. Les Gardiens en poste levèrent les yeux pour observer le nouveau groupe traverser leur salle de contrôle. J'entendis des chuchotements autour de moi mais je n'avais pas l'ouïe aussi fine que mes comparses pour entendre clairement ce qu'ils disaient. Je restai figée sur place autant par la salle en elle-même que par le fait qu'ils reconnaissaient John. Ils montèrent l'escalier et je clignai des yeux en m'apercevant que je n'avais toujours pas bougé.

- Avance ! aboya John du haut de la mezzanine.

Sa voix couvrit tout le brouhaha ambiant et je sursautai une nouvelle fois. Je levai les yeux vers lui en haussant un sourcil. Croyait-il que j'étais un chien ? Alors toi Camarade, nous n'avons pas fini de jouer, me promis-je en souriant tout en le défiant du regard.

- Ne m'oblige pas à venir te chercher, me menaçait-il.

Je haussai les épaules en ricanant et montai les marches au petit trot. Mais bon sang qu'est-ce qui lui prenait ce matin ? Il avait pourtant l'air de bonne humeur quand il était venu me chercher. Mikhail m'offrit un sourire compatissant avant de me désigner un bureau.

John était assis derrière un ordinateur et pianotait habilement sur les touches.

- John, où sommes-nous ? demandais-je finalement quand Armand ferma la porte derrière moi.
- Nous sommes au quartier général des Gardiens de France, répondit Armand à la place de mon mentor.
- Vraiment ? m'étranglai-je en collant mon nez à la fenêtre vitrée du bureau pour observer en contrebas les Gardiens qui avaient repris leur balai incessant.
- Une partie seulement. « La tour de contrôle » qu'ils l'appellent. Tout un réseau de tunnels court sous la ville, notamment jusqu'à l'abbatial Saint-Ouen qui est le véritable QG et leur quartier de résidence, m'expliqua Mikhail en posant ses fesses contre la tranche du bureau.

J'écarquillai les yeux. C'était vraiment très surprenant, et encore plus qu'un Novice ait accès à ce genre d'information. A quoi donc pensait John en m'emmenant ici ?

Je m'avançai pour me poster derrière John et observer l'écran par-dessus son épaule. Je lâchai un hoquet de surprise quand mon visage et mon nom apparurent sur l'écran.

- Tu fais des recherches sur moi ? m'inquiétai-je en voyant toutes sortes d'informations défiler.
- L'Enclave fait des mystères sur ton cas. Je veux savoir pourquoi.

Pas une seule fois il leva les yeux de son écran, enregistrant mentalement tout ce que contenait mon dossier.

- Je comprends mieux pourquoi la Directrice ne te supporte pas, s'esclaffa Mikhail en lisant par-dessus l'épaule de mon mentor.

Je l'épinglai d'un regard noir et il haussa les épaules en souriant. Je reportai mon attention sur le profil de John faiblement éclairé par l'écran. Il soupira et s'adossa à son siège les bras croisés sur la poitrine.

- John, faire des recherches ici ne sonnera-t-il pas un signal d'alarme à l'Enclave ? demanda Mikhail soucieux en observant la porte.
- Sans aucun doute, c'est justement le but, acquiesça-t-il.
- Tu n'as pas le droit de faire des recherches sur moi sans m'en parler avant John, l'accusais-je, acerbe, en sortant du bureau.

J'étais aussi énervée que soucieuse. Je lui avais pourtant dit que je ne pouvais pas lui dire ce que je suis. Et apparemment l'Enclave avait confirmé mes dires. Mais non, Monsieur voulait savoir ! Foutu esprit de contrôle des Gardiens !

- Ambre ! m'appela John du haut de la mezzanine.

Appuyé à la rambarde il m'observait intensément. Je tournais en rond hésitante et angoissée.

- Si tu venais à découvrir ce que tu cherches, tu ... je m'interrompis en me mordant les lèvres jusqu'au sang.

Il contourna les bureaux et descendit les marches de sa démarche gracieuse, féline et terriblement dangereuse. Mon souffle se coinça dans ma gorge quand il se dirigea vers moi. Mon rythme cardiaque s'emballa à chacun de ses pas. Figée par ses yeux d'ambre. Ses yeux de loup.

- Continue Ambre, m'enjoignit-il, sa voix rendue encore plus grave par sa magie.

Je secouai la tête tellement vite et fort que mes dents s'entrechoquèrent.

Un grognement sourd monta de sa poitrine. John adorait me faire peur. Les Gardiens autour de nous ne perdaient pas une miette de notre échange.

- Et qu'est-ce que je cherche exactement Ambre ?

Mon dieu mon prénom dans sa bouche ressemblait à une menace. Je frissonnai de peur et je suis sûre qu'elle empestait dans la pièce sans fenêtre.

Je blêmis et tournai la tête pour ne plus le voir. L'Enclave gardait mes pouvoirs secrets, ils avaient tout fait et je dis bien tout, pour comprendre ce que j'étais. Au détriment de ma santé mentale. Quand ils l'avaient découvert j'avais été assignée à résidence sous étroite surveillance avec ordre formel de ne rien dire, sous aucun prétexte.

- Réponds-moi ! ordonna-t-il à nouveau.

Je l'aurais fait volontiers, seulement...

- Je... peux... pas, couinai-je lamentablement

- Si tu veux que je t'aide... commença-t-il pour m'amadouer.

J'éclatai de rire, mon courage revenant au galop et John se figea.

- Ben voyons ! en fait tu ne supportes pas de ne pas savoir ! le grand Gardien John écarté d'un secret ! l'Enclave m'a jetée dans tes pattes sans t'expliquer les détails de ta mission ? Eh bien Camarade tu devras faire avec parce que moi je fais aussi avec !

John se détendit et sourit :

- Tu as raison, je déteste ne pas savoir. Mais dans cette histoire ce n'est pas mon égo qui est en jeu mais ta vie.
- Si l'Enclave décide de m'éliminer tu ne pourras rien faire pour les en empêcher en partant du principe même que tu sois au courant avant l'exécution.
- Effectivement. Pourtant ils ont besoin de toi. Tu dois être spéciale pour que l'Enclave m'engage et te cache.
- Ouais c'est ça, je suis « spéciale » ! ricanai-je en mimant les guillemets. Ils me cachent depuis ma naissance. Crois-tu que c'est maintenant qu'ils vont changer d'avis ? après 19 années de secret ?
- J'ai besoin d'en savoir plus, soupira John.
- Tu réussiras seulement à nous faire tuer tous les deux, dis-je en me détournant.

Je me heurtai à un torse massif. Je levai les yeux vers le Gardien qui me bloquait le chemin. Il avait la cinquantaine et comme le Gardien Stan, il ne faisait pas son âge. Une aura de danger planait au-dessus de lui. Il tendit une main à mon mentor par-dessus ma tête comme si je n'existais pas.

- John heureux de te voir, que fais-tu ici ?
- Pardon pour le dérangement Dominique, mais l'accès aux fichiers de l'Enclave est restreint à l'Académie, s'excusa John en lui serrant la main en retour.
- Sur une Novice du nom d'Ambre ? demanda le Gardien en sortant une feuille de derrière son dos.

En attendant qu'il me remarquât je penchai la tête, quand j'aperçus une petite fille blonde derrière le Gardien. Oh non ! Pas maintenant ! Pas ici ! suppliai-je mentalement. Elle sembla me remarquer aussi et me sourit. Elle s'approcha de moi et je tentai de faire un pas de côté pour esquiver sa main mais John m'ancra au sol les deux mains sur mes épaules.

- La voici, me présenta John en me poussant devant lui.

Je levai les yeux vers le colosse et le saluai :

- Gardien Dominique.

Le Gardien baissa les yeux et sembla enfin me remarquer, puis remonta son regard vers John.

- Tu amènes une Novice dans notre QG ? s'étonna le Gardien Dominique.
- Je suis son mentor et l'Enclave refuse de répondre à mes questions sur son ascendance, l'informa John comme si ça lui donnait tous les droits.
- Eh bien ma petite tu dois bien avoir une idée de ce que tu es n'est-ce pas ? me sourit le Gardien en se penchant vers moi.

La petite fille s'approcha à nouveau.

- Tu brilles comme une étoile. Es-tu un ange ?
- Non, murmurai-je en faisant les gros yeux.
- Non ? s'étonna le Gardien.
- Non, ce que je voulais dire c'est que bien sûr que je sais ce que je suis. D'ailleurs ça m'empoisonne l'existence. Mais j'ai ordre de ne rien dire.

J'essayai de garder mon calme face à son air supérieur. Oui, il était mon supérieur hiérarchique et par expérience mais je détestais qu'on me prenne de haut comme si j'étais folle.

- Pourquoi tu ne réponds pas à mon frère ? il est gentil mon frère. Il m'a toujours protégée de papa.
- Ce n'est pas vrai, grognai-je tout bas.
- Papa il tapait fort mais Dom il a jamais dit non. On jouait ensemble et Dom me faisait toujours rire, sourit-elle en regardant son frère, émerveillée.

Je m'agitai sur place. Mon cœur tendre me perdra un jour c'est sûr. Je me jetai à terre et enlaçai la petite qui fût absorbée par mon corps. Je frissonnai pendant le passage et une larme roula sur ma joue. Je la chassai d'un revers de main avant de me relever.

- Charlotte... murmurai-je

Le Gardien Dominique recula d'un pas, pâle.

- Comment... commença-t-il.

- Ne vous torturez pas l'esprit pour comprendre.

Soudain quelqu'un cria mon nom depuis le fond de la salle et une tignasse blonde déboula à toute vitesse.

- Sam ? m'étonnais-je en voyant le jeune Gardien blond surfeur.

Il se rua sur moi et me souleva dans ses bras pour me câliner. Il me serra si fort que le souffle me manqua. Je posai mes mains sur ses épaules et me cambrai pour le dévisager.

- Sam, tu m'étouffes.

- Oh ! pardon, sourit-il en me reposant au sol sans pour autant me lâcher, son bras enroulé de manière possessive autour de ma taille.

- Sam qui signifie ce cirque ? le gronda Dominique devant la familiarité de son sous-fifre.

- Pardonnez-moi Dominique, Ambre est... comment peut-on dire ça ma chérie ? ma fiancée ?

- Pardon ? s'exclamèrent tous les Gardiens autour de nous.

Je lâchai un gloussement en posant ma main sur son torse. Ses cheveux blonds lui tombaient devant ses yeux bleu-gris et sa large bouche souriait exagérément.

- Mais chéri ? tu vas nous attirer plus d'ennuis ! je t'avais pourtant bien dit d'attendre !

- Tu es majeure donc on peut avoir des relations sexuelles au grand jour non ? continua-t-il dans le jeu.

- Vous vous payez nos têtes ? demanda Dominique pince sans rire.

Nous éclatâmes de rire en hochant la tête.

- Idiot tu crois que je n'ai pas assez d'ennuis comme ça ?

- Si un jour l'Enclave le permet tu deviendras ma femme ?

- Dans tes rêves, gloussai-je de plus belle.

- On s'est pourtant bien amusé quand j'étais en faction à l'Académie.

- C'est d'ailleurs pour ça que tu as été muté, lui rappelai-je en lui mettant un coup de coude dans les côtes.

- Tu as eu des relations avec lui ? gronda John dans mon dos, son pouvoir rampant sur ma

peau. Je me raidis direct.

- John c'est ça ? s'enquit Sam sans perdre son sourire et pas du tout impressionné par mon mentor.
- C'est ça, et je suis le mentor exclusif d'Ambre.
- Exclusif ! s'étrangla Sam

Il baissa les yeux vers moi en me serrant un peu plus contre lui pour chuchoter bien inutilement à cause de leur ouïe de chien de chasse.

- Tu as fait quoi pour qu'elle t'attribue un exclusif ?

Le « elle » désignait évidemment la Directrice, qui comme pour moi, insupportait Sam.

- J'ai eu un A en menuiserie.
- S'il te plaît dis-moi que c'était la fenêtre de son bureau ! me supplia le Gardien.
- Infirmerie, la veille de la rentrée, premier jour de boulot pour John, l'informa Mikhail en s'approchant pour donner l'accolade à son ancien collègue.

Sam pouffa et me lâcha pour serrer l'avant-bras de Mikhail et d'Armand.

- Heureux de vous revoir les gars.
- Idem Sam, donc tu as atterri ici ? ajouta Mikhail en embrassant la salle du regard.
- Lugubre hein ? toujours enfermé sous terre à contempler des écrans, ronchonna le Gardien.
- Tu l'as cherché en même temps, s'amusa Mikhail.
- La Directrice Adham n'a jamais compris l'humour d'Ambre. Réfuta Sam en secouant la tête.
- Donc tu comprends ce qui pousse Ambre à se mettre sans arrêt dans ce genre de situation ? Est-ce utile que je te demande ton aide ? demanda John très sérieux.
- Non ! s'écrièrent en cœur Mikhail et Armand, déclenchant au passage un fou rire chez Sam.

John haussa les sourcils devant leur air alarmé par sa suggestion.

- Sam a été envoyé ici car la moitié des bêtises qu'Ambre a commises était sous sa surveillance.
- J'ai même plus que participé à ses frasques, compléta Sam fier de lui en bombant le torse.
- Tu... bon sang. Je n'y crois pas. Tu es un démon ! souffla mon mentor, désabusé, dans ma direction.
- Bon courage John, je sais de quoi elle est capable. Un véritable potentiel destructeur. Hey Ambre tu te souviens quand tu as fait brûler le dortoir ?

- Brûler ! s'exclama John
- Jusqu'aux fondations précisa Mikhail souriant en se souvenant de l'événement.
- Tu as mis le feu aux dortoirs ? répéta mon mentor.
- Non ! ce n'était pas moi. Un Lampade m'a lancé une boule de feu dans le salon commun. J'ai juste esquivé et pouf ! plus de dortoirs. Tu savais toi que les rideaux ça brûle si vite ?
- Donc ton mentor cherche à savoir qui sont tes parents ? demanda Sam en nous ramenant brutalement au sujet qui nous préoccupait.
- L'Enclave lui refuse l'accès.
- Je vois, tu pourrais demander la levée du secret au moins pour lui.
- Impossible, l'accès est interdit à tous. Même à moi.
- Même à toi ? je croyais que tu savais ce que tu étais ? s'étonna Dominique.
- Je le sais en partie. Seulement pour ma mère en fait. Si l'Enclave sait pour mon père ils en ont gardé le secret même pour moi.
- John, au contact d'Ambre tu verras des choses qui pourront t'aider à comprendre sans obliger Ambre à rompre un ordre direct du Conseil, insinua Sam en essayant de mettre son collègue sur la voie.
- Je vois de quoi tu parles.
- Tu vois de quoi il parle ? m'indignai-je
- Enlacer le vide, faire des écarts en plein milieu du terrain d'entraînement, sursauter pour un rien et parler toute seule ? je sais bien que ce n'est pas parce que tu es folle comme le prétendent les autres élèves mais plutôt que tu vois des choses qui échappent à notre œil, voire notre plan d'existence, m'expliqua John.

Et moi qui croyais être discrète... j'eus l'impression de me vider de mon sang et la tête me tourna. John m'observait de bien plus près que je ne l'avais imaginé. Je vacillai et John voulut se saisir de mon bras. Je reculai en secouant la tête.

- Ne me touche pas John. Ne t'approche pas de moi. Plus jamais.
- Ambre, sois raisonnable, je suis là pour t'aider.
- Non, tu nous mets en danger tous les deux. Ramène-moi à l'Académie.

Même s'il n'avait pas eu les réponses escomptées dans mon dossier, John n'insista pas et salua ses collègues avant de sortir pour rentrer à l'Académie. Je savais que je ne pouvais pas me défaire de lui sans contordre de l'Enclave. La question n'était pas close. Et tôt ou tard l'Enclave apprendrait qu'il fouillait un peu trop profond dans leur petit secret et ce jour-là nous serions en danger de mort tous les deux à cause de son esprit de contrôle.





## CHAPITRE 6 :

John demanda à Mikhaïl de superviser la session du matin en rentrant à l'Académie. Le Gardien accepta et réunit tous les élèves autour de lui pour dispenser ses consignes.

Pendant ce temps John m'isola pour pouvoir discuter loin d'oreilles indiscrètes.

- Si j'ai appris un truc aujourd'hui, c'est que tu te livreras de toi-même le moment venu.
- Ouais c'est ça.

Je pestai devant son air sûr de lui. Ouais c'est ça, j'allais d'un seul coup changer d'avis et me mettre à lui raconter mon histoire juste parce que je le trouvais sympathique ? Tu rêves Camarade.

- Apparemment je n'ai pas besoin de parler vu que tu comprends tout, tout seul, ironisais-je.

Je me concentrai sur l'entraînement pour ne pas penser à ce qui arriverait si John parvenait à comprendre ce que j'étais. La colère et la peur me consumaient. Visant un point au-delà du sternum de mon mentor je frappai aussi fort que je pus. Il encaissa le coup sans broncher alors qu'il avait esquivé tous les autres. Il recula d'un pas sous l'impact et le fait de le toucher me stoppa net, comme tous mes camarades qui arrêtaient leurs exercices pour nous observer.

- Tu m'as laissé te toucher, lui reprochai-je furieuse contre lui, qu'il ait cédé du terrain.

Je ne l'avais pas touché parce que je m'améliorais mais parce qu'il l'avait décidé.

- Je dois avouer que je ne m'attendais pas à ce que tu aies autant de force, grimaça-t-il en se massant le plexus.
- J'aurais pu te blesser !

Il haussa un sourcil amusé. Bon ok, peut-être pas.

Mikhaïl lui apporta un bouclier de frappe et je m'acharnai dessus en alternant coups de poings, pieds et genoux. Mes bras finirent par devenir lourds de fatigue et la sueur coula dans mes yeux. Mais je continuai de frapper jusqu'à épuisement total. Quand ma vision vira au gris et que je tombai à genoux dans le sable, à bout de souffle, John baissa le bouclier et s'accroupit près de moi.

- Tu te sens mieux ? demanda-t-il en me tendant une bouteille d'eau que je bus d'un trait.

Je levai les yeux vers lui et remarquai que les élèves derrière lui étaient des Supérieurs. Nous étions donc l'après-midi. Combien de temps avais-je frappé aveuglement ?

- Merde, jurai-je tout bas.
- Tes professeurs ont été prévenus que tu restais avec moi cet après-midi. J'ai sous-estimé ta colère envers moi.

John sourit d'un sourire véritable. Celui-ci éclaira son visage faisant pétiller ses yeux. J'en restai bouche bée. Il était encore plus beau ainsi. Sous sourire s'élargit devant mon air ahuri et je le lui rendis machinalement.

Un élève nous interrompit en se raclant la gorge juste à côté de nous. Je sursautai et notre bulle éclata.

- Oui Gaëtan ? demanda John en laissant son masque de prof réapparaître.

- Quel est l'exercice suivant ?
- C'est le Gardien Mikhail qui vous fait cours aujourd'hui, lui rappela John en indiquant son collègue du menton.
- Mais c'est toi notre professeur ! répliqua le garçon vexé.

John lui lança un regard qui aurait fait trembler n'importe qui, moi compris. Gaëtan détala comme un lapin en direction de sa classe. Brave petit.

John reporta son attention sur moi, toujours à genoux dans le sable. Il laissa son masque tomber. Je remarquai alors qu'il ne le portait plus quand nous n'étions que tous les deux, depuis hier.

- Prête à me raconter ton histoire ? demanda-t-il tenace.

Cette fois mon sourire fut aussi brillant qu'une ampoule. Totalement éblouissant mais aussi totalement hypocrite.

- Toujours pas Camarade.
- Ambre, me mit en garde John en grondant et laissant ses yeux prendre la couleur du loup.

Je savais qu'en tant qu'hybride il ne pouvait pas changer de forme mais c'était plus impressionnant chez lui que chez n'importe quel métamorphe car John était un chasseur et un exécuteur. Un homme prêt à tuer sur simple claquement de doigt.

- Tu ne pourras pas cacher éternellement ton secret.

Je me levai et me détournai sans répondre pour rejoindre les gradins qui bordaient le terrain. J'espérai ainsi éviter ses questions. Tourner le dos à John aurait pu m'être fatal, mais je misai sur le fait qu'il n'utiliserait pas la force pour me faire parler. Non seulement nous étions entraînés à résister à la torture, bien que j'imaginai John créatif de ce côté-ci, mais il aurait perdu irrémédiablement ma confiance.

- Tu crois pouvoir m'échapper si facilement ? j'aime les défis Ambre.

Oh mon dieu ! La sueur perla sur ma lèvre supérieure et je la léchai machinalement. Finalement, je préférerais la torture physique que psychologique.

Il me laissa tranquille et dispensa son cours aux Supérieurs.

Un esprit se présenta à moi, et sans même me demander mon avis, fonça droit sur moi et traversa mon corps pour passer de l'autre côté. Son geste me prit au dépourvu et je me raidis au lieu de le laisser couler en moi. Cela étant je lâchai un cri de douleur.

John apparut près de moi en un instant comme téléporté. Je sursautai de plus belle.

- Ambre, qu'est ce qui ne va pas ? s'inquiéta-t-il.

Je relâchai mon souffle et m'affalai sur mes propres genoux, m'efforçant de remonter mon bouclier mental.

- Putain, ça fait mal, hoquetai-je la tête posée entre mes genoux en ravalant ma nausée.

Je tournai la tête toujours posée sur mes genoux pour l'observer.

Il était accroupi à ma hauteur. Ses yeux plongèrent dans les miens et je vis que son inquiétude était sincère.

- Ambre s'il te plaît, je ne peux pas t'aider si tu ne me donnes pas quelques indices, supplia-t-il sur un ton doux pour m'amadouer.
- C'est juste une manifestation de ma magie, rien d'inquiétant.
- Rien d'inquiétant ? tu es toute pâle et tes yeux sont gris !

Il avait raison mais je ne savais pas quoi lui répondre. Si nous devions passer nos journées ensemble, il verrait de plus en plus des manifestations de ma magie et ce n'était pas toujours indolore. Il s'inquiéterait quand un fantôme forcerait le passage. Oui comme les vivants, il y en a des mal élevés. Ou quand je m'agacerais contre le vent.

Je me levai et retombai lourdement sur le banc. Le monde tournoyait comme lors d'une descente d'un manège à sensations.

- Fait chier !

Je me levai une seconde fois quand l'étourdissement initial passa. Je commençais la descente des marches quand John m'attrapa le bras pour me retenir.

- Hep la jeune fille, pas sans moi !

Je soupirai mais le laissai m'accompagner. Après tout j'étais à peine en état de marcher. Entre la banshee, les entraînements de John et deux fantômes aspirés en une journée mon corps était fatigué. Mes genoux flanchèrent dans les marches et d'un geste souple John me souleva et me hissa sur son dos.

- Où veux-tu aller ?
- On va se moquer de moi ou pire : des ragots vont courir sur nous, grognai-je, ma tête tombant sur son épaule pour masquer mon visage.

J'inspirai à fond sans m'en rendre compte. Son odeur citronnée me chatouilla les narines et je souris. J'adorais son odeur.

- Je m'en fiche Ambre. Tu es mon élève et je suis responsable de toi, y compris de ta santé.
- Le bureau de la Directrice, murmurai-je en posant mon menton sur son épaule, ma bouche collée à sa mâchoire.

Il marcha rapidement et prit soin d'éviter les groupes d'élèves et de Gardiens pour être le moins vu possible. Il me déposa devant la porte du bureau en scrutant le couloir.

- Que vient-on faire ici ?

J'entrai dans le bureau sans frapper. A cette heure de la journée la Directrice était sûrement endormie dans ses quartiers sous l'Académie. La secrétaire de jour bondit sur ses pieds en me voyant passer devant sa porte vitrée.

- Novice Ambre, vous n'êtes pas autorisée à venir ici quand bon vous semble ! rugit-elle de sa voix nasillarde insupportable, en me courant après, son visage boursoufflé rougi par la colère.
- Et vous n'avez aucune autorité pour me donner des ordres ! répliquai-je sèchement.

Cette petite mégère me tapait sur les nerfs. John s'excusa de mon comportement auprès de la femme et lui assura qu'il avait la situation en mains. Il me regarda soulever la tapisserie et dévoiler une porte dissimulée.

- Novice ! vociféra une nouvelle fois le petit troll.
- John je vais la blesser si elle continue, lui assurai-je
- Sabine je vous en prie, retournez à vos occupations. Je m'occupe de mon élève.
- Mais... tenta-t-elle une nouvelle fois.

John lui prit la main et lui sourit.

- Vous ne serez pas fautive de son comportement, je m'occupe de Veronica je vous assure.

Elle rougit et acquiesça avant de retourner dans son bureau faire semblant de travailler et de ne rien voir de nos agissements.

- Alors là, tu m'impressionnes Camarade, le taquinai-je
- Comment connais-tu l'emplacement de la salle de communication personnelle de la Directrice ? demanda-t-il plutôt en ignorant ma boutade.
- Elle est plus facile d'accès que celle des Gardiens. Là-bas il y a toujours du monde.
- J'en déduis que ce n'est pas la première fois que tu viens ici à l'insu de tous, donc.
- Effectivement.

La pièce était plongée dans le noir et totalement insonorisée. J'attrapai le téléphone tandis que John trouvait l'interrupteur pour nous éclairer. La pièce sans fenêtre était un véritable bunker. La magie et la technologie moderne ne faisaient pas bon ménage. A l'Académie, pas de wifi ni de téléphone portable.

Je priai pour que le dernier numéro appelé soit le bon en appuyant sur la touche bis. Je ne connaissais pas le numéro de l'Enclave mais je savais que la Directrice avait des contacts journaliers avec eux. Un émissaire répondit à la première sonnerie.

- Directrice Adham ? s'étonna-t-il sans doute en reconnaissant le numéro et vu l'heure.
- Perdu !
- Qui êtes-vous ? demanda-t-il sèchement.
- J'ai un message pour le Conseil. Alors émissaire écoutez bien ce que je vais vous dire car je ne le répéterai pas et ne donnerai aucune explication complémentaire à un sous-fifre tel que vous.

John secoua la tête et s'appuya les paumes à plat sur le petit bureau qui meublait la pièce.

- Déclinez d'abord votre identité, ordonna-t-il.
- Je suis dans une impasse et leur secret est sur le point d'être ébruité. Je demande que le silence soit brisé pour une seule et unique personne avant qu'il ne soit totalement

découvert. Peu importe leur précédente réponse. Il s'agit d'un cas de force majeure. Ils savaient que ce jour arriverait surtout en désignant cet homme comme mentor exclusif pour me surveiller.

- Si vous voulez que je transmette votre message il va d'abord falloir me dire qui vous êtes bon sang ! s'exclama à nouveau l'émissaire à bout de patience.
- Mon nom ou mon matricule ?
- Votre nom suffira.
- Je suis la Novice Ambre, soupirai-je à contrecœur.
- Artémis ? Oh mon dieu ! Patientez un moment s'il vous plaît !

Un fracas retentit à l'autre bout du combiné quand l'émissaire renversa sa chaise. Le truc avec les métamorphes et les semi-métamorphes, c'est qu'aucune conversation téléphonique n'est vraiment privée.

- Artémis ? articula John silencieusement.

Je haussai les épaules, une musique désagréable résonnait maintenant dans le combiné pour me faire patienter.

- Novice Ambre, je suis Anka, ronronna une femme au téléphone en reprenant la conversation.
- Élué ? m'étonnai-je que la chef du Conseil en personne me réponde au téléphone.

Rien de bon ne ressortait quand elle décidait elle-même de me parler. Je blêmis en dévisageant John. Merde le Conseil était déjà au courant sur ses recherches et ses potentielles découvertes.

- Mon émissaire m'a parlé de la faveur que vous nous demandez.
- Je dois pouvoir partager mon ascendance avec mon mentor.
- Vous ne pouvez pas. Nous vous l'interdisons, trancha-t-elle.
- Mais enfin ! c'est vous qui l'avait nommé auprès de moi ! comment voulez-vous qu'il m'instruise correctement si je dois lui cacher ce que je suis ! m'emportai-je en oubliant l'identité de mon interlocuteur.
- Votre cas a été évoqué à notre session de ce matin, m'apprit-elle sournoisement.

La dernière fois qu'ils avaient « évoqué mon cas » comme elle dit, j'avais disparu un mois.

- Quel est le résultat du vote ? demandai-je, tremblant de tout mon corps sous l'œil inquiet de John qui ne perdait pas une miette de notre échange.
- Nul une fois de plus. Si la décision me revenait vous iriez directement rejoindre votre mère. Malheureusement certains pensent encore que vous pouvez nous être utile une fois votre formation terminée.

La tête me tourna et je manquai de m'évanouir de soulagement. Je tombai lourdement sur la chaise près du bureau. J'avais encore trois ans de sursis.

- Mais n'oubliez pas une chose Artémis, continua-t-elle.
- Je sais, murmurai-je. Ma vie vous appartient et elle n'a de valeur que celle que vous accordez à mon secret.
- Très bien, Novice, très bien. Plus de secret ? plus de vie.

John m'arracha le téléphone des mains.

- Élué Anka pardonnez mes manières cavalières mais je vais reprendre la conversation.

Je m'empressai d'appuyer sur le bouton du haut-parleur pour entendre la suite.

- Gardien John ! heureuse de vous entendre à nouveau. Votre réinsertion se passe bien ?

Je déteste les vampires. Des créatures vicieuses et prêtes à tout pour obtenir ce qu'elles convoitent.

- Malheureusement non. Vous m'avez confié une mission dont vous taisez les détails.
- Ah Ambre... vous savez Gardien, elle est un petit mystère à qui nous pardonnons déjà beaucoup. Mais vous John, vous avez mis votre nez dans nos affaires.
- Parce que vous m'y avez obligé, répliqua froidement mon mentor, pas du tout impressionné. Mon nez dans un dossier parfaitement vide de toutes informations utiles.
- Etes-vous toujours en contact avec notre Archange Gabriel ? se contenta-t-elle de répondre en ignorant la remarque.
- Archange ? murmurai-je.

John chassa la question de la main.

- Pas depuis qu'il a mis fin à mon contrat et renvoyé ici, madame, répondit John radouci.
- Je comprends vos raisons à tous les deux. Je ferai une nouvelle fois part de votre requête au Conseil. Mais n'attendez pas de miracle. Toutefois sachez que si l'accord est donné à la Novice il sera encadré par la règle stricte que vous soyez le seul au courant. Aucun autre Gardien. Est-ce clair ? si d'aventure d'autres personnes étaient au courant...
- Vous nous tueriez tous sans exception ? finis-je pour elle.
- Et vous savez que ce ne sont pas de vaines paroles, Novice, dit-elle avant de raccrocher.

Oh oui je le savais...

John attrapa l'autre chaise, la retourna et s'assit à califourchon dessus face à moi.

- Artémis ?
- Archange ? demandai-je en même temps que lui.
- J'ai travaillé quelques années pour notre Archange, ce n'est pas un secret. Que signifie Artémis ?

- C'est le nom de code que m'a donné l'Enclave, mais tu dois aussi en avoir un, Ô grand chasseur, le taquinai-je.

Ce n'était pas l'Enclave qui donnait les noms de code en temps normal mais les Obscures que nous chassions. Quand nos faits d'armes étaient suffisamment impressionnants, les Obscures nous rebaptisaient, faisaient notre réputation. C'était à la fois une preuve de respect et une moquerie.

- Les Obscures m'appellent Orion, m'avoua John.

Comme le plus grand chasseur de la mythologie grec ? Eh bien si ce n'est pas mettre dans le mille.

- Dis-m'en plus, m'encouragea-t-il.
- Le Conseil n'a pas donné sa réponse, on risque nos vies, lui rappelai-je
- Tu te soucies de ce que pense l'Enclave maintenant ?
- Non ! Mais ça ne veut pas dire que je souhaite ta mort par ma faute, et encore moins la mienne. Mais toi depuis quand tu ne t'en soucies plus ?
- Tu ne me connais pas encore par cœur Ambre.

John cachait peut-être encore plus de secrets que moi. Il m'accompagna sans plus insister à la cafeteria et me laissa après m'avoir décroché un clin d'œil.

Jason se glissa doucement à côté de moi, un sourire curieux et complice aux lèvres.

- Je rêve ou toi et John êtes bien proches ? laisse. Je découvrirai par moi-même.
- Tu me fais tourner la tête, Ambre. Un jour tu veux t'en débarrasser et le lendemain vous traversez le campus, toi sur son dos. Et ce soir un clin d'œil, carrément ? sourit Rose en posant son plateau face à moi.
- Ne me dites pas que tout le campus sait qu'il m'a portée sur son dos ? m'empourprai-je

Mes amis haussèrent tous les quatre les épaules. Misère !

- Nouveau jouet ! s'excita Jason en me tendant une boîte en bois.
- Qu'est-ce que c'est ?

J'ouvris la boîte prudemment et contemplai le pic à cheveux à l'intérieur. Il était fin, effilé et brillait dans la lumière. Le fait qu'il soit en argent ne faisait aucun doute. Je le sortis de son étui et m'entaillai le doigt sur son tranchant. Jason porta mon doigt à sa bouche et le suçait. Pas de risque de maladie, nous sommes génétiquement plus sains que n'importe quel humain et stériles.

- Il est magnifique.
- Ton sang a un goût tellement bon.
- Et toi tu aimes trop le boire pour être sain d'esprit, le taquinai-je.
- Je n'ai jamais été sain d'esprit. Déjà je suis un Novice et je t'ai comme amie !
- Hey ! c'est cruel ça ! le gronda Rose.

- Oh pardon môman, se moqua mon frère de cœur.

Il attrapa le pic à cheveux, enroula mes cheveux autour de son poing, et d'un geste sûr glissa le pic entre mes mèches, fixant ma chevelure en chignon flou.

- Tire bien droit dessus sinon tu vas te couper des mèches.
- Je m'entraînerai, promis-je en souriant.

Je dinai du bout des lèvres, les paroles de l'Élue résonnant dans ma tête. Mes amis ne firent aucun commentaire. Je crois qu'ils avaient l'habitude de mes introspections silencieuses.

John de retour de son débriefing quotidien s'approcha de notre table pour nous annoncer qu'il était l'heure de filer au lit. Il arrivait fréquemment que les Novices aient cours la nuit. De plus des Gardiens patrouillaient jour et nuit sur le campus. Quand nous fûmes sûrs d'être seuls, loin de toute oreille indiscreète et surnaturelle, Jason se pencha vers nous :

- Il y a une fête dans le salon de la Lune ce soir.
- La fête de la rentrée ? Peter secoua la tête abasourdi.
- Parfait ! A quelle heure ? trépignai-je en voulant à tout prix chasser mes idées noires.
- 23 heures, on passe vous chercher, fixa Jason en tirant Peter à sa suite.

Nous formions vraiment un drôle de groupe. Jason et Peter ne partageaient pas leur chambre mais étaient proches comme je l'étais de Rose. Jason était trop... vivant, selon Peter. Il voulait dire par là trop bruyant et agité pour mon ami si calme et posé. Enfin, en apparence. Peter était le fils cadet de la reine des Fées et savait être le pire des bambins.

Nous nous séparâmes le temps de nous préparer. Une douche rapide, puis je fouillai dans ma penderie en pestant contre l'Enclave et son goût de couleur sombre.

- Enfile ça, me dit Rose en me tendant une housse à vêtement.

Je l'ouvris doucement pour ne pas abimer la robe à l'intérieur. Je souris en la reconnaissant. Rose l'avait repérée pour moi dans une boutique cet été et avait proposé de me l'offrir. J'avais refusé, prétextant n'avoir aucune occasion pour ce genre de tenue. Apparemment elle n'avait pas écouté et tant mieux pour moi.

J'enfilai la robe longue en dentelle crème dans un style très hippie chic. Quasi transparente elle cachait à peine mon corps et en dévoilait juste assez. Elle glissa le long de mon corps comme une seconde peau. Le bustier à taille empire me permettait de la porter sans sous-vêtements, parfait par cette chaleur. Mes cheveux s'étalèrent comme une cape dans mon dos. J'avais rarement l'occasion de les laisser totalement libres à cause de nos exercices physiques. Rose se contenta de me dégager le visage à l'aide de deux peignes en argent et m'enfila des bracelets multicolores au poignet qui cliquetaient à chacun de mes mouvements. Elle me tendit ensuite une paire de chaussures à talons compensés.

- Il faut vraiment que tu arrêtes de m'acheter des vêtements.
- A quoi me servirai un héritage colossal si je ne pouvais pas le dépenser en vêtements ?



Les parents de Rose étaient des émissaires très prisés. Toujours sur les routes, laissant leur fille unique à l'Académie depuis sa naissance. Pour pallier leur absence auprès de leur fille, l'Enclave leur versait un salaire mensuel à six chiffres. Par culpabilité sûrement, Rose avait carte de crédit libre !

- J'ai quand même l'impression d'être une femme entretenue, éclatais-je de rire en m'observant dans le miroir.

Rose avait fait des merveilles avec un maquillage subtil qui mettait mes pommettes en valeur, et un gloss rosé qui rendait ma bouche à croquer.

Nous rîmes en cœur à tel point que des larmes roulèrent sur mes joues. C'était une blague de mauvais goût entre nous. Elle avait ses deux parents et une grande communauté et moi j'étais sans famille. Pourtant nous étions seules l'une comme l'autre.

Les garçons frappèrent à notre porte. Jason était habillé dans les mêmes tons que moi. Nous nous ressemblions suffisamment pour que le doute soit permis sur notre parentalité, même si ses cheveux avaient la blondeur des nordistes alors que les miens étaient presque blancs. Le fait que nous ayons sensiblement la même taille jouait en notre faveur. J'éclatai une nouvelle fois de rire et Jason me tendit son bras pour me guider jusqu'au salon de la Lune où se déroulait la fête clandestine.

Jason et Peter nous laissèrent le temps d'aller nous chercher à boire au bar improvisé. Enfin pas si improvisé que ça, vu les petits fours et le grand bol de liquide rouge. Pas d'alcool pour humain. Les fairies seules avaient une constitution semblable à celle des humains. Nous autres, avons un métabolisme qui assimilait l'alcool trop rapidement, et donc impossible de prendre une cuite. Et croyez-moi, nous avons essayé. D'où des générations de fairies qui avaient mis au point une mixture sucrée à base de plantes et de magie qui donnaient les mêmes résultats que l'alcool, y compris les mauvais côtés comme la gueule de bois et la migraine.

Je discutai tranquillement avec Rose et Catherine, une Novice de ma classe, quand on me tapota sur l'épaule. Je me tournai pour me trouver nez à nez avec le sorcier que j'avais envoyé au travers de la vitre de l'Infirmierie. Que me voulait-il ? Prendre sa revanche ? Répéter ses avances ? Je n'étais pas franchement d'humeur. Malin, il le comprit très vite.

- Salut, je viens en paix ! dit-il les mains bien en évidence.

Il était d'une beauté singulière et totalement opposée à la mienne. Ses cheveux étaient d'un noir très intense. Ses yeux gris clair presque blancs brillaient comme ceux d'un chat dans la pénombre de la pièce. Son air de bad boy était plutôt plaisant à voir et je ne doutais pas sur le fait que beaucoup de filles devaient se pavaner devant lui. Ce qui se confirma quand mon regard dériva derrière lui et les groupies qui le regardaient avidement. Je grimaçai et leur fis signe de fermer la bouche. Elles haussèrent les épaules furieuses et se détournèrent.

- Je m'appelle Daemon, se présenta-t-il.
- Ambre. Je crois que je dois m'excuser pour l'autre jour, dis-je en lui serrant la main qu'il me tendait.
- C'est ma faute, je n'aurais pas dû te toucher. Je le sais pourtant que les Novices sont impulsifs.
- Hey ! pestai-je. Au premier abord. Mais j'aurais dû me maîtriser, lui cédaï-je.

- Partageons-les tords. Disons fifty-fifty ?

J'éclatai de rire en acceptant et il rit avec moi. Son rire grave et sexy fit se pâmer une nouvelle fois les demoiselles derrière lui.

Daemon était nouveau à notre Académie. Son père était l'un des douze qui composent le Conseil de l'Enclave. Le statut de son père l'avait amené à souvent déménager pour sa propre sécurité. Il avait réussi à convaincre l'Enclave de finir ses Grades dans la même Académie. C'était un jeune homme drôle et tout à fait charmant. Il m'assura avoir tout tenté auprès de son père pour que je sois le moins punie possible mais ses demandes furent ignorées. Je le remerciai mais lui expliquai que je n'aurais pas échappé aux sanctions de toutes les manières.

Jason et Peter nous rejoignirent et en une seconde à peine adoptèrent le nouveau venu. Jason me tendit un verre et je le regardai soupçonneuse, lui autant que le verre.

- Je n'ai rien mis dedans, me jura-t-il une main sur le cœur.

Je continuai de le fixer, il me sourit puis finit par soupirer.

- Ce ne serait pas drôle de te battre en te droguant d'abord. Je suis vexé que tu me penses si peu honorable.

Vaincu il prit mon verre et but une gorgée avant de me le rendre. Satisfaite je bus à mon tour.

- Tu as raison, mais tu as déjà usé de subterfuges, lui rappelais-je.
- Vrai ! mais j'ai toujours une bonne raison de la faire !
- Comme me pousser à t'attaquer en classe plutôt que Marc ? proposai-je.
- J'ai cru que tu n'allais pas relever vu que tu n'en as pas parlé plutôt !
- Quoi ? tu l'as fait exprès de la provoquer ? s'inquiéta Rose.
- Rose, je ne fais jamais rien sans raison tu le sais. Admets qu'au moins John a compris que la manière forte ne marche pas avec toi.
- Si on veut. Il est pire maintenant. Je détournai les yeux.
- Que veux-tu dire ? demanda Peter curieux.
- Il insiste pour discuter ! m'énervai-je en croisant les bras comme une enfant qui boude.

Mes amis éclatèrent de rire et Daemon les regarda sans comprendre. Peter se chargea des explications :

- Et donc il t'oblige à te remettre en question. Si ça ce n'est pas de la nouveauté ! tu as raison. Pour toi c'est pire. Tu préfères de loin te prendre une raclée !
- C'est pas sympa de se moquer, boudai-je

Mais je ne souriais pas moins qu'eux. Oui parler de moi n'avait jamais été mon fort. Je réglais mes soucis par la manière forte, en frappant. Mais avec John, ce n'était pas la bonne méthode. Ni de sa part, ni de la mienne.

Après plusieurs verres de cette étrange mais néanmoins délicieuse mixture féérique, j'étais complètement saoule. Daemon m'entraîna sur la piste de danse et nous nous déhanchâmes furieusement en rythme. Jusqu'à ce que les Gardiens fassent irruption à notre petite sauterie improvisée.

Je sursautai de surprise quand ils enfoncèrent la porte. Bien entendu, John en tête.

Je me plaquai devant Daemon pour faire barrage de mon corps entre le danger et lui. Même dans un état second mes réflexes prirent le dessus. Et le plus grand danger venait dans ma direction, son jean noir et son tee-shirt noir moulant le rendant encore plus dangereux et sexy dans la pénombre. John me scruta de la tête aux pieds avec la même expression qu'il avait eue lors de notre rencontre dans le bureau de la Directrice.

- Salut Camarade ! tentai-je de l'amadouer.
- Ambre, rentre te coucher.

Et dans ce simple ordre il mit toute la déception qu'il put. Breuvage féérique ou non, quelque chose en moi se brisa. Une larme roula sur ma joue et John écarquilla les yeux en laissant tomber son masque, totalement pris au dépourvu devant ma réaction.

- Je suis désolée, sanglotai-je en essayant de retenir mes larmes, les mains plaquées sur ma bouche.

John s'apprêtait à me saisir par les épaules quand Jason passa un bras autour de ma taille et me plaqua contre lui pour esquiver la main de John. J'enfouis mon visage dans le cou de mon ami pour me cacher de mon mentor. Jason quant à lui osa défier John du regard pour m'avoir fait pleurer. Il attrapa ma main et m'attira dehors pour marcher et m'aider à retrouver mes esprits.

- Je déteste passer pour une demoiselle en détresse, grognai-je
- Tu n'es pas ce genre de fille. Rose peut-être, toi sûrement pas, me rassura Jason.
- Qu'est-ce que tu en sais ? le rabrouai-je, mauvaise.
- Tu cognes bien trop souvent et bien trop fort, sourit-il

Je répondis à son sourire et haussai les épaules, pas totalement convaincue.

- Je sais ce que tu as traversé. Je sais pourquoi tu as besoin de souffrir pour te sentir vivante. Et je sais qu'en aucun cas tu ne te laisseras abattre, peu importe l'opinion qu'ont les gens de toi.
- Pourquoi ça m'affecte quand c'est John ? demandai-je à la fois naïve et lucide de ne ressentir ça qu'avec lui.

Je l'avais compris dès le premier jour. John était un Gardien exceptionnel avec qui ça ferait des étincelles. Il m'attirait autant qu'il me faisait peur.

- Parce que l'opinion qu'il a de toi te touche, peu importe ce que tu dis de lui. Tu l'estimes beaucoup et tu espères que ce soit réciproque. Et je ne dis pas ça seulement parce qu'il est beau comme un dieu.
- Idiot ! le rabrouai-je en le poussant et ma bonne humeur revint au galop.

Une fois seule dans ma chambre j'étais lessivée. Je fis glisser les bretelles de ma robe sur mes épaules et celle-ci cascada jusqu'à mes chevilles. Je glissai ainsi sous les couettes et le sommeil m'emporta.

## CHAPITRE 7 :

Le battant de notre porte trembla si fort que je bondis de mon lit comme un ressort. L'esprit encore totalement embrumé de sommeil et de mixture fée, je me précipitai sur la poignée et ouvris en grand en ignorant toute prudence.

John de l'autre côté écarquilla les yeux en me voyant nue. Il remonta précipitamment son regard vers mon visage comme s'il s'était oublié et me lança un œil noir pour avoir réussi à le déstabiliser. Parfait Camarade ! J'étais donc toujours dans la course.

- Vas t'habiller, je t'attends, m'ordonna-t-il froidement.

J'appuyai ma paume sur mon front et frottai pour tenter d'effacer ma migraine. Être nue ne me posait pas vraiment de problème. Je n'étais pas pudique et je considérais mon corps comme un instrument. Je restais planté là, la porte grande ouverte, l'air hagard, et désorientée par ma gueule de bois.

- Ambre, dépêche-toi ! gronda mon mentor en scrutant le couloir pour éviter de poser le regard sur moi.

- Pas question, pas ce matin, lui répondis-je sur le même ton qu'il avait employé.

Non seulement j'avais la pire gueule de bois de tous les temps mais j'étais furieuse que son opinion sur moi puisse me heurter. Ouais ce n'était pas rationnel comme raisonnement mais c'était comme ça. John m'attrapa par le bras et me poussa à l'intérieur de ma chambre. Rose, réveillée par tout ce raffut, était assise dans son lit.

- Que se passe-t-il ? s'alarma mon amie en agrippant sa couette pour se cacher de John.

Voir un Gardien furieux débarquer dans la chambre d'une jeune fille était plutôt inhabituel.

- Calme-toi John ou ça va encore jaser ! Qui sait, peut-être quelqu'un t'a vu entrer dans ma chambre alors que j'étais nue.

- Pardon de te réveiller Rose mais j'ai une leçon à donner à Ambre, s'excusa mon mentor en ignorant royalement ma boutade.

- Oh chic, une fessée ! continuai-je sur ma lancée.

- Ambre, tais-toi s'il te plaît ! implora mon amie horrifiée par mes propos.

Oh ça va Rose nous ne sommes plus vierges depuis longtemps. Bon ok, son sens moral se braque surtout à cause du sous-entendu de la relation prof-élève. Elle le sait pourtant que je suis une garce prête à tout ?

John attrapa mon drap et m'enroula dedans d'un geste fluide, me faisant pivoter sur moi-même à m'en donner la nausée.

- Pas une bonne idée ça Camarade avec la gueule de bois que j'ai, le prévins-je en ravalant ma nausée.

Il me jeta sur son épaule et sortit de la chambre à grandes enjambées. Je hurlai si fort que d'autres élèves s'inquiétèrent et sortirent de leurs chambres. Ils écarquillèrent les yeux en nous voyant passer. Furieuse, je me débattais comme un ver sur l'épaule de mon mentor. John m'emmena jusqu'au terrain d'entraînement dans une scène de déjà-vu.

- Hey Pierrafeu ! si tu cherches une femelle va falloir réviser tes techniques de drague car emporter une fille sur son épaule c'est hors-la-loi !

Les Gardiens en factions de nuit nous regardèrent passer, impassibles comme si c'était une scène tout à fait banale.

- Arrête tes sous-entendus sexuels je ne suis pas intéressé, me rabroua-t-il en sautillant un coup.

Mon ventre s'écrasa contre son épaule et me coupa le souffle.

- Connard ! réussis-je tout de même à balbutier.

Il me lâcha et je tombai lourdement à terre.

- Aïe ! mon magnifique postérieur !
- Ça suffit ! aboya-t-il dans le silence de la nuit, son ordre claqua comme un fouet et l'écho se répercuta.

Je fermai enfin mon clapet, saisis le drap en restant assise au sol et le regardai par-dessous mes cils.

- Ecoute, je ne sais pas quoi faire de toi et crois-moi c'est une première. Je n'ai pas l'habitude qu'on me tienne tête.

J'ouvris la bouche mais il m'épingla du regard.

- Garde tes sarcasmes pour toi. Ni les punitions, ni le raisonnement logique ne marchent. Quand je crois avoir progressé avec toi, tu fais marche arrière.
- C'est faux, marmonnai-je de mauvaise foi.
- Alors explique-moi ton comportement d'hier soir ? tu as promis de suivre les règles, d'être une Novice exemplaire pour que l'Enclave change d'avis et me permette de t'instruire et t'éviter l'exécution, et où je te trouve ? **DANS UNE FÊTE CLANDESTINE !**

Il hurla si fort sur la fin de sa tirade que je tressaillis de peur et les larmes ruisselèrent une nouvelle fois sur mon visage. John s'accroupit près de moi. Il hésita un instant mais finit par poser sa main derrière ma tête et attirer mon front contre le sien.

- Je suis désolé d'avoir perdu mon calme, chuchota-t-il doucement.
- Ce n'est pas à toi de t'excuser. Tu as raison, je suis perdue John mais je ne souhaite pas mourir pour autant, sanglotai-je en agrippant le drap si fort que mes jointures blanchirent.
- Tu ne vas pas mourir Ambre. Je t'ai fait une promesse. Allez ne baisse pas les bras, moi je ne te lâcherai pas, tu m'entends ?

Je hochai la tête en reniflant.

- Ça prendra le temps que ça prendra mais ton combat, maintenant c'est aussi mon combat, me promit-il solennel.

Mais un détail me chiffonnait. John avait été embauché par l'Enclave dans le but express de me mater. Que voulait l'Enclave que je ne leur avais pas déjà donné ? Il fallait que je sache une bonne fois pour toute avant de tout lui dire si John était avec moi ou avec eux. Je levai mes yeux rougis vers lui.

- A quoi penses-tu ? me demanda mon mentor en étudiant mon visage.

- Rien en particulier, mentis-je

Il fronça les sourcils à son tour.

- Es-tu en train de me mentir ?

- Non ! peut-être ! Oui ! satisfait ? m'écriai-je en bondissant sur mes pieds.

- Ambre si je t'attrape en train de faire une nouvelle bêtise ça bardera sévèrement.

- Mais n'importe quoi ! De toute manière j'ai bien compris que tu m'avais à l'œil !

- Oh mais tu as encore ta liberté de bouger. Si tu me cherches je peux encore te l'enlever, me menaçait-il.

- Tu es un grand malade ! l'insultai-je

- Et toi une peste ! répliqua-t-il au moment même où Mikhail nous rejoignait.

- Ok ! je vois qu'on s'amuse bien ici, nous sourit-il en vérifiant mon accoutrement. Je ne voulais pas croire Thomas quand il m'a dit t'avoir vu passer avec Ambre sur l'épaule entortillée dans un drap. Qu'as-tu encore fait ?

- Rien de nouveau.

- Une fête dans le pavillon de la Lune cette nuit, l'informa John.

- Tu as osé interrompre la fête de la rentrée ? Mais... mais tu es un Gardien sans cœur ? plaisanta Mikhail.

- Bon et on fait quoi maintenant que tu m'as trainé nue ici ?

- Ne crois pas jeune fille que je vais te faire de cadeau parce que tu as versé des larmes, m'avertit-il.

Je le fusillai du regard qu'il l'évoque aussi facilement.

- Merci pour ta discrétion.

- Mais de rien ! Pour répondre à ta question nous devons nous entraîner mais compte tenu de ta tenue, nous allons plutôt discuter de tes parents.

- Je me disais aussi, grommelais-je

- Donc ta mère était une Valkyrie, commença-t-il.

- Quoi ? ils t'ont déjà répondu ? m'exclamai-je, abasourdie, en resserrant le drap autour de moi.

L'Enclave avait donc levé le sceau du secret ?

- Pas encore mais maintenant je dispose d'une partie de la réponse.
- Salaud, tu spéculais !
- Tu me crois idiot Ambre ? il m'a suffi d'à peine deux jours pour me faire une idée. Il n'existe qu'une fairie capable de voir les morts et de leur parler. C'était assez évident que tu voyais et entendais des choses que nous ne percevions pas. En revanche ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu es hybride. L'es-tu réellement au moins ?
- Bien sûr. Sinon tu crois que je me taperais les menaces de l'Élue et tous ces entraînements ?
- Comment est-ce possible. Les valkyries ne se reproduisent qu'avec des humains, continua-t-il imperturbable.
- Eh bien faut croire que non. Tu lui as dit qu'il allait mourir prochainement ? demandai-je en désignant Mikhail qui ne perdait pas une miette de notre conversation.
- Je suis au courant de l'ultimatum de l'Enclave mais tu es mon amie et je veux moi aussi t'aider.
- Bienvenue chez les zombis, plaisantai-je

Nous étions tous des morts-vivants. Des vivants en sursis.

- Qui est ton père dans ce cas ?
- Je ne sais pas.
- Vraiment ? alors comment l'Enclave a découvert que tu étais hybride ?

Je haussais les épaules. Hors de question de lui raconter comment l'Enclave l'avait appris. Elle n'avait pas fait aveuglement confiance à la parole de ma mère.

- Encore des mystères ? sérieusement Ambre, alors qu'on progresse ?
- Qu'est ce qui me dit que tu es vraiment là pour m'aider et non m'utiliser ? l'accusai-je.
- Je suis mandaté par l'Enclave ! s'énerva John.
- Justement ! lui hurlai-je à mon tour au visage.

Fautive, je pinçai les lèvres. John en savait déjà bien assez comme ça. Pas besoin des détails.

- Raconte-moi, insista-t-il

Jason apparut pile au bon moment. Il laissa tomber mon sac de sport entre John et moi signifiant clairement la fin de la discussion.

- Ce n'est pas terminé Ambre ! m'avertit John tandis que je partais m'habiller.



Oh, ça, je n'en doutais pas. Il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour tout découvrir. Pourquoi ? Savoir que j'étais une Valkyrie ne lui suffisait-il pas ? Pourquoi chercher à savoir qui était mon père alors que je ne manifestais aucun trait de son côté. Moi aussi j'aimerais savoir qui était cette enflure pour réussir à mettre enceinte une valkyrie et engendrer un hybride. Il me causait pas mal d'emmerdes ce père inconnu de tous.

A la fin de la période d'entraînement, John réunit toute sa classe autour de lui pour une annonce. Il était flanqué de Mikhail et Armand. Ces trois-là s'entendaient comme larrons en foire selon moi, et Mikhail et Armand participaient presque quotidiennement aux entraînements. Pour mon plus grand plaisir, car ainsi j'échappais à John de temps en temps vu que peu de mes camarades acceptaient de se battre contre moi. Sans compter Jason évidemment qui me sautait dessus dès que l'occasion se présentait.

- Comme vous le savez vos Grades seront rythmés par toujours plus d'entraînements et de cas pratiques. A cette fin, nous partirons dans un camp spécial d'entraînement. Ce camp aura pour but de vous évaluer sur votre potentiel à survivre en milieu naturel.
- Génial ! m'écriai-je en cœur avec Jason.
- L'Académie des Etats-Unis nous rejoindra sur place pour participer également.

Je croisai le regard de mon ami aussi impatient que moi.

- Je compte sur vous pour donner le meilleur de vous-mêmes et promouvoir l'image d'excellence de notre Académie.
- C'est donc une compétition ? demandai-je, presque suppliante.
- C'est donc une compétition, confirma mon mentor.

Je trépisai sur place. Une autre Académie ! Une compétition ! La survie en milieu naturel !

- A laquelle tu ne participeras pas.

La douche froide. J'ouvris la bouche en grand, outragée.

- Quoi ? Pourquoi ?

La lumière s'alluma dans ma petite tête.

- Ma liberté de bouger, hein ?
- Effectivement. Ordre de la Directrice.
- Elle croit quoi, que je vais m'enfuir ?
- Ça lui a effleuré l'esprit, mais pas seulement, répondit John, insensible.

Pourquoi m'enfuirais-je ? Ok l'Enclave me cachait et m'interdisait toute sortie non nécessaire. Mais de là à m'enfuir... où irais-je ? Et puis les Gardiens auraient tôt fait de me retrouver. A moins que...

- Il y aura des Grades 1 à 3 de l'Académie américaine ? demandai-je en prenant mon air le plus innocent.

L'Académie de France ne comportait qu'une classe de Grade 1. Les élèves en âge d'être en Grade 2 et 3 n'étant pas assez nombreux pour former des classes avaient été envoyés par-delà le monde pour poursuivre leur formation.

Jason étouffa un rire qui n'échappa pas à John.

- C'est l'une des raisons pour lesquelles je te garde à l'œil. Interdiction de vous battre avec eux hors des entraînements.

Je soupirai. Genre je cherchais des noises à tout le monde. A bien y réfléchir, peut être bien.

- Allez en cours, nous passerons les deux prochaines semaines à réviser les bases. Ambre tu restes ici, ordonna mon mentor.
- Quoi ! Même à l'Académie ? m'indignai-je
- Ne discute pas les ordres. Tu vas m'aider avec les Supérieurs. Ce matin nous réunissons les trois classes.
- Je ne comprends pas pourquoi tu aurais besoin de moi, tu as déjà Mikhail et Armand.
- Moi si, et ce sera très instructif ! sourit Mikhail en échangeant un clin d'œil complice avec John.

Décidément ils s'entendaient un peu trop pour mon bien être.

- Tu ne veux pas aller patrouiller dans les bois et te faire dévorer par un loup ? demandai-je vivement.

Mikhail s'esclaffa tandis que les Supérieurs se mettaient en rang. Ils nous dévisagèrent, ahuris de voir un Gardien rire à gorge déployée. Ils avaient plus l'habitude de l'attitude austère comme celle que John arborait, car il n'avait pas lâché son masque de prof.

- Vous avez fini tous les deux ? demanda-t-il.
- Encore une question ? attention Camarade, tu vas finir ridé à force de te poser autant de questions.

Je taquinais John en faisant allusion à toutes les questions dont il me harcelait depuis notre rencontre. Mikhail riait tellement qu'il manqua de s'étouffer. Je lui envoyai un coup de poing dans le ventre qui lui coupa le souffle.

- Je vous présente la Novice Ambre. Elle étudie en Grade 1, me présenta John pour couper court à nos chamailleries.
- Tu es bien familière avec tes professeurs, Novice, annonça un garçon aux cheveux terre de sienne.
- Je rêve où il me fait la morale ? demandai-je en lançant un regard en coin à Mikhail qui s'esclaffa à nouveau.

John soupira d'impatience et se rapprocha de sa classe.

- La Novice Ambre sera votre adversaire pour l'après-midi.

- Pardon ? Non John, je ne vais pas faire ça.
- Tu crois que je te demande ton avis ? demanda-t-il en haussant un sourcil terriblement sexy. Je hais ce mec. Comment peut-on être à la fois si beau, doué, intelligent que con, têtu et flippant ?
- Tu refuses que je frappe mes camarades de classe et tu m'ordonnes d'affronter des Supérieurs ?
- Tu te crois meilleure que nous ? me chercha le jeune aux cheveux rouges.
- Sans en douter une seconde ! répliquai-je en venant au contact.

Sa mâchoire se crispa et John dut intervenir :

- Calmez-vous ! Et Ambre, arrête de provoquer ceux que tu croises.
- C'est lui qui a commencé ! fis-je en le désignant du doigt.
- Et tu trouves ça mature ?

Je fis la moue en détournant le regard. Le garçon sourit, fier d'avoir remporté la bataille. Je me promis de lui faire bouffer ses dents et ma bonne humeur revint.

- Bon, commençons.

John s'approcha de moi et tendit la main vers la poche arrière de son jean. Il m'attrapa les poignets et les tordit dans mon dos.

- Attends, tu fais quoi là ? demandai-je en sentant la panique poindre.

Il glissa mes mains dans des menottes en plastique et serra. Pas assez fort pour me couper la circulation mais assez pour me faire légèrement mal. Je déglutis difficilement. Je détestais être attachée.

- Je ne pensais pas qu'on parlait au sens littéral de ma liberté de mouvement.
- Je n'ai jamais dit que tu frapperais, me souffla John à l'oreille.
- Donc c'est ma punition en somme ?
- Arrête donc de te plaindre et montre-moi que j'ai bien fait de croire en toi.

L'enfoiré ! Il avait compris que son opinion comptait pour moi et jouait dessus.

- Est-ce que par hasard tu te venges ? lui demandai-je en me tordant le cou pour l'observer par-dessus mon épaule.

Juste derrière moi, il avait le menton au sommet de mon crâne.

- Peut-être, se réjouit-il en haussant les épaules avant de me pousser dans la mêlée.

Mikhail fendit la foule et s'approcha de moi. Je le vis armer son poing et venir me frapper au ventre. Instinctivement, je levai un genou pour bloquer son coup.

- Une seule règle. Le combat s'arrête une fois qu'elle est à terre.

Sur ces entrefaites, les Supérieurs se préparèrent au combat. Je me positionnai en position basse sur mes jambes. Les épaules en avant, souple sur mes genoux. Le garçon qui m'avait cherché s'avança et frappa en direction du visage. Je reculai le buste pour l'éviter. Il réitéra son attaque, accéléra, frappa encore et encore. Ses camarades observèrent notre danse patiemment. D'une pirouette je longeai son bras et lui fauchai les jambes. Il sauta par-dessus la mienne. Il n'était pas mauvais. Seulement pas au niveau. Je vis une ouverture. J'allais lui exploser la rotule d'un coup de pied quand John se déplaçant à la vitesse de l'éclair se mit entre nous et m'attrapa la cheville. Il tira d'un coup sec et je tombai à la renversa mon pied dans sa main.

- Pas de fracture, même s'il t'a énervée.

Je me remis debout d'un bond en utilisant tous les muscles de mon dos et mes abdos.

Nous reprîmes le combat et il fit la même erreur. Je modifiai légèrement l'angle pour frapper sa cuisse. Sa jambe vacilla et j'en profitai pour enchaîner au corps. Il serra les coudes contre ses côtes et encaissa. Je redoublai d'effort. Frapper, esquiver, frapper, feinter, frapper avec pour seul objectif le mettre à terre avant qu'il ne m'y jette. Voyant leur camarade lutter, d'autres élèves se joignirent à la mêlée sous les hurlements d'encouragements. Je frappai sans plus réfléchir laissant mes réflexes et ma vision périphérique guider mes mouvements.

- Ça suffit ! ordonna John et les coups arrêtaient de pleuvoir.

Je m'immobilisai, un peu désorientée, haletante et toujours en position de combat. John vint se placer face à moi.

- Tu as une bonne position et tu es souple. Mais ça ne suffit pas. Tu te fies uniquement à tes réflexes. Tu frappes sans réfléchir.

Son putain d'œil de lynx. Il m'énervait quand il voyait clair dans mon jeu aussi facilement.

Il se rua sur moi et voulut me faucher les jambes. Je sautai facilement par-dessus en même temps que mon esprit réalisait que c'était exactement ce qu'il attendait. Il m'envoya un coup de poing dans l'estomac tandis que j'étais soumise à la gravité. Je retombai lourdement sur le sol en soulevant un nuage de poussière et en toussant pour récupérer mon air.

Je bondis une nouvelle fois sur mes pieds. Mais l'exercice était particulièrement difficile sans les bras pour faire balancier et prendre de l'élan.

- Encore ! fulminai-je qu'il me terrassât si facilement.

John réitéra son attaque plusieurs fois avec quelques variantes. A chaque fois je me retrouvai à terre. Sa dernière touche me mit presque K.O. Je restai un moment, étourdie, allongée sur le dos en clignant des yeux.

- Où est ton erreur ? demanda John

Je levai un peu plus le menton pour le regarder. Même à l'envers son visage était beau.

- Ma garde, toujours ma garde.
- Comment peut-elle monter sa garde les mains attachées dans le dos ? demanda le garçon aux cheveux terre de sienne qui en réalité s'appelait Jeremy.
- C'est une question de tempo. Comme une danse, il vous faut sentir le moment où le rythme change et vous engouffrer dans la faille. Ne vous focalisez pas sur le mouvement en cours.

Anticipez le prochain. N'oubliez pas : tout votre corps est une arme. Pas juste vos poings. Mikhail compatissant m'aida à m'asseoir. Je me redressai sur les genoux et poussai pour me mettre debout. Mon corps endolori protesta.

- Il ne faut pas chercher seulement où est la faille, mais quand. Ambre ? me demanda John.
- Je ne vais pas leur dire alors que je n'ai pas trouvé comment la contrer ? m'indignai-je
- Ambre, gronda John en rentrant le menton, l'air menaçant.
- Ok, ok ! la gravité. Quand je suis en l'air je suis soumise à la gravité terrestre et donc ma garde est ouverte.

J'offris un rictus à Jérémy et lui fis signe d'approcher, prête à en découdre. Le sourire qu'il m'offrit en retour disait clairement qu'il comptait m'en faire voir de toutes les couleurs.

Il frappa, j'esquivai, il revint à la charge. Notre danse incessante dura quelques minutes. John nous regarda impassible sans s'impatienter. J'avais bien repéré quelques points faibles où j'aurais pu attaquer, mais c'était leur entraînement, pas le mien. Jérémy faucha mes jambes. Je bondis comme il l'avait prévu. Répétant le mouvement de John, il visa mon plexus. J'anticipai son geste et relevai mes genoux dans mon saut pour contrer son poing qui toucha ma cuisse. J'atterris accroupie, mais Jérémy ne se laissa pas abattre et chargea à nouveau. Je fis semblant de me relever et au dernier moment me laissai tomber sur le dos. Emporté par son élan, il continua sa route. J'eus juste à le propulser loin de moi d'un coup de pied. Il fit un vol plané au-dessus de ma tête et atterrit sur le dos avec un bruit sourd qui expulsa tout l'air de ses poumons. Inquiète par le bruit de sa chute, je me relevai précipitamment et accourus vers lui.

- Jérémy ça va ?

Comme un poisson hors de l'eau il ouvrait et fermait la bouche pour essayer de respirer. Ses poumons contractés par le choc refusaient l'accès à l'oxygène. D'instinct je me penchai au-dessus de sa bouche et lui insufflai de l'air en pratiquant du bouche-à-bouche. Je vis ses poumons se gonfler et il inspira seul en hoquetant, ses yeux grands ouverts par la surprise. Il se laissa retomber sur le sol en haletant. Du coin de l'œil je vis sa main se lever pour venir caresser mes cheveux.

- Tes cheveux sont vraiment doux, commenta-t-il, émerveillé, ma tresse dans la main.

Je ris et me levai. Ma tresse glissa dans sa paume comme un serpent. Il ferma les yeux pour savourer la sensation.

Mikhail m'applaudit et John hocha la tête. D'un bond je fis passer mes mains devant moi. Je m'approchai de Mikhail et me saisis de l'une de ses dagues qu'il portait à la ceinture. Je la retournai entre mes doigts, glissai la lame dans les menottes.

- Attends, tu vas te blesser, je vais t'aider, proposa le Gardien.

Mais déjà, d'un coup sec, je tranchai les liens en plastique.

- J'ai l'habitude de les enlever seule, dis-je en lui tendant sa dague, manche en avant.

Mikhail me regarda, suspicieux, essayant de comprendre le sens de mes paroles.

- Nous pratiquons peu souvent ce genre d'exercice.
- A quoi faisais-tu allusion Ambre ? me demanda John.

Je me détournai pour ne pas affronter son regard. Il me contourna pour venir se placer face à moi. John s'empara de mon menton et le souleva pour planter ses yeux bruns dans les miens.

- Raconte-moi, souffla-t-il doucement.

Sa compassion contre mes barrières. Je préférais de loin qu'il utilisât la force. Peter avait raison, je détestais parler de moi. Ça m'obligeait à réfléchir à ma condition et à me remettre en question. Voyant mon entêtement, John envoya ses élèves s'entraîner. Ils s'activèrent d'un même mouvement. Des petits soldats déjà prompts à obéir aux ordres.

- Ambre, je suis ton mentor, je suis là pour t'aider, me rappela-t-il.
- Je gère, John, je t'assure. Je n'aime pas être entravée c'est tout.
- Tu as promis de me raconter ton histoire.

Je me massai les poignets endoloris. Les menottes avaient laissé une marque rouge.

- Tu en sais déjà suffisamment et je te rappelle que l'Enclave n'a pas donné sa réponse, sifflai-je en colère qu'il insiste autant.
- Ils savent que tu parleras, ce n'est qu'une question de temps. Tu les as prévenus.
- Non ! Je ne peux pas ! hurlai-je si fort que les Supérieurs se retournèrent d'un seul homme.

Je m'enfuis en rompant le contact. John voulut me rattraper mais Mikhail l'en empêcha en lui attrapant le bras.

Mon mentor avait un don indéniable pour appuyer là où ça faisait mal. Bien sûr que je crevais d'envie de tout lui raconter. Autant pour qu'il me fiche la paix que parce qu'au fond de moi j'avais espoir qu'il dise la vérité et m'aide vraiment.

Cachée dans les bois qui entourent l'Académie, j'attendis le crépuscule pour rentrer directement aux dortoirs.

Rose m'attendait assise sur mon lit :

- John m'a dit ce qui s'est passé, commença mon amie.
- Je ne veux pas en parler, marmonnai-je en me déshabillant.
- A l'époque non plus, tu ne voulais pas en parler. Mais, Ambre, je pense qu'il peut vraiment t'aider.

L'écho à mes pensées m'ébranla quelque peu. Rose aussi avait un don pour lire en moi.

- Il m'a posé des questions sur tes parents, continua-t-elle, insensible à ma mauvaise humeur.
- Je sais, répliquai-je
- Je n'ai rien dit, affirma ma meilleure amie.
- Je sais, répétai-je.

Comme si elle avait besoin de le préciser. Je savais qu'aucun de mes amis ne dirait quoi que ce soit à John sur moi. Ni à personne d'autre. Autant par loyauté que par peur de l'Enclave. Je les avais mis au courant dès que le Conseil avait proféré ses menaces et avais assuré à l'Enclave que personne ne savait pour mes pouvoirs.

J'enfilai un ensemble de sous-vêtements noirs en dentelle, puis un jean brut, une chemise fluide en soie noire.

- Tu sors, constata mon amie.

Elle savait que j'avais besoin d'air. La plupart du temps les murs de l'Académie me procuraient un sentiment de sécurité. Mais parfois, cette sécurité devenait étouffante et j'avais besoin de liberté. Dans ces moments-là, je faisais le mur, au dépit de ma propre sécurité.

J'enfilai ma veste en cuir et des boots à lacets. Je glissai tout de même un fourreau avec une dague à ma ceinture et attrapai mon sac de ville en cuir dont je passai la bandoulière par-dessus ma tête.

L'Enclave pensait à tout et dans ce but nous possédions tous une carte d'identité humaine. Rose me tendit quelques billets et je lui souris, reconnaissante. Nous n'avions pas de salaire, ni d'argent de poche.

Prudente, je me glissai hors de ma chambre sans faire de bruit. Je dévalai les marches et sortis sans croiser de Gardiens.

La nuit, le campus était plus calme mais pas endormi. Alors que je m'apprêtais à contourner le bâtiment, Jason se décolla des ombres.

- Salut Jason.

- Après la visite de ton mentor, je me suis dit que tu aurais envie de te changer les idées.

- En route, acceptai-je en lui emboîtant le pas en direction de la forêt.

- Où allons-nous ?

- Là où le vent nous portera.

Ce n'était pas la première fois que nous faisons le mur et nous avons nos habitudes désormais. A l'abri des regards, et dans l'angle mort d'une caméra que nous avons trafiquée, Jason bondit et se rattrapa au sommet du mur. Trop haut pour être sauté d'un bond, et trop lisse pour être escaladé. Mais Jason était à moitié loup et bondissait à trois fois ma hauteur. Il resta ainsi suspendu. Je pris de l'élan et bondis à mon tour, juste assez haut pour attraper ses chevilles. J'escaladai son corps avant de l'aider à se hisser à son tour. Nous restâmes assis sur l'arrête du mur un moment à contempler le bois, et la campagne environnante. Le vaste domaine de l'Académie se trouvait au milieu de nulle part, en pleine campagne. Seule l'activité de l'école troublait le calme permanent qui régnait ici.

- Ville ou balade au clair de lune ? me proposa mon ami.

Il portait comme moi un jean brut et des bottines à lacets. Son blouson d'aviateur en cuir fatigué en avait vu de toutes les couleurs.

Je sautai en bas du mur et atterris doucement, accroupie en bas. Jason me rejoignit aussi silencieusement. Et nous partîmes en courant pour nous éloigner le plus possible des murs et du mentor qui m'étouffait. Il nous fallut quelques longues minutes pour rejoindre la route nationale et arrêter une voiture en faisant du stop. Trois jeunes hommes à bord nous sourirent en baissant la musique.

- Où allez-vous ? nous demanda le conducteur.
- La ville la plus proche, on a envie de s'amuser un peu, lui répondis-je

Nous montâmes à bord de la voiture et Jason s'assit au milieu.

- Vous êtes frère et sœur ? demanda le garçon à côté de Jason.
- On se ressemble tant que ça ? demanda mon ami.

Jason était intrigué par les humains. Il ne comprenait pas comment des êtres qui nous ressemblaient autant pouvaient être si faibles. Non seulement leur odorat, mais aussi leur vue et leur condition physique. Pourquoi était-ce eux les plus nombreux et les plus dangereux sur terre ? Je lui avais expliqué maintes fois, ainsi que nos amis et nos profs, que c'était leur peur de l'inconnu et leur nombre supérieur qui faisaient d'eux des créatures dangereuses. Mais il n'avait rien voulu entendre, refusant nos arguments. Privilégiant la théorie de l'évolution plutôt que celle du nombre.

- Vous avez les mêmes yeux, lui répondit le jeune homme.

Jason se tourna vers moi, intrigué, et sourit. Il était le seul au courant que je pouvais utiliser le glamour. C'était une magie fey qui permettait aux fairies de changer d'apparence et de paraître humains pour se fondre dans leur « environnement ». L'Enclave non plus n'était pas au courant et je n'osais imaginer comment ils se serviraient de moi s'ils le découvraient. Je ne pouvais maintenir l'illusion très longtemps, c'est pour ça que j'utilisais une forme proche de la mienne. Jason était mon modèle. Plus humain que moi, ses cheveux blonds et ses yeux bleu ciel pouvaient passer pour des ascendances nordiques.

- C'est vrai, presque trop identique, souligna mon prétendu frère.
- Nous sommes jumeaux, confirmai-je au passager.
- Nous allons boire un verre dans un bar sur les quais à Rouen, vous voulez venir avec nous ? proposa le conducteur en regardant dans son rétroviseur.
- Carrément ! m'exclamai-je enthousiaste.

Jason me lança un regard en biais mais s'abstint de tout commentaire. Nous n'avions pas l'habitude de nous mélanger aux humains mais ce soir j'avais besoin de renouveau. Et un petit groupe de jeunes humains prêts à se bourrer la gueule en ville c'était une aubaine.

Lorsque nous arrivâmes enfin en ville, je sautai de la voiture. Le parking en gravier entourait un bâtiment industriel en brique rouge, rénové dans les tons vert et noir. Le tout donnant un aspect très cosy et surtout très masculin.

- On ne s'est pas présenté. Moi c'est Etienne. Voici Quentin et à l'arrière avec vous c'était Julien, se présenta le conducteur.
- Enchantée, je m'appelle Ambre et mon frère Jason, répondis-je en lui tendant ma main qu'il serra sans hésitation.



Nous nous installâmes à une table en hauteur entourée de banquettes dans un coin de la pièce. Résolument masculin, le bar était surtout composé de billards et de tables. La population présente à cette heure était surtout masculine. Loin de me mettre mal à l'aise vu que j'évoluais dans un environnement composé de 90% d'hommes. Les Novices du sexe féminin étaient moins nombreuses. Quentin alla commander cinq bières au comptoir, qu'il rapporta en tenant les chopes réunies dans ses mains. Ses amis l'applaudirent et nous suivîmes l'engouement. J'étudiais les lieux et surtout sa population. Ici les humains et les Obscures se mélangeaient dans un joyeux brouhaha fraternel. Je trouvais ça étonnant et plutôt agréable. Ainsi donc nous étions capables de cohabiter. Ce n'était pas la version de l'Enclave lors des vidéos de formation. Je croisai le regard de Jason qui confirma d'un signe de tête qu'il était arrivé à la même conclusion.

- Vous êtes étudiants ? demandais-je à nos hôtes de la soirée.
- Ouais, moi en art. Quentin en design info et Julien en comptabilité, répondit Etienne en dégageant une mèche rebelle de devant ses yeux.
- Et vous ? enchaîna Quentin.
- Nous aussi nous sommes étudiants, éludai-je.

Je savais que certains Obscures avaient fait leur coming-out et que les premières années n'avaient pas été de tout repos mais aujourd'hui ils avaient l'air de s'entendre. Pour calmer les humains l'Enclave aussi avait fait sa révélation et celle des Gardiens par la même occasion. Les humains connaissaient donc l'existence de ce que leur média appelait « la police sombre ». Nous étions devenus une sorte de fantasme de super-héros vengeurs prêts à capturer les monstres qui rôdent dans les rues. Mais les humains ignoraient que nous étions surtout le fruit de l'union de deux monstres et que même les monstres nous considéraient comme monstrueux. L'Enclave avait aussi jalousement conservé le secret des Novices. Ces enfants nés et entraînés pour traquer et tuer. Les mœurs humaines n'étaient pas prêtes pour ce genre de révélations, ils étaient bien trop protecteurs envers leur progéniture.

Je sentis sa présence dans mon dos avant même que l'homme parle.

- Il paraît que le sang de vierge est le plus fin nectar, sourit-il en dévoilant exagérément ses crocs de vampire.

Je me levai pour lui faire face. Je haïssais les vampires. Je les haïssais cordialement. Seulement parce que c'étaient d'anciens humains assez cons pour offrir leur vie pour devenir éternels. Seulement parce que c'étaient des pleutres qui avaient peur de la mort. Et seulement parce que c'étaient des abrutis qui pensaient être supérieurs à tous car leur principale source de nourriture c'était notre sang. Mais le prédateur ultime ce n'était pas eux, mais bien nous. Les Gardiens. Les chasseurs du monde Obscure.

- Moi, vierge ?

J'éclatai de rire et le bar se fit silencieux autour de nous.

- Dégage de là, connard, avant que je t'éclate la gueule. Jusqu'ici je passais une bonne soirée alors ne viens pas tout gâcher avec ta sale gueule puante de mort-vivant.
- Doucement, Ambre ! les vampires ont des droits comme nous, essaya de me calmer Etienne.

Ah oui, les humains avec leur goût prononcé pour les lois. Moi je n'en connais que trois. Celles de l'Enclave. Etudie, traque, tue. Et ça me convenait parfaitement.

- Mais c'est qu'elle mordrait la mignonne ! s'esclaffa-t-il suivi par ses amis vampires.

Il planta son regard dans le mien et je savais parfaitement ce qu'il faisait. C'était illégal mais apparemment il ne se souciait pas vraiment de la loi. Comme celle d'attaquer directement des humains alors que les maîtres de la ville fournissaient du sang en sachet, grâce à des donneurs payés pour donner leur sang.

- Viens avec moi, on va s'amuser, ordonna-t-il en essayant de m'hypnotiser.

Il fronça les sourcils mais rien ne se passa. Je fis un pas vers lui et il recula d'autant.

- Pourquoi tu n'es pas sous mon emprise ? s'étonna-t-il en bégayant.

- Tu crois que je vais me faire avoir par l'hypnose d'un bébé vampire ?

- C'est impossible ! rugit-il mécontent.

- Je suis une Gardienne de l'Enclave, et toi mon grand, tu viens de violer au moins trois lois en ma présence.

Le vampire feula de colère et tout le bar jusqu'ici calme, se mit en alerte. Seuls les humains commencèrent à paniquer et les Obscures présentes se chargèrent de les calmer en les faisant asseoir. J'attrapais l'abruti par son tee-shirt pour mettre son visage au niveau du mien.

- Lâchez-le ! ordonna le barman en tenant un fusil dans ma direction.

- Monsieur, baissez votre arme, nous sommes des Gardiens de l'Enclave, ordonna Jason.

- Prouvez-le ! exigea l'homme en agitant son arme sous le nez de mon ami.

J'espérais pour lui qu'il courrait plus vite qu'une balle car s'il tirait et loupait Jason, celui-ci lui ferait payer au centuple et lui enseignerait l'art de manier un flingue. J'entendis Jason fouiller dans sa poche et il en sortit un badge doré. Un insigne officiel comme ceux de la police ou du FBI, sauf que sur le nôtre, il était inscrit « Gardiens » souligné par la Promesse : deux ailes d'ange doré grandes ouvertes. Je sourcillai deux secondes. Ils ne devaient nous être remis qu'à notre graduation. Où Jason avait-il pu voler celui-ci.

Le barman contraint d'obéir à notre autorité baissa son arme. Mais il n'était pas convaincu pour autant. Il nous observa de pied en cape.

- Vous avez une chasse sur ce vampire ? demanda-t-il.

Je dégainai ma dague et la collai sous le menton du suceur de sang. En appuyant suffisamment fort pour que déglutir devienne dangereux.

- Avez-vous une chasse sur ce vampire ? réitéra le barman plus fort en se cramponnant à son fusil de chasse.

- Vous, vous ne bougez pas ! ordonnais-je aux vampires.

Ils se figèrent sur place et une violente migraine me vrilla le cerveau. Je l'ignorai et contournai la table pour venir me placer face au barman. L'homme qui était un loup-garou, serra les mâchoires en me voyant approcher. Les Obscures nous détestaient depuis la nuit des temps. Nous avons pouvoir de vie ou de mort sur eux. Nous, qu'ils considéraient comme des abominations.

- Ne t'avise pas de faire un truc stupide, le menaçai-je en sentant son énergie ramper sur ma peau.
- Il n'a mordu personne, grogna-t-il.
- Ecoute-moi bien : toi et moi savons que je n'ai pas besoin de preuve pour tuer n'importe quel Obscure ici présent. Pourtant j'ai une conscience et m'est avis que cet homme n'est pas innocent. On ne peut pas être innocent en proposant à quelqu'un de boire son sang sans son consentement, utiliser l'hypnose individuelle et s'en prendre à une Gardienne. N'es-tu pas d'accord ?
- Si, Gardienne, capitula le barman en laissant tomber ses bras le long du corps, la tête basse.
- Excuses acceptées ! retournez à vos occupations et je me charge de ces trois-là.

Le barman retourna derrière son bar et les clients à leurs tables. Je me tournai vers les vampires et fronçai les sourcils. Ils n'avaient effectivement pas bougé d'un pouce.

- Dehors ! leur ordonnais-je et ils sortirent en file indienne.
- Deux choix s'offre à vous. Le premier, je vous éclate la gueule jusqu'à ce que vous vous confondiez en excuses.
- Et le deuxième ? demanda timidement l'un des hommes.

Les autres lui lancèrent un regard haineux.

- Le deuxième, on le fait dans les règles et je vous ramène à votre maître par la peau du cul et ce sera lui qui s'occupera d'appliquer la punition pour vos chefs d'accusation.

Ils s'entre-regardèrent apeurés. Visiblement ils avaient peur de leur maître.

- Décidez-vous les gars, je n'ai pas toutes la nuit et vous non plus ! je vous rappelle que vous cramez au soleil. Faites-moi plaisir et choisissez la première solution. J'ai eu une semaine compliquée et j'ai besoin de me défouler.
- Putain, mais relâche ton emprise sur nous, sale chienne ! cracha leur chef, immobile comme une statue.
- Mon emprise sur vous ? répétai-je sans comprendre.
- Je sens ta magie dans ma tête, gronda-t-il furieux.
- Ok, ça c'est flippant ! plaisanta Jason dans mon dos.

Je lui jetais un regard par-dessus mon épaule et me massai les tempes. La migraine ne lâchait pas prise et un marteau-piqueur dansait la salsa dans mon crâne.

- Pas besoin de nous tabasser, Gardienne. Si nous avions su que vous pouviez nous contraindre par la pensée, jamais nous ne nous serions attaqués à vous, renchérit l'un des vampires.
- Mais vos gueules, bande de merdeux ! Approche, Gardienne, que je te montre ce que c'est que de contraindre quelqu'un.

Ok, alors lui c'est un grand malade. J'ordonnai aux deux sous-fifres de déguerpir avant de m'approcher du dernier. Les deux vampires détalèrent comme des lapins sans demander leur reste. De près il puait le sang à plein nez. Visiblement je n'étais pas sa première victime de la soirée. J'attrapai son tee-shirt crasseux et l'attirai à moi.

- Dis-moi où se trouve ton maître que je t'accompagne.
- Mon maître te rira au nez, chienne de l'Enclave. Il estime que l'hypnose individuelle est le moyen le plus sûr pour se nourrir sans se faire remarquer.
- Oh, je suis tout à fait sûr que votre Source sera ravie d'apprendre ça ! m'exclamai-je heureuse de sa confession.
- Notre Source ? il n'a jamais été question de Séverin ! trembla-t-il à l'évocation du chef suprême des vampires en Europe.
- Regarde, c'est qu'il flippe maintenant le bébé vampire, se moqua Jason.

Le vampire essaya de me mordre mais je lui enfonçai ma dague sous le menton. Celle-ci alla se fichir dans son palais, l'empêchant d'ouvrir la bouche à nouveau. En temps normal cela l'aurait tué, mais malheureusement il était déjà mort. Un son aigu sortit de sa gorge. Ok ça devait faire mal, même quand on est déjà mort.

- Mais tais-toi donc ! lui ordonnai-je. Cet imbécile ne faisait qu'accroître ma migraine et ma mauvaise humeur.

Le vampire se tût aussitôt. Jason trépigna et vint se mettre à ma hauteur.

- Trop fort ! essaie autre chose, m'encouragea-t-il excité comme un enfant.
- Essayer quoi ?
- Eh bien visiblement ils sont obligés de t'obéir. Essaie de lui donner un autre ordre.
- Genre Jacques-à-dit ?
- Allez essaie, s'il te plaît ! me supplia-t-il en me poussant de l'épaule.
- Euh... main sur la tête ? demandais-je

Rien ne se passa, le vampire continua à rester immobile et silencieux.

- Mets-y plus de conviction !
- Mains sur la tête ! ordonnai-je comme si j'étais flic.

Cette fois-ci le vampire s'exécuta. Les deux mains sur la tête, les yeux brûlants de haine.

- Mortel ! s'exclama mon ami.

Ma migraine empira et je fis un pas de côté, éblouie par la douleur.

- Ok, ça suffit. On rentre, ordonna Jason.
- Attends je dois...

Mais Jason me rattrapa quand je vacillai une nouvelle fois. Il arracha la dague du palais du vampire, l'essuya sur son tee-shirt et la glissa dans son fourreau à ma ceinture.

- On a bien ri, petite sœur, mais maintenant on rentre !

Le vampire détala sans demander son reste. Quand il fut loin, ma migraine diminua sensiblement mais ne disparut pas pour autant.

- Au fait, toi ! dis-je en me tournant furieuse vers mon prétendu frère.
- Quoi ? demanda-t-il en feignant l'innocence.
- Donne-moi l'insigne, ordonnais-je en lui tendant ma paume ouverte.
- Pourquoi ? bouda-t-il comme un petit garçon
- Parce que je sais où et à qui tu l'as volé.
- Stan ne s'en sert plus, il reste au bureau !
- Et bientôt tu auras le tien, mais en attendant je garde celui-là.
- Et tu seras punie à ma place pour vol d'un insigne fédéral !
- Effectivement, JE serai punie, dis-je en plongeant mon regard dans le sien.

Il finit par se rendre à mon jugement et déposa l'insigne dans ma main. Jason savait qu'il était inutile de me tenir tête.

- Admets au moins qu'il nous a servi ce soir, tenta-t-il quand même.
- Tu as surtout de la chance qu'il n'ait pas demandé à voir la Promesse sur ta nuque, idiot ! le grondais-je tout bas en lui frappant le front du plat de la main.

Un rayon de soleil passant la cime des immeubles m'éblouit. Je plissai les yeux avant de prendre conscience que c'était le soleil.

- Putain, l'aube !

Jason éclata de rire, je le fusillai du regard avant de suivre à mon tour son hilarité. Nous ne serions jamais à l'heure pour le premier cours. Mon rire se transforma en rire nerveux. Je flippai de devoir affronter John quand il découvrirait que nous n'étions plus dans l'enceinte de l'Académie.

- Je te ramène de force s'il le faut, dit Jason en passant en mode Gardien, totalement froid, calculateur et flippant.

Comme tous mes amis proches, il devinait mes pensées.

- Tu me pousses à faire le mur puis finalement à rentrer dans le droit chemin ?
- Je t'ai accompagnée pour ta sécurité et pour être sûr que tu rentres, avoua-t-il.
- Petit salaud manipulateur.
- C'est à ça que servent les frères. Il haussa les épaules en souriant.
- Faire chier leur sœur ? proposais-je
- Faire front ensemble.

Cela sonnait comme une promesse. Une promesse qui me laissa un goût de cendre dans la bouche. Même si je savais que Jason serait toujours à mes côtés, cela voulait aussi dire qu'il y serait dans les moments les plus dangereux de mon existence et donc potentiellement trop proches de la mort. Mais c'était notre avenir qui comptait. Passer de Novices à Gardiens.

## CHAPITRE 8 :

Nous courions jusqu'au mur d'enceinte. Le soleil était déjà levé depuis plus d'une heure et les cours avaient sans aucun doute déjà commencé.

- John est venu me poser des questions sur toi, et avec ce que j'ai vu ce soir tu devrais lui parler. Même avec l'interdiction de l'Enclave.
- Nous avons fait la demande pour qu'il soit au courant. Mais il a deviné tout seul pour ma mère, admis-je en continuant de courir à travers champs.
- Il pourra au moins t'aider de ce côté-là, approuva Jason.
- Tu crois que ma mère pouvait faire ce que j'ai fait ce soir ? demandai-je pleine d'espoir.
- Honnêtement je ne pense pas. Ça vient peut-être de ton père ? proposa-t-il plutôt, avec un sourire désolé qui me noua l'estomac.

Jusqu'ici je n'avais montré aucune aptitude du côté de mon père et j'avais espéré dans un rêve bercé d'illusions que ces pouvoirs ne se montrent jamais. S'ils devenaient trop voyants l'Enclave reviendrait à la charge.

A peine le mur franchi, John et Mikhail nous tombèrent dessus.

- Ambre, Jason, où étiez-vous cette nuit ? demanda mon mentor sachant pertinemment que nous n'étions pas à l'Académie.
- Moi ? dans mon lit, et toi Jason ? demandai-je innocente.
- Deux Gardiens auraient fait un esclandre dans un bar à Rouen cette nuit selon le rapport de l'Enclave. Les vampires agressés souhaitent porter plainte, énonça Mikhail.

J'éclatai de rire et déposai l'insigne dans la main de mon mentor.

- Tiens, rends ça à Stan, il en aura peut-être de nouveau besoin un jour, s'il sort de son aquarium. J'aurais mieux fait de tuer ces trois abrutis.

Jason se tendit à côté de moi en m'entendant avouer.

- C'est bon, Jason, je sais ce qui m'attend. Ne vous donnez pas la peine de m'accompagner, je sais où ça se trouve.

Je pris la direction de la chambre hurlante sous le regard ahuri des Gardiens.

- Ambre, je ne peux pas te protéger de toi-même ! soupira John désabusé.

Il me regarda passer puis soupira à nouveau.

- Attends. Tu le sais je ne suis pas favorable à la punition de la chambre hurlante. C'est d'ailleurs pour ça que je t'ai aujourd'hui dans les pattes comme tu as si bien dit l'autre jour. Si la Directrice apprend que c'était vous, elle pourrait... je n'en sais rien, implorer peut-être. Tu la mets vraiment hors d'elle.
- Comment ça « si » elle l'apprend ? demandai-je en me tournant vers lui, suspicieuse.

- Je ne lui dirai pas.
- Pourquoi ? demandai-je en même temps que Jason.
- Vous allez me faire la promesse que vous vous comporterez bien à partir de maintenant. Ce qui compte c'est votre diplôme n'est-ce pas ?

Nous hochâmes la tête de concert, totalement abasourdis.

- Vous êtes tous les deux mes meilleurs élèves. Je compte sur vous. Bien. Affaire réglée, approuva John en s'apprêtant à partir.
- Attends, je ne vais pas être punie ? Pas de sang ? Pas même un petit bleu ? demandai-je méfiante.
- Tu crois franchement que je ne sais pas que c'est Jason qui a volé l'insigne et que tu préfères prendre pour lui ?

Je le regardai sans rien dire mais Jason se tendit.

- Tu passes ton temps à contourner les règles. Je comprends ta frustration de ne pas pouvoir agir à ta guise. Et j'ignore pourquoi tu détestes autant l'Enclave mais je me doute que c'est dû à ton histoire passée. Mais maintenant je suis ton mentor et mon devoir c'est de t'aider, pas de t'enfoncer.

Je restai interdite devant sa tirade. Oui, John me comprenait mieux que quiconque.

- En revanche ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu t'entêtes à vouloir aller dans cette salle de torture ! s'énerva-t-il.
- Ambre... commença Jason, pensant sûrement m'aider.
- Tais-toi Jason. Je sais que tu as posé des questions à mes amis, John. Ils ne te répondront pas plus que moi, alors fous-leur la paix.
- Avoir peur de quelque chose n'est pas honteux, répliqua mon mentor.
- Je n'ai pas peur d'être menottée.
- Ambre, raconte-lui, m'encouragea mon ami.
- Ça changera quoi qu'il sache ? hein Jason, qu'est-ce que ça changerait ? c'est du passé, m'emportai-je contre lui.
- C'est ton mentor.
- Je me débrouille très bien toute seule. C'est même plus compliqué depuis qu'il est là !
- Ambre, s'il te plaît, insista John doucement.
- Très bien ! Si l'Enclave nous élimine ce sera ta faute !



Il hocha la tête et m'attira près d'un tronc couché pour entendre mon histoire. Mikhail conduisit Jason à sa salle de classe.

- Mes pouvoirs sont liés à la mort. Je suis à moitié valkyrie, mais ça, tu le sais déjà. Mais à chaque fois que je suis torturée, ces pouvoirs évoluent, croissent en quelque sorte. La Directrice l'a remarqué et en a fait part à l'Enclave. Depuis, c'est devenu ma punition attitrée.
- C'est aberrant, désapprouva John.
- Mais un jour, ils sont devenus trop importants pour que ma seule volonté les contrôle. Alors j'ai dû trouver un nouveau moyen de les garder sous contrôle.

John écoutait, attentif. J'évitais de croiser son regard. Je ne voulais pas savoir s'il ressentait de la désapprobation face à ma faiblesse ou pire, de la pitié.

- J'ai remarqué que plus je perds de sang, plus ma magie décroît. Comme si elle s'écoulait en dehors de moi.
- L'utiliser ne la diminue pas ? quand tu parles avec des fantômes par exemple ? demanda-t-il.
- Non, c'est comme respirer, ça ne me demande aucun effort.
- Nous allons intensifier tes entraînements, et nous parlerons régulièrement de ta magie pour que je puisse la comprendre et t'aider. Tu es la première valkyrie que je rencontre, même hybride.

Etonnée, je levai les yeux vers lui et croisai ceux, bienveillants, de mon mentor.

Ma raison vacilla et il ouvrit ses bras. Je m'y réfugiai en pleurant silencieusement.

J'avais dû en parler à mes amis après avoir disparu un mois. J'étais devenue irascible, exécration, violente et encore plus incontrôlable. Je n'avais pas avoué la totale vérité à John. Il savait l'essentiel pour mes pouvoirs mais rien des cauchemars qui avaient hanté mes nuits, et qui les hantaient encore après ces inexplicables punitions qui avaient dérapé.

Les deux semaines avant le campas passèrent sans que je les remarque, à cause de mes entraînements supplémentaires. Nous n'avions pas reparlé de mes pouvoirs. John se contentait souvent de m'observer et de m'entraîner. Je l'avais supplié de ne pas délaisser ses autres élèves. Après tout ils méritaient eux aussi son enseignement. John s'était étonnement rangé à mon avis et continuait de faire cours tout en me gardant à l'œil. Il était devenu étrangement silencieux. Quand il ordonnait, j'exécutais sans plus réfléchir. Notre nouveau mode de communication consistait en une danse mortelle sans paroles. Je gardais même le silence avec les morts malgré leurs suppliques. J'avais assez de problèmes dans ma vie pour en plus devoir écouter les leurs. Après tout, ils étaient morts. Ils n'avaient plus de problèmes, non ? La seule fois où John me demanda si des âmes venaient à moi, j'avais menti. Plus les jours passaient, plus je me trouvais dans un état second. Je me levais avant John, l'attendais sur le pas de ma porte, courais jusqu'à ce qu'il estime que c'était suffisant, frappais lors de mes entraînements comme jamais auparavant. Comme si tout ça m'était égal. A bien y réfléchir c'était peut-être le cas. Peut-être étais-je lasse.

Un matin, le médecin en chef de l'Infirmierie me convoqua pour un examen.

- Novice, vos professeurs s'inquiètent pour vous.

Je levai les yeux vers lui, mon masque neutre bien en place.

- Que voulez-vous dire, Docteur ? dis-je d'une voix aussi neutre que mon visage et mon humeur.
- Ils s'inquiètent de ne pas vous voir réagir. Comme si vous étiez détachée du monde qui vous entoure.
- C'est le cas, Docteur, lui confirmai-je.
- C'est à mon tour de vous demander ce que vous entendez par là ? tout va bien avec votre magie ?
- Ma magie se tient tranquille. Concernant mon attitude, l'Enclave nous interdit toute forme d'émotions. Eh bien voilà.

Je haussai les épaules en le fixant dans les yeux, totalement neutre. Je n'étais ni exaspérée, ni ennuyée par ses questions. Je n'en avais juste rien à faire.

- Comment ça, voilà ? s'inquiéta-t-il en prenant mon pouls.
- Savez-vous exactement en quoi consiste l'entraînement des Novices ? On nous apprend à refouler nos émotions pour tuer efficacement. Que croyez-vous que ça donne sur des enfants qui se poignent de sang-froid à cinq ans et qui tue pour la première fois à 12 ?
- Les études psychologiques n'ont rien révélé d'inquiétant, m'expliqua-t-il.
- Nous sommes entraînés à la torture et à tuer, Docteur, lui rappelai-je.
- Oui mais même le pire des psychopathes donne des signes de folie. Et aucun Novice n'avait donné de signe comme vous en donnez en ce moment.
- Je ne donne aucun signe, affirmai-je, sûre de moi.
- Effectivement, mais ne donner aucun signe est un signe en soi.
- Vous croyez que je vais mal parce que je ne donne aucun signe ? m'étonnai-je sans pour autant ressentir la surprise.

Le médecin hocha la tête en rehaussant ses lunettes sur son nez d'un geste de la main maintes fois répété. Je regardai dans le couloir et attrapai un Supérieur qui passait par là. Il monta sa garde instinctivement.

- Putain, Ambre ! Ne me fais pas peur comme ça ! s'exclama-t-il surpris.

Je l'attirai à ma suite dans la salle d'examen. Je l'assis sur la table d'auscultation de force.

- Gaëtan c'est ça ? lui demandai-je

Il confirma d'un signe de tête. Ses yeux faisant la navette entre moi et le médecin en chef.

- Voyez-vous Doc', si je ne me trompe pas, Gaëtan est en supérieur 1.

Le concerné acquiesça de nouveau sans comprendre où je voulais en venir.

- Il a donc tué sa première cible il y a deux ans. Je dis bien sa première, car les Gardiens nous emmènent régulièrement pour que tuer devienne une habitude. Le premier est juste le plus marquant.
- Ça nous montre que nous ne sommes qu'un sac de viande, compléta Gaëtan en haussant les épaules.

Le médecin nous écoutait attentivement sans nous interrompre.

- Gaëtan, montre ton masque d'exécuteur au gentil docteur.
- Comment ça ? Il fit semblant de ne pas comprendre.

J'affichai mon masque, laissant transparaître ma soif de sang. Gaëtan réagit au quart de tour, son instinct de conservation prenant le dessus. Il glissa dans sa peau d'exécuteur en bondissant de la table, la dague à la main. Le médecin se leva d'un bond également, complètement chamboulé.

- Mon dieu ! s'exclama-t-il.
- C'est bon, Gaëtan, je ne vais rien te faire, le calmai-je.

Le Novice respira et reprit son expression d'élève, nous sourit et sortit de la salle.

- Ambre, c'est horrible d'un point de vue psychologique. Comment l'Enclave peut-elle faire ça à des enfants ?
- Nous sommes nés chasseurs. Ils ont juste trouvé le moyen de nous utiliser. Je suis désolé que ça vous perturbe Docteur, mais vous ne pourrez pas changer des siècles d'esclavage d'hybrides.
- Ce que vous avez fait, je n'avais jamais vu aucun Novice le faire. Vos émotions sont donc feintes ?
- Pas exactement. Nous choisissons de ne pas les ressentir. Nous fabriquons une sorte de forteresse mentale où les enfermer pour voir le monde clairement, sans l'interférence des émotions. Vous connaissez comme moi les lois de l'Enclave. La première énonce clairement ce fait.
- Il n'y a pas d'émotion, il n'existe que la Chasse, se remémora-t-il

Je sautai à bas de la table et me dirigeai vers la sortie.

- Je vais faire examiner les Novices, me dit le docteur en plein conflit intérieur.
- Inutile. Nous sommes des tueurs par nature. A votre avis, pourquoi les Obscures nous détestent autant ? Nous sommes les prédateurs ultimes.

Il hocha la tête d'un air grave et je quittai l'hôpital sans me retourner.

John m'attendait dehors. Quand il me vit, il se décolla du mur pour venir à ma rencontre.

- Comment te sens-tu ?

- Impec',
- Regarde-moi. Exigea-t-il.

J'obéis puisque c'est ce qu'il attendait de moi.

- Pourquoi as-tu ton masque d'exécutrice depuis plusieurs jours ?
- Parce que c'est ce que tu m'as demandé de faire.
- Je t'ai demandé de te maîtriser, pas de tout éteindre.
- Je ne sais pas faire dans la demi-mesure, John. Soit je ressens et je suis une chieuse que l'Enclave souhaite éliminer. Soit je suis le soldat dont ils ont besoin. Dans ce cas, pas de place pour mes émotions.
- Tu n'es pas une chieuse. Tu es intense, pleine de vie, de bonne volonté et très charmante. Et j'adore ça, murmura-t-il en se penchant pour coller son front au mien et du pouce caresser ma joue.

Ses paroles remuèrent quelque chose en moi. Mon bouclier vola en éclat. Je plongeai mon regard perdu dans celui de mon mentor. Je secouai la tête à toute vitesse.

- Pas une bonne idée ça, Camarade, dis-je en sentant toutes les âmes tenues à distances ces derniers jours.

Furieuses d'avoir été tenues à l'écart et pressées d'arriver au bout du chemin, elles foncèrent sur moi, traversant mon corps. Je hurlai de douleur et m'évanouis. John m'attrapa avant que je touche le sol et me souleva, inerte, dans ses bras.

J'ouvris les yeux sur le plafond blanc en clef de voute. Aucun doute possible, j'étais à l'Infirmierie. Encore. Je me redressai dans mon lit. Tout mon corps protesta. Il me faisait mal comme si un train de marchandises m'était passé dessus. J'observai la pièce et John, assis dans le fauteuil visiteur dans le coin de la pièce, s'était assoupi. Même ainsi je le savais en alerte. Pour preuve, il ouvrit les yeux et plongea son regard dans le mien. Il sourit en me voyant éveillée.

- Salut, lui souris-je en retour.
- Comment te sens-tu ? me demanda-t-il en se redressant dans le fauteuil.
- Mon corps est raide, mais ça ira.
- Les médecins ont légèrement paniqué. Tu as de la chance que la Directrice et le Médecin en chef soient au courant de ta nature. Que s'est-il passé ?
- Un convoi fantôme. Le doc' avait raison, je n'aurais jamais dû me barricader ainsi.
- Non, vraiment pas, sourit John.
- Je te préviens, Camarade, tu devras faire avec mon sale caractère !
- J'apprécie de plus en plus ce sale caractère, murmura John en venant s'asseoir sur mon lit.

Le mouvement fit vibrer mon corps comme pour faire écho au convoi. Je serrai les dents et John se rapprocha pour me soutenir, une main dans mon dos tandis que je tremblais de la tête aux pieds.

- Ça a dû être plus violent que dans mon souvenir pour que mon corps gère encore les répercussions, plaisantais-je.
- Assez pour que tu restes évanouie ici deux jours, confirma John.
- Arrête. Ce n'est pas drôle ! le rabrouai-je gentiment.

Mais son visage sérieux m'indiqua qu'il ne plaisantait pas.

- Deux jours ! m'écriai-je, paniquée.

Nous étions donc dans la nuit de dimanche à lundi et nous devrions partir pour le camp à l'aube ! Mais bon sang, j'aurais pu louper cet entraînement important parce que j'avais encore une fois déconné.

Je passai le reste de la nuit à l'Infirmierie sur ordre de mon mentor. Au petit matin le médecin fut soulagé que je parte. Il déclara même qu'il me préférait mes émotions éteintes. Oui, je suis infernale quand je suis enfermée dans un hôpital. Quand il me donna enfin l'autorisation de sortir, je courus à travers l'Infirmierie en bousculant les infirmières sur ma route. Je m'excusai sans pour autant ralentir. Je poussai les portes battantes d'un coup d'épaule et manquai de m'écrouler sur le parvis. Je me redressai et inspirai l'air frais matinal, nettoyant mes poumons de l'odeur d'antiseptique écœurante qui règne toujours dans ces établissements de soins.

- Je ne veux plus jamais revivre ça ! promis-je à John qui s'approchait. Le bras tendu en arrière pour désigner, rageuse, les portes de l'Infirmierie.

Il faisait froid ce matin. Assez pour que John porte son coupe-vent avec écrit « GARDIEN » en grosses lettres blanches dans le dos comme les policiers. Il le retira et me couvrit avec. Son odeur citronnée flotta autour de moi et mon bas-ventre fit un bond.

- Prête pour l'entraînement ?
- Plus que jamais !
- Ton sac est déjà dans le bus qui nous emmène au camp.

Je suivis John jusqu'au bus de l'Académie. Je montai à l'intérieur et Jason me fit signe depuis le fond. J'allai m'asseoir près de lui. Les Gardiens montèrent à leur tour et le bus démarra.

Nous avons plusieurs heures de route pour rejoindre le camp situé, selon mon mentor, au sud de la Loire. Avec un peu de chance, le temps serait plus clément qu'ici dans le nord où vous perdiez 20 degrés entre le 1<sup>er</sup> et le 30 septembre.

- Tu as une sale tête, me complimenta Jason.
- Oh, merci ! fis-je en feignant d'être ravie, une main sur le cœur et un sourire radieux sur le visage.

Jason rit et s'enfonça dans son siège.

- Et tu portes le coupe-vent de John.

Je vis ses narines se dilater tandis qu'il inspirait le parfum subtil et citronné de mon mentor.

- Vraiment ? Je croyais avoir eu une promotion, dis-je en désignant ironiquement le dos.
- Tu portes son odeur sur toi.

Le rouge me monta aussitôt aux joues et Jason m'étudia un levant un sourcil. Un sourire espiègle se dessina sur ses lèvres. Il n'avait pas sous-entendu que le coupe-vent de John sentait comme lui mais bien ma peau comme si nous avions eu une relation charnelle.

Jason souleva un bras en me voyant papillonner des paupières. Je manquais de sommeil et mon corps avait besoin de récupérer. Je me blottis contre lui, reconnaissante. Les battements réguliers de son cœur et l'odeur de John m'entourèrent d'un sentiment de sécurité. Je sombrai dans le sommeil à peine les grilles de l'Académie franchies.

- C'est qu'elle est jolie quand elle ne nous frappe pas dessus, entendis-je Antoine dire à Jason.

Ces deux partageaient la même chambre à l'Académie. Je n'avais jamais compris pourquoi Jason l'appréciait. Il avait peut-être un talent caché, mais j'ignorais lequel. Ma relation avec Antoine était pour le moins tendue, vu que je passais mon temps à le provoquer et inversement. C'était peut-être notre manière de nous dire que nous nous estimions.

Je gardais les yeux fermés mais mon corps s'était inévitablement raidi. Jason savait donc que je ne dormais plus.

- C'est sa combativité qui la rend belle, répondit mon ami en me pressant contre lui.
- C'est une façon de voir les choses.
- C'est surtout la seule façon de voir la chose quand on regarde une Gardienne, répliqua Jason sèchement.

Mon ami voulait devenir Gardien ailé. Soit le plus proche soldat de l'Enclave. Il était donc très attaché aux lois. Pourtant jamais il n'avait émis le moindre commentaire sur mes relations avec les garçons. Pourquoi aujourd'hui le faisait-il face à Antoine ? Instinct protecteur ou alors Antoine avait quelque chose à cacher, que seul Jason connaissait. Ça ne m'étonnerait pas de sa part, et ça justifierait le fait qu'il le garde à l'œil même la nuit.

- Oh allez, Jason ! les Gardienne n'en sont pas moins des filles. Je sais qu'Ambre est ta sœur de cœur mais avoue qu'elle est sacrément canon !

Jason baissa la tête pour m'observer. Ce qu'il vit ne fit pas accélérer son cœur mais je le sentis sourire tendrement.

- Oui, elle l'est.

Je me redressai pour lui plaquer un baiser sonore sur la joue.

- Moi aussi je t'aime, lui souris-je avant de me tourner vers Antoine dont le visage vira au rouge tomate.
- Tu... tu as tout entendu, n'est-ce pas ? balbutia-t-il, pris sur le fait.

J'acquiesçai et la voix du conducteur coupa court à la conversation. Il annonça que nous étions dans la dernière heure de voyage. Je soupirai d'impatience. Jason et Antoine échangèrent un sourire entendu.

- Quoi ? demandais-je en voyant leur petit manège.
- Tu ne tiens jamais en place, m'expliqua Antoine.
- C'est vrai la plupart du temps, admis-je malgré moi.

John était assis à côté de Mikhail et tous deux conversaient tranquillement. Je me dandinai sur mon siège en ayant hâte de descendre et de me mesurer à d'autres Novices. John se tourna vers moi d'un coup laissant sa phrase en suspens. Je devinai à son regard qu'il avait perçu mon agitation depuis l'autre bout du bus. Je me figeai, troublée qu'il soit aussi sensible à mes émotions. Je reportai mon attention sur Jason à côtés de moi, et Antoine, à genoux sur son siège pour pouvoir nous parler par-dessus le dossier.

- Au fait, Ambre, où crois-tu que tu vas dormir ? John a dit qu'il t'aurait à l'œil 24h sur 24.
- Je n'en sais rien. Attaché à un poteau pour être sûr que je reste en place ? proposai-je malicieusement.

Antoine partit d'un rire franc et chaleureux.

- Arrête de dire des bêtises, John en serait bien capable.
- Sans aucun doute là-dessus. Si vous saviez ce qu'il m'oblige à faire lors des sessions avec les Supérieurs. Je leur sers principalement de punching-ball.
- Il ne pourrait pas le faire aussi pendant nos cours, qu'on ait une chance ? demanda Antoine, taquin.
- La Directrice pense vraiment que tu vas t'échapper, Intervint Cat assise derrière nous.
- Je ne vois pas pourquoi je ferais une telle chose. Après tout, un camp qui propose survie et bagarre, c'est un peu ma vision du paradis, non ?
- Ou alors, elle a peur que tu détruises le camp comme l'arme nucléaire que tu es, proposa Jason.
- Sans vouloir t'offenser, Ambre, mais ce serait bien ton genre. Vous vous souvenez du dortoir l'année dernière ?
- Merci pour le vote de confiance, grognais-je en croisant les bras.

Ils s'esclaffèrent à mes dépens et je ris avec eux. J'avais conscience d'être un aimant à ennuis avec un fort potentiel destructeur.

- En même temps, en combat, je mise tout sur toi sans hésiter, me consola Catherine.

Jason et Antoine approuvèrent de la tête. Ça faisait chaud au cœur qu'ils pensaient pouvoir compter sur moi en fin de compte. Ils continuèrent de plaisanter et de rire tandis que je plongeais en pleine introspection.

Le bus ralentit enfin et s'engagea dans une allée après avoir passé un portail de haute sécurité, aussi impressionnant que celui de l'Académie. La propriété cachée en pleine forêt, était immense. Un ensemble de bâtiments en U autour d'une cour carrée. Le tout dégagant une atmosphère entre le camp de vacance et la base militaire.

Le bus se gara devant la bâtisse principale et nous descendîmes en file indienne. Je m'étirai de tout mon long pour essayer de dégorger mon corps encore raide. Un homme immense s'approcha de nous. John lui serra la main et la sienne disparut dans la paluche de l'homme qui se présenta comme Berkant, le directeur du camp.

Je me glissai à côté de Mikhail discrètement :

- C'est un ours-garou ?

Le Gardien hocha la tête. C'était le premier ours-garou que je rencontrais. Beaucoup de métamorphes ne ressemblaient pas à leur animal mais Berkant était un ours même sous forme humaine. Du haut de ses deux mètres dix faciles, il était impressionnant et intimidant. Pourtant, se dégageait de lui une certaine douceur et bienveillance.

Il nous conduisit pour commencer au bâtiment qui servait de dortoir aux Novices : les deux Académies confondues. Un immense couloir desservait une infinité de portes tout le long du bâtiment. Les chambres comportaient chacune quatre à six lits. Certaines étaient déjà pleines. Mes camarades s'élancèrent et choisirent leur chambre en formant leurs groupes.

- J'imagine que je ne dors pas là ? demandai-je en me tournant vers John, mon sac à dos sur l'épaule.
- Non, acquiesça-t-il en observant ses élèves se disperser et notant sûrement mentalement où chacun se trouvait.
- Pourquoi donc ? demanda Berkant en me jetant un coup d'œil inquisiteur.
- Celle-ci je la garde sous surveillance constante, lui sourit John en me désignant du pouce.
- Oh, tu dois être la Novice Ambre dans ce cas, sourit l'ours en me tendant sa grosse main que je serrais à mon tour.
- Enchantée, comment le savez-vous ?
- Votre Directrice m'a téléphoné pour s'excuser d'avance pour l'une de ses Novices, et me dire que la facture irait directement à l'Enclave.
- Sérieusement ! m'indignai-je en croisant les bras, vexée.
- Elle te connaît bien, plaisanta Mikhail.
- C'est une mesure un peu radicale. Je ne suis pas aussi infernale que ça !
- Ne vous inquiétez pas, j'ai l'habitude des Novices. Vous êtes ici autant pour vous amuser que pour apprendre.



Je lançai un regard éloquent à Mikhaïl qui s'esclaffa. Berkant ordonna ensuite aux élèves d'aller à la grande salle où le déjeuner nous attendait. Pendant ce temps, il nous accompagna dans un autre bâtiment.

- Pas besoin de surveillance constante ici. Je souhaite que les élèves se sentent libre d'agir et de profiter de leur séjour, nous expliqua le directeur, quand Thomas s'étonna que les Gardiens soient séparés des Novices dont ils avaient la charge.

Ici, les chambres comportaient seulement deux lits jumeaux. John me désigna l'une d'elles. Je déposai mes affaires sur l'un des lits avant de m'y asseoir.

- John ? l'appelais-je.
- Hum ? Il ne se retourna pas, continuant de fouiller dans son sac.
- Tu n'as vraiment aucune confiance en moi ?

Il arrêta son exploration et se fit immobile. J'avais ma réponse. Je restai assise sur mon lit, abasourdie. Évidemment qu'il n'avait pas confiance. À chaque fois qu'il me l'avait donnée, j'avais dérapé. Il alla fermer la porte de la chambre avant de s'accroupir face à moi, les mains de chaque côté de mes cuisses, son visage à quelques centimètres du mien.

- J'ai confiance en toi pour réussir ce camp, tempéra-t-il.

Mon souffle s'étrangla dans ma gorge quand le sien caressa mes lèvres.

- Mais ? Croassai-je faiblement.
- Mais tu restes imprévisible pour moi. Quand je pense te cerner, tu inventes quelque chose de nouveau, sourit-il.
- Ce n'est pas le but de notre entraînement ?
- En chasse, oui. Mais pas entre nous, Ambre. Nous sommes une équipe. Si tu veux que toi et moi ça fonctionne, il faut que nous ne soyons plus qu'un. Unis.

Je rougis et détournai le regard. Mais ce faisant, je fixai ses lèvres. Il y eut un instant de flottement et notre porte s'ouvrit sans prévenir sur un Gardien inconnu. John se leva pour aller le saluer tandis que je rassemblais mes idées éparpillées.

- Léonard, heureux de te voir.
- John ! je ne l'ai pas cru quand j'ai appris que tu étais devenu prof à l'Académie française. Tu aurais dû choisir les USA mon ami ! loin de ton Archange ! répondit l'autre homme en posant une main amicale sur l'épaule de mon mentor et en lui serrant l'avant-bras à la manière des guerriers.

Il parlait parfaitement français, bien qu'avec un léger accent à peine perceptible. Nous étions formés à parler plusieurs langues. Comme avec les armes, nous devons être polyvalents.

Je me levai de mon lit tout en restant derrière John. Je saluai l'homme d'un signe de tête.

- Gardien Léonard, le saluai-je respectueusement.
- Tu as une jeune et jolie coéquipière John ! s'exclama le Gardien enchanté en entrant dans la

chambre pour venir me serrer la main.

John se déplaça légèrement pour venir se placer près de moi. Le Gardien le remarqua et sourit :

- Protecteur, hein ? plaisanta-t-il.
- Je te présente la Novice Ambre.
- Oh, j'ai cru... avec le coupe-vent. Que fait une Novice dans ce bâtiment et dans ta chambre ? s'étonna Léonard.

Je rougis de plus belle en me souvenant que je portais toujours sa parka, et de notre proximité il y a quelques instants.

- Surveillance rapprochée, grinçai-je des dents.
- L'un de mes Novices est comme toi, Ambre. Pourtant c'est mon meilleur élève.
- J'ai hâte de le rencontrer dans ce cas, souris-je en plaçant ma main sur ma hanche, un air de défi sur le visage.

D'autres Gardiens passèrent la tête par la porte pour voir ce qui se passait, vu le raffut que nous faisions. John me présenta à chacun de ses collègues. Il les connaissait tous par leur nom, ce qui m'étonna.

- Bien, maintenant que tout le monde sait que je suis l'élément à surveiller de près, quel est le programme ?

Je fouillai dans mon sac pour changer la parka de John contre un sweet-shirt à capuche noir brodé de l'écusson de notre Académie.

- On va aller à la cérémonie d'ouverture, puis manger. L'entraînement commence dès cet après-midi, m'informa John.
- Par l'Archange ! tant mieux, j'ai besoin d'exercice !

Les Gardiens se regardèrent interloqués.

- Tu as hâte de t'entraîner ? s'étonna Léonard en devançant ses collègues.
- Elle est infatigable, une furie ! cria Mikhail dans le couloir en passant.

Je haussai les épaules en ignorant l'intervention de Mikhail.

- Je ne vais pas manquer une si belle occasion d'affronter vos Novices. Enfin lors des entraînements uniquement, n'est-ce pas Camarade ? précisai-je.
- Finn est peut-être impulsif mais s'il a l'occasion de flemmarder il n'hésite pas.
- Je vais le secouer un peu, promis-je, un sourire carnassier aux lèvres.
- Tu es bien sûre de toi. D'après mes informations, l'Académie de France n'a qu'une classe de Grade 1 et Finn est en Grade 3.
- Elle peut, m'appuya John en me surprenant.

- Lancerais-tu un défi ? le toisa Léonard, un sourire entendu étirant ses lèvres.

Je m'interposai entre eux.

- On n'est pas des chiens de combat.

- Si tu gagnes je partage la récompense, proposa John en me faisant un clin d'œil.

Je le regardai, dubitative, en me mordant la lèvre inférieure.

- C'est quoi la récompense dans ce genre de paris ?

- De l'argent bien sûr ! répondit Léonard.

- Si vous me prenez par les sentiments ! mise toute ta solde Camarade ! m'exclamai-je en le frappant au torse du dos de la main.

Ils s'esclaffèrent et se mirent d'accord sur le montant des paris. D'autres Gardiens participèrent eux aussi, dont Mikhaïl en repassant dans le couloir, qui hurla qu'il misait effectivement sa solde.

## CHAPITRE 9 :

Le bâtiment principal servait surtout de réfectoire et d'aile administrative. De longues tables étaient alignées en quatre rangées dans le sens de la longueur. Nous étions à vue d'œil, 150 Novices. 30 de France et les autres restants étaient Américains, de Grade 1 à 3. John m'autorisa à aller m'asseoir avec mes amis au moins pour les repas. Jason leva la main pour que je me situe et je pris place entre Cat et lui. Antoine s'était assis en face, à côté d'un Novice aux cheveux noirs comme les ailes d'un corbeau. Ses yeux en amande avaient la couleur de l'aigue-marine et une barbe en collier soulignait sa mâchoire carrée. Une cicatrice venait barrer son visage de haut en bas en diagonale. Le jeune homme se pencha par-dessus la table pour me saluer et son pendentif glissa hors de son encolure. Un triangle en acier, la pointe vers le bas. Symbole alchimique de l'eau.

- Salut, je m'appelle Finn.
- Enchantée, moi c'est Ambre. Et je dois t'avertir que nos mentors ont parié sur le gagnant de notre duel.
- Encore ! il exagère, Léonard. En même temps, je suis impatient de voir de quoi tu es capable.

Je lui souris et Jason lui lança un bout de pain.

- Quoi ? Antoine n'a pas menti, tu es vraiment très belle.
- Les flatteries ne te feront pas gagner notre combat.

Nous rîmes en cœur et ça résonna dans la grande salle. Berkant qui expliquait le but du camp se tut à cause du boucan que nous faisions. Nos mentors nous interpellèrent d'une même voix.

- Ambre !
- Finn !

Nos rires redoublèrent d'intensité, à tel point que Jason me tendit un mouchoir pour essuyer mes larmes.

John et Léonard se dirigèrent vers nous comme un seul homme. Fiers et menaçants. Par automatisme, Finn se leva en même temps que moi. Quand je croisai à nouveau son regard, je riais si fort que je fus prise de hoquets incontrôlables.

- Le destin fait bien les choses. Je vois que vous avez déjà fait connaissance, nous dit Léonard, arrivé à notre hauteur.
- Par l'Archange, arrêtez s'il vous plaît, je n'en peux plus, hoquetai-je laborieusement.
- Tu as une dent contre les cérémonies d'ouvertures, ce n'est pas possible, commenta John en me tendant un nouveau mouchoir.
- Vu que si je gagne, Léonard ne partagera pas la récompense. Si je gagne, tu passes la nuit dans mon lit, à mes conditions, proposa Finn.

Jason et John s'apprêtaient à répondre mais je leur coupai l'herbe sous le pied.

- Ok, mais si je l'emporte, tu te prosternes à mes pieds et m'appellera Maître toute la semaine.

Il se rembrunit en ravalant sa fierté masculine. Jason étouffa un rire, John et Léonard se regardèrent, surpris.

- Où et quand ? demandais-je à nos mentors.
- Maintenant, ordonna mon adversaire.

Finn sauta par-dessus la table et me tendit son bras comme un gentleman. Je glissai le mien sous son coude et il m'accompagna dehors.

- Tu es belle comme une lame bien aiguisée.
- Vile flatteur ! m'exclamai-je, rieuse.
- Mon dieu, qu'avons-nous fait ? demanda Léonard à John en nous suivant dehors.
- Nous venons de déclencher la troisième guerre mondiale, répondit mon mentor en se frottant la nuque.

Une fois sur l'aire de combat aménagée, je scrutai les alentours. Tous les Novices s'étaient rassemblés autour de nous, mais aussi des humains. Le camp abritait bien une base militaire. Finn lui aussi lança un regard à la ronde et me lança un sourire en coin.

- Premier défi ?
- Oui, mais pas mon premier combat, lui retournai-je aussi sûre de moi qu'il l'était de lui.
- Voici les règles : pas de magie, pas d'armes, et pas de blessures graves. Nous n'avons pas le temps d'attendre une guérison complète cette semaine.
- Immobilisation ou KO à mains nues, précisa John.

Je lui fus reconnaissante qu'il me pose de véritables limites.

- Combat en trois manches ! ajouta Léonard avant de monter à califourchon sur les rondins entourant l'aire de combat en sable.

John était déjà perché. Il ordonna à Mikhail de nous filmer avec son téléphone portable. Cela me mit mal à l'aise mais je me repris vite ; pas question de me laisser déstabiliser.

Je me concentrai sur mon combat. Finn était plus grand, plus fort et sûrement plus expérimenté, vu que nous avions deux ans d'écart. Il allait me falloir être plus rapide et futée. Nous nous tournâmes autour sous les hurlements de nos camarades Novices. Finn engagea le combat et je contrai ses coups sans broncher. Il était puissant et très rapide, plus que Jason mais sûrement moins que John. Or j'avais de la pratique avec mon mentor qui était bien plus doué que le sien. Plus sadique aussi.

Il m'envoya un coup droit au visage et j'esquivai en longeant son bras, me retrouvant nez à nez avec lui. Il fut surpris, recula, mais un pied bien placé et il s'écroula sur le dos. J'aurais pu le mettre tout de suite KO mais ça n'aurait pas été drôle. J'avais envie de m'amuser et de me défouler. Je lui tendis la main et fairplay, il l'accepta pour se remettre debout. Je lui fis signe d'approcher et il se remit en garde. Ses mouvements changèrent. Se firent plus précis, plus aiguisés aussi. Maintenant il se méfiait et déchaînerait sa violence quand il trouverait une faille. Parfait. Nous échangeâmes coup pour coup. Un instant j'ouvris légèrement ma garde et il s'y engouffra. C'était une feinte que John avait souvent utilisée contre moi. Un crochet l'attira près de moi. J'esquivai de la tête tandis que mon tibia, en coup semi-circulaire, alla le frapper à l'estomac. Il s'étala au sol et ne se releva pas, soufflé par le choc engendré par mon coup de pied combiné à l'élan de son poing.

- Round 1 pour Ambre, annonça Léonard.

John me regardait sans rien laisser paraître. Impossible de deviner s'il était fier ou non. Pour l'instant il était en mode analyse.

- Allez mon grand, relève-toi ou tu me feras cent tours de terrain ! le motiva Léonard.
- Le deuxième est pour moi, grimaça-t-il en se remettant debout.
- Viens donc le prendre alors, le narguais-je.

J'étais concentrée à l'extrême. Finn était un adversaire à ma hauteur. Il connaissait dorénavant ma façon de bouger. Il deviendrait encore plus dangereux. Sans surprise, il réussit à m'atteindre plusieurs fois au corps. Je lui rendis ses coups. Il redoubla d'ardeur et de force. Mes bras faiblirent sous son assaut. Il réussit à briser ma garde et me rendre mon coup à l'estomac. Il en profita même pour m'atteindre à la mâchoire d'un uppercut qui m'envoya en l'air. Je retombai, sonnée, sur les fesses.

- Round 2 pour Finn ! annonça Léonard en jubilant.

Je me redressai en inspirant à fond.

- Ok finissons-en, Déclarai-je.

Il avait réussi à m'énerver. Je me mesurai souvent à John et aux autres Gardiens pour éviter de tabasser mes camarades. Si Finn et moi partagions la même Académie ça aurait été l'enfer pour nos profs.

- J'ai hâte de te voir nue ! plaisanta Finn en sautillant sur place et en faisant craquer ses phalanges.
- Un dernier mot pour ton élève John ? plaisanta Léonard.
- Elle sait très bien qu'elle sera punie après ça, je n'ai rien à ajouter, dit-il, sérieux.
- Punie, pourquoi ? s'étonna Léonard.

Ok, fini de jouer. J'attrapai le poing de Finn quand celui-ci fusa vers ma tête. D'un bond j'étais perchée sur son dos, son bras tordu derrière lui. J'accentuai l'élan qu'il avait pris. Il trébucha. Sa tête alla heurter violemment le sol. KO direct. Le silence se fit autour de nous.

- Pourquoi n'as-tu pas fait cette prise avant ? demanda Léonard ahuri en venant ausculter son

élève à terre.

- Je voulais jouer dans les règles, dis-je en haussant les épaules.
- Tu veux dire comme un combat de boxe ? pas de prises originales ?
- Oui mais John n'était pas du même avis.
- Donc tu aurais pu le mettre KO à chaque round ?
- Sans problème. Il est puissant et rapide mais pas autant que mon mentor.
- Faire traîner un combat pour s'amuser est inutile. Ça peut être fatiguant et dangereux. Ta cible ne sera pas fairplay, me reprocha John en s'approchant à son tour.
- D'où la punition, comprit Léonard.

Je me hérissai, mais John avait raison. J'avais été trop sûre de moi et avais joué avec ma cible. John me souriait, mais son sourire relevait de quelque chose de dangereux.

- Arrête de me sourire comme ça Camarade, tu me fais flipper.
- Tu m'as bien observé, on va pouvoir intensifier encore tes entraînements. Et arrête de m'appeler Camarade.
- Sinon quoi ?
- Sinon je montre à Finn comment te battre en trois coups.
- Trois ? tu vieillis. Il y a à peine un mois tu l'aurais fait en un seul, plaisantai-je
- En piste, ordonna mon mentor.
- Maintenant ? s'étonna Léonard en aidant Finn à s'asseoir.
- On a appris à ne plus cumuler les punitions, me sourit John. Un sourire désagréable et dangereux.

J'acceptai ma punition et allai me remettre au centre du terrain.

- Même règles ?
- Oui, pas de sang cette fois-ci.

Je hochai la tête et me préparai mentalement à souffrir. John savait très bien tabasser sans blesser. Juste ce qu'il faut de douleur. Il fondit sur moi à la vitesse de l'éclair. Mes bras engourdis par mon précédent combat tremblèrent.

- Plus tu feras durer, plus je frapperai, me menaça mon mentor.

Je lui rendis ses coups. Si je me contentais d'esquiver je n'avais aucune chance. Nous nous absorbâmes dans notre danse. Je m'entraînais avec John depuis plusieurs semaines maintenant et je connaissais son corps comme il connaissait le mien. Mais John était meilleur tout simplement. Je sentis son poing avant d'avoir mal, et le monde s'éteignit. Quand j'ouvris à nouveau les yeux, il me portait dans ses bras.

- Aïe ! grognai-je en lui frappant le torse.

Il rit et continua de marcher sans me lâcher.

- Je peux marcher tu sais.

- Et moi te porter, m'assura-t-il.

Il me déposa sur mon lit et alla humidifier un linge. Il l'appliqua sur mon menton et s'assit en face de moi.

- Pardon.

- Pardon ? m'étonnai-je

- Je ne voulais pas te mettre KO aussi brutalement. Si je ne t'avais pas rattrapée, ta tête aurait heurté le sol et tu ne te serais peut-être pas réveillée.

- John, je ne suis pas...

- Aussi faible que je le pense ?

- Oui, grimaçai-je qu'il finisse ma phrase.

- Ambre, je vois bien tes hématomes qui mettent deux fois plus de temps à guérir, ou tes courbatures qui rendent parfois ta démarche hasardeuse.

Et moi qui croyais être discrète. Je soupirai et repositionnai le tissu.

- Ne t'inquiète pas, John, j'ai vu pire. Je te signale que ma seconde chambre, elle porte bien son nom.

- Peut-être mais ce n'est pas mon rôle de te tabasser. Mon propre mentor le faisait et je m'étais promis de ne jamais être comme lui, m'avoua-t-il.

C'était la première chose que John m'avouait sur lui et son passé. Espérait-il que je me livre en retour ?

- Je ne t'en veux pas John. Je sais encaisser. Allons retrouver les autres.

- Tu m'as percé à jour ? me demanda-t-il en se mettant debout.

- Je ne te dirai rien concernant mon passé. Tu sais ce qu'était ma mère. Personne, ni moi, ne connaissons mon père. Ça s'arrête là.

J'ouvris la porte au moment où Mikhail s'apprêtait à frapper. Il suspendit son geste et baissa les yeux vers moi.

- Je venais vous dire que nous passions à table.



Je le dépassai et les garçons me suivirent, silencieux. John s'arrêta près de militaires attroupés devant les marches menant au réfectoire.

- Ambre ! m'appela mon mentor.

Je me tournai vers lui. Ainsi entourés de militaires, on pouvait voir que nos Gardiens étaient eux aussi des soldats. Ils avaient la même prestance dangereuse. Flanqué de Mikhail et Armand, John restait le plus dangereux des dangereux.

- Nous nous entraînerons avec les militaires après le déjeuner.
- Chef, oui chef ! saluai-je au garde à vous.

Il secoua la tête mais ne souriait pas moins.

- Tu es pénible. File d'ici, m'ordonna-t-il.

Je filai donc rejoindre mes amis et me retrouvai assise entre Jason et Finn. Mon frère était légèrement tendu à côté de moi. Qu'avait donc pu dire Finn pour l'énerver. Je glissai ma main sous la table pour effleurer sa cuisse. Il se détendit et s'appuya contre moi en m'étreignant la main sous la table.

- Maître, vous avez brillamment prouvé votre supériorité sur moi, me félicita Finn.
- J'aurais également pu te battre, le provoqua Jason.

Oui, sans aucun doute, Finn l'avait cherché.

- Nous aurons une semaine pour voir ça, lui répondit Finn, défiant.
- C'est tout vu, répliquai-je en avalant mon verre d'eau d'un trait.
- Tu vas où ? demanda Finn. Notre entraînement commence dans une heure.
- Parle pour toi. Moi je suis en surveillance constante. Pas une minute de temps libre.
- La preuve, en deux minutes à peine, tu as provoqué Finn, lança Cat.
- C'est John qui a commencé dans notre chambre !
- Tu dors dans le baraquement des Gardiens ? s'étonna Finn.
- Quand je te dis sous haute surveillance !

Je lui fis les gros yeux et il gloussa.

- Je trouve ça exagéré, dis-je, ennuyée.
- Moi, je trouve que c'est une précaution qui devrait même s'imposer à l'Académie. Déjà que John te dispense de cours pour que tu restes près de lui, il pourrait aussi te garder la nuit, commenta Antoine nonchalant.

Je le regardai, ahurie. Où était donc le garçon agréable du bus ?

- Ce n'est pas ma faute si tu es incapable de me battre.

Antoine vira au rouge. Il se leva de sa chaise, prêt à se battre.

- Ambre ! m'avertit John en traversant le réfectoire à grandes enjambées.
- Quoi ! aboyai-je en colère.
- Je m'en occupe, dit John à Antoine, et Cat força ce dernier à s'asseoir.
- Tu t'occupes de quoi exactement ? m'exclamai-je en poussant mon mentor qui ne vacilla même pas d'un cheveu.
- Ne me pousse pas à bout Ambre, ça va mal se terminer.
- Pour qui ? mais vas-y John, mets-moi une laisse tant qu'on y est.
- Calme-toi.
- Mais je suis CALME ! hurlai-je à travers le réfectoire.

La chambre hurlante était essentielle à mon équilibre et les entraînements supplémentaires n'étaient visiblement pas suffisants. Ma magie s'éveilla et John frissonna. C'était la première fois qu'il sentait son contact. Parler avec les morts ne l'éveillait pas, ni les absorber. Un froid surnaturel nous entourait, transformant nos souffles en buée. J'inspirai à fond et rappelai ma magie à moi. Mais hors de contrôle elle s'étendait en cercles concentriques touchant les élèves alentour qui observèrent leurs souffles en chuchotant curieux et surpris.

- Voilà pourquoi je te demande de te calmer.

John portait sa dague à la ceinture. Je m'en saisis et d'un geste sec m'entaillai la paume. Il me prit calmement la dague des mains, l'essuya et la rangea. La douleur m'éclaircit les idées et je pus contraindre ma magie à retourner dans sa boîte mentale.

- Ça va mieux ? demanda mon mentor en entourant ma main d'une serviette blanche.
- Oui.
- Une fois par semaine hein ? ce n'était pas plus ?
- Parfois, admis-je à contre cœur, en refusant d'affronter son regard compatissant.

Oui, parfois j'allais plusieurs fois par semaines dans la chambre. Y trouvant un sentiment de sécurité car elle me permettait de me contrôler.

- Nous allons devoir trouver un autre moyen si l'effort physique ne suffit pas.
- Si tu trouves, fais-moi signe. Car moi ça fait un bail que je cherche, dis-je, acerbe, en lui arrachant ma main.

Il me saisit par les épaules et me poussa au dehors. Le soleil m'éblouit momentanément et je clignai des yeux pour m'y accoutumer. Mikhail, Armand et un autre Gardien âgé d'environ la quarantaine nous attendaient.

- Tu as encore fait des tiennes ? plaisanta Mikhail.
- N'en rajoute pas, le rabrouai-je en tremblant de frustration.

- Commençons par courir pour nous échauffer, proposa John.

Les humains avaient une bonne foulée mais pas autant que nous autres hybrides. Je m'adaptai à la leur sans réfléchir. John courut à ma hauteur.

- Tu es avec moi ?
- Oui, répondis-je simplement.
- On accélère.

En quelques foulées nous avons dépassé les militaires et ses collègues. John s'arrêta près d'un bosquet et me noua un foulard rouge autour du poignet.

- Tu veux vraiment jouer à ça ? m'enquis-je, pas d'humeur joueuse.

Les Gardiens nous rejoignirent, puis les militaires.

- Vous avez aussi ce genre de jeu dans vos cours d'école. Les règles sont simples. Une proie, des loups. La proie a le droit de frapper et de se cacher, expliqua John.
- Vu comment elle frappe, elle risque de nous blesser, intervint un soldat.
- Elle risque surtout de vous tuer. Mais elle n'aura le droit de se défendre que face aux Gardiens.
- Alors que faire si nous l'attrapons ?
- Immobilisez-la à plusieurs. Vous êtes des soldats entraînés dans le but de maîtriser des Obscures.
- Des Obscures, pas de Gardiens, plaisanta l'un de soldat à son tour.
- Je n'ai pas envie de jouer John, me plaignis-je en observant le foulard couleur sang.
- Mikhail, ordonna mon mentor.

Sans se faire prier le Gardien laissa ses yeux de loup apparaître et je détalai. Il courut à ma suite et sans surprise, il me plaqua au sol.

- Merci Mikhail, approuva John, tandis que je crachai du sable.
- Ça ne va vraiment pas la tête !

Les trois Gardiens étaient des loups, je n'avais aucune chance.

- Tu cours presque à moitié de leur vitesse, c'est déjà très bien. Nous te laissons dix minutes d'avance, dit John en montrant ses yeux de loup ainsi que Mikhail et Armand.

Ils grondèrent de concert et les humains reculèrent, apeurés.

- Bande d'idiots misogynes ! les insultai-je en détalant à nouveau.

Ils rirent et attendirent que je disparaisse. Je coupai à travers bois, croisai un soldat qui me regarda passer. Il réapparut plus loin et à nouveau je le dépassai.

- Oui, je vous vois mais je n'ai pas le temps. Tout à l'heure ! lui lançai-je en le dépassant pour la troisième fois.

Un ravin me prit par surprise et je sautai sans réfléchir. Je me rattrapai de justesse au bord du gouffre. Le fantôme apparut à nouveau au-dessus de moi, suspendu dans le vide.

- Il y a un ravin, dis-je en le regardant.

Il hocha la tête en souriant, désolé.

- Vous êtes en bas ? lui demandai-je en scrutant la profondeur ténébreuse.

Il hocha de nouveau la tête. Son uniforme semblait humide et en lambeaux.

- Et il y a de l'eau au fond ?

- Une grotte où je me suis noyé lors d'une crue.

- Super. La grotte est-elle encore sous l'eau ?

- Non, elle est sèche. Mais ils n'ont jamais trouvé mon corps. J'aimerais que ma famille puisse faire correctement son deuil et non devant un cercueil vide.

Je soupirai et lâchai prise, quand une grande main m'attrapa le poignet et je restai suspendue dans le vide. Je levai les yeux vers John.

- Je dois descendre, un homme est mort là-dessous.

- Pas sans une équipe spécialisée. Tu souhaites mourir ou quoi ?

- Non, mais...

- Mais rien du tout. Cet homme est mort, son corps ne s'enfuira pas, trança John en me hissant comme si j'étais une plume.

John passa un coup de téléphone et le Gardien Nigel qui nous accompagnait nous rejoignit avec un petit groupe de soldats.

- C'est le soldat Martin. Nous n'avons effectivement jamais retrouvé son corps, confirma le Gardien.

- Moi je peux, affirmai-je avant que John ne puisse m'intimer le silence.

- Comment ? s'enquit le Gardien.

- Faites-lui confiance, elle vous guidera jusqu'à lui, acquiesça John tout en me lançant un regard pénétrant.

Une autre équipe nous rejoignit avec du matériel de spéléologie, et une fois équipée je pus descendre dans le ravin.

- Ce n'est pas un peu dangereux d'avoir un ravin sur votre terrain ? demandai-je en profitant de la descente grâce au treuil du camion.

- Il nous sert pour les entraînements. Visiblement, c'est vous qui avez ignoré les panneaux

d'avertissement, me dit un soldat en allumant sa lampe frontale.

Ok, il avait raison. J'avais couru droit devant. Heureusement John avait été là pour m'attraper.

Au fond du puits le fantôme nous guida à travers les boyaux naturels. Après ce qui me parut des heures d'escalade, nous nous faufileâmes dans une crevasse. En bas, un squelette gisait, roulé en boule.

- Je suis désolée, murmurai-je à l'intention du soldat Martin.
- Je suis heureux, je vais pouvoir partir en paix, me sourit-il.
- En première classe même, lui souris-je en retour en lui tendant la main.

Il s'en saisit et fut aspiré par mon corps. Je visualisai quelques images fugaces de sa vie, de sa famille et de son entraînement ici. Il avait été heureux, mais mort trop tôt, à l'âge de 24 ans.

Le chemin du retour fut un peu plus laborieux avec le sac mortuaire à transporter, mais nous réussîmes. J'inspirai à plein poumon l'air frais de la plaine. John m'aida à retirer l'équipement.

- Tu arrives toujours à te mettre dans des situations folles.
- Et tu n'as rien vu. La poisse me colle au train, me moquai-je.

Nous rentrâmes au camp et je passai l'après-midi à apprendre comment faire du feu, chercher de l'eau, faire des nœuds avec des cordes ou bien construire un abri. John et les autres Gardiens nous assistèrent pour nous montrer les bons gestes et nous reprendre quand nous rations.

En fin de journée John me proposa un entraînement supplémentaire au combat avec les militaires. Plus facile à dire qu'à faire, vu leurs conditions encore plus faibles que la mienne.

- John ! appela Jason assis sur la barrière qui entourait l'aire d'entraînement.
- Oui Jason ?
- Je me demandais, est-ce que je peux venir m'entraîner avec vous ?
- Tu ne préfères pas affronter des Grades 2 et 3 dans l'arène tout à l'heure ?
- Eh bien... en réalité quelque chose me tracasse.

Il sauta en bas de la barrière pour nous rejoindre.

- Pendant le combat d'Ambre et Finn, le sergent a dit qu'il n'avait jamais vu de véritable combat entre Novices.
- Effectivement, nous participons aux entraînements des Gardiens mais nous avons nos propres instructeurs de combat. Quand nous affrontons Gardiens ou Novices, ils appliquent des règles pour ne pas nous blesser, confirma le sergent Benoit.
- Comment peuvent-ils coopérer avec des Gardiens, s'ils ne savent pas de quoi les Gardiens, les Novices et à plus forte raison les Obscures sont capables ?
- Laisse tomber Jason, ils ne te répondront pas, dis-je en voyant John et le Gardien Nigel échanger un coup d'œil.

- Pourquoi ?
- L'Enclave fait juste bonne figure auprès des humains en leur accordant de s'entraîner avec leurs « Gardiens ». En réalité ces hommes n'iront jamais sur le terrain ou alors comme chair à canon. Pardon messieurs, mais au mieux vous êtes des acteurs. Les humains médiatisent trop leurs faits et gestes et l'Enclave se passe de ce genre de publicité.
- Tu as une vision bien sombre de l'Enclave, jeune fille, désapprouva Nigel.
- Osez dire que je mens, le provoquai-je.
- Ambre ! me rappela à l'ordre John.
- Non, elle a raison. Ces hommes sont capables de se défendre, je les entraîne pour cette raison. Mais pas contre des Obscures.
- Laisse-moi affronter Ambre. Dans un véritable combat. Sans règles, supplia Jason.

Les yeux de mon ami brillèrent d'intérêt. Jason avait toujours rêvé d'un combat sans règles face à moi. Un véritable combat où nos capacités seraient à pleine puissance.

- Si vous vous blessez gravement vous ne pourrez plus participer au camp.
- On sait, dis-je.
- Jason te tuera s'il en a l'occasion.
- Je sais, affirmai-je
- La tuer ? ce n'est pas un peu extrême ? demanda le sergent.
- Ça fait 19 ans que je me bats pour ma survie face à Jason. John, s'il avait eu la moindre chance je serais déjà morte.
- Crois-moi John, j'ai tout essayé. Même droguée elle me bat encore, grimaça Jason, dégoûté.
- Tu l'as déjà droguée dans l'intention de la tuer ? s'interloqua mon mentor.
- Deux fois, avoua Jason.
- Deux fois ? Attends c'était quand la deuxième ? m'angoissai-je
- À la fête de la rentrée. J'ai bien cru que je ne t'aurai jamais quand tu m'as demandé de goûter ton punch. J'avais la tête qui tournait.
- Viens donc régler ça dans la poussière, espèce de grand malade ! fulminai-je en l'attrapant par l'oreille et le traînant à ma suite.

John croisa les bras et s'adossa à la barrière en souriant.

- Vous n'allez pas les arrêter ? s'étonna le sergent Benoit.

- Si elle ne lui donne pas la correction qu'il mérite, je le ferai. Et je suis moins clément. Ambre se dénonce toujours à la place de ses amis pour subir leurs punitions à leur place. Elle les protège coûte que coûte.
- Peut-être mais il a essayé de la tuer. Elle est vraiment furieuse.
- Heureusement pour lui, si elle ne l'était pas, elle le tuerait de sang-froid. Là, elle va juste lui rappeler qu'ils sont dans la même équipe.

Effectivement, Jason me suivit docilement au centre de l'aire de combat. Je lui lançai la dague de John.

- Ce n'est pas équitable si tu te bats à mains nues, ronchonna-t-il.
- Je te donne ce que tu veux Jason ! allez, attaque ! je croyais qu'on avait mis les choses au clair toi et moi. Tu as dit ensemble !
- Oui, on l'a fait. Je ne te tuerai pas sans t'avoir prévenue avant. Je testais juste de nouvelles substances.
- Sur moi ?
- Eh bien, si je le faisais sur moi je ne pourrais pas étudier le résultat, sourit-il.
- Effectivement, et je suppose que si tu me préviens avant, l'effet recherché serait amoindri.
- Elle est d'accord avec lui ? s'étonna le Gardien Nigel auprès de mon mentor.
- Le raisonnement de Jason est logique.
- Peut-être, mais c'est son amie et une future collègue.
- Si tu as besoin de me savoir morte pour ton équilibre alors fais-le, Jason, mais sache une chose : si tu es mon garde-fou... je suis le tien.

Mon ami se raidit à mes paroles. Jason avait toujours été ma soupape. Mon garde-fou qui me permettait de canaliser mes pulsions. Mais l'inverse était vrai également. La folie de Jason était toujours proche. Prête à prendre le contrôle. Jason baissa les yeux et jeta la dague au loin.

- Tu as raison, j'ai merdé.
- Bien. Maintenant montrons à ces soldats de quoi nous sommes capables. John ?

Mon mentor nous lança deux dagues en acier. Jason l'attrapa habilement par le manche et attrapa la mienne à quelque centimètre de ma main. Il la fit tourner en l'air avant de me la tendre manche en avant.

- Je suppose que le premier sang suffira.

Je coinçai la dague dans mon dos, dans l'élastique de mon short de sport. Jason recula de quelques pas. Sa magie rampa sur ma peau. Jason était comme 90% des hybrides à moitié loups. Son autre moitié était Ondine, une fée des eaux. Je vis le sergent sursauter quand sa bouteille d'eau glaça dans sa main.

- Frimeur !
- Serais-tu jalouse de mes capacités ?
- Je promets de te réserver une éternité à mes côtés quand tu seras mort.

Il éclata de rire et se jeta sur moi à une vitesse défiant l'entendement et les lois de la physique. Mais je le connaissais. Je roulai sur le sol et l'air au-dessus de ma tête vibra quand il sauta par-dessus. Il glissa sur le sol tel un taureau et en un clin d'œil avait changé de directions pour me foncer dessus à nouveau. J'envoyai mon poing en direction de son visage. Il l'esquiva et m'envoya le sien que je bloquai avec mon avant-bras. Un uppercut en direction de sa mâchoire l'obligea à reculer. Je bondis en avant sans lui laisser de répit et enchaînai tous les coups que je pouvais. Jason répondit avec autant de violence. Sa dague frôla plusieurs fois ma peau. Il accéléra le rythme et je sortis ma dague. Notre combat était violent et acharné, rien à voir avec la danse mortelle que je pratiquais avec John. Mon pied frappa l'arrière de son genou, sa jambe flancha. J'en profitai pour me jeter sur lui. Nous tombâmes au sol. Ma dague sur son cou l'écorcha plus que prévu. Il écarquilla les yeux, pas parce que je l'avais blessé en premier et donc gagné mais parce que volontairement, j'avais placé mon corps en parfaite position pour qu'il enfonce sa dague en moi.

- Fais-le Jason, j'en ai besoin. S'il te plaît, le suppliai-je en appuyant un peu plus mon flanc contre sa dague sous moi.

Il n'hésita pas plus longtemps, sachant très bien pourquoi je lui demandais ça. D'un geste sec il enfonça sa dague juste sous mes côtes.

- Non, Jason ! hurla John au même instant.

J'inspirai brusquement et me relevai. La coupure sur la gorge de Jason s'effaçait déjà. Quant à moi, une fleur écarlate s'épanouissait sur mon tee-shirt blanc. Je tombai à genoux en comprimant la plaie. John accourut et s'agenouilla face à moi.

- Pourquoi as-tu obéi ? s'emporta-t-il contre Jason.
- Elle me l'a demandé, se justifia mon ami.
- Ambre, si tu n'étais pas déjà blessée, je jure que je le ferais moi-même, me gronda mon mentor.
- menteur, tu évites depuis deux semaines de faire couler mon sang.
- Parce que tu ne guéris pas aussi vite que nous !
- Non, c'est parce que tu es un maniaque du contrôle et que tu ne supportes pas que je n'y arrive pas sans me blesser.
- Ou peut-être que je t'ai fait une promesse que je compte respecter. Mais tu ne me facilites pas la tâche en essayant de te tuer toi-même.
- Je n'essaie pas de me t...

Je crachai du sang sur le sol. Jason blêmit et laissa tomber sa dague.



- Poumons perforés, il lui faut des soins, croassa-t-il.
  - Oui Jason, il lui faut des soins. Qu'est-ce que tu fous encore là ! s'énerva John
  - J'y vais, le devança Mikhail en partant en courant.
  - Qu'est-ce que ça t'apporte de faire ça ? tu te contrôlais, dit John en m'aidant à comprimer la plaie, ses mains tachées de mon sang.
  - Non, elle était proche du point de rupture. Tu ne le sens pas, John ? demanda Jason en s'accroupissant près de nous.
  - Quoi donc ?
  - Sa magie, elle s'écoule hors de son corps en même temps que son sang. Comme si la vie s'écoulait de son corps, expliqua-t-il, fasciné en observant mon sang dans le sable.
- Jason posa sa main sur celle de John qui gronda, mécontent que Jason me touche. Je sentis sa magie affluer sur sa paume, au travers de celle de John et entrer dans mon corps.
- Je ne peux pas la soigner. Mais le sang est composé d'eau, je peux au moins ralentir le débit.

Mikhail revint avec l'infirmière du camp. Elle nettoya la plaie, la pansa et nous assura qu'aucun dégât irréparable n'avait été commis. John m'engueula comme jamais. Il interdit à Jason de s'approcher de moi et pour couronner le tout, engueula le Gardien Nigel pour le manque d'informations dont il faisait preuve envers les humains. Celui-ci sourit et lui assura que les choses changeraient. Mais au fond de moi je savais qu'il faudrait des lustres pour que l'Enclave accepte de divulguer ces informations.

- A présent, tu ne t'éloignes plus de moi. Interdiction de participer aux activités de groupe.
- Mais comment vais-je apprendre tout ce que je dois savoir ? m'indignai-je qu'il me tienne à l'écart.
- Je te les enseignerai.

John m'attrapa par le bras et me traîna de force jusqu'à notre chambre sous le regard médusé des militaires, et celui amusé des Gardiens français et américains. Il m'ordonna de faire ma toilette et de me changer pour le feu de camp de ce soir. Je m'exécutai sans discuter, John était furieux. Je comprenais pourquoi et en même temps un truc m'échappait. Il savait que j'avais besoin de faire couler mon sang pour contrôler la magie.



## CHAPITRE 10 :

John me désigna un siège loin de mes amis et je me laissai tomber dessus lourdement. Jason me fit un signe de la main. Finn se pencha pour lui demander quelque chose et Jason secoua la tête, dépité. John me ramena un bol avec une sorte de ragoût à base de poulet, de légumes et de beaucoup d'eau. Je le regardai, dégoûtée. Cette soupe ne me donnait vraiment pas envie de manger alors que les Novices dévoraient des hamburgers maison.

- Mange ! tu dois récupérer, ordonna-t-il.

J'avalai le ragoût qui finalement avait bon goût. Les Gardiens envoyèrent tout le monde au lit vers 23h. Ils prirent place autour du feu en buvant du café et discutant de leurs diverses tâches au sein des Académies. Bien évidemment, moi je restais enchaînée à John, assise à ses pieds tel un chien docile.

- Ambre, quel est ton ascendance ? me demanda Léonard en me tirant de ma contemplation des flammes.
- Ça ne t'avancerait à rien de le savoir, répliquai-je en attrapant le sac de marshmallow laissé sur la table.
- Nous avons tous senti ta magie dans le réfectoire ce midi, ajouta l'un des Gardiens américains, tout aussi curieux de savoir.

John m'arracha le paquet des mains.

- Hey ! rends-moi ça !
- Non, tu es aussi punie de friandise, dit-il en enfournant un marshmallow et faisant tourner le paquet à ses collègues.
- Ne dors que d'un œil Camarade, on ne sait jamais. Peut-être que ma magie aura faim elle aussi cette nuit, le menaçai-je.
- Parce que tu comptais dormir cette nuit ? me menaçait-il en retour.

Oh, oh, quelle idée avait-il encore en tête ?

- Je suis vraiment, vraiment en colère contre toi, Ambre, ajouta-t-il froidement.
- John, si je puis me permettre, j'aimerais poser des questions à ton élève, demanda le Gardien Nigel, prudent.

Mon mentor soupira et hocha la tête.

- Ambre, peux-tu répondre à la question de Léonard ?
- Non.
- Pourquoi ?
- L'Enclave me l'interdit.

- Je n'avais jamais senti cette magie, on aurait dit que la mort frappait à ma porte.
- Le Conseil t'autorise à en parler, m'apprit John en me tendant à nouveau le paquet de bonbons.
- Quand ont-ils donné leur réponse ? m'étonnai-je, ahurie que la réponse soit positive.
- Il y a une semaine.
- Une semaine ! pourquoi tu ne me le dis que maintenant ?
- Parce que tu n'étais pas prête à en parler, il y a une semaine. Je te rappelle que tu étais enfermée dans ton esprit en mode tueuse.
- Et les petites lignes en bas du contrat ? je suppose que ce n'est pas sans conditions ou contrepartie ?
- Nous en discuterons plus tard ensemble. Tu peux répondre à Nigel.
- Es-tu toujours aussi impulsive ? continua Nigel.
- C'est une manière polie de dire que je suis ingérable. Mais non, je n'ai pas toujours eu besoin de me blesser si c'est ce que vous voulez savoir.
- Évènement traumatisant ?
- Elle refuse de m'en parler, lui indiqua John.
- Votre mentor a insinué que vous essayiez de vous tuer. Était-ce une tentative de suicide ? proposa l'un des soldats autour du feu avec nous.
- Non ! non, au contraire, je fais ça pour rester en vie. J'ai besoin de saignées régulières pour réguler ma magie car je suis incapable de la contrôler.
- Qu'êtes-vous ? réitéra Nigel.
- Je suis une valkyrie, avouai-je, nerveuse en me levant pour faire les cent pas.
- Que fais-tu chez les Novices ? s'étonna Léonard en regardant John pour obtenir plus d'informations.
- Je suis hybride. Ne me demandez pas l'identité de mon père, le monde entier l'ignore, moi y compris. Seulement c'est un fait : je suis hybride.
- Impossible, elles ne se reproduisent qu'avec des humains, commenta Thomas.
- Eh bien faut croire que non ! Tu croyais vraiment que j'étais folle en me voyant à l'Académie ? lui demandai-je en retour.
- Honnêtement ? Oui. Il arrive que des Novices ne supportent pas la violence de leur vie et

que leur subconscient pète les plombs, admit-il.

- Sympa. Eh bien désolée de te décevoir, mais je parle aux morts et ces idiots sont attirés par moi comme des papillons vers la lumière.
- Ça explique beaucoup de choses en effet, admit William, le binôme de Thomas.
- Moi, je crois toujours que tu es dingue, me taquina Mikhail en me lançant un coussin.
- Oui mais ma folie t'a contaminé.
- Aucun doute là-dessus, c'est devenu un enfer de bosser avec lui, approuva Armand en m'arrachant à son tour le paquet de bonbons.
- Merci pour le soutien les gars, c'est vraiment sympa de se savoir entourée à l'Académie, grognai-je en m'essayant dans le sable.
- Maintenant tu es le problème de John, ricana Mikhail.
- Tu n'es pas un problème, me rassura mon mentor en me faisant un clin d'œil.

Je lui souris timidement en enfonçant mon menton dans le coussin coincé entre mes bras.

- Donc, vos pouvoirs ont trait avec la mort et vous vous saignez pour réguler votre magie. Quand vous vous en servez, elle réduit ?
- Non, parler aux morts c'est comme vous parler à vous. Ça n'influence pas la jauge.
- Et quand tu leur proposes le voyage ? demanda John trop content de sauter sur l'occasion d'en savoir plus.
- Ça fait un mal de chien et c'est très perturbant d'un point de vue psychologique de revivre leur vie en une fraction de seconde. Mais non, je n'utilise pas de magie ou alors une quantité si infime que je ne m'en rends pas compte. C'est bizarre de parler de ma magie après tant d'années de silence.
- Vous savez, dans la nature tout a un équilibre. Il n'y a pas de mort sans vie, commenta Nigel.

Je clignai des yeux sans comprendre. C'était évident que la mort n'existerait pas si nous n'étions pas vivants en premier lieu. Mais en quoi ce conseil pouvait m'aider ? Les Gardiens m'assurèrent être tenus au secret et que le mien ne sortirait pas de ce cercle. J'étais libre d'en parler, eux non. John se leva et salua ses collègues.

- Au lit jeune fille, ordonna-t-il.
- Je croyais que tu avais autre chose en tête pour moi cette nuit.
- Je n'ai pas dit toute la nuit, dit-il en prenant la direction du baraquement des Gardiens.
- Dors habillée, on ne sait jamais, me lança Mikhail quand je passai en courant devant lui pour rattraper mon mentor.

Je me dévêtais tout de même et glissai sous ma couette. John remua sur son lit. Je l'entendis se lever et doucement il se glissa sous ma couette dans mon dos. Il glissa son bras sous ma nuque. Je me blottis contre lui en sanglotant silencieusement, prise au dépourvue par le stress et le débordement d'émotions qu'avait suscité cette conversation. Je ne voulais pas être différente. Je ne voulais pas mourir parce que j'avais révélé mon ascendance ou parce que ma magie emporterait tôt ou tard ma santé mentale. John me caressa les cheveux et je m'endormis dans la chaleur réconfortante de son corps, en serrant son bras contre moi.

Le lendemain, John me réveilla en glissant doucement hors de mon lit. Je me tournai pour le regarder s'habiller.

- Veux-tu aller courir ? me proposa-t-il dos à moi.
- Bien sûr. Acquiesçai-je en me levant à mon tour.

Il enfila sa parka et je me dépêchai de m'habiller. Il marcha en direction du réfectoire à grandes enjambées. Je dus courir pour le rattraper. Était-il toujours énervé contre moi pour les événements d'hier ? Étrangement et malgré ses dires, il m'avait laissé dormir toute la nuit. Nous prîmes notre petit déjeuner en silence puis je le suivis en forêt. Les Gardiens et les soldats se promenaient sur le campus en attendant le réveil de leurs élèves. Quand nous rentrâmes après plus d'une heure de course, John ne m'avait toujours pas adressé la parole.

Je filai sous la douche et quand j'en sortis, John avait disparu. Je soupirai de frustration en m'asseyant sur mon lit. Et c'est moi qui suis dure à vivre ?

- John ? appela Mikhail en ouvrant en grand la porte de notre chambre.
- Mais c'est une habitude chez les Gardiens d'ouvrir les portes sans frapper ! l'engueulai-je en lui claquant la porte au nez.

Je sortais de la douche et portais pour seule tenue ma serviette de bain.

- Pardon, Ambre. Sais-tu où est John ? demanda le Gardien à travers la porte.
- Enterré au fond des bois. Trois pas à gauche à partir du chêne centenaire.

Je l'entendis rire. Il me salua et s'éloigna. J'enfilai ma tenue de sport et courus rejoindre le parvis du bâtiment principal. Berkant avait commencé l'appel et constituait des groupes composés de Novices, de Gardiens et de soldats. Quand la répartition fut faite, les groupes se dispersèrent et je m'assis sur les marches en attendant John. J'attendis. Une heure passa. Puis deux. Je me levai et fis le tour de la piste en courant. Les groupes passèrent et changèrent d'atelier. Je continuai de me promener. Je commençai à m'inquiéter pour mon mentor.

- Gardien Nigel ! l'appelai-je en le voyant se diriger vers l'aile administrative.
- Oui Novice Ambre ?
- Savez-vous où se trouve mon mentor ?
- John ? il est sur le terrain avec des Gardiens dans l'atelier « climat hostile et agression possible ».

- Sans moi ? m'étonnai-je qu'il m'ait laissé en plan.

Le Gardien Nigel haussa les épaules et m'offrit de le suivre. Je refusai poliment et retournai m'asseoir sur les marches du parvis, ses paroles résonnant encore dans ma tête. « Pas de mort sans vie » c'était bien beau mais mes pouvoirs ne se situent que d'un côté de la balance.

Mikhail revint avec son groupe, des lapins et des faisans attachés à un bâton porté par deux Novices.

- Ambre, viens nous aider à préparer le dîner, m'appela-t-il.

Je le rejoignis et l'aidai à dépecer, plumer et vider les proies.

- Tu as déjà fait ça ? me demanda-t-il en me voyant d'un geste habile retirer la peau du lapin comme une chaussette, après avoir fait une incision au cou.

- Sur un loup-garou une fois.

Tous s'arrêtèrent autour de moi, même Mikhail arrêta de bouger les mains pleines de sang.

- T'es pas sérieuse ? s'inquiéta-t-il.

- Non idiot, le rabrouais-je

Non, mais j'avais une bonne mémoire. Grâce aux vies passées des âmes que j'aspirais, certains gestes me semblaient familiers comme si je les avais déjà vécus. Un rire nerveux agita les Novices et Mikhail me donna un coup de coude.

- C'est malin. Tu fous une ambiance glauque alors qu'on s'amusait bien.

- Pardon, je suis de mauvais poil.

- En fait, tu ressembles beaucoup à Finn. Il a le même genre d'humour glauque et morbide, m'apprit l'un des Novices américains.

Je continuai ma tâche en me concentrant sur mes gestes pour ne pas penser à John. Mais c'était peine perdue. Je plantai d'un geste rageur le couteau dans le ventre d'un lapin.

- Il est déjà mort, tu sais, me taquina Mikhail.

- Où il est ?

- Au nord-ouest, près du lac.

J'essuyai mes mains sur un torchon, attrapai le couteau dans le ventre du lapin et sortis.

- Elle va où avec ce couteau ? s'inquiéta un Novice.

- Affronter le Gardien John, son mentor.

Je traversai le parc totalement à découvert, la rage au ventre. Il voulait m'éviter ? Soit, mais me tenir à l'écart de mon entraînement de Gardienne ? C'était hors de question. Il pouvait baisser les bras si ça lui chantait mais j'avais d'autres projets de vie. Je pris la direction que Mikhail m'avait indiquée. Quand j'approchai du camp, le silence régnait dans la forêt mais je savais que c'était un leurre. Un Gardien me sauta dessus. Je l'esquivai et frappai. Il mit un genou à terre, surpris que j'arrive à le toucher. Ils furent plusieurs, mais je n'avais pas envie de jouer. J'esquivai et continuai ma route. John sortit enfin de sa cachette.

- Je peux savoir ce que tu fais ? lui demandai-je, furieuse.
- J'entraîne les Novices.
- Tu entraînes les Novices, reniflai-je avec dédain.

Ses collègues rirent et lui tapèrent dans le dos.

- Tu as promis ! lui hurlai-je dessus.

Il resta impassible, ignorant ses collègues. Son regard rivé au mien, son masque de prof que je détestais, bien en place.

- Tu as promis ! répétai-je en hurlant plus fort.

Il ne réagit toujours pas. Je m'approchai de lui et, presque collée à son torse, je me mis à le marteler.

- Tu as promis ! tu as promis ! tu as promis ! psalmodiai-je en frappant.

Il resta ainsi à attendre que je finisse par me calmer. Mes bras retombèrent le long du corps.

- 11/16 c'est plus de la moitié, approuva un Gardien.
- La gestion des émotions sera mon plus gros travail.
- Putain, John ! mais c'est quoi cette mise en scène ? m'énervai-je
- Ils ne voulaient pas me croire quand je disais que tu étais la meilleure Novice que j'avais.
- Euh, merci, enfin je crois... balbutiai-je.
- Il te reste 5 modules à valider, m'indiqua-t-il en appuyant sur l'écran de sa tablette.
- Il reste quoi ? m'enquis-je en m'approchant pour lire le fichier.

Je cochais cueillette, camouflage et communication à distance.

- Plus que deux, dis-je, fière.
- Ce n'est pas si simple, grogna-t-il.
- J'ai une meilleure amie dryade qui me fait boire des mixtures étranges. Je sais reconnaître n'importe quelles plantes. Elle s'en est assurée. Pour le camouflage je maîtrise, fais-moi confiance. Et communication à distance...

Je mimai les signes utilisés par les militaires pour communiquer.

- Mais où as-tu appris ça ? s'étonna-t-il.
- Dans un lieu magique qui s'appelle une bibliothèque, Camarade, me moquai-je.
- Je ne te pensais pas férue de lecture, avoua-t-il.
- Eh bien, j'avais beaucoup de temps libre avant que tu chamboules mon emploi du temps par tes entraînements supplémentaires. Je n'ai jamais eu de cours de magie pratique, ça laisse pas mal de temps libre.



- Il te reste « préparer une mission » et « sécurisation d'une maison ». Impressionnant, admit un Gardien.

- On n'apprend pas ces deux derniers modules en Grade 1, s'offusqua un autre.

Je haussai les épaules. Après tout c'était à John de préparer nos missions tant que j'étais élève, et peu de chance de devoir sécuriser une maison pour le moment.

- Demain, les autres auront encore des ateliers. Puis les deux derniers jours seront consacrés à la mise en situation, m'apprit John.

- Ça veut dire que tu vas encore me laisser tourner en rond ?

- Tu as mis plusieurs heures à venir me trouver, répliqua-t-il.

- Parce que je croyais qu'après cette... commençai-je penaude.

Il comprit où je voulais en venir. Il écarquilla les yeux.

- Allez, en route ! aboya-t-il à ses collègues qui se mirent aussitôt en marche en direction des bâtiments du camp.

Il attendit qu'ils soient loin pour m'attraper le bras et me tourner vers lui.

- Ne refais plus jamais d'allusion comme celle-ci devant mes collègues.

Je lui arrachai mon bras des mains.

- Ce n'était pas une allusion. Tu as dormi dans mon lit et tu t'es sauvé au petit matin !

- J'avais besoin de réfléchir.

- Alors quoi ? tu as décidé de ne plus me parler, juste comme ça ?

- Je m'efforce de garder mes distances pour ménager tes émotions.

- Hein ? tu m'énerves souvent mais pas à ce point.

- Alors disons que c'est moi que je ménage.

- Je ne comprends pas où tu veux en venir, John, dis-je sans rien comprendre à notre conversation.

- Laisse tomber.

Il suivit ses collègues et j'en fis de même, troublée par son changement de comportement soudain.

Toutes les équipes étaient rentrées, et disposaient de temps libre bien mérité après cette journée pleine de nouvelles connaissances. John déserta une nouvelle fois. Sans mon mentor dans les parages, je glissai discrètement vers Jason, Finn, Pierrick le meilleur ami de Finn, Cat et Antoine.

- Salut.

- Ambre ! John va te tuer s'il te voit près de Jason. S'alarma Cat en le cherchant du regard.

- Il est trop occupé à faire je ne sais quoi pour me surveiller, plaisantai-je.
- Il t'a laissée seule toute la journée ? s'étonna mon frère de cœur.
- Pratiquement, dis-je en haussant les épaules. Et vous, vous avez appris des trucs intéressants ?
- A mort, c'était génial ! s'extasia Pierrick.
- Je déteste dépecer des lapins, gémit Catherine.
- Tu es une Gardienne, tu vas devoir tuer plus qu'un lapin, la taquina Antoine.
- Non, mais tuer un homme ça va. C'est tuer une petite créature innocente qui me dérange, dit-elle, tout à fait sérieuse.

Je pouffai, suivie de près par les garçons. Cat s'offusqua et nous traita d'horribles Novices sans cœur.

Berkant sonna l'heure du repas. Je m'apprêtais à me diriger vers le réfectoire comme tout le monde quand Finn ouvrit de grands yeux. Je sus ce qui m'attendait avant que la foudre s'abatte sur moi.

- Eloignez-vous tous les deux ! vociféra John en m'attrapant par le bras.
- Mais John, Jason ne va rien me faire ! me plaignis-je en essayant de me stabiliser dans sa poigne.

John laissa ses yeux devenir ceux de son loup. Il savait que ça me faisait flipper. Ils reflétaient sa véritable humeur. Mes amis détalèrent et je me retrouvai seule avec mon mentor.

- Je n'ai pas peur de toi, John !
- Ne mens pas, grogna-t-il en reniflant l'air imprégné de ma peur
- Ok ton humeur de chien me fait flipper. Mais bon sang qu'est ce qui te prend aujourd'hui ? Tu as des puces ? m'énervai-je.

Il retrouva son sang-froid comme une douche froide et éclata de rire. C'était la première fois que je l'entendais rire vraiment. C'était un son grave et carrément sexy, qui contracta mon bas ventre.

- Je suis désolé. Je me maîtriserai, m'assura-t-il en me dépassant pour entrer dans le réfectoire.

Je clignai des yeux, étourdie par ses humeurs. Je décidai de sauter le dîner pour aller directement me coucher. Je sombrai rapidement dans le sommeil mais celui-ci fut agité.

Je rêvai de John et de sa mauvaise humeur. Puis du feu de camp où nous avons discuté de mes pouvoirs. Ensuite, le rêve se transforma. Le décor désormais familier de ce cauchemar récurrent accéléra mon cœur. La pièce en pierre de taille grise. La pénombre seulement troublée par l'ampoule nue du plafond qui se balançait. Les cris lointains. Le bruit des chaînes. Et celui assourdissant du sang qui rugit à mes oreilles. Il allait venir, je le savais. Le cauchemar commençait toujours de la même manière. Mon esprit remplaçait d'abord le décor avant d'envoyer les personnages. L'odeur âcre de l'acide et du sang le précédait. Je fermais les yeux pour ne pas le voir. Mais c'était peine perdue. Je ne contrôlais pas mes rêves. L'homme se penchait au-dessus de moi. Ses petits yeux noirs me scrutaient, m'analysaient. Il chantonnait tout bas une comptine pour enfants aux paroles à double sens qui, dans ce contexte, me laissait clairement entrevoir ce qui m'attendait, et rendait la situation encore plus traumatisante.

*Dors petit ange d'or,*

*Ce n'est que la pluie qui tombe dehors.*

*Endors-toi sans soucis*

*Entends tomber les larmes de vie*

*Et laisse-toi bercer par leur bruit.*

- Alors mon petit ange, comment est le temps aujourd'hui ? me demandait l'homme à l'haleine putride.

Je gardais la bouche close. Hors de question de lui répondre. Il se redressait, se dirigeait vers sa table de travail, y déroulait une trousse en cuir pleine d'instruments. Je commençais à m'agiter.

- Sois sage ma petite valkyrie et le temps sera clément, me promettait-il.

Il approchait et je savais ce qu'il tenait dans la main, même sans le voir. L'instrument était froid quand il le posait sur mon ventre. Je me débattais mais refusais de crier ou d'appeler à l'aide. Quand il s'apprêtait à commencer, je me redressais en hurlant dans mon lit.

John entra dans la pièce brutalement. Accroupie dans un coin de la pièce, la main en avant, je tremblais comme une feuille face au vent.

- Ambre, tout va bien ? s'inquiéta mon mentor.
- Ne... ne t'approche pas de moi.
- Dis-moi ce qui ne va pas ? recommença-t-il en faisant un pas dans ma direction.
- Reste où tu es, John, je t'en prie, le suppliai-je.

Il se redressa et huma l'air, sentant sans aucun doute l'odeur du sang.

- Tu es blessée ?
- Juste ma plaie qui s'est rouverte, lui assurai-je
- Elle n'était pas en cours de cicatrisation ? s'inquiéta-t-il en s'accroupissant depuis l'entrée de la chambre pour réduire sa stature.
- Laisse-moi approcher.

Je hochai la tête et il rampa à quatre pattes vers moi. Il souleva mon tee-shirt pour m'examiner. Il écarquilla les yeux : la plaie ne s'était pas seulement rouverte, elle s'était agrandie. J'y avais plongé la main, mais ça, il ne le saurait jamais.

- Appelle tout de suite un médecin, il lui faut des points de sutures, dit-il à Mikhail sur le pas de la porte.

Le Gardien s'exécuta en passant un coup de téléphone.

- Pourquoi ? chuchota-t-il.
- Peux. Pas. En. Parler. Je Haletais en comprimant ma blessure, avec l'aide de John.
- Peux ou veux ? insista-t-il quand même.
- Peux, répétai-je avant de perdre connaissance.

J'ouvris les yeux sur un plafond inconnu mais au vu des dalles de polystyrène je dirais hôpital ou au minimum centre de soins. John entra dans la pièce et s'assit sur mon lit.

- Réveillée ?
- Non je suis en plein délire. Je rêvais qu'on m'attribuait un mentor exclusif qui avait pour but de me pourrir la vie, ironisai-je.
- Au moins ton humour aura résisté.

Je m'assis dans mon lit et mon ventre tira douloureusement. J'observai le pansement propre.

- Douze points de suture, commenta John
- Ce n'est pas mon record, mais c'est un bon score.

Il secoua la tête et me prit les mains.

- Ambre, que s'est-il passé ?
- Un cauchemar John, ce n'était qu'un cauchemar et en bougeant j'ai dû rouvrir ma plaie.
- Raconte-moi.
- Je n'ai pas le droit de t'en parler.
- Ambre je t'en prie, ne me laisse pas dans l'ignorance, supplia-t-il en posant son front contre le mien.
- John, je ne peux pas et ne veux pas. Je ne suis pas prête, avouai-je en fermant les yeux.
- Je suis désolé pour mon comportement d'hier, mais c'est difficile pour moi.
- Parce que pour moi, t'avoir comme mentor c'est un parcours de santé, ironisai-je.
- Tu sais j'ai beaucoup réfléchi aux paroles du Gardien Nigel.

- Euh ok.

La conversation prit un virage inattendu.

- « Pas de mort sans vie » peut être que tes pouvoirs peuvent se nourrir d'autre chose que de la douleur.
- Ils n'ont pas besoin d'être nourris, grognai-je
- Non je veux dire : apaisés. Ils sont apaisés par la douleur, mais peut être que...
- Que quoi John ? m'impatientai-je.
- Qu'un autre sentiment qu'on dit aussi puissant que la mort pourrait les apaiser.
- Attends, tu parles d'amour, là ? hoquetai-je en reculant.
- Exactement.
- C'est interdit par l'Enclave, tu me l'as gravé dans le crâne. Et maintenant tu me demandes de me trouver un petit copain ?

Il attrapa de nouveau ma main et m'attira à lui.

- Non, plus qu'un copain. Un amant, un partenaire, un homme pour partager ta vie. Et ça me fait peur, Ambre, parce que crois bien que je suis en train de tomber amoureux de toi.

Il m'avoua ça avant de plaquer sa bouche contre la mienne. D'abord surprise, je me laissai aller à son contact. Il me pressa contre lui et força la barrière de mes lèvres. Je glissai mes mains sous son tee-shirt et lui rendis son baiser ardemment. Mon dieu qu'il embrassait bien ! Des papillons dansèrent dans mon ventre et je me plaquai un peu plus contre lui. J'en voulais plus : son odeur, sa peau, sa chaleur. Il rompit notre baiser et s'écarta, la main sur ma joue. Il caressa du pouce mes lèvres gonflées par notre union. Je rougis en m'agrippant à son tee-shirt. Il se leva et me laissa là.

Trop tard pour moi John, je suis déjà amoureuse de toi, admis-je mentalement en prenant conscience de mes propres sentiments envers mon mentor.

Je me recouchai et me rendormis. Quand j'ouvris les yeux à nouveau le soleil se couchait. La journée avait passé. Je me redressai et cherchai mes vêtements des yeux. Une Infirmière toqua et entra dans la chambre.

- Novice, vous êtes réveillée. Je viens refaire votre pansement.

Je soupirai mais me laissai tout de même tomber sur le dos en soulevant la chemise d'hôpital pour lui permettre de faire son travail.

- Magnifique, les points se résorbent déjà. D'ici quelques jours vous n'aurez plus aucune trace.
- Super, je pourrai retourner à la piscine, plaisantai-je sans joie.
- Ne soyez pas bougon, il y a pire. Vous pourriez... je ne sais pas... ne pas participer aux jours de pratique ? insinua-t-elle.

- Je vais pouvoir y participer ? m'excitai-je en me redressant, radieuse.
- Votre mentor a dit qu'il était d'accord à condition que vous fassiez attention, et pas de combat. Seulement de la survie.

Je sautai du lit et ouvris la porte brusquement.

- Novice ! Novice ! m'appela l'infirmière.
- Stop ! m'arrêta Mikhail devant la porte.
- Mikhail, John a dit que...
- Je sais ce qu'il a dit, je sais aussi que participer en chemise d'hôpital n'est pas la meilleure tenue de camouflage.
- Oh ! va dire ça aux chats, eux aussi ils sont à poils.

Il rit et me tendit un sac à dos avec l'une de mes tenues de sport. Il me conduisit au réfectoire et j'engloutis mon dîner sous le regard médusé de Finn quand je me resservis une troisième fois.

- Arrête de me regarder ainsi, j'ai perdu beaucoup de sang. Je meurs de faim.

Jason me tendit son assiette que j'engloutis également. Puis j'avalai une carafe entière d'eau.

- Ça suffit ! me gronda Jason quand j'attrapai la deuxième qu'il fit s'évaporer instantanément.
- Jason !
- Va te coucher si tu veux être en forme demain, ordonna-t-il.
- Je déteste quand tu joues les Rose, boudai-je.
- Je serais déjà mort si elle avait été là. File avant que je te porte moi-même au lit.

Je me levai et John me rejoignit à notre table.

- Je t'accompagne.

Je rougis et hochai la tête avant de le suivre. Ce qui n'échappa pas à Jason. Je me dévêtis et glissai sous les draps. John fixa son lit, me tournant le dos.

- Vas-tu dormir dans mon lit ? hasardai-je.

Il se détourna et claqua la porte en sortant. Ok, j'avais merdé quelque part. Je sombrai à nouveau et heureusement mon sommeil fut calme. Le lendemain, John n'était pas dans notre chambre et les affaires posées sur son lit n'avaient pas bougé, signe qu'il n'était pas venu se coucher. Je m'habillai pour l'exercice pratique : un legging renforcé aux genoux, un tee-shirt à manches longues, un gros sweet-shirt à capuche, mes baskets et un gros snood en laine noir tricoté par la grand-mère de Jason. Je pris de quoi refaire mon pansement, au cas où, dans mon sac à dos, ainsi qu'un couteau de chasse, une corde, une gourde et un coupe-vent. Le maximum autorisé.

Les Novices étaient déjà réunis sur le parvis où plusieurs camions de l'armée attendaient de nous transporter à nos différents points de chute. Jason me fit signe et j'hésitai à le rejoindre. Finalement, John pouvait se montrer autoritaire, Jason était dans ma vie bien avant lui. Il était certes inquiétant mais c'était ma famille, mon frère, et il n'avait fait qu'obéir. Ce fut Mikhail qui m'apprit dans quelle équipe j'étais.

Notre équipe était composée de 10 Novices des deux Académies. Nous montâmes dans un camion qui prit la route de l'Ouest. Nous nous divisâmes les tâches. Pas question de faire un feu en forêt, de plus le temps était doux. Il le serait moins cette nuit mais nous nous tiendrons chaud. Jason établit un périmètre de sécurité et je grimpai, malgré ses protestations, dans un arbre pour inspecter les alentours. Je m'allongeai sur une branche, une jambe en équerre et l'autre dans le vide pour faire balancier et me stabiliser. Je dépliai la carte que l'on nous avait donnée pour la comparer au terrain. Au nord se trouvait le lac qu'il nous faudrait atteindre pour l'épreuve dans l'eau. A l'Est, une grande clairière et à l'Ouest, les collines de calcaire et le ravin. Une fois ma carte mentale dressée, je me laissai tomber au pied de l'arbre. Ma blessure me rappela à l'ordre. Je grimaçai en me tenant le ventre, ce qui n'échappa pas à Jason.

- Tu n'as pas complètement guéri n'est-ce pas ?
- Ça ira, lui assurai-je en lui tapotant l'épaule.

Nous nous assîmes en cercle pour faire le point. Je dépliai une nouvelle fois la carte et leur expliquais la topographie du terrain.

- Demain nous irons vers le lac.
- Pourquoi ne pas partir maintenant ? il n'est pas encore midi, demanda Cat.
- Justement, tout le monde va se diriger vers le lac en premier lieu. L'épreuve dans l'eau est la plus dure physiquement et mentalement. Ils voudront l'effectuer tant qu'ils ont des forces.
- Oui, moi aussi, je préférerais la faire aujourd'hui, ajouta Cat
- Les Gardiens auront le même raisonnement. Je vous rappelle qu'ils sont nos ennemis durant les deux prochains jours.
- Donc qu'est-ce qu'on fait ? demanda Antoine.
- Notre mission consiste à récupérer trois drapeaux et rester tous « vivants ». Nous allons commencer là où on nous attend le moins.
- C'est une perte de temps. Gronda un des Américains.
- Si tu n'es pas d'accord avec nous tu peux aussi partir, lui dit Jason.
- Ouais, c'est ce que je vais faire !

Je soupirai en refermant la carte pendant qu'il endossait son sac.

- Fabien, je ne peux pas te laisser faire. Cet exercice n'est peut-être qu'un jeu mais il est censé représenter une situation réelle. Si tu te fais capturer ou tuer, j'en prendrais la

responsabilité.

- Tu n'es pas notre supérieure, Ambre ! cracha-t-il.
- Non, mais moi j'ai été désigné comme chef d'escouade et je donne le commandement à Ambre. Je sais qu'elle saura nous sortir d'ici sans encombre, ajouta Antoine en me glissant au bras son brassard orange.
- Quoi ? mais tu ne la supportes pas ! tu n'as pas arrêté de te disputer avec elle dans le camion !
- Nous avons nos différends, mais Ambre est la meilleure d'entre nous. Elle a battu Finn. Et même Jason l'écoute. Alors maintenant tu fermes ta gueule, tu poses ton sac et tu t'assois pour écouter la suite ! ordonna-t-il.

Fabien obéit à Antoine et s'assit par terre, son sac à dos entre les jambes.

- Alors, chef on commence par quoi ? demanda Antoine.
- Le ravin. Je le connais déjà et c'est le plus proche de nous.

Ils se mirent debout d'un seul homme et nous prîmes la route en direction des collines de calcaire. Moi en tête et Jason en queue de peloton. Au loin, des cris retentirent et des bruits de luttes parvinrent à nos oreilles. Nous n'étions pas loin d'un autre groupe. Je fis signe à mes camarades d'accélérer le pas. Nous nous mîmes à courir et les bruits de combat s'éloignèrent. Les collines se rapprochèrent et je fis signe à mon groupe de se diriger vers la forêt. Une fois sous le couvert des arbres, nous nous accroupîmes derrière un bosquet.

- Pourquoi on parle que par signe ? chuchota un des Novices américains dont je n'avais pas retenu le nom.
- Parce que la voix porte à plusieurs kilomètres en pleine plaine, répondis-je.

Il hocha la tête et je croisai le regard inquiet de Jason.

- Je t'interdis de faire ce que je pense que tu vas faire, dit-il sèchement.
- Tu sais aussi bien que moi que c'est la solution la plus évidente, lui reprochai-je.
- Quoi ? demanda Cat.
- Je vais descendre dans le ravin chercher le drapeau. Pendant ce temps vous prendrez la direction de la clairière, répondis-je
- Tu veux qu'on te laisse descendre toute seule alors que tu es à peine remise de tes blessures ? s'indigna Cat
- Je sais que ça va à l'encontre de votre apprentissage, mais seule j'irai plus vite.
- J'ai dit non, Ambre, répéta Jason.
- Tais-toi, idiot, et fais ce que je t'ordonne. Je compte sur vous pour récupérer ce drapeau.



Faites attention, la clairière est une parfaite arène de combat, des Gardiens vous y attendront.

- Mais comment veux-tu que l'on batte des Gardiens sans toi ? paniqua légèrement Antoine.
- Je n'ai pas le droit de combattre. Je ne serais qu'un handicap lors de cette épreuve.
- Donne-nous au moins quelques conseils si on rencontre John !

Je lui souris et lui fis un signe de croix sur le front. Il chassa ma main en me jetant un regard furieux.

- Il ne va pas me tuer !
- Non, bien sûr que non. Mais je doute que vous le croisiez à la clairière.
- Pourquoi ? s'étonna Cat.
- Parce qu'il doit nous suivre depuis un petit moment vu qu'Ambre est dans notre équipe. C'est pour ça qu'elle souhaite nous diviser et attirer John loin de nous, leur expliqua Jason en croisant les bras, mécontent.

Ils se regardèrent tous, surpris. Je secouai la tête, agacée.

- Dépêchez-vous de partir, John ne pourra pas me capturer vu que je suis blessée et n'ai pas le droit de combattre. S'il souhaite me capturer, il devra le faire par la force au risque de faire sauter mes points de sutures et il ne le fera pas.
- Où nous retrouves-tu ? demanda Fabien en se prêtant finalement au jeu.
- Je vous retrouve demain matin au lac.
- Demain matin seulement ?
- Tâchez de ne pas vous faire capturer, ça m'embêterait d'être la dernière de notre groupe à survivre.

Antoine s'apprêtait à répliquer quand je me laissai glisser dans le ravin.

- Tu n'as pas accroché de corde pour remonter ! s'époumona Cat au-dessus de l'ouverture.

Pas besoin et au vu de la profondeur elle me gênerait plus qu'autre chose. J'avais une parfaite connaissance des tunnels grâce à mon jeune soldat mort noyé. Il existait un chemin sûr menant à une grotte où se trouvait le drapeau. La lumière naturelle avait complètement disparu. Je me retrouvai plongée dans le noir et sans vision nocturne comme les chats. Finalement ce n'était peut-être pas une bonne idée d'y aller seule. Je traçai mentalement le chemin le plus court pour arriver à la grotte. Ce ne serait pas le plus praticable mais le plus rapide. A tâtons, je suivis les parois rocheuses. J'aurais peut-être dû fabriquer une torche mais elle m'aurait ralenti en monopolisant l'une de mes mains. Je progressai rapidement, faisant confiance à mon corps pour s'adapter au terrain. Il faisait un froid de canard sous terre. Les parois étaient sèches, un bon signe pour moi dans des grottes de calcaire. Je suivis ma carte mentale en longeant les murs mais je me fatiguai vite à cause de ma blessure qui tirait constamment à chaque torsion de mon buste. À un croisement, je fis une pause. C'est à ce moment que je sentis un souffle dans ma nuque.

Je me retournai précipitamment mais il n'y avait personne derrière moi. Pourtant je n'avais pas rêvé et l'air ne circulait plus à cette profondeur. Je continuai ma progression, tous les sens en alerte et l'esprit virant paranoïaque.

Et si je mourais ici ? Peut-être que personne ne trouverait mon corps, comme le soldat ? Et John viendrait-il me chercher ? Il y avait peut-être un monstre caché sous terre, un Obscur aimant le noir et la chair fraîche. Ok, là je délirais carrément. Et si je me blessais et me vidais de mon sang ? Attirant de ce fait la bête.

Ok Ambre, tu te calmes, m'exhortai-je en calmant mon rythme cardiaque.

Sous terre, on perdait ses repères. Il n'y a plus ni haut, ni bas, ni temps. Je pouvais être partie depuis 10 minutes comme depuis 4 heures.

Le souffle vint à nouveau caresser ma nuque. Je respirai doucement et restai immobile. Le cœur battant la chamade. C'était forcément un Gardien. J'aurais entendu un humain, ils n'étaient pas aussi agiles que nous. Oui ça ne pouvait être qu'un Gardien. Une main glissa sur mon ventre et l'homme, au vu de sa stature, se colla à mon dos. Son souffle à quelques centimètres de mon oreille. Son odeur vint chatouiller mes narines et je soupirai de soulagement.

- Ce n'est pas prudent de descendre ici toute seule, sans lumière. Un dingue aurait pu te suivre pour te tuer, murmura John.
- Je savais que tu me suivais, lui répondis-je.
- Et je t'ai capturée.
- Pas tout à fait, souris-je dans le noir.

Je me dégageai de son étreinte et glissai entre deux parois justes assez larges pour me laisser passer, moi, et non John.

- Je le répète Ambre, c'est dangereux de descendre ici sans lumière et sans escorte, dit-il entre les deux murs.
- J'espère que tu connais la sortie, Camarade, car moi oui. Même sans lumière.

L'étroit couloir coudé déboucha comme prévu sur la grande salle ronde. Faiblement éclairé, le drapeau portant le numéro de mon équipe m'attendait suspendu au mur. Je m'en saisis et pris le chemin de la sortie. Des dizaines de couloirs partaient de la grande salle et j'empruntai celui de droite sans hésiter. Des soldats spécialisés en spéléologie avaient été postés dans les principaux couloirs pour aider les Novices en difficultés. Ils furent surpris de me voir passer avec mon drapeau.

- Par où êtes-vous entrée ? s'étonna le soldat qui commandait l'expédition pour remonter mon soldat noyé.
- J'ai repris le chemin que nous avons fait ensemble. A un moment donné il existe un couloir tout juste assez large pour que je passe et atterrisse dans la grotte.
- Et vous ne pouviez pas prendre comme tout le monde les chemins balisés au lieu de vous mettre en danger ? s'énerva-t-il.
- Ç'aurait été moins drôle et je n'aurais surtout pas pu semer mon mentor et prendre de l'avance sur lui.

- Vous avez laissé un Gardien seul sous terre là-bas ? s' alarma-t-il en faisant signe à ses collègues de le rejoindre.
- Il est sur l'itinéraire E, leur appris-je avant de sortir par la grande ouverture qui donnait en plein centre du terrain d'entraînement.

Les grottes couraient sous une grande partie du domaine. Les Novices devaient se rendre aux entrées répertoriées sur la carte. Il existait 5 entrées, sans compter la mienne. J'avais emmené John à travers les tunnels jusqu'à l'itinéraire E. je voulais le retarder pas le tuer.

Je ris en glissant le drapeau dans mon sac à dos puis courus à travers la forêt jusqu'à la clairière. J'observai le ciel à travers les feuilles des arbres. Le soleil disparaissait derrière l'horizon et les premières étoiles commençaient à piqueter le ciel. J'avais encore au moins une bonne heure de course avant d'atteindre la clairière.

## CHAPITRE 11 :

J'arrivai à point nommé à la clairière. Les Gardiens avaient entouré mon groupe. Ceux-ci se tenaient dos à dos en cercle, faisant face à leurs ennemis d'un jour. Je contournai les arbres et le regard de Jason se posa sur moi. Je me hissai en grimaçant dans un arbre. Une fois assez haut pour ne pas être vue je sifflai en glissant deux doigts dans ma bouche. L'écho se propagea dans la clairière comme dans une grotte. Les Gardiens et les Novices regardèrent autour d'eux. Sauf Jason qui profita de la diversion pour se jeter sur eux. Les autres Novices hésitèrent mais Antoine fut le premier à se ressaisir et à foncer dans le tas en hurlant un « chargez ! » digne des plus grands films de guerre. Je pouffai de rire et les observai, assise sur ma branche. Leurs visages affichaient une détermination furieuse et ils mettaient tout leur cœur au combat. Un instant, fière d'eux, mon cœur se gonfla dans ma poitrine. Quand je fus certaine qu'ils s'en sortiraient, je glissai hors de ma cachette et repris en courant la route en direction du lac. Je m'efforçai d'être la plus silencieuse possible mais c'était mission impossible dans le sous-bois. Je bifurquai en entendant des personnes murmurer à ma droite. Me cachant derrière un arbre j'eus une parfaite vision sur leur camp. Assis en rond autour d'un feu, ils essayaient de se réchauffer.

Une main se plaqua sur ma bouche et me coinça contre le tronc. Finn se glissa face à moi et m'indiqua ce que j'avais déjà remarqué. Un groupe de Gardiens se dirigeait droit sur le camp et les Novices agglutinés autour du feu. Je hochai la tête pour lui faire comprendre que je les avais vus. Nous nous déplaçâmes doucement pour contourner le camp et mettre le plus de distance possible entre les Gardiens et nous.

Nous regardâmes, impuissants, les Gardiens s'en prendre au pauvre groupe. Ils eurent beau se défendre les Gardiens étaient plus entraînés.

- Où est ton groupe ? murmurai-je à Finn.
- Tous capturés.
- Tu fais un excellent chef d'équipe, raillai-je en désignant son brassard.
- Tu peux parler, je ne vois pas le tiens non plus, répliqua-t-il en désignant également mon brassard.
- Ils sont en chemin.

Je priai pour que ce soit la vérité. Le camp devint silencieux et je risquai un œil pour voir le résultat. Menottés, les Novices étaient conduits vers le Sud et les bâtiments du camp. Je m'apprêtais à reprendre mon chemin quand une silhouette familière se dessina dans la pénombre à moins de 10 mètres.

Je plaquai Finn contre le tronc, la main sur son torse je pouvais sentir son cœur s'emballer. Il pencha la tête et m'embrassa.

- Tu crois que c'est le moment ? m'indignai-je.
- Quoi ? je n'y peux rien, moi, si le danger m'excite.

Je secouai la tête et risquai un nouveau coup d'œil. John avait disparu. Je le savais proche et sûrement plus proche que ce que je pensais. Attrapant la main de Finn, je détalai tel un lapin pris en chasse par des chiens. L'américain ne se laissa pas distancer et suivit mon rythme sans rien dire. J'avisai une formation rocheuse et nous cachai derrière.

- Tu as fait l'épreuve du lac ? lui demandai-je quand je fus sûre d'être seule.
- Non, nous avons commencé par la clairière.
- Et les grottes ?

Il me montra les deux drapeaux dans son sac.

- La moitié a été capturée à la clairière et l'autre à la sortie de la grotte. Et toi ?
- Je suis allée seule dans les grottes pendant que mon groupe affrontait les Gardiens dans la clairière. On doit se retrouver à l'aube près du lac.
- Tu crois qu'ils s'en sont sortis ?
- Au moins une partie, peut-être pas tous, admis-je à contrecœur.

Nous reprîmes la route en direction du lac. Quand il fut en vue j'indiquai à Finn de se cacher. Il obéit et je m'approchai doucement de John debout sur le ponton qui avançait dans le lac.

- Bonsoir, le saluai-je.
- Ambre. Tes amis ont tous été capturés.
- Tu les as capturés, tu veux dire.
- Ils se sont bien battus, mais tu les as abandonnés.
- Ils avaient besoin de le comprendre par eux même. Ils vont me détester mais ils comprendront qu'ils ont encore besoin d'apprendre.
- C'est mesquin, sourit-il en observant le reflet de la lune sur le lac.
- La loi est dure mais c'est la loi, dis-je en haussant les épaules.
- Lequel de nous est le plus impitoyable ? sourit-il en tournant son visage vers moi.

Je haussai les épaules. Je pensais vraiment qu'au moins Jason s'en sortirait. Mais si John s'en était mêlé, il n'avait eu aucune chance.

- C'était bien joué dans la grotte.
- Merci, lui souris-je.
- Tu as donc un seul drapeau ?
- Non, deux. Je lui montrai mon sac.
- Tu les as sacrifiés pour pouvoir aller chercher le drapeau au centre de la clairière ?

s'étonna-t-il.

- Je ne suis pas aussi cruelle ! La clairière est traversée par un cours d'eau, Jason a juste eu à jeter le drapeau à l'eau et j'ai remonté le courant pour le récupérer.
- Donc, il a compris ton plan et t'a permis de gagner un point supplémentaire. Je suis impressionné que tu arrives à convaincre tes amis de se sacrifier pour toi.
- C'est son idée. Tu sais bien que si j'avais pu, j'aurais sauté dans le feu pour leur sauver la vie à tous.
- Je me disais aussi. Il te reste l'épreuve du lac, tout comme Finn caché là-bas.

Je n'acquiesçai pas, John pouvait très bien spéculer ou réellement savoir.

- Je vais devoir t'interdire de la faire tu sais ?
- Je vais bien, je n'ai plus mal, mentis-je

John fit semblant de me frapper et je reculai précipitamment en grimaçant de douleur.

- Bon, ok, c'est encore sensible, admis-je

Finn s'approcha de nous et prit place à mes côtés sur le ponton.

- Je pourrais rapporter aussi le tien, proposa-t-il.

John haussa un sourcil éloquent.

- Je ne lui ai rien demandé ! m'agaçai-je

Je retirai mes chaussures, puis commençai à me dévêtir.

- Je te l'interdis, Ambre, gronda mon mentor.

- En situation réelle, si c'était le seul moyen de m'en sortir, même blessée, je devrais y aller.

Je sautai à l'eau. Le froid me saisit et mes poumons se contractèrent, empêchant l'air d'entrer. Je vis John hésiter à sauter à l'eau. Je me détendis et l'air entra enfin en moi. Je pris une profonde inspiration et plongeai.

Le clair de lune éclairait faiblement le fond du lac. Le spectacle qui s'offrit à moi fut éblouissant. Sous l'eau, une ville engloutie se dressait devant moi. Finn plongea à son tour et écarquilla les yeux. Il vint se placer à mes côtés et attrapa ma main. Sa magie nous enveloppa, créant une bulle d'oxygène. J'inspirai à fond en tremblant de froid.

- C'est génial, dis-je émerveillée.

- Je suis à moitié Sirène et à moitié Loup.

- Pas banal comme mélange.

- Je ne te le fais pas dire. Dépêchons-nous avant que tu meurs de froid.

Nous nageâmes en direction du fond de la ville englouties. Les ruelles pavées et les murs en pierre recouverts d'algues témoignaient de son âge. Nous explorâmes la majorité des maisons sans rien trouver.

- Tu crois qu'il suffit de trouver le drapeau ou il y a autre chose ? lui demandai-je.
- Je ne sais pas. Toutes ces maisons sont vides.
- Comment ont fait les groupes sans magie lié à l'eau ?
- Ils ont dû refaire surface à un moment donné, dit-il en désignant la surface loin au-dessus de nos têtes.
- Crois-tu que l'épreuve les attendait à leur remonter ou sous l'eau ?
- Commencerais-tu à paniquer petite Novice ? se moqua-t-il.

Je ne répondis pas, car lui ne pouvait pas les voir, mais des dizaines de morts nous entouraient. Curieux de voir des vivants sous l'eau, dans leur ville, à en croire leurs toges. L'un d'eux approcha sa main de moi et je l'esquivai en tirant Finn devant moi. La main de l'homme qui avait une consistance pour moi traversa le torse du Novice. Je grimaçai, légèrement dégoûtée.

- Ça ne va pas Ambre ? s'inquiéta-t-il.
- Si, si, tout va bien. Continuons à chercher.

Parmi les morts, je pus voir un soldat et je secouai la tête. C'était quoi ce camp où leurs propres hommes mouraient pendant l'entraînement. Je me promis d'en toucher deux mots au Gardien Nigel. Soudain, Finn s'immobilisa et m'attira près de lui. Je scrutai les alentours mais il faisait trop noir. Je ne pouvais rien voir.

- Nous ne sommes pas seuls sous l'eau, m'apprit-il.
- Pas seuls, genre il y a des poissons, ou genre un plus gros danger, demandai-je en tournant sur moi-même sans lui lâcher la main.
- Genre peuple subaquatique.
- Super ! je comprends mieux pourquoi John ne voulait pas que je plonge. Nous allons devoir nous battre.
- Je ne pourrai pas garder la bulle et me battre, me dit Finn inquiet.

Je hochai la tête et lui lâchai la main. L'eau se referma sur ma tête dans un tourbillon. Je battis des pieds pour rester sur place quand quelque chose me saisit la cheville et me tira vers le fond. Je donnai des coups de pieds et elle lâcha prise. Je nageai aussi vite que possible et me cachai dans une maison. Mes poumons commencèrent à me brûler par le manque d'oxygène. Finn apparut, plaqua sa bouche contre la mienne et me souffla de l'oxygène avant de repartir affronter les étranges petites créatures brunes et visqueuses qui vivaient ici. Je les avais déjà aperçus dans un manuel mais impossible de me souvenir de leur nom. Après tout, en tant que Gardiens nous avons peu affaire à ce genre de créatures. Gare à ceux qui s'aventuraient dans les lacs où ils vivaient, point barre. Les humains été prévenus. Beaucoup de leurs légendes les mettaient en garde. S'ils ne les écoutaient pas, tant pis pour eux. Finn les battit courageusement. Je nageai et allai lui prêter main forte. À nous deux, nous réussîmes à en mettre plusieurs en déroute, mais ils étaient nombreux et très agiles dans leur habitat naturel. Un rayon de lune traversa l'eau et éclaira un peu plus les alentours. Je vis des morceaux de tissus s'agiter sous l'eau. J'attrapai le bras de Finn et lui montrai ce que j'avais vu. Il créa une nouvelle bulle et j'inspirai à fond.

- Merci. J'ai cru que mes poumons allaient exploser.
- Allons chercher nos drapeaux et sortons ce cet enfer, dit-il aussi essoufflé que moi.

Il nagea en me traînant derrière lui. Quand mon poids se fit encore plus lourd il jeta un regard inquiet vers moi.

- Ambre, ça va ? demanda-t-il en me secouant.

Du sang s'écoulait de mon pansement et le manque d'oxygène commençait à me faire tourner la tête.

- Dépêchons-nous, Finn, je ne sens plus mes membres.

Il accéléra encore et attrapa nos deux drapeaux. Nous remontâmes, victorieux et sans encombre à la surface. J'inspirai l'air à plein poumons et remerciai mon nouvel ami de son aide. John nous attendait sur la berge en compagnie d'autres Gardiens. La pleine lune me laissait voir son visage furieux.

- Finn, le jeu n'est pas terminé, murmurai-je
- Quoi ! Mais nous avons les trois drapeaux.
- Oui, mais un seul groupe doit gagner. Qui sait combien de groupe il reste.
- Mais, et ta blessure ?
- Ça ira, lui assurai-je avant de plonger à nouveau.

Nous rejoignîmes mon mentor qui nous aida à nous hisser sur la berge. J'enfilai mes vêtements et mon sac à dos, une fois le drapeau rangé dedans.

- Laisse-moi voir ton pansement, m'ordonna John.

Je soulevai mon haut. Alors qu'il se penchait pour voir, Finn approcha par derrière, mais John... eh bien c'était John. Il esquiva le Novice et le maintint fermement. Je profitai de l'occasion pour filer en courant. J'entendis un « plouf » et je me retournai un instant pour voir Finn nager en direction de l'autre rive du lac.

Je grimpai à nouveau dans un arbre pour finir ma nuit. A peine fus-je coincée dans le creux formé par le tronc et plusieurs branches primaires, que je m'endormis, épuisée.



Ce fut le soleil déjà haut dans le ciel qui me réveilla. Ses rayons passant à travers les feuilles vinrent caresser doucement ma peau. J'étais glacée jusqu'aux os. La nuit avait été fraîche et mes vêtements étaient encore humides. Je m'apprêtais à descendre quand un craquement me stoppa. D'un bond le Gardien fût sur ma branche. En équilibre, nos poids combinés menaçaient de la faire craquer. Il plia les genoux et donna une impulsion. La branche tangua dangereusement. J'écartai les bras pour me stabiliser et conserver un équilibre précaire. Le Gardien avança doucement vers moi, les bras en croix. Je pouvais toujours choisir de sauter au sol mais ma blessure me tirait déjà atrocement. Et c'était sans compter les autres Gardiens qui m'attraperaient en bas, dont John. Le nez en l'air, il attendait, les bras croisés.

- Tu paries sur moi ou lui ? lui lançai-je en évaluant l'équilibre de mon adversaire.
- Toi, bien sûr.

Même sans le voir, j'entendais le sourire dans sa voix.

- C'est un séjour lucratif ! je mise double si tu le fais tomber sans le toucher, cria Mikhaïl à son tour.

J'étais plus légère que lui et bien qu'il eût un parfait équilibre, j'étais aussi plus agile. Je me mis à faire du trampoline sur la branche. Le Gardien prouva son habileté en restant debout et se laissant bercer au rythme de mes bonds. Je ne cherchais pas à le déséquilibrer, non. Les lois de la nature s'en chargeraient pour moi. Je donnai une dernière poussée et me suspendis à la branche supérieure. Celle où nous étions craqua et le Gardien ne put s'accrocher à rien pour se rattraper. Il chuta jusqu'au sol et atterrit lourdement sur les fesses.

John éclata de rire et Mikhaïl se joignit à lui en tendant une main à son collègue pour le relever.

- Alors, qui monte me chercher ?
- Descends, plutôt, me proposa mon mentor.
- Tu me crois assez bête pour descendre t'affronter directement au corps à corps ?
- Ça ne sert plus à rien de jouer, la partie est finie.
- Vous avez capturé toutes les équipes ? m'étonnai-je.
- Tu ne m'as pas encore égalé, Ambre, me sourit dangereusement John sans répondre clairement à ma question.
- Si je ne suis pas la dernière, hors de question de descendre. Viens plutôt me chercher, cher mentor, dis-je en grimpant plus haut.
- Après tout, c'est la tienne, lui sourit Léonard.

Plus je montai et plus les ramures se firent fines. Je m'arrêtai sur une branche assez haute pour que je me brise la nuque en tombant. John m'y rejoignit et s'immobilisa devant moi :

- Ambre, tes yeux sont gris. Tu te sens bien ? s'inquiéta-t-il.
- Mais ils en ont perdu combien comme ça ? grognai-je en m'agrippant au tronc.

- C'est une base militaire, me répondit John en bougeant le moins possible.
- D'entraînement militaire. C'est le troisième, John.

Le fantôme força mes barrières, apparemment très bouleversé par sa situation, et je me retrouvai aveugle. C'était la première fois que ça m'arrivait. Paniqué, voire hystérique, il entra en moi et au lieu de passer dans l'autre monde, il prit le contrôle de mon corps. Poussé par son empressement de me montrer quelque chose, il fit un pas en avant, dans le vide.

- Ambre ! s'alarma John.

Il s'élança et me rattrapa de justesse. Il me blottit du mieux possible contre son torse, un bras sous mes fesses pour me maintenir, l'autre lui servant à se retenir à chaque fois qu'il sautait sur une branche inférieure. Finalement, il atterrit souplement sur le sol. Les Gardiens accoururent mais mon mentor les tint à l'écart de moi.

- Ambre, tu m'entends ?

Je ne répondis pas. Le fantôme continuait à pousser à l'intérieur de moi pour que je me dépêche. Il voulait que j'assiste à quelque chose. Je me remis sur mes pieds et marchai droit devant.

- Pourquoi ses yeux sont-ils voilés comme ça ? reconnus-je la voix de Léonard, lointaine.
- C'est une manifestation de sa magie.
- Je n'ai jamais vu ça.
- Comme voir une valkyrie-hybride, lui rappela John.

J'avais conscience qu'ils marchaient à mes côtés mais mon corps était piloté par un autre. Le fantôme hurla et je m'agrippai à John qui me retint à deux mains pour m'éviter de tomber.

- Ambre, tes tympans ! s'exclama-t-il, mais trop tard : la fine membrane était percée.

Je me retrouvai aveugle et sourde. Mais peu importait. Cet homme avait besoin de moi. Je courus à travers bois, fonçant aveuglément, le plus rapidement possible, jusqu'à l'extrémité du camp. Le fantôme m'arrêta avant que je ne fonce droit dans une palissade.

- Mais elle va où comme ça ! s'exclama Léonard en suivant malgré tout.
- John ! appelai-je, paniquée, en le cherchant autour de moi.
- Je suis là, répondit-il en saisissant ma main.
- John, je ne vois rien et je n'entends rien. Je dois franchir ce mur. Aide-moi s'il te plaît.

Il s'accroupit devant moi et guida mes mains jusqu'à ses épaules. Je grimpai sur son dos et enroulai mes jambes autour de sa taille. D'un bond, il s'agrippa en haut de la palissade et nous hissa par-dessus. Quand il toucha terre de l'autre côté, je sautai et repris ma course folle. Il était droit devant, je le savais. J'accélérai encore, faisant confiance au fantôme pour piloter. Quand je fus proche de lui, il lâcha son emprise sur moi et alla flotter au-dessus de son corps. Je retrouvai enfin la vue. Je glissai à genoux près du corps. La paume sur son torse, je savais l'évidence.

- John ! appelai-je à bout de souffle et les oreilles sifflantes. L'ouïe revenait

progressivement.

Il s'agenouilla près de moi et prit le pouls du Gardien. Il secoua la tête en direction de ses collègues.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? demandai-je au fantôme penché au-dessus de son cadavre.

Il refusa de répondre et me tendit la main sans me regarder. Je lui tendis la mienne en retour et ma magie l'aspira comme une caresse. Comme si elle savait qu'il avait besoin de réconfort. Je hoquetai et une larme roula sur ma joue. John la recueillit du pouce et me releva la tête.

- Regarde-moi, ordonna-t-il doucement.

Je levai les yeux pour croiser les siens. Il était calme et parfaitement maître de lui-même.

- Tu n'aurais rien pu faire, c'est bien compris ? lus-je sur ses lèvres.

Je secouai la tête, pas du tout certaine. Mais qu'est ce qui a bien pu se passer ici ? Pourquoi avait-il voulu que je me précipite ici ? Était-il déjà mort quand il était venu me chercher, ou agonisant ? Qu'avait-il vu pour se mettre à hurler ? Et si j'avais couru plus vite ? Pourquoi ne pas m'aider à retrouver son assassin ?

Les questions se bousculaient ainsi dans ma tête tandis que je continuais d'observer le corps. Un sentiment d'impuissance s'empara de moi. À quoi bon voir les fantômes si ceux-ci refusaient de parler ? À quoi bon être une Gardienne si j'étais incapable de protéger ne serait-ce que mes semblables ?

- Ambre ! me gronda John en me mettant une pichenette entre les deux yeux.

- Quoi ? grognai-je en le foudroyant du regard.

- Jamais tu n'aurais pu arriver à temps. Moi non plus, me dit-il en se voulant réconfortant.

- C'est injuste.

- Je sais mais ça ne sera pas la dernière fois que tu verras un Gardien mort.

Terrain glissant, Camarade. Je ne suis pas en mode logique en ce moment. Les émotions du Gardien mort, qu'il m'avait déversées en me traversant, étaient trop fraîches, trop présentes pour que je puisse réfléchir.

- Tu crois que je ne le sais pas !

- Ce que je veux dire, c'est qu'il ne faut pas laisser tes sentiments altérer ton jugement.

Ça y est tu as dit la phrase de trop.

- Tu es bien placé pour dire ça ! va te faire foutre John ! dis-je en tournant les talons, furieuse.

N'était-ce pas lui le premier à avoir avoué ses sentiments ?

Il soupira, mécontent, en me regardant m'éloigner.

- Elle est vraiment caractérielle, commenta Léonard en rejoignant mon mentor.

- Et encore, tu n'as rien vu. Néanmoins c'est la première fois qu'elle me rembarre ainsi. Je m'inquiète pour elle.

Il se pencha sur le corps pour l'examiner. D'autres Gardiens débarquèrent, faisant de même. Ils firent des photos et toutes sortes de prélèvements. Puis ils emballèrent le corps et le chargèrent sur une civière avant de le monter dans leur 4X4. Ces Gardiens, attachés à l'Enclave, prirent nos dépositions et s'en furent. La forêt retrouva son calme et je frissonnai. Même les oiseaux se taisaient. John avait raison, je ne pouvais pas m'imputer la mort de ce Gardien mais tout de même, à quoi me servait mes pouvoirs si je ne pouvais pas découvrir de quoi il était mort ?

Mon mentor passa un bras autour de mes épaules et m'attira contre lui. Je me laissai aller à son étreinte.

- John ! Ambre ! rentrons ! héla Léonard depuis le camion de l'armée venue nous chercher.

John m'aida à grimper et s'installa sur un banc à côté de moi. Le trajet du retour se fit en silence. J'étais bien consciente que les Gardiens mouraient en mission, mais j'étais la seule à voir leur âme flotter au-dessus de leur cadavre. J'étais seule à ressentir leurs sentiments quand ils passaient à travers la porte pour l'autre monde que j'étais.

Ce n'était pas étonnant que je devinsse cinglée un peu plus à chaque fois. Mais comment faisaient les empathes au contact des vivants !

Ce soir-là, les Novices fêtèrent la fin du camp. Ils avaient tous vu les légistes passer avec le sac mortuaire, mais peu importait : c'était juste un mort de plus dans notre vie faite de violence et de cadavres. Mais je ne pouvais tout simplement pas me réjouir après cet incident. Trois âmes en si peu de temps. C'était trop pour moi. Je me levai dans l'intention de prendre l'air. Jason me retint par la main. John la lui prit et m'attira loin des réjouissances.

A l'ombre d'un bâtiment, je m'adossai au mur. John resta patiemment face à moi, les mains dans les poches de son jeans. Les yeux rivés sur mes baskets, je respirai à pleins poumons pour me canaliser et ne pas faire une crise d'hystérie ou pire, me mettre à pleurer.

- Ambre, parle-moi.
- Je ne peux pas éprouver de la joie si tôt. Le Gardien Nigel a dit que mon pouvoir était aussi un pouvoir de vie, mais je ne vois pas en quoi.
- Je t'ai dit que toutes les émotions n'étaient pas négatives.
- Comment veux-tu que je puisse m'autoriser à aimer quand ma vie n'est que mort et douleur ?

Il se pencha et m'embrassa tendrement. Je me figeai sous son baiser, mais il appuya son corps contre le mien. Me coinçant entre le mur et son corps massif, il força la barrière de mes lèvres en mordillant ma lèvre inférieure. Sa langue vint caresser la mienne et mon cerveau se déconnecta. Je me laissai aller à sa tendre étreinte. Notre baiser se fit plus profond, plus passionné. Je glissai mes mains sous son tee-shirt pour caresser sa peau. Mon ventre se noua quand il glissa sa main dans mes cheveux pour approfondir encore notre baiser. Soudain, il s'écarta de moi et j'eus froid.

- John, murmurai-je, mon visage brûlant.

Il fit demi-tour et s'éclipça une nouvelle fois. Je restai adossée au mur sans comprendre ce qui venait de se passer.

On disait souvent que la nuit portait conseil. J'allai donc me coucher et une nouvelle fois, je me rendis compte au petit matin que John avait déserté notre chambre. Quelqu'un frappa à la porte et Mikhaïl ouvrit quand je lui dis d'entrer.

- Salut, bien dormi ?
- Si on veut. Où est John ?
- Il avait des coups de fils à passer, me répondit-il en haussant gracieusement les épaules pour accompagner son sourire désolé.

Mikhaïl savait donc que John n'avait pas dormi ici. J'endossai mon sac et jetais celui de John sur mon autre épaule.

- Tu veux que je le porte ? me proposa le Gardien, portant également le sien.

Je lui tendis le sac. En temps normal j'aurais fait la fière et puis, vu ma force supérieure à celle des humains, deux sacs à dos, ce n'était rien. Mais je n'étais pas remise et la nuit blanche que je venais de passer n'aidait pas.

Nous jetâmes les sacs dans la soute du bus, puis allâmes prendre un petit déjeuner avant de reprendre la route. Je pensais que John se serait confié à Mikhaïl vu qu'ils étaient proches, mais non. John était un solitaire ou alors avait-il gardé des contacts avec ses amis de son Académie ? J'espérais qu'ils lui seraient de bons conseils car si John commençait lui aussi à jouer avec mes sentiments, j'allais vraiment perdre la tête pour de bon.

- Ambre ! hurla Finn en se jetant sur moi.

J'eus un mouvement de recul instinctif. Je croyais qu'il allait s'arrêter mais non. Il se jeta réellement sur moi et me renversa à terre. J'amortis notre chute en giflant violemment le sol du plat de la main. Le son résonna dans le réfectoire, malgré le brouhaha ambiant.

- Un dernier baiser pour la route ! dit-il en plaquant sa bouche sur la mienne.

Mon regard croisa celui de John par-dessus l'épaule du jeune homme. Il nous observait, un air grave sur le visage. Mikhaïl s'agitait à côté de lui et Léonard continuait de leur parler comme si de rien n'était. Je m'étais figée sans rendre son baiser à Finn. Il se redressa et déclara joyeusement :

- Allez, ne sois pas farouche. La prochaine fois je fais de toi ma compagne !
- Pas tant que je serai sur cette terre, l'avertit Jason en l'empoignant par le col pour le relever.
- Rah, les frères protecteurs ! fit semblant de grogner Finn en se laissant mettre debout.
- Je protège juste ton cul mec ! répliqua Jason en me faisant un clin d'œil.

Mon frère était bien trop perspicace pour son propre bien. Ils s'étreignirent l'avant-bras et Finn m'aida à me relever avant de m'offrir une étreinte affectueuse. Sa main glissa le long de mon dos jusqu'au creux de mes reins.

- Finn ! l'arrêta John avant qu'il atteigne mes fesses.
- A bientôt, Ambre !

Il me fit un clin d'œil avant de disparaître dans la foule.

Quand tout le monde fut salué et remercié, je grimpai dans notre bus. Sentant mon humeur, mes camarades se tiraient loin de moi. Même Jason, qui alla de ce fait s'asseoir près d'Antoine. John grimpa dans le bus et me fit signe de me pousser. Il prit place à côté de moi. Mikhail et Armand s'assirent sur les sièges jumeaux des nôtres. Quant à Thomas et William ils restèrent à l'avant du bus.

- Encore une fois, Jason n'a pas gagné face à Ambre, sourit Mikhail en se tournant vers mon ami assis derrière lui.
- C'est ça, moque-toi. Ambre est un général qui mène ses troupes à la baguette. Même Finn s'est incliné devant sa supériorité.

Je me tournai vers la vitre et John me laissa à la contemplation du paysage. Je repensais au Gardien mais le chassais rapidement de mon esprit. Mes pensées divaguèrent donc jusqu'aux paroles de John « j'ai peur de tomber amoureux de toi ». Soudain, je me tendis à côté de lui. En temps normal, je n'aurais pas prêté attention à sa présence. En tout cas, pas de cette manière. Jusqu'à présent, John avait représenté un danger pour mon corps et ma liberté d'agir, mais aujourd'hui il menaçait aussi mon cœur. Il remarqua mon trouble et me jeta un coup d'œil. Je bondis sur place comme piquée par un insecte. Il haussa un sourcil interrogateur terriblement sexy. Oh mon dieu ! Pourquoi des papillons dansaient dans mon bas ventre ?

- Ambre, je .... Commença-t-il.

Il allait évoquer ça ici ? Dans le bus ? À portée d'oreilles ? J'écarquillai les yeux et repris ma contemplation du paysage pour ne plus le voir. À la place, je comptai les voitures bleues que nous croisions.

Après 53 voitures bleues et cinq heures de trajet, nous arrivâmes au milieu de l'après-midi à l'Académie. Je bondis par-dessus les jambes de John sans lui laisser le temps de m'attraper. J'aurais malheureusement bien trop de temps en tête à tête avec lui pour évoquer le sujet.



## CHAPITRE 12 :

Aucun Novice n'évoqua le Gardien mort. La vie reprit son cours. Nous le savions tous depuis notre plus tendre enfance, des Gardiens mouraient tous les jours et nous ferions à notre tour un jour partie des statistiques.

Je courbai l'échine, dépitée. Allez ma grande, il faut te ressaisir ! Je bombai le torse quand Daemon s'approcha de moi, un sourire radieux aux lèvres.

- Bon retour !
- Salut Daemon.
- Tout s'est bien passé ?
- On peut dire ça. J'ai gagné l'épreuve.
- Félicitation ! s'extasia-t-il.

Je lui souris, contrite, puis me ressaisis. Ce n'étaient pas leurs affaires et John avait raison : je n'aurais rien pu faire.

- Je peux porter ton tac ? proposa le sorcier.
- Non, ça va, il n'est pas lourd, lui assurai-je.
- Tu sais, tu n'as pas besoin de prouver en permanence que tu es la plus forte d'entre nous.
- Mais je le suis ! protestai-je en riant.
- Ambre, je dois te parler ! aboya mon mentor.

Je ne pouvais pas l'éviter de toute façon. En vérité, moi aussi j'avais peur de tomber amoureuse de lui. Que cela nous écartât tous les deux de notre devoir... « C'est peut-être déjà trop tard » susurra la petite voix perfide dans mon esprit. Celle qui me poussait à faire TOUJOURS le mauvais choix.

- Entraînement au gymnase ? proposai-je avant qu'il ne puisse parler.

Il hocha la tête en silence et remonta l'allée qui menait aux dortoirs. Au passage, il salua mon ami d'un signe de tête. Daemon grimaça et j'étouffai un rire. Oui, j'étais peut-être la seule à le trouver charmant, peut être aussi qu'il ne se montrait charmant qu'avec moi aussi.

- Ambre ! m'appela à son tour Mikhail.
- Bon sang ! Oui Mikhail ?
- Qu'est ce qui se passe entre John et toi, vous aviez l'air super tendu cette semaine.
- Pose la question à John, répliquai-je sèchement.
- C'est ce que j'ai fait, admit-il, penaud, en baissant les yeux vers ses mains.
- Je n'aurais jamais cru que tu oserais. Il a dit quoi ? demandai-je, curieuse de connaître sa réponse.



- De te demander.

J'éclatai de rire et les deux hommes me regardèrent, étonnés.

- Alors, qu'as-tu fais à ton mentor cette semaine ? demanda Daemon, sa curiosité piquée au vif.
- L'enfoiré ! m'écriai-je en partant en courant pour le rejoindre sans leur répondre.

Je rattrapai John avant les dortoirs et sans plus réfléchir, je lui sautai sur le dos. Nous roulâmes dans l'herbe et il me laissa me placer au-dessus.

- Trouillard ! lui balançai-je à la figure, énervée.
- Un véritable pleutre, admit-il en souriant.
- Pleutre ! poule mouillée ! si tu n'as pas envie d'en parler à Mikhail ne va pas lui dire de me demander !
- Que veux-tu que je lui dise ? Que je suis attiré par mon élève et que je le supplie de garder le secret ?

Je me figeai, assise sur lui, soudain mal à l'aise. Il se redressa sur les coudes et plongea son regard dans le mien.

- Ambre, dis quelque chose... me supplia-t-il.
- Je... je ne sais pas quoi te dire, John.
- La vérité ! Que tu ne partages pas mes sentiments et que tu porteras plainte auprès de l'Enclave pour comportements déplacés.
- Jamais de la vie !
- Je le savais, soupira-t-il en se laissant tomber sur le dos.

Soudain, je compris qu'il avait mal interprété mes paroles.

- Non, je veux dire, jamais je ne porterai plainte contre toi.
- Tu devrais pourtant, même si nous n'avons que 4 ans d'écart, je reste ton professeur.
- Moi aussi, John, je crois que je suis amoureuse de toi, avouai-je en rougissant furieusement.

Il se figea sous moi et je sentis son cœur s'emballer dans sa poitrine sous ma paume. Mikhail et Daemon nous interrompirent, le Gardien se racla la gorge pour faire bonne mesure.

- Ambre a réussi à t'avoir par surprise ? s'étonna-t-il.

John dit oui en même temps que je disais non. Mikhail cligna des yeux et nous inversâmes nos réponses. Daemon éclata de rire et je me levai, tremblante. Pour donner le change, j'allai me caler sous le bras de mon ami et flirtai.

- Alors, raconte-moi, qui as-tu dragué pendant mon absence ? je te préviens si elle est plus belle que moi je vais me sentir vexée.

Je jetai un coup d'œil à John qui me jeta un regard mi-réprobateur, mi-soulagé.

- Personne n'est plus belle que toi, flirta en retour Daemon.
- Si je te trouve dans sa chambre, ça va barder ! Me menaça mon mentor avec son masque de prof.

Je lui tirai la langue et regardai Daemon.

- Nous serions peut-être plus tranquilles dans la mienne dans ce cas, plaisantai-je.

Nous déposâmes tous nos sacs dans nos chambres respectives et je rejoignis mes amis dans le salon commun du deuxième étage.

John passa la tête par l'ouverture de la porte avant de partir faire son rapport à la Directrice et Stan.

- Dans une heure au gymnase, me rappela-t-il.
- Sans faute ! acquiesçai-je en le saluant de la main.

Il disparut et Rose s'empressa de se mettre sur ses genoux pour se rapprocher de moi. Le salon était composé de canapé et d'une multitude de coussins de toutes les tailles.

- Bon, on n'a pas beaucoup de temps, raconte !
- Rien de particulier à dire, répondis-je en faisant la lippe.
- Tu as tout de même gagné le camp, les informa Daemon.
- Sans surprise, répondirent en cœur Peter et Rose.
- Et les autres Novices, comment sont-ils ? s'enquit-elle.
- Ils ne sont pas différents de nous.
- Ce « nous » ne t'inclue pas, intervint Cat en prenant place avec nous.
- Pourquoi ? dis-je, étonnée.
- Tu es unique, tant par ton physique, ton caractère ou ta magie dont nous ignorons tout.
- Je...
- Ne te justifie pas. Même si beaucoup te traitent de dingue, je sais que tu gardes un secret contre ton gré, dit-elle, perspicace, en posant ses doigts sur ma bouche.
- Je ne vois pas en quoi je suis différente de vous, à part pour ma magie bien sûr. Je suis hybride comme vous.
- Mais tu es bien meilleure dans tous les domaines ! s'exclama-t-elle.
- Parce que je dois compenser de ne pas avoir de magie et une force physique moindre !

Mes amis se relayèrent pour raconter le camp et nos différents exploits sans jamais mentionner l'incident. Je bondis sur mes pieds quand la montre de Jason bipa, signe qu'une heure était passée.

Ma tenue de sport sur les fesses et mon coupe-vent sur le dos je sortis pour rejoindre le gymnase à l'exact opposé des chambres. Un froid vif me saisit et je frissonnai. L'automne arrivait à grand pas dans le nord. Je courus pour rejoindre rapidement le gymnase et sa chaleur. Un calme serein y régnait. John avait dû être retenu par la Directrice un peu plus longtemps que prévu. Je décidai donc de m'échauffer en l'attendant. Après trois quarts d'heure de course, mon mentor n'était toujours pas arrivé. Je m'inquiétai car ce n'était pas son genre. Je partis donc à sa recherche à travers le campus. Enfin, plus spécifiquement vers le bureau de la Directrice à qui il devait faire son rapport en dernier. J'aurais pu faire le chemin les yeux fermés. Ce que je fis sûrement vu que je me heurtai à un torse masculin apparu devant moi comme par magie. Je levai les yeux vers le Gardien Matthieu qui me barrait la route.

- Pardon Matthieu, je cherche John.
- Il est en réunion avec la Directrice.
- Encore ? m'étonnai-je que cela lui prenne pratiquement deux heures.
- Ça ne te regarde pas, Ambre. Dégage d'ici avant que je ne t'y force.
- Essaie un peu pour voir ! m'énervai-je qu'il me prenne de haut sans raison.
- Tu n'es qu'un élément perturbateur et je parie qu'ils parlent encore d'une de tes mésaventures.
- Tu n'en sais rien du tout !
- J'ai pourtant entendu ton nom à travers la porte, sourit-il, narquois.
- Ça ne veut pas dire que j'ai fait quelque chose de mal ! Alors garde tes préjugés pour toi, Matthieu !
- Des préjugés ? Tu ne sais pas te maîtriser, la preuve. Et un jour, je peux te l'assurer, tu mourras en mission ou pire tu tueras ton coéquipier car tu auras perdu le contrôle de toi-même.

C'était la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Je serrai les dents pour ne pas le frapper et lui donner raison mais je sifflai entre mes dents.

- Tu ne sais pas de quoi tu parles.
- Ah non ? on voit bien que tu es saine d'esprit, se moqua-t-il.

Je libérai ma magie et les poils de ses bras se hérissèrent. Ma colère nourrissait ma magie et j'appelai à moi les morts. La température dans le couloir chuta et nos souffles se transformèrent en buée. Les fantômes m'entourèrent, me caressèrent et m'encouragèrent. Une âme de plus.

- Veux-tu sentir l'étreinte de la mort ? sifflai-je en direction du Gardien.
- Arrête ça ! s'écria-t-il en voulant s'emparer de moi.

La porte du bureau s'ouvrit dans son dos.

- Directrice Adham ! m'exclamai-je, douceuse.
- Novice Ambre, que faites-vous ici ?
- Il paraît que vous parlez de moi là-dedans. Ce n'est pas bien de faire des cachotteries dans mon dos ! la réprimandai-je.
- Novice, vous mettez ma patience à rude épreuve. Voulez-vous faire un tour dans notre chère chambre hurlante ?
- Ça fait si longtemps que je n'ai pas salué notre ami commun. J'y vais de ce pas ! m'exclamai-je en tournant les talons.
- Et ravalez votre magie, elle empeste mon bureau ! s'écria la Directrice dans le couloir.
- Avec plaisir !

Je levai la main pour faire signe aux fantômes et ils traversèrent mon corps. Je poussai un gémissement de douleur et ma magie fit un bond en avant. Je déglutis difficilement et me stoppai dans le couloir, apeurée par ma propre magie débordante. Et Merde ! Matthieu avait raison, j'étais un danger public.

- Ambre, ça va aller, m'affirma John en me tournant vers lui.
- Je ne peux pas la contenir, lui dis-je, tremblante.
- Que puis-je faire pour t'aider ?
- Conduis-moi à la chambre.
- Non, c'est fini tout ça, refusa-t-il fermement.

Je secouai la tête, pas du tout convaincue. Je n'avais jamais trouvé d'autre solution pour la vider qu'une saignée. Appeler les fantômes l'épuisait, mais les aspirer la remplissait. Trois au camp et trois ici, j'avais exagéré. John n'avait pas d'arme sur lui. Je grognai et l'écartai de mon chemin. J'enfonçai d'un coup d'épaule la porte menant au sous-sol et jusqu'à la chambre hurlante. Je dévalai les marches poursuivies par John et Mikhail qui l'avait rejoint.

- Tu dois apprendre à te maîtriser sans ! enragea John.
- Non ! Non ! NON ! ça ne marche pas comme ça ! hurlai-je.

J'enfonçai les portes de la salle entièrement carrelée où se déroulaient les « séances ». Christian, le bourreau, était assis derrière son bureau dans un coin de la pièce, faiblement éclairée par une lampe de travail.

- Ambre ! ma patiente préférée ! s'exclama-t-il, ravi de me voir.
- Finissons-en Christian, et vite.
- Combien de temps avons-nous cette fois ma grande ? demanda-t-il en me désignant sa table d'opération.

Je retirai mes vêtements précipitamment, et Mikhail détourna le regard. Je me hissai sur la table en inox, et frissonnai à son contact glacé.

- Tu ne peux pas avoir recours à la douleur à chaque fois pour t'en sortir, me réprimanda John.
- La douleur ? c'est au-delà de la douleur, ricanai-je
- Combien, ma douce ? me demanda le bourreau en se penchant au-dessus de moi pour fixer les entraves aux poignets et chevilles.
- Deux litres.
- Deux litres de quoi ? s'exclama Mikhail.
- De sang, répondis-je en même temps que John.
- Nous n'avons pas le temps de nous amuser alors cette fois ?
- Magne-toi le cul Christian où je le fais moi-même ! aboyai-je.

Il sourit mais n'en fixa pas moins un tuyau à une énorme aiguille. Il laissa l'extrémité pendre vers la bouche d'évacuation au centre de la pièce et d'un geste sûr planta l'aiguille dans mon artère fémorale, dans l'intérieur de ma cuisse. Je sifflai entre mes dents quand il piqua sans aucune délicatesse.

- Oh allons ma grande, nous avons joué à des jeux plus douloureux.
- Vous y prenez du plaisir, constata John, dégoûté.

John s'approcha de lui et l'humain ne se méfia pas. C'était un homme grand et plutôt massif. Une barbe de trois jours lui mangeait les joues et ses petits yeux perfides étaient teintés d'un éclat vicieux. Particulièrement quand il observa mon sang s'écouler rapidement vers la bonde.

- Ça suffit, déclara John en venant retirer l'aiguille de ma cuisse quand je fermai les yeux, au bord de l'évanouissement.

Il attrapa les cheveux ternes et emmêlés du bourreau et d'un geste adroit lui éclata le crâne contre la table d'opération. Je criai, surprise, et Mikhail accourut.

- Tu es dingue ! s'exclama-t-il.
- Cette pratique ne devrait même pas exister. Occupe-toi de lui, j'irai faire mon rapport, ordonna-t-il à son collègue.
- Je suis désolée, bafouillai-je
- De quoi es-tu désolée ? m'interrogea mon mentor en me soulevant dans ses bras.
- De ne pas être à la hauteur de tes attentes.

Cette fois je perdis connaissance pour de bon.

Je m'attendais à voir le plafond de l'infirmierie mais ce fut celui de ma chambre qui apparut au-dessus de moi quand j'ouvris les yeux. Je commençais à en avoir marre de m'évanouir comme une demoiselle. Le visage de Rose apparut au-dessus du mien. Après le soulagement initial, sa mine prit une expression furieuse.

- Tu es totalement inconsciente, deux litres de sang ! Et par le bourreau par-dessus le marché ! tu sais qu'il aime te faire mal. Et pourquoi as-tu invoqué ta magie devant le bureau de la Directrice ? Et d'ailleurs que faisais-tu là-bas ? tu ne devais pas t'entraîner au gymnase avec John ? Et pourquoi t'a-t-il déposée ici au lieu de l'Infirmierie ? lui aussi est inconscient ! Il t'a embrassée sur le front en disant que c'était lui qui était désolé de ne pas être à la hauteur de tes attentes. Non mais ça veut dire quoi ? Mais enfin, Ambre, tu vas me répondre ! débita à toute vitesse mon amie, totalement hystérique.
- Si tu me laisses en placer une, oui, je t'expliquerai.
- Alors ? s'impatienta-t-elle.
- Il s'est vraiment excusé de ne pas être à la hauteur de mes attentes ? m'empourprai-je en posant la question.
- Hein ? croassa Rose, désarçonnée.
- John, il...
- Il te plaît, n'est-ce pas ?
- Oui, et je ne pense pas que ce soit juste un coup de foudre, admis-je.
- Et tu lui plais, comprit ma meilleure amie.

Je hochai une épaule indécise. On s'était avoué mutuellement notre attirance et nous avions échangé deux baisers mais notre retour à l'Académie changeait les choses.

- Que s'est-il passé ?
- Une erreur. Le Gardien Matthieu m'a cherchée et au lieu de répliquer par la brutalité j'ai invoqué ma magie pour lui faire peur.
- Original. Mais qu'est-ce qu'il a bien pu te dire qu'on ne t'a déjà dit ?
- Il a insinué qu'un jour je tuerai mon coéquipier. Rose tu dois savoir qu'un Gardien est mort pendant le camp d'entraînement. Je suis arrivée trop tard. Son âme est venue me chercher alors qu'il était encore vivant et quand je suis arrivée, il ne l'était plus. J'ai senti sa peur, Rose. Tous ses sentiments, quand je l'ai aspiré. C'était trop frais. Je n'avais jamais fait traverser d'âme si récente. Il avait tellement de sentiments encore accrochés à lui.

Je sanglotai en repensant à ce pauvre homme et à tous ses regrets et ses peurs lors de sa mort.

- Oh mon dieu Ambre ! Je comprends. Mais s'il te plaît, ne refais jamais ça. Tu viens de frôler la mort.

- Tu n'as rien dit à John, hein ? m'inquiétai-je.
- Non, ce n'est pas à moi de lui dire. Mais tu ferais bien de lui expliquer les implications de ton geste.
- Hum, Novice Ambre ? m'appela une voix familière qui semblait perdue.

Je sursautai en voyant Christian debout face à moi.

- Par l'Archange ! je croyais qu'il vous avait seulement assommé !
- Eh bien malheureusement non. Il a une sacrée poigne votre mentor.
- Un problème, Ambre ? s'enquit Rose en cherchant dans la pièce ce qu'elle savait ne pas pouvoir voir.
- Euh, John a tué Christian, dis-je en grimaçant.
- Oh, je vois. Je suis désolée monsieur, mais je ne suis pas désolée de votre mort, dit-elle au vide avant de quitter la chambre.

Je clignai des yeux, abasourdie. Depuis quand ma douce amie était-elle devenue impitoyable ?

- Dites voir, vous êtes la seule à me voir, c'est une sacrée chance.
- Ça ne veut pas dire que vous pouvez rester pour me harceler dans la mort, le prévins-je, mauvaise.
- Loin de moi cette idée. Je voulais juste m'excuser pour tout ce que je vous ai fait subir de mon vivant. Je crois que j'étais perturbé et malade. Vous voir régulièrement m'aidait à concentrer mes pulsions.
- Vous n'avez jamais essayé le yoga ? plaisantai-je

Il cligna des yeux, incrédule, avant d'éclater de rire.

- Vous êtes vraiment quelqu'un d'unique, Novice Ambre.
- On me le dit souvent mais en des termes moins élogieux. Vous souhaitez quitter ce monde ? lui proposai-je en lui tendant la main.

Il l'a prise et je pus lire en lui le soulagement d'être libéré de sa folie et de son goût du sang. Mon corps l'aspira et je frissonnai. Ma jauge au plus bas niveau, ma magie resta bien sage dans sa boîte mentale.

Rose m'avait laissé un petit mot et une immonde mixture sensée m'aider à retrouver mes forces. Je l'avalai en grimaçant à cause du goût et je savais qu'elle avait fait exprès de la rendre amère au lieu de sucrée. Une discrète punition qui me fit sourire.

Pas besoin de chercher John longtemps. Celui-ci trônait dans son fief, assis sur l'un des montants composant un agrès du terrain d'entraînement des Novices.

- Salut, le saluai-je timidement en m'approchant de lui.

- C'est une question que je te pose trop souvent à mon goût, mais comment te sens-tu ?
- Étonnamment bien, merci de ne pas m'avoir déposée à l'Infirmierie.
- De rien. La plaie ne saignait déjà plus. Tu avais juste besoin de dormir.

Le malaise entre nous était palpable. Je devais faire quelque chose pour y remédier. Après tout, c'était entièrement ma faute.

- John, je suis désolée que tu aies dû assister à ça. J'ai totalement perdu le contrôle quand Matthieu...
- Je sais. Il m'a expliqué ce qu'il t'a dit, me coupa mon mentor.
- Oh.
- J'aurais préféré que tu le frappes, me sourit John
- Faudrait savoir !

Nous ricanâmes comme deux amis partageant un secret. Quand nos rires se calmèrent je pris mon courage à deux mains.

- John ?
- Hum ? dit-il les yeux dans le vague.
- Rose m'a ordonné de te faire savoir qu'après une perte de sang aussi importante mes pouvoirs risquent d'être encore plus imprévisibles.
- Comme à chaque fois que tu es sorti de cette pièce.
- Comment le sais-tu ?
- J'ai lu ton dossier scolaire. J'ai rapidement fait le lien entre tes punitions et ton comportement les jours suivant. Tu es plus violente encore. C'est pour cela qu'on m'a envoyé ici. Pour t'éduquer.
- M'éduquer... répétai-je, dubitative. Et pour Christian ? j'ai fait passer son âme de l'autre côté.
- Stan voulait une mise à pied, mais la Directrice lui a rappelé que sans moi, il serait de nouveau en charge de toi.
- Ça a du vite le convaincre, ironisai-je

John me lança un sourire énigmatique et se leva. Mes camarades approchaient. Les cours allaient débiter et notre complicité s'éteindre pour le reste de la journée.

Nous nous plaçâmes en ligne pour écouter John et Mikhail. Ces deux-là devenaient de plus en plus inséparables. Mais Armand n'était pas loin puisqu'il débarqua ensuite et tendit un papier à John. Mon mentor hocha la tête et prit la parole.



- Je vais devoir m'absenter pour une durée indéterminée.

Mes camarades s'interrogèrent à mi-voix. Sa mission avait-elle rapport avec le Gardien mort ? Si oui, pourquoi envoyer John plutôt qu'un autre ?

Je finis par poser la question qui brûlait toutes les lèvres.

- Tu pars chasser l'assassin du Gardien ?
- Non, nous n'avons pas de nouveau éléments concernant son meurtre. Il s'agit peut-être d'un incident isolé.

Incident isolé ? Tu parles ! Le corps du Gardien présentait de nombreuses marques de morsures de vampires et l'écartement n'était pas identique. Signe que plusieurs suceurs de sang étaient à l'œuvre.

- Mikhail prendra la relève de mes cours. Vous avez déjà l'habitude de travailler avec lui. Ambre ?
- Oui, j'obéirais à Mi... au Gardien Mikhail comme si les ordres venaient de ta bouche.

Que tu avais d'ailleurs de très sexy. Mais bon sang ! À quoi je pensais ?

- J'apprécie que tu prennes le Gardien Mikhail au sérieux, mais tu viens avec moi.
- Pardon ?! enfin, je veux dire : vraiment ?
- L'ordre de mission est aussi à ton nom.

Je le regardai, abasourdie. L'Enclave n'émettait jamais d'ordre de mission au nom d'un Novice même quand ceux-ci accompagnaient leurs professeurs ou mentors. Pourquoi l'Enclave faisait-elle une exception pour moi ? Puis je compris. Mon nom signifiait que si je mourais en mission, l'Enclave se dégageait de toute responsabilité. Ainsi je n'avais plus le statut de Novice mais de Gardienne, même non titulaire de la Promesse. Je blêmis et John hocha la tête pour me faire comprendre que mon raisonnement était juste.

- Nous partons après déjeuner.

John décida que le cours du jour serait « révision sur le moyen de tuer un vampire avec un pieu ». J'y voyais comme un avertissement pour notre mission. « Notre » mission, j'allais partir en mission avec mon mentor ! Seule, avec mon mentor. Cette pensée me perturba et je ratai mon coup et m'étais de tout mon long. Jason m'aida à me relever en souriant.

- Quelque chose te perturbe petite sœur ? se moqua-t-il en désignant mon visage rouge.
- Ta gueule, Jason, grognai-je

Pour atteindre le cœur, il fallait transpercer le sternum, ce qui demandait une sacrée force. Ou alors passer sous les côtes et remonter vers le cœur.

D'un geste rageur j'empalai le mannequin en passant sous les côtes. D'une torsion, je remontai vers le cœur. Jason sourit et empala le sien en brisant le sternum artificiel. Les mannequins étaient très réalistes et l'exercice délicat.

- Frimeur, l'insultai-je amicalement.
- Je suis sûr que John aussi empale à merveille.

Je rougis furieusement et hurlai en me jetant sur lui. Il était dingue ou quoi ? Insinuer des trucs pareils. Je me défoulai sur lui et il me rendit mes coups. Des bras me soulevèrent du sol, me séparant de Jason allongé par terre, la garde haute devant son visage.

- Non, mais vous n'avez pas bientôt fini tous les deux ! s'exclama John.
- C'est lui qui a commencé ! me défendis-je
- Oui, j'ai commencé, avoua Jason en se relevant.
- Dois-je encore vous tenir éloigné l'un de l'autre ? demanda mon mentor.
- Oh, mais c'est ce que tu vas faire, ricana Jason.

Je voulus me jeter de nouveau sur lui mais John m'en empêcha.

- Va te faire foutre Jason ! vociférai-je avant de partir en direction des vestiaires.

La cloche sonna la fin de la période. John m'attrapa à la sortie des vestiaires.

- Dans mon bureau, maintenant ! ordonna-t-il.

Je m'y rendais la tête entre les épaules. À cause de Jason, j'allais encore en prendre pour mon grade. Mais John n'aborda pas le sujet. Il se contenta de s'asseoir sur sa chaise de bureau et de croiser les mains. Je me dandinai, mal à l'aise.

- Donc... commençai-je pour meubler le silence.

Mais John n'attrapa pas la perche et resta silencieux à me fixer.

- John, parle s'il te plaît, dis-je en levant les yeux vers lui.
- As-tu dit quelque chose à Jason sur toi et moi ?
- Quoi ? non ! m'exclamai-je en me levant de mon siège.

Je fis les cent pas dans le bureau sous le regard brûlant de mon mentor. Nous craignons bien évidemment la sentence, si par malheur quelqu'un se rendait compte des sentiments naissants que nous avions l'un pour l'autre. Mais ce qui nous inquiétait le plus était que ces mêmes sentiments pouvaient nous détourner de notre véritable mission. Nous pourrions, l'un comme l'autre, préférer nous protéger mutuellement au lieu d'éliminer notre cible. Nous serions partenaires sur cette mission et nous remettrions notre vie dans les mains de l'autre.

- Ma vie est déjà entre tes mains, dis-je en m'arrêtant pour lui faire face.

John hocha la tête. Quand il était devenu mon mentor, l'Enclave m'avait « offerte » à lui. J'avais ensuite volontairement accepté de remettre ma vie et mon avenir entre ses mains.

- Et je ne crois en aucune manière les propos de Matthieu, si c'est ce qui t'inquiète.
- Pourtant, tu devrais. Ma magie est instable, grimaçai-je en reprenant mes allers-retours.
- Non, imprévisible mais pas instable. Tu as un immense potentiel, tu pourrais devenir au moins aussi dangereuse que moi.

Je ricanai et me laissai tomber sur la chaise en face de son bureau.

- Donc Orion, acceptes-tu de prendre pour partenaire Artémis, pour le meilleur et pour le pire ?

- Sans hésiter, oui, dit-il, sérieux.

Il se leva et vint se placer face à moi. Il mit un genou à terre et me prit la main. Ce qui était une blague dans ma bouche, me fit rougir quand il posa un genou à terre.

- Et toi, Artémis, acceptes-tu de prendre Orion comme partenaire. Pour le meilleur et pour le pire ?

Je hochai la tête et vu ma température corporelle je savais que je devais être écarlate.

- Ce n'est pas drôle John, le rabrouai-je, gênée.

- Je suis sérieux, Ambre. Nous allons partir en mission et tu seras ma partenaire, pas seulement mon élève.

- Partenaire, répétai-je, en savourant le mot sur ma langue.

- Allons faire ton sac, proposa-t-il en se remettant debout.

Il m'emboîta le pas et m'accompagna jusqu'à ma chambre. J'attrapai un sac de voyage en toile noire dans mon armoire et le jetai sur mon lit. Sans gêne, John ouvrit mon armoire et commença à fouiller dedans. Il me tendit des vêtements qu'il jugeait le plus adéquat à notre mission, tant chasseurs que civils. Il me tendit également ma tenue de Gardienne complète. Mon pantalon de cuir renforcé aux genoux, et mon long manteau à capuche large, fait pour dissimuler mon visage. Il se saisit ensuite de mes bottes.

- Tu les portes souvent, constata-t-il, surpris.

- Oui, je voulais qu'elles soient agréables à porter lors d'une chasse mais surtout que le cuir ne craque plus à chacun de mes pas.

Mon mentor sourit, fier de ma réponse.

- Attends, tu voulais juste voir si je donnerais la bonne réponse ? m'agaçai-je

- Tu as parfaitement répondu. La plupart des Novices pensent seulement à l'aspect confort. Toi, tu penses aussi que le cuir pourrait te trahir vis-à-vis d'un Obscure avec une ouïe surdéveloppée.

- Tu souhaites que je pousse le raisonnement plus loin ? l'appâtai-je

- Épate-moi !

Je lui lançai à nouveau ma veste de chasseuse. Il l'attrapa au vol et ses narines se dilatèrent. Il la flaira franchement et palpa le col pour faire rouler les petits sacs cousus dans la doublure.

- Tu as cousu des sacs odorants à l'intérieur, s'émerveilla-t-il.

- Ce sont des herbes sélectionnées par Rose. Je les remplace quand leur odeur faiblit et ne masque plus la mienne.

- C'est brillant, outre le savon spécial que nous utilisons. Je ne pensais pas que tu réfléchirais de toi-même à ce genre de subterfuge.
- Je suis née entouré d'enfants aux capacités physiques et biologiques dépassant les miennes. J'ai dû développer autre chose, le taquinai-je en tapotant ma tempe de mon index.

Il sourit et voulut s'attaquer à ce qui restait de mes affaires. Je sautai sur les tiroirs de la commode que je partageais à moitié avec Rose.

- On s'arrête là, Camarade. Mes tee-shirts, passe encore, mais mes sous-vêtements... Une fille a un minimum d'intimité.
- Très bien, mais dépêche-toi. Et prends une tenue de soirée, on ne sait jamais, lança-t-il avant de partir.

Il sortit de la chambre, me laissant seule avec mes bagages. Je lançai mes armes favorites et leurs étuis sur le tas de vêtements et glissai la fermeture éclair. Dans la poche latérale, j'enfonçai mon nécessaire de soin et forçai pour fermer la poche.

Sur le bureau de Rose, le bloc-notes nous permettait de nous laisser des petits mots. Je griffonnai dessus pour la prévenir de mon départ avec John, bien que Jason avait déjà dû la mettre au courant dès ce midi à la cafeteria. Ensuite, seulement, je me changeai. J'enfilai un jean délavé, mes baskets Nike air force montantes blanches, un chemisier rose pâle et ma veste courte en cuir noir, à la mode celle-ci.

John revenait de l'armurerie quand je poussai la porte d'en bas. Il me fit signe de loin et se dirigea vers le parking souterrain. Une Opel Corsa grise nous attendait. Point de SUV noir impressionnant et tape à l'œil. En chasse, le but était d'être le plus discret possible. Une énorme bagnole aux vitres teintées aurait attiré à coup sûr l'attention, si ce n'est la convoitise des humains. Je mis mon sac dans le coffre avant de m'installer côté passager. J'ai le permis de conduire car l'Académie nous le fait passer lors de notre cursus scolaire, car indispensable à nos missions. C'était un événement, car l'auto-école nous recevant pour le passage du code, puis des cours de conduite, et enfin de l'examen final, voyait débarquer 30 adolescents en même temps. L'Académie justifiait cela en leur disant que l'internat dont nous faisons partie était une école très select' et que le permis était inclus dans les frais scolaires. Mais je ne discutai pas le volant. John était le seul à savoir où nous allions et s'il en avait marre de conduire, il me proposerait de le remplacer.

- Tu peux te reposer, nous avons plusieurs heures de routes avant d'arriver.
- Explique-moi plutôt les détails de la mission, demandais-je en me tournant vers lui.

Il me lança un regard en biais et sourit en coin. J'appréciai qu'il ne me considère pas seulement comme son élève. Quand nous étions seuls, il était davantage détendu et naturel.

- Nous traquons un vampire qui a échappé à son Archange.
- Quoi ? nous allons voir un Archange ? est-ce le nôtre ? demandai-je, excitée.
- Non, nous allons capturer ce vampire et le transmettre aux hommes de mains de cet Archange.
- Oh, fis-je, déçue.

- Tu sais, il est rare qu'un Archange traite directement avec les Gardiens. Ils s'adressent à l'Enclave par le biais de leurs employés et nous traitons avec ces hommes.
- Et femmes, complétai-je.
- Et femmes, tu as raisons, sourit-il.
- Ces hommes de mains sont aussi des Gardiens ?
- Parfois, sinon des vampires, ou plus rarement des anges.
- Cool ! et cette fois, verra-t-on des anges ?
- Ne sois pas si pressée de rencontrer des anges. Ils sont plus insensibles que les vampires. Contrairement à eux, ils ne se souviennent pas de ce que c'était que d'être humain ou au moins mortel.
- Ok, je note.

Je fis semblant d'écrire avec un stylo invisible dans ma paume.

- Pourquoi attraper ce vampire et pas le tuer tout simplement ?
- Car son maître le réclame. Légalement cet homme lui appartient. Il a joué le jeu un certain temps puis a décampé.
- Pas malin, ça. Son maître le punira quand on le lui remmènera.
- Il y réfléchira peut-être à deux fois, avant de recommencer. Quoi que certains n'apprennent jamais la leçon, plaisanta-t-il en me jetant un coup d'œil.

Je lui fis un sourire angélique. Moi ? Je suis un ange ! Ne faites pas attention aux cornes, elles sont là pour soutenir l'auréole.

C'était une mission simple. Traquer, attraper, livrer. J'étudiai le profil de John pendant une bonne partie du voyage. Si mon regard appuyé l'ennuya, il ne dit pourtant rien. Me jetant de temps en temps un regard et un sourire chaleureux.

- John ? comment est notre Archange ? lui demandai-je finalement.
- Comme les autres et en même temps, différent.
- Ce n'est pas une réponse ça, l'accusai-je.
- Physiquement, il est grand. Plus grand que moi. Ses cheveux sont blonds et il a les yeux bleus.
- Je l'ai déjà vu à la télé. Je sais à quoi il ressemble physiquement, grognai-je qu'il esquive la question.
- Les anges et les archanges sont des êtres complexes, Ambre. Il m'est impossible de le décrire. Sache qu'ils sont tout-puissants et s'attendent à être obéis en tout temps et en

toutes choses. Ne contrarie jamais un être ailé.

Ok. Ça, c'était déjà plus clair. Ne jamais dire non, à moins de souhaiter la mort.

## CHAPITRE 13 :

Quand la voiture s'immobilisa sur le parking d'un motel banal, il était deux heures du matin. La nuit était bien avancée mais même à cette heure-ci les températures dans le sud de la France étaient douces.

Toutes les portes des chambres faisaient face au parking. Le bardage blanc et des portes en bois couleur vert sapin faisaient penser aux bungalows de plages. John descendit et je suivis le mouvement.

- Je vais réserver une chambre, attends-moi là.

Il se dirigea vers la réception et je m'adossai à ma portière pour étudier le coin. Mais il n'y avait pas grand-chose à voir. Les portes étaient toutes identiques et seuls les numéros dorés fixés dessus changeaient. Au-delà du parking je pouvais apercevoir les lumières de la ville, bien que le parc de stationnement soit entouré de murs.

John ressortit quelques minutes plus tard, une carte magnétique à la main et un léger sourire aux lèvres. Je cillai, pourquoi prendre la peine d'afficher un masque affable avec moi ? Il attrapa mon sac en plus du sien.

- Je peux porter mon sac, lui dis-je, car je détestais me sentir comme une demoiselle.
- Non, me coupa-t-il en désignant l'accueil du menton.

Je suivis son regard pour apercevoir le veilleur de nuit sur le pas de sa porte. Il me fit signe, un petit sourire lubrique aux lèvres. J'écarquillai les yeux et m'approchai instinctivement de mon mentor. Celui-ci changea mon sac de main pour pouvoir passer un bras autour de ma taille et me presser contre lui.

Il déverrouilla la porte et me laissa entrer la première. Je m'arrêtai en voyant le lit. Déjà, il n'y en avait qu'un et c'était un King-size parfait pour des orgies, mais pas pour deux collègues en mission.

- Pourquoi n'y a-t-il qu'un lit ? m'étonnai-je.
- Pour ne pas attirer les soupçons, je nous ai fait passer pour un couple de jeunes mariés en lune de miel.

Ça expliquait le petit sourire du veilleur. Je fis le tour des lieux. Spacieuse, la chambre comprenait une salle de bain avec baignoire et douche, et un coin cuisine.

- Je dormirai par terre, me dit John quand je retournai vers le lit pour défaire nos affaires.
- Ne sois pas ridicule. Le lit est immense et nous avons déjà dormi ensemble.
- Je ne voudrais pas te mettre mal à l'aise.
- John, tu m'as vue nue, tu m'as enroulée de force dans un drap pour me traîner sur le terrain d'entraînement, nous avons dormis ensemble dans un baraquement plein de Gardiens. J'ai dépassé le stade où tu pouvais me mettre mal à l'aise.

Il accepta et entreprit de défaire également son sac. Il me tendit un étui tubulaire en cuir noir avec un large passant.

- C'est pour quoi faire ?
- Porter ton pieu à l'horizontale sur ta ceinture, dans ton dos. Tu pourras ainsi le cacher avec une veste courte et le porter en tout temps.

Je lui sautai au cou. D'abord surpris, il se détendit en me serrant contre lui d'un bras.

- Bon, allons rendre visite au Maître de la ville.

Chaque grande ville du monde était dirigée par un vampire supérieur qui gérait son clan et rendait compte à la Source de sa lignée ou du territoire occupé. Si nous chassions un vampire sur son territoire celui-ci pouvait nous être d'une grande aide. Ou pas.

Quand il nous vit sur le parking le vigile se hâta sur le pas de sa porte.

- Une balade au clair de lune les amoureux ? demanda-t-il.
- Besoin de se dégourdir les jambes après autant de route, n'est-ce pas chérie ? me demanda John en me prenant la main.
- Oui mon amour, j'ai même un peu faim. Une idée dans le coin ? demandai-je au vigile.
- Sur la rue principale, il y a plein de fastfoods et de clubs ouverts à cette heure-ci. Vous en trouverez pour tous les goûts, ricana-t-il avant de rentrer.

John sourit et m'attira vers la rue piétonne indiquée par l'homme.

- Détends-toi, tu as l'air d'un flic, en observant tout autour de toi.
- Ou d'une touriste. Ce que je suis. Je suis rarement sortie de l'Académie. Pardon, je crois que je suis nerveuse de rencontrer un maître de la ville.
- Je sais ce qui va te détendre.

Il m'attira subitement dans un club de strip-tease. La guichetière m'étudia des pieds à la tête. Je lui tendis ma pièce d'identité en souriant. Elle nous fit signe d'entrer après avoir reluqué John ouvertement.

Une serveuse vêtue uniquement d'un string nous accompagna à une table dans un petit renforcement, idéale pour voir sans être vus. Nous nous installâmes sur une banquette en velours noir. Mon mentor commanda deux cocktails dont j'ignorais le nom et la serveuse se déhancha exagérément en direction du bar.

- Un club de striptease, sérieusement ?
- La dernière fois que notre cible a été vue, ce fut dans ce club, juste sous le nez du Maître de la Ville à qui appartiennent les lieux.
- Il est stupide ce vampire ? m'étonnai-je
- Non, juste trop sûr de lui.



J'étudiai les lieux discrètement par-dessus le bras que John avait en travers de mes épaules. C'était un club chic et huppé, tout en velours noir et soie rouge. La lumière tamisée rendait l'atmosphère intime et chaleureuse. Rien de vulgaire ici. Au fond se dressait une grande scène d'un noir brillant. La danseuse qui s'y trémoussait quelques instants plus tôt, descendit et s'approcha de notre table. Elle s'assit près de moi et caressa ma cuisse. Je me raidis un instant puis me détendis sous ses caresses. Après tout, c'était son job et moi j'avais un rôle à jouer. Elle dut prendre mon relâchement comme une invitation car elle colla ses seins nus contre moi. Aussi petite que moi, ses cheveux bruns, bouclés, cascadaient sur ses épaules, sa bouche peinte en rouge m'offrit un sourire charmeur.

- Une danse privée ma jolie ?

Ok alors ça, ce n'était pas banal qu'elle me le propose à moi et non à John. Ou alors c'était pour ménager ma jalousie féminine ?

- Non merci, refusa poliment John.
- Tu as déjà pensé à danser sur scène ? me demanda-t-elle en ignorant John.
- Non, pas vraiment.

Elle tira sur mon bras pour me rapprocher encore d'elle. M'arrachant de ce fait à l'étreinte de mon accompagnateur. Sa bouche séparée d'un souffle de la mienne. Il me suffirait d'avancer le menton pour lui voler un baiser.

- Je suis sûre que tu serais douée, roucoula-t-elle.
- Sans doute, lui souris-je, amusée par son manège.

Mon corps était une arme dont j'avais appris à me servir. Me déhancher sur scène n'était pas différent de la danse mortelle que je pratiquais au quotidien avec mon mentor. Étonnée par mon ton conciliant, elle essaya de m'entraîner à sa suite, mais je restai assise.

- Allez, viens essayer, proposa la danseuse avec une moue boudeuse.

Je me tournai vers John qui regardait la danseuse avec son air le plus neutre possible. Quand il posa les yeux sur moi, ils prirent une teinte beaucoup plus chaleureuse. Il s'approcha pour murmurer à mon oreille.

- Tu auras peut-être une meilleure vue d'en haut.

Je savais à quoi ressemblait notre cible. Une photo avait été jointe au dossier que John avait emporté. Sans que la jeune danseuse s'en aperçoive, John me désarma. Il retira mes lames aux avant-bras tout en embrassant ma mâchoire. Je serrai les dents, le cœur battant à tout rompre. Nous jouions un jeu, mais c'était trop pour mon petit cœur sensible à l'attraction de mon mentor.

- Calme-toi, ma douce, sourit John contre ma joue.

Tandis qu'il me parlait, John déboucla ma ceinture et tira dessus d'un coup sec. Mon pieu tomba dans sa paume ouverte. Mon cœur courait un marathon et si des oreilles surnaturelles nous écoutaient, j'espérais qu'ils prendraient ça pour de l'excitation. Sûrement pas l'excitation de la traque, mais ça je n'étais pas prête à me l'avouer.

Ma dernière arme se trouvait dans ma botte. Le fourreau était cousu à l'intérieur de celle-ci et je pouvais les enlever sans craindre de voir ma lame tomber à terre.

Je me levai ensuite pour suivre la danseuse. Elle m'attira sur scène sous les sifflements des hommes qui l'entouraient.

- Messieurs, messieurs, les calma la jeune femme de sa voix rauque et sensuelle.

Elle attendit qu'ils se taisent et me présenta à eux.

- Ne t'inquiète pas. Tous les soirs je choisis quelqu'un, me murmura-t-elle en souriant.

J'étais donc l'attraction du jour ? Je lui souris mais ne ressentais aucune joie à être ainsi mise en avant. J'appréciai plus l'ombre à la lumière.

- Voici notre danseuse de ce soir, Artémis ! s'exclama-t-elle à la foule.

Je me raidis, mais j'étais piégée devant tant de témoins. Quelqu'un lui avait dit comment je m'appelais. Le Maître de la Ville était donc au courant que nous nous trouvions sur son territoire et jouait avec nous. Il allait apprendre ce que c'était d'acculer une Gardienne.

La danseuse commença à se déhancher et je suivis le mouvement en reproduisant ses ondulations. Puis j'imprimai mes propres mouvements à mon corps. J'avais une conscience aiguë de chacun de mes muscles. J'ondulai parfois avec des mouvements reptiliens, parfois félins. Les hommes se déchaînèrent et hurlèrent de joie.

Elle se planta devant moi, un immense sourire éclairant son visage.

- Je savais que tu serais douée, mais tu dépasses mes espérances, me souffla-t-elle.

Ma pauvre, si tu savais de quoi mon corps est capable. Danser est plus simple que de se battre pour tuer. John avait raison, la danse me détendit. Je croisai son regard et ce que j'y vis me fit rougir et détourner les yeux. La jeune femme s'accroupit devant moi, déboutonna mon jean. Elle s'attaqua ensuite à mes bottes. Mais mes bottes de chasseuse étaient faites pour parcourir des kilomètres en courant et patauger dans le sang. Ici pas de fermeture à glissière pour tricher, seulement des lacets me montant jusqu'aux genoux. Elle les dénoua rapidement, me déchaussa et les jeta vers les coulisses. Ok, donc elle était vraiment partie pour me foutre à poil. Après tout, nous étions dans un club de strip-tease et elle m'avait d'abord demandé mon avis. Mon jean suivit le mouvement. Je me retrouvai en string sur scène. Heureusement pour moi, mon ensemble de sous-vêtements était coordonné. Elle glissa ma veste sur mes bras et je retirai vite les manches. Elle avait beau être humaine, je refusai le moindre risque d'immobilisation. Elle se colla à mon dos, nous faisons sensiblement la même taille. Mes fesses se retrouvèrent collées à son pubis et ses seins se plaquèrent contre mon dos. La danseuse ondula en rythme et je me laissai aller contre elle en suivant son tracé. Ses mains glissèrent sur mon ventre et souleva doucement mon chemisier. Les hommes acclamèrent et en demandèrent plus. Ses doigts habiles déboutonnèrent mon chemisier et ses mains s'attardèrent sur ma peau, la caressant. Les spectateurs hurlèrent. La foule était déchaînée. Nos corps ne faisaient plus qu'un et je dansais à son rythme. Je regardai John, ses yeux changèrent de couleur un instant et il me sourit. Mon cœur rata un battement et je rougis. Pas à cause de ma nudité ou de honte de danser sur scène, non, du désir que nous ressentions l'un pour l'autre. C'était tellement évident et tellement interdit aussi. Mon mentor tourna la tête vers l'entrée et je suivis son regard. Là au milieu de la foule, Edgard, notre cible s'approchait de la scène. Je regardai à nouveau mon mentor et il secoua la tête. Je ne comprenais pas pourquoi je ne pouvais pas l'arrêter sur le champ. Mais je faisais confiance à John pour diriger la mission.

Le vampire que nous cherchions me regardait attentivement. Je me décollai de ma partenaire pour me mettre à genoux et ramper en ondulant vers l'homme. Il grimpa sur scène et la strip-teaseuse se figea. Visiblement, elle le connaissait, celui-là. Le vampire était petit, rondouillard, et la mort ne l'avait pas arrangé. Sa peau était blafarde et grise. Il ne s'était sûrement pas nourri depuis plusieurs jours. Ses cheveux poivre et sel étaient clairsemés. Son costume italien avait dû lui coûter une petite fortune mais ne le mettait pas en valeur. Ses yeux étaient fiévreux. Il s'approcha de moi en les plantant droit dans les miens. Sa magie rampa sur ma peau et je m'aperçus que sa magie m'atteignait quand la mienne était verrouillée. Une pointe de peur souleva mon cœur : si je ne pouvais pas compter sur ma magie pour le contrer, j'étais foutue. Le sourire du vampire s'élargit. Il s'empara de mon bras. Du coin de l'œil je vis John sauter sur ses pieds.

- Je ne vais pas te faire mal, juste te donner beaucoup de plaisir.

Il planta à nouveau son regard dans le mien et je luttai de toutes mes forces.

- Non, merci, croassai-je en serrant les dents.

Edgard me plaqua contre lui et John libéra son pouvoir. Je me rendis compte qu'il pouvait passer pour un loup auprès des Obscures sans révéler qu'il était un Gardien.

- Lâchez-là ! ordonna mon mentor en fendant la foule.
- Doucement, mon chiot, je veux juste la goûter.
- Il n'en est pas question, gronda John, ses yeux jaunes de loup fixant le mort-vivant.
- Nous avons un pacte avec ton maître. Je suis libre de me nourrir de tout loup qui me plaît.  
Tu ne voudrais pas rompre les accords ?

Je savais que dans certaines villes les maîtres vampires passaient des pactes avec des Obscures. Ils les nourrissaient pour éviter que les vampires ne s'en prennent aux humains, et en échange, les vampires leur offraient protections contre les autres groupes qui convoiteraient leurs terres. Visiblement, ici c'était aux loups de s'y coller.

- Mon Alfadir ne me punira pas d'avoir défendu ma compagne, riposta John en acceptant le rôle que lui prêtait Edgard, celui d'un loup de la meute locale.

Mon pouvoir me picota les doigts. John me jeta un regard pour m'intimer de me maîtriser. J'observai la salle, attirée par tous les morts qui nous entouraient. Les vampires se mélangeaient aux humains bien que la plupart étaient serveurs ou danseurs. Pourquoi John ne m'avait pas prévenue que le club en était rempli ? peut-être pensait-il que je les aurais démasqués dès notre entrée. En même temps, un club appartenant à un maître vampire, il était évident qu'il en serait rempli. Mais j'avais étouffé ma magie. Je ne voulais pas être repérée à cause d'elle, et encore moins contrôler à nouveau accidentellement un jeune vampire, et devoir m'en expliquer à John.

Edgard perdit patience et se jeta sur ma gorge à une vitesse surhumaine. Il y planta ses crocs et je l'entendis déglutir quand mon sang envahit sa bouche. J'essayai de le repousser mais les crocs des vampires sont comme ceux d'un serpent, une fois enfoncés il était presque impossible de les retirer sans faire plus de dégâts. Je jurai entre mes dents. Je pouvais le frapper mais notre couverture serait grillée. John passa un bras entre nous et saisit la mâchoire du suceur de sang. Il serra aussi fort qu'il le put et le vampire ouvrit la bouche pour éviter que John ne la lui brise. Son menton était couvert de mon sang. Son pouvoir balaya la scène et fit dresser les poils sur mes bras. Il tituba légèrement comme saoul et me dévisagea, surpris, puis inquiet, puis euphorique et de nouveau inquiet.

- Qu'es-tu donc ?

Il se releva et tous les vampires du club s'approchèrent de la scène, attirés par mon sang. Edgard fila sans demander son reste.

Mon mentor me prit la main et m'attira vers les coulisses. La danseuse ramassa mes vêtements et nous suivit, les yeux agrandis par la peur.

- Oh mon dieu, oh mon dieu ! psalmodiait-elle en tournant en rond.

Je l'attrapai d'une main pour la stopper et la tournai vers moi. Mon autre main plaquée sur ma jugulaire pour arrêter le sang.

- Calmez-vous, ce n'est pas grave.

- Oh mon dieu, si ! Si je ne vous avais pas fait monter sur scène, jamais il ne s'en serait pris à vous ! mon maître m'a dit de vous choisir pour ce soir, je ne pensais pas qu'Edgard viendrait.

- Je vais bien, ok. Maintenant j'ai besoin que vous me trouviez une trousse de secours.

Elle hocha la tête un peu trop rapidement et s'enfuit dans les profondeurs du club. Je jetai un coup d'œil à John dont les yeux étaient toujours ceux de son loup métaphysique. Je m'approchai de lui et plaquai un baiser sur ses lèvres.

- Je vais bien, lui répétai-je.

Il me sourit, hocha la tête, et prenant une grande inspiration, ses yeux redevinrent bruns.

- Ça fait toujours aussi mal ? lui demandai-je.

- Quand il ne t'embrume pas l'esprit, oui.

- Pourquoi est-ce que je saigne encore, j'aurais dû commencer à guérir, non ?

- Leur salive contient un puissant anticoagulant. Il te faudra quelques heures.

La danseuse revint avec une trousse de secours rouge marquée d'une croix blanche. Elle plaqua un chiffon sur ma plaie, en tremblant. Je plaquai ma main sur la sienne et la fixai, inquiète. Comment une jeune femme aussi sensible pouvait-elle travailler dans un club de vampire ? John nous poussa les mains et appliqua un pansement.

- Vous ne désinfectez pas ? demanda la danseuse perdue.

- Pas besoin. Nous ne sommes pas humains.

- Pas humains, répéta la danseuse.

Je regardai John, inquiète pour la jeune femme. Il haussa les épaules et me tendit mon jean. Je m'habillai en vitesse et remis mes armes. Le contact de l'argent contre ma peau me rassura.

Un vampire s'approcha de nous, grand comme John, ses cheveux noirs cascadeant sur ses épaules jusque dans le bas de son dos. Son visage était agréable à regarder, tout en courbes douces. Son costume datait d'une époque révolue, 19<sup>e</sup> siècle je dirais. John s'inclina devant lui respectueusement et je l'imitai.

- Zacharie, merci de nous accueillir dans votre ville, salua mon mentor.
- Gardiens de l'Enclave. Mon maître souhaiterait vous parler.

Il se dirigea vers le fond des coulisses et nous suivîmes. Deux gardes vampires gardaient une lourde porte en bois bardée de fer. Ils l'ouvrirent et nous descendîmes dans les sous-sols du club. Dans un salon richement décoré, un vampire, assis sur une banquette blanche, nous attendait. Il portait un pantalon en cuir et une chemise en lin blanche. Sa veste sans manches, en cuir et fourrure, avait l'air douce au toucher.

- Voici Lucas, Maître de la ville de Montpellier, annonça Zacharie en allant se placer derrière son maître.

Le chevalier se leva et salua John d'un signe de tête, tandis que mon mentor se courbait à nouveau. Puis il s'approcha de moi pour prendre ma main. Je reculai d'un pas.

- Aurais-tu peur de moi Gardienne ?
- Non, je suis juste prudente, répondis-je en fixant son menton plutôt que ses yeux qui pouvaient m'hypnotiser, vu que ma magie était toujours dissimulée.
- Nos usages me commandent de te saluer correctement pour ne pas faire affront à l'Enclave.

Je regardai John en coin et il acquiesça. Je n'étais pas trop au fait des coutumes vampiriques mais je faisais confiance à mon mentor.

Lucas s'empara à nouveau de ma main. Je crus qu'il allait la baiser, mais il porta l'intérieur de mon poignet à ses lèvres. S'il me mordait, je ne répondais plus de rien. Je sentis son souffle chaud quand il effleura ma peau. Il resta ainsi plus que la politesse ne le permettait mais je ne voulais pas froisser mon hôte en m'écartant. Ce fut John qui rompit le contact.

- Lucas, nous devons parler.
- Bien sûr, sourit-il en levant les yeux vers moi.

Je les détournai rapidement. Le maître vampire se redressa et prit de nouveau place sur son canapé avant de nous désigner deux fauteuils en face de lui.

- Asseyez-vous. Voulez-vous quelque chose à boire, à manger, à baiser peut-être ?
- À baiser ? m'étonnai-je en imaginant de pauvres jeunes femmes enchaînées et contraintes.
- Il nous est tenu de satisfaire tous les besoins des membres de l'Enclave.
- Nous ne sommes pas des membres de l'Enclave, Lucas. Nous sommes des Gardiens et vous

le savez, répliqua John, agacé.

- Comme vous le souhaitez. Parlez, je vous écoute.
- C'est à vous de nous parler. Vos supérieurs nous envoient ici pour trouver un vampire qui a échappé à son contrat, et par deux fois il apparaît dans votre club.

John le regardait avec son visage dénué d'émotions et j'adoptai la même attitude renfermée.

- Qu'insinuez-vous, que je cache Edgard à ma Source ?
- Je n'ai pas dit une telle chose, c'est vous qui l'avez dite.
- Edgard a été transformé directement par Séverin, il ne m'appartient pas.

Je doutai que Séverin soit du même avis. Peu importait que ce soit Lucas ou Séverin lui-même qui l'ai transformé. Techniquement, Lucas était au-dessus de lui dans la hiérarchie, en qualité de Maître de la ville.

- Dans ce cas pourquoi traîne-t-il encore dans le coin ? s'enquit mon mentor.
- Peut-être aime-t-il la ville, répliqua Lucas.
- Arrêtez votre cirque Lucas. Je cherche juste à comprendre pourquoi il a quitté le nord de la France et est venu se cacher ici. Pourquoi échapper à son contrat et rester en France ?
- Je ne sais pas, nous sourit le vampire, énigmatique.

Je perdais patience. Je me levai pour m'asseoir sur l'accoudoir de John. Il posa sa main sur ma cuisse en signe d'apaisement.

- Lucas, donnez-nous ces putains d'informations avant que je perde vraiment patience, le menaçai-je.
- Mais c'est qu'elle a du caractère ! s'exclama le vampire, ravi.
- Et vous n'avez rien vu. Je n'aime pas être prise pour cible. Un vampire en cavale m'a mordue ce soir dans votre club, enfreignant les règles de l'hospitalité. Un vampire en fuite qui se cache parmi vos gents. Alors, dites-nous pourquoi il est venu vous trouver, vous, au lieu de s'enfuir.
- Ou sinon quoi ? demanda-t-il, intéressé, en posant ses avant-bras sur ses cuisses et se penchant vers moi.
- Artémis, soit douce mon cœur, me sourit John.

Je lui rendis son sourire en imitant son expression à la perfection. Le regard de Lucas fit la navette entre nous.

- Je ne sais pas pourquoi Edgard reste dans ma ville. Il est venu me demander asile avant que j'apprenne que Séverin le cherchait. Quand j'ai voulu lui mettre la main dessus, il avait disparu.

- Jusqu'à ce soir, compléta Zacharie.
- Pourquoi ce soir ? demandai-je en me penchant à nouveau. Qu'est ce qui a attiré ce vampire dans votre club ce soir ?

Lucas se figea et me regarda, totalement immobile. Je déteste quand ils se transforment en statue pour ne plus rien dire.

- Je ne souhaite pas mourir par sa faute, me dit-il finalement.
- Vous croyez que notre Archange vous tuerait simplement parce qu'Edgard se trouve ici ? m'étonnai-je.
- Sans hésitation, répondirent-ils, tous les trois en cœur.

Je regardai John en me souvenant qu'il avait travaillé pour Gabriel. Était-il si impitoyable ? Tuerait-il ses sous-fifres, juste parce qu'ils n'avaient pas répondu correctement à ses ordres ?

- À quoi penses-tu, ma douce ? me demanda John en prenant mon visage en coupe.
- Je me demandais si votre maître considérerait votre échec comme une trahison, dis-je aux vampires, la menace à peine voilée.
- Choisissez vos mots soigneusement, Gardienne, feula Zacharie.
- C'est ce que je fais Zacharie.

Je me levai pour m'approcher de Lucas et celui-ci se leva pour me toiser.

- Je résume, voulez-vous. Un vampire que vous ne connaissez pas se pointe et vous demande asile. Vous acceptez de bon cœur sans même chercher à savoir qui est son maître avant de l'accueillir. Vous n'avez pas peur des conflits, Lucas. C'est très courageux. Puis vous entendez dire que votre Source, son maître et le vôtre, le cherchent. Vous échouez à l'attraper et êtes contraint de demander de l'aide à Séverin qui fait appel à nous.
- C'est ça, Gardienne.
- Alors, je répète ma question : qu'est ce qui a attiré Edgard ce soir dans votre club ?
- Vous étiez ma tête d'affiche, avoua le Maître de la ville.
- Pourquoi Lucas ? pourquoi la venue de Gardiens l'attirerait ici ?

Il me toisa, mécontent. Des gardes déboulèrent dans le salon, prêts à défendre leur chef. Le pouvoir de Lucas caressa ma peau.

- Ne jouez pas à ça avec moi, Lucas. Je ne fais que vous posez des questions.
- Vous me menacez, Gardienne. Je ne suis pas complice de cet abruti, gronda-t-il en me montrant ses crocs.
- Non, parce que je pense qu'Edgard est plus puissant que vous.

Son pouvoir augmenta d'un cran et j'eus l'impression qu'une brise soulevait mes cheveux. Pourtant aucun vent ne descendait au sous-sol. J'avançaï encore vers Lucas et libérai un peu de ma magie. Je me sentis tout de suite mieux dans ma peau, mais je sentis aussi tous les vampires dans le club. C'était à la fois grisant et effrayant.

- Qu'êtes-vous ? demanda Lucas en m'étudiant.
- Je suis une Gardienne.
- Non, je veux dire qu'elle est la nature de vos pouvoirs ?

Il plongea les yeux dans les miens. Ils brillèrent comme deux flammes brunes. Son pouvoir augmenta encore et je laissai le mien suivre l'escalade. Si ça continuait ainsi, nous allions nous noyer.

- Lucas, quel est ce pouvoir ? Je le sens dans ma tête, souffla Zacharie.
- Je n'ai jamais senti ça, avoua le maître vampire.

Soudain, il m'enlaça et m'embrassa fougusement. Je me raidis contre lui, incapable de me soustraire à son baiser et à sa poigne. J'appuyai ma main contre son torse et lui envoyai une décharge d'énergie qui le fit reculer sans pour autant me lâcher.

- Lâchez-moi, Lucas, où nous verrons jusqu'où mon pouvoir peut surpasser le vôtre.
- Tu es une femme très intrigante, Gardienne. Ton sang a une odeur si attirante... Je doute qu'Edgard soit allé bien loin. Ton sang agit comme un aphrodisiaque. Il voudra le boire à nouveau, quitte à te vider de ton sang.

Instinctivement, je portai ma main à mon cou. Quand je la retirai, elle était couverte de sang qui avait traversé la gaze. Lucas attrapa ma main et lécha mon sang sans me quitter des yeux.

- Comment peux-tu soutenir mon regard ?

Je scrutai ses yeux qu'il plissa, légèrement surpris. John se leva et m'enlaça par derrière pour me plaquer contre son torse.

- Si vous tentez de lui faire du mal, Lucas, je dois vous prévenir que je vous tuerais, peu importe votre statut, lui indiqua calmement mon mentor.
- Tu n'as pas d'ordre à me donner. Si je veux cette Gardienne, elle sera à moi, rugit le vampire.
- J'ai des ordres très spécifiques la concernant, et asservir un Gardien est passible de la peine capitale pour les deux parties du lien.

Je tiquai, quels ordres John avait sur et pour moi, autre que m'instruire ? Pourquoi tuerait-il un maître de la ville pour moi ?

- Vous n'avez pas répondu à ma question, Lucas. Pourquoi les Gardiens attirent-ils Edgard ? il devrait plutôt avoir peur de nous, non ?
- Je ne sais pas. Mais des Gardiens disparaissent et meurent sur mon territoire depuis quelques semaines. Je pensais me servir de vous comme appât, avoua-t-il.



La rage m'envahit. Le visage du jeune Gardien mort au camp se rappela à ma mémoire. Sans le voir venir, il prit ma main en plein figure. La gifle résonna dans le salon et les gardes se mirent en alerte. Lucas leur fit signe de se calmer et me sourit.

- Je l'ai mérité Gardienne.
- La prochaine fois que vous me faites un coup pareil, je vous arrache le cœur à mains nues, le menaçai-je.
- Un jour, tu seras à moi, Gardienne, me menaçait-il à son tour.
- Merci pour vos réponses Lucas, mais allez-vous faire foutre, dis-je en m'inclinant respectueusement.

John m'attira vers la sortie puis nous ramena à l'hôtel. Une fois seuls dans la chambre, il laissa tomber son masque et sa colère explosa comme une bombe.

- Mon dieu, Ambre, tu aurais pu te faire tuer ! s'écria-t-il.
- Oui, effectivement, répliquai-je, furieuse qu'il s'en prenne à moi.
- Pourquoi as-tu joué au plus fort avec Lucas ?
- Si tu me dévoilais un peu plus de ton plan, je n'aurais pas à improviser et je n'aurais pas servi de casse-croûte à Edgard, ni attisé la curiosité de Lucas !
- Et comment peux-tu supporter le regard d'un vampire.
- Mais je n'en sais rien ! C'est bien souvent ma magie qui commande, pas l'inverse ! lui rappelai-je agacée.

Sous le coup de la colère, mon débit sanguin avait augmenté, tachant un peu plus mon pansement. John le toucha du bout du doigt et je frissonnai. Il plongea son regard dans le mien et toute colère s'évapora de ses traits.

- Tu as raison, c'est ma faute si tu t'es fait mordre.

Il posa la main sur ma joue et ma colère reflua à son tour.

- J'ai aussi été imprudente face à Lucas.
- On l'est tous un peu lors de notre première chasse. Je dois refaire ton pansement et téléphoner pour faire le point sur notre situation.

Je hochai la tête et allai prendre une douche pendant qu'il faisait son rapport. Quand je sortis, il était en boxer, assis en tailleur au centre du lit, le dossier éparpillé devant lui.

- Qu'ont dit tes contacts ? lui demandai-je tout en me frottant les cheveux avec une serviette.
- Changement de plan. On découvre comment il a obtenu autant de pouvoir, pourquoi il chasse des Gardiens et on l'élimine.
- Donc, il sait ce que nous sommes ?

- Il y a de grande chance, oui.
- Et tu crois qu'il est toujours en ville ? ce serait étonnant.
- Si, comme l'a dit Lucas, ton sang l'attire comme un aphrodisiaque, il cherchera à te capturer.
- Donc, je vais servir d'appât à un vampire complètement dingue qui tue des Gardiens ? résumai-je en blêmissant.

John serra les dents et rassembla le dossier. Tous ses muscles étaient tendus et sa mâchoire contractée. J'enfilai un tee-shirt et une culotte avant de m'asseoir près de lui sur le lit.

- Ce n'est pas ta décision, affirmai-je en l'observant.

L'Enclave voulait donc vraiment ma peau. C'était bien joué de leur part.

- Je ne peux pas faire ça, refusa-t-il en m'observant, tandis qu'il refaisait mon pansement.
- Tu n'as pas le choix, John. Et puis je vais servir d'appât, pas d'offrande.

Mon mentor hocha la tête, glissa un bras autour de mes épaules et nous allongea. Nous fixâmes le plafond sans rien dire pendant une bonne heure. Je pouvais entendre les rouages de son cerveau tourner à plein régime.

- On commence par quoi ? demandai-je finalement.
- Par aller voir l'Alfadir de la ville. Lucas a un pacte avec la meute locale. Peut-être auront-ils vu notre fugitif récemment.

J'attrapai le dossier pour l'examiner à mon tour. Malheureusement, le dossier contenait peu d'informations. Edgard avait été transformé dix années plus tôt et s'était enfui il y a quelques semaines.

- Pourquoi avoir attendu si longtemps pour mettre un contrat sur sa tête ? demandai-je à John.
- Il arrive régulièrement que des vampires ... voyagent, mais Séverin finit souvent par les attraper seul. Il fait appel à ses Maîtres. Mais Lucas a perdu de vue notre cible.
- Alors Séverin a fait une demande à l'Enclave pour que toi, en particulier, sois envoyé ? m'étonnai-je
- Au lit, jeune fille. Demain soir, nous irons voir la meute, ignorant ma question royalement.
- Demain ? mais c'est la pleine lune, demain !

John était-il suicidaire ? Généralement, les meutes se réunissaient pour les pleines lunes afin de chasser ensemble, et d'aider les plus jeunes à contrôler leur bête, à cause de l'influence puissante de la lune.

Il me sourit et glissa sous la couette. Je l'imitai et me blottis naturellement contre lui.

## CHAPITRE 14 :

Mon sommeil fut troublé par des images d'Edgard déchiquetant ma carotide à pleines dents et se baignant, euphorique, dans mon sang.

J'aurais pu me contenter d'un cauchemar passager, mais non. Comme d'habitude, le rêve se transforma. Le club fit place à la cellule grise et glaciale. La table dans mon dos me semblait si réelle à chaque fois. La porte grinça et son odeur vint chatouiller mes narines avant même de l'apercevoir.

- Dors, petit ange d'or... chantonna-t-il en ricanant.

Je le regardais faire le tour de la table pour venir se placer face à moi. Dans ces rêves, j'étais toujours impuissante et muette.

- Bonjour mon ange, me sourit-il.

Je serrai les dents et détournai la tête.

- Allons, mon enfant, le temps est clément aujourd'hui, sois sage.

Je forçai mon esprit à s'extraire de ce cauchemar et m'éveillai dans un violent sursaut. La pièce était plongée dans le noir. Je me blottis un peu plus contre le corps chaud derrière moi. Un bras autour de ma taille me serra un peu plus fort contre lui. Mon esprit affolé comprit enfin que ce n'était que John. Je me détendis et plongeai à nouveau dans le sommeil en serrant son bras contre moi.

Au petit matin, une main caressa ma joue tendrement. Je papillonnai des yeux. Le visage de John, penché à quelques centimètres au-dessus du mien. Sa main chaude contre ma joue.

Quand il se leva, je vis qu'il était douché et habillé. Je m'empressai de faire de même. Gentleman, il m'ouvrit la porte et me laissa passer devant. Nous déjeunâmes en ville dans une brasserie servant des petits déjeuners. Je sirotai un thé noir aux agrumes tout en observant la rue piétonne par la fenêtre. John sortit son téléphone, le coinça entre son oreille et son épaule. Son poing devant sa bouche, je sentais son regard sur moi. Son contact décrocha à la deuxième sonnerie.

- Salut Alex, tu as ce que je t'ai demandé ?

S'ensuivit des « hum », « oui », « non » puis John raccrocha sans le saluer. Il rangea ensuite son téléphone et reprit sa contemplation de mon profil.

- Tu es silencieuse, remarqua-t-il.
- Ça m'arrive, oui, souris-je sans le regarder.

Dehors, une jeune femme était accroupie face à son petit garçon et lui essuyait le visage après un gros chagrin. J'enviai un instant ce petit garçon d'avoir une mère attentionnée. Si la mienne n'était pas morte, l'aurait-elle été aussi ? Non. Elle m'avait de son vivant abandonnée à l'Académie. Qu'elle soit en vie aujourd'hui n'aurait rien changé.

John suivit mon regard et observa lui aussi la femme.

- J'ai connu ma mère, me dit-il en me surprenant.
- Comment était-elle ? osai-je demander.
- Paumée, mais gentille. Elle vivait dans un quartier pauvre de la banlieue de Saint-

Pétersbourg. Avec sa communauté.

Il me jeta un regard pour voir si je comprenais où il voulait en venir. J'avais entendu parler de ces femmes, Obscures et humaines, vivant en communauté dans les bas-fonds des villes. Obligées de vendre leurs charmes pour survivre.

- Ta mère était une... ?

Je refusai de dire le mot « pute » devant lui. Il hocha la tête et se tourna à nouveau vers la vitre, mais la mère avait disparu.

- C'est fréquent en Russie. Les prostituées sont des parias absolus. Elles sont victimes d'agressions et d'abus. Malheureusement, les autorités ferment les yeux.

Nous étions hybrides et donc déjà des enfants de la honte. Mais naître d'un viol sur une prostituée était horrible.

- Et ton père ?

- Il revenait souvent la voir. C'était un homme mauvais.

John parlait au passé et je me doutais qu'ils étaient morts tous les deux, mais je n'osais savoir dans quelles circonstances.

Il se leva et alla payer au comptoir avant de revenir et de me faire signe de le suivre. La serveuse le suivit du regard en bavant. J'étais affligée pour elle.

Nous retournâmes au parking de l'hôtel et grimpâmes dans la voiture.

- Où allons-nous ?

- Alex souhaite que nous voyions quelque chose avant ce soir, me répondit John en prenant la route du centre-ville.

John conduisit jusqu'au centre touristique où une foule s'agglutinait autour d'un arbre, au centre d'une petite place tout à fait charmante. Une fois la voiture garée, nous nous approchâmes de la foule et John nous fraya un chemin à travers les badauds. Ils observaient quelque chose d'horifiant selon leur expression. Un Gardien blond en tenue officielle avec son coupe-vent noir nous accueillit.

- Salut Cédric.

- John, c'est vraiment moche cette histoire. Ils les mettent en scène maintenant.

- Je vois ça, observa mon mentor.

Je glissai à côté de lui pour voir, moi aussi, ce dont ils parlaient. Un homme était accroupi devant l'arbre, les mains attachées autour de celui-ci. Son dos était couvert de symboles sans queue ni tête. Sa peau était blanche et flasque, et entre les symboles recouvrant son dos, on pouvait apercevoir des trous typiques des morsures de vampires.

- Ils lui ont arraché les yeux et la langue, avant de l'égorger, nous informa Cédric tandis que son équipe emballait le corps dans un sac mortuaire.

Je retins à grande peine la nausée qui me brûlait la gorge. Je m'efforçai de respirer par la bouche pour ne pas sentir l'odeur atroce que dégageait déjà le corps. Je tournai sur moi-même pour essayer d'apercevoir son fantôme et obtenir des réponses. Malheureusement, aucune âme ne traînait dans le coin. Je reportai mon attention sur John qui avait les mâchoires crispées et les bras croisés.

- John, j'avais raison n'est-ce pas ? lui demandai-je doucement.
- Tu n'aurais jamais dû voir ça.

Il m'attrapa par le bras et me tira à sa suite en direction de la voiture. Je pestai furieusement en me débattant, mais la poigne de mon mentor était inflexible. Le Gardien Cédric nous suivit, intrigué par le spectacle que nous donnions. John me poussa dans la voiture et je frappai la vitre.

- C'est une Novice ? s'étonna Cédric

John hocha la tête et contourna la voiture. Cédric hocha la tête à son tour et se détourna. La voiture démarra en trombe et il roula à toute allure jusqu'à l'hôtel. Je courus me réfugier dans la chambre, John sur les talons. J'attrapai mon sac et, rageusement, enfouis mes affaires dedans.

- On peut savoir ce que tu fais ?
- Je me tire d'ici, aboyai-je, en me ruant dans la salle de bain.

John m'attrapa au passage et me força à le regarder. Je m'attendais à voir de la colère sur son visage ou même du mépris mais je n'y vis que de l'inquiétude. Ce fut une douche froide et je me fis molle entre ses bras.

- C'est clairement un piège, n'est-ce pas ?
- Oui, et tu as raison, le Gardien du camp n'était pas le premier. Edgard est sûrement mêlé à tout ça, mais la Police Criminelle est déjà sur l'affaire.
- Nous devons capturer ce fumier et le faire parler. Lucas doit également savoir quelque chose pour se servir de nous comme appâts, dis-je rageuse.
- Non. Lucas a obéi aux ordres.
- Aux ordres de qui ? Qui lui a dit que nous venions ? Qui était au courant de notre mission et des meurtres des Gardiens ? m'énervai-je en tournant en rond dans la chambre.
- Séverin, me répondit John, calmement.

Je me stoppai net. Lentement je tournai la tête vers lui pour le dévisager. Séverin, notre Source, notre employeur sur cette mission, s'est servi de nous comme appâts ? John haussa les épaules. C'était peut-être banal dans son monde. Mais dans ma vision des choses, un employeur ne dévoilait pas votre identité à sa cible. Je secouai la tête, désabusée, et me laissai tomber sur le lit.

- Que faisons-nous maintenant ?
- Toi, rien. Tu m'attends ici.

Il sortit avant même que je pusse protester et verrouilla la porte. La bouche grande ouverte, je fixai la porte. John avait osé me laisser en plan et pire, m'enfermer comme une enfant. Mon cerveau tournait à plein régime. Que faire ? Crocheter la serrure, briser la fenêtre, attendre ? Je soupirai et me laissai tomber à la renverse sur le matelas. Soudain, la vitre vola en éclat et cinq hommes entrèrent dans la pièce. Je roulai de l'autre côté du lit et attrapai l'une de mes dagues.

- Doucement, Gardienne. Nous ne te voulons aucun mal, me dit l'un d'eux en essayant de

paraître inoffensif.

- À d'autres. Si c'était le cas, vous auriez frappé à la porte.

En position d'attaque, j'évaluai mes adversaires. Cinq hommes, de fortes carrures, tous non humains et pas des vampires vu qu'il faisait jour. J'aurais bien dit des loups, mais mon flair n'est pas aussi puissant que celui de John.

- Que voulez-vous ?

Ils n'avaient pas bougé et me regardaient fixement. Leur leader prit une nouvelle fois la parole.

- Nous ne te voulons aucun mal.
- Alors, que voulez-vous ? répétai-je, agacée.
- Nous voulons que tu nous suives sans faire d'histoire. Notre chef aimerait te parler.
- L'Alfadir ?
- Non, me sourit-il en contournant le lit.

Je sautai dessus pour m'éloigner de lui. Hors de question de me laisser capturer aussi facilement. Il essaya de m'attraper et le combat démarra. Je me battis comme je pus dans un espace aussi restreint avec cinq hommes. J'en blessai certains, mais ils finirent par m'arracher ma dague et m'immobiliser. Je hurlai et leur crachai dessus, mais l'un d'eux m'assomma d'un violent coup sur la tête. Le monde vira au gris, puis au noir.

Mes bras étaient engourdis et mes épaules douloureuses. Il faisait froid et la pierre dans mon dos était rugueuse et glaciale. J'ouvris péniblement les paupières. Ma bouche était pâteuse et mes paupières me semblaient gonflées. Visiblement j'avais été droguée en plus d'être assommée. Je levai la tête pour observer mes poignets suspendus dans des menottes en argents au-dessus de ma tête. Si haut, que je devais me tenir sur la pointe des pieds pour soulager la douleur dans mes épaules. Depuis combien de temps étais-je attachée ici ? John était-il rentré à l'hôtel ? Comprendrait-il que j'avais été kidnappée ?

La caverne autour de moi était sombre et humide. Je testai la solidité de mes chaînes en tirant dessus. Elles cliquetèrent mais ne montrèrent aucun signe de faiblesse. Edgard entra dans la pièce, un sourire radieux aux lèvres.

- Artémis ! Bienvenue dans notre repaire !
- Edgard, quel plaisir de vous voir encore vivant !
- Allons, ma chère, tu n'es pas le premier Gardien que nous capturons.
- C'est ce que j'ai cru comprendre. Mais croyez-moi, mon visage sera le dernier que vous verrez.

Il ricana et deux hommes entrèrent à leur tour dans la pièce. Il leur fit signe de me détacher et ils s'exécutèrent. Eux aussi étaient métamorphes et je trouvai étrange qu'ils collaborassent avec des vampires. Ils libérèrent mes chevilles et mes poignets et je tombai lourdement sur le sol.

- Puissant, votre cocktail, qu'est-ce que c'est ?
- G23, conçu spécialement pour neutraliser des Gardiens, me répondit Edgard.

Donc, en plus, ils ont un laboratoire qui conçoit des armes chimiques. De plus en plus intéressant. D'habitude notre métabolisme rapide élimine rapidement les médicaments, ce qui oblige nos médecins à nous les administrer à cinq fois leurs doses habituelles.

Les deux molosses m'enfilèrent une tunique blanche et m'attrapèrent par les bras. Ils me traînèrent derrière eux, Edgard ouvrant la marche. Le réseau souterrain était constitué de nombreux couloirs et galeries ouvrant sur des portes toutes identiques. Impossible de me repérer ou de tracer un plan mental. Je me laissai porter jusqu'à une nouvelle porte en bois ouvrant sur une grotte plus grande. Au centre de la pièce, une immense table ronde en bois. Des hommes et des femmes, selon leur silhouette, car tous munis de capes et de masques, étaient attablés. Les molosses me laissèrent tomber sur la pierre et mes genoux s'écorchèrent au passage. Edgard inspira l'air en sentant mon sang perler. Je lui souris féroce et il me gifla, m'entaillant la lèvre au passage. Ses yeux s'écarquillèrent quand mon sang coula sur mon menton. Il fit un pas dans ma direction mais un homme l'arrêta.

- Edgard, nous ne buvons pas le sang des Gardiens que nous capturons.
- Maître, le sien sent si bon, gémit le vampire.
- Approche, Gardienne.

Je me levai difficilement tandis que l'homme contournait la table pour venir face à moi. Il souleva son masque et m'offrit son visage. Anguleux, aux yeux noirs, comme ses cheveux mi-longs et lisses comme les Asiatiques. Il me sourit et porta mon poignet à sa bouche.

- Goûtez, je vous en prie, lui souris-je, malicieuse.
- Me prends-tu pour un idiot, Gardienne ?
- Je sais que mon sang vous tente. Vous n'êtes pas le premier vampire, ni même le premier maître vampire que je rencontre.
- Maître vampire, dis-tu ?

Il ricana et se tourna vers ses compatriotes qui rirent aussi. Puis il reporta son attention sur moi.

- Qu'est ce qui te fait dire que je suis un maître vampire ?
- Vous êtes le plus âgé ici.
- Comment le sais-tu ?
- Goûtez mon sang, l'invitai-je à nouveau.

Il hésita puis planta ses crocs dans mon poignet. Sans hypnose, ni confusion des sens, je sifflai entre mes dents. Je vis sa pomme d'Adam tressauter quand il déglutit. Il tenta de reculer, mais ce fut plus fort que lui, il but encore et encore, aspirant mon sang comme une sangsue. Quand la tête me tourna, je vacillai et il me serra contre lui. Il trouva tout de même la volonté de s'écarter avant de me tuer.

- Je croyais ... commença Edgard haineux.

- Ferme-la, Edgard ! lui intima l'homme

Il m'observa à moitié endormie dans ses bras. Je papillonnais des cils et tentais de m'extraire de sa poigne. Edgard fit un pas en avant, mon sang l'appelant comme une drogue. L'homme feula et Edgard hésita, mais la soif était plus forte. Il continua d'avancer. Ce fut son erreur. L'homme, à une vitesse ahurissante, plongea la main dans son thorax et lui arracha le cœur.

- Sullivan ! beugla une femme en soulevant elle aussi son masque. C'était notre couverture !

L'homme feula à nouveau en me tenant toujours contre lui. Je tendis la main à l'âme d'Edgard et l'aspirai sans lui laisser le choix. Une fois un peu d'énergie retrouvée, je repoussai Sullivan.

- Des siècles que je n'avais pas goûté un sang pareil. Si unique, et pourtant tu l'es encore plus, car tu es hybride.

- Pourquoi capturer des Gardiens, Sullivan ?

Ma magie coulait désormais en lui. Mais c'était un maître vampire et je ne pourrais pas l'avoir si facilement.

- Pas.le.choix. Grogna-t-il en résistant à mon emprise.

- Pourquoi les vider de leur sang ?

Il leva des yeux haineux vers moi et d'une grande gifle m'assomma.

Dans mon demi-sommeil j'entendis des voix. Une, en particulier, qui me semblait familière. John était-il enfin là ? M'avait-il retrouvée ? Je m'efforçai d'ouvrir les yeux mais sans réel succès. Ma vision était totalement floue et je distinguai à peine des formes sombres.

- J'avais dit : pas de Gardienne, Sullivan ! vociféra la voix familière.

- Mes hommes s'ennuient. Ils ne peuvent pas s'amuser avec des Gardiens.

- Ils ne sont pas là pour s'amuser mais pour remplir une mission !

- Je le sais, nous faisons notre maximum.

- Plus vous perdez du temps et plus vous attirez l'attention et moins tu as de chance de la revoir, Sullivan.

- Non ! je vous en supplie, ne lui faites pas de mal, supplia Sullivan pitoyablement.

Je sombrai à nouveau dans l'oubli. Quand j'ouvris les yeux je me trouvais dans une cage dans un coin d'une pièce. En face de moi, une cuve blanche remplie d'un liquide sombre. Et, à l'odeur ce n'était pas du chocolat. A côté, des frigos remplis de poches de sang, comme à l'hôpital. Pourquoi garder du sang dans des poches et d'autres dans une cuve ? Je me frottai le visage pour essayer de m'éclaircir les idées. Un vacarme assourdissant résonna derrière la porte. Celle-ci alla cogner contre le mur quand des hommes entrèrent en tenant, ligoté, un autre homme en train de se débattre. Sans même le connaître, je devinai que c'était un Gardien. Il leva les yeux et les posa sur moi. Je m'accroupis dans ma cage qui ne me permettait ni de m'allonger, ni de me mettre debout. Il se débattit encore plus, et renversa ses adversaires. Il courut dans ma direction et tomba contre ma cage.



- Tu es aussi une Gardienne n'est-ce pas ?
- Une Novice.
- Une Novice. Tu ne devrais pas voir ce genre de chose. Promets-moi de fermer les yeux.
- Quoi ?

Les hommes s'emparèrent à nouveau de lui et le remirent debout.

- Ferme les yeux. Ne regarde pas ! cria-t-il alors qu'ils le tiraient vers la cuve blanche.

Il me fixa jusqu'à ce que je consente à fermer les yeux. J'entendis les hommes grogner et souffler. Malheureusement, je sais très bien le bruit que fait un homme qu'on égorge. Un bruit net. Puis je l'entendis s'étouffer dans un sang coulant à gros bouillons. Je n'entendis pas sa chute au sol mais le bruit de chaîne qui coulisse dans une poulie me suffit pour que je comprenne ce qu'ils faisaient. J'ouvris les yeux pour voir le cadavre de l'homme suspendu par les pieds au-dessus de la cuve blanche. Son corps fut pris de soubresauts. Puis son âme quitta son corps, et je la suivis des yeux. Son regard croisa le mien. Il regarda autour de lui, surpris, que je puisse le voir. Il s'avança ensuite dans ma direction, et ensemble, nous regardâmes les hommes décrocher son corps et l'emporter dans une pièce attenante. L'un d'eux s'approcha de moi avant de prendre la direction de la sortie.

- Dégage, connard ! l'insultai-je

Il frappa dans la cage qui vacilla de gauche à droite.

- Les chiennes de l'Enclave dans ton genre j'les tue et j'les baise ! cracha-t-il.
- Ça ne m'étonne même pas que tu aies besoin de tuer avant de baiser vu ta gueule.

Ses amis rirent à ma blague et il prit la mouche. Il envoya un grand coup de pied dans la cage qui bascula sur le côté. Je me retrouvai accroupie sur le flanc. Une position des plus inconfortables. Quand ils eurent quitté la pièce, je glissai un bras en travers des barreaux pour redresser la cage.

- Ce n'était pas malin ça, Novice. S'ils vous tuent ils ne feront pas ça vite.
- Ils ne me tueront pas, j'ai trop de valeur vivante.
- À cause de votre sang ? me demanda le Gardien mort.
- Comment l'avez-vous deviné ? m'étonnai-je.

Debout de l'autre côté de la cage, il était livide mais avait une réelle consistance pour moi, impossible de voir au travers.

- C'est aussi ce que je pensais du mien.
- Qu'êtes-vous ? lui demandai-je, intriguée.
- Je suppose que ça n'a plus d'importance maintenant que je suis mort. Cependant le vôtre doit être vraiment particulier pour que vous puissiez me voir.
- Je suis une Valkyrie. Enfin, une demi-Valkyrie.

- Ce qui fait de vous une Novice. Comment est-ce possible ? les Valk...
- Oui, oui, je sais. Pourtant je suis bien hybride. Je vous propose le voyage ou souhaitez-vous traîner encore un peu dans le coin ?
- Mort, je ne suis plus d'aucune utilité, se désola-t-il.
- Détrompez-vous. Vous pourriez être mes yeux et mes oreilles. Mais je dois vous avertir que je ne sais combien de temps je pourrai vous alimenter avec mon énergie. Si Sullivan boit encore mon sang à outrance, il y a un risque pour que vous vous effaciez sans trouver le repos.

Il cligna des yeux et pesa le pour et le contre. Finalement il me tendit la main et je ne pouvais lui reprocher son choix.

- Pardonne-moi, mais j'ai déjà donné ma vie au service des autres.
- Je comprends.

Mon corps l'aspira et je frissonnai quand ma magie fit un bond en avant. J'aurais certainement pu le contraindre à m'obéir, mais c'était au-dessus de mes forces et de mes convictions. Ma magie balaya la pièce et se nourrit des fragments d'âme restant en suspens dans l'air. Sullivan débarqua, furieux.

- Que fais-tu ? tu es en train de rendre mes hommes dingues !
- Qui était l'homme avec vous l'autre jour ?
- Ça ne te regarde pas.
- Pourquoi pas des Gardiennes ? notre sang ne vous intéresse pas ?
- Je n'en sais rien. Il a peut-être des principes moraux. Je ne discute pas les ordres.
- Pourtant vous m'avez fait capturer, le taquinai-je pour l'énerver.
- Edgard t'a fait capturer, cet imbécile. Accro à ton sang.
- Et vous, Sullivan ? pourquoi me garder enfermée si vous n'allez pas me tuer ? Accro à mon sang ?
- Ferme là, Artémis !

Il claqua la porte et j'entendis ses pas rageurs s'éloigner. Oui, accro à mon sang. Lucas avait raison. Mon sang enivrait les vampires. Je m'assis en tailleur dans ma minuscule cage et attendis patiemment. J'essayai d'échafauder un plan mais je ne trouvais aucun moyen de sortir d'ici. Je finis par m'endormir, épuisée.

Dors, petit ange d'or,  
 Ce n'est que la pluie,  
 Qui tombe dehors,  
 Endors-toi sans soucis,  
 Entends tomber les larmes de vie,

Et laisse-toi bercer par leur bruit.

Je m'éveillai en sursautant et me cognai au plafond de la cage. Je grognai de douleur en me massant le crâne. Ce vieux cauchemar, ce n'était pas franchement le moment. J'essayai d'étendre mes jambes engourdies et la porte de la cage grinça sur ses gongs en s'ouvrant. Je restai un instant interdit, à écouter les bruits ambiants, signe que mes agresseurs accouraient dans ma direction. Mais rien. La caverne était silencieuse. Je regardai dans le coin opposé. La cuve avait disparu, ainsi que les frigos. Je me retrouvais seule et perdue. Je rampai en dehors de ma cage et je m'étirai au maximum pour dénouer tous mes muscles, l'oreille à l'affût du moindre bruit. Il fallait que je sorte d'ici sans me faire remarquer. Je pris la porte qui me semblait être la sortie, vu que c'est de celle-ci que venait toujours mes ravisseurs. Je traversai les couloirs déserts. Je déambulai dans le dédale de couloirs quand je tombai nez à nez avec un humain en tenue de flic. Il braqua son arme sur moi en hurlant.

- Ne bougez plus ! Mains en l'air !

Je m'exécutai sans comprendre ce qui se passait. Il saisit sa radio à son épaule et appela des renforts.

- Je suis une Gardienne. J'étais retenue prisonnière ici, lui expliquai-je

- Tournez-vous, mains sur la tête !

Je m'exécutai à nouveau, lentement, pour ne pas l'effrayer.

- À genoux sur le sol.

Je me laissai tomber sans discuter.

- Montrez-moi votre nuque, me demanda-t-il.

Merde ! Je n'avais pas la Promesse qui prouverait mes dires. Jamais il ne croirait que j'étais une Novice. Je soulevai mes cheveux pour lui montrer ma nuque vierge de tout tatouage.

- Vous mentez ! Restez comme vous êtes sinon je vous crible de balles !

Ok il était plus que tendu. Sûrement un bleu. Je restai immobile en attendant ses collègues. J'entendis des pas approcher dans mon dos et une énergie surnaturelle caressa ma peau. Je frissonnai en la reconnaissant. Je l'aurais reconnue n'importe où. Je bondis sur mes pieds et fis volte-face sous les hurlements du policier. John lui fit signe de baisser son arme et je me précipitai dans ses bras. Il me souleva et me serra farouchement contre lui. Son nez dans mes cheveux il inspira à fond.

- J'ai cru ne jamais te revoir vivante.

- Tu es venu me chercher.

Je plongeai mon regard dans le sien et il me sourit avant de plaquer un baiser sur mon front. Je ne voulais pas qu'il soit aussi chaste, mais nous n'étions pas seuls. Je voulais me rouler dans la chaleur de son corps et oublier ce que j'avais vu. Mais une mission nous attendait.

## CHAPITRE 15 :

Après avoir perquisitionné les lieux et n'avoir rien trouvé de concluant, John me conduisit à l'hôtel. Je me précipitai dans la salle de bain pour prendre une douche et retirer la puanteur du sang et des vampires. Je jetai la tunique dans un coin et entrai dans la douche à l'italienne. L'eau brûlante me fit sursauter mais après que je m'y fus habituée, elle dénoua mes muscles. La porte grinça légèrement et un courant d'air frais fit se dresser les poils sur mes bras.

- La porte, il caille ! criai-je par-dessus le bruit de l'eau.

La porte claqua et je soupirai en remettant mon visage sous l'eau chaude. Une main glissa sur mon ventre et un corps encore plus brûlant que l'eau se plaqua dans mon dos. Je me figeai et l'eau me parut froide en comparaison de l'énorme érection brûlante de désir se pressant contre mes reins.

- Dis-moi non, murmura John à mon oreille.

Il m'embrassa derrière l'oreille et un frisson parcourut tout mon corps. Il descendit le long de mon cou, et traça un sillon brûlant jusqu'à ma clavicule. Je restai immobile, savourant chacun de ses baisers, brûlante de désir. Il continua son chemin et descendit le long de ma colonne vertébrale jusqu'au creux de mes reins. Il prit mes fesses en coupe et les embrassa. Puis remonta doucement en caressant l'intérieur de mes cuisses, puis mon ventre avant de prendre en main mes seins qu'il malaxa, titilla et pinça jusqu'à ce que je me tortille de désir, les cuisses serrées.

- Dis-moi non, Ambre, avant que je perde le contrôle.

Quel contrôle ? Moi je n'avais déjà plus aucun contrôle. J'en voulais plus. Je voulais le sentir en moi. Je restai muette et haletante tandis que ses mains continuaient d'explorer mon corps. Oh oui, nous avons l'habitude de nos corps respectifs lors de combats, mais ce genre d'étreinte était unique et si intime. J'en avais rêvé depuis le camp. Non, bien avant, osai-je m'avouer.

- Ne t'arrête pas, soufflai-je au bord du gouffre.

Il plaqua mes deux mains contre le carrelage froid et glissa le long de mes jambes. Je hoquetai quand il ouvrit mes jambes et me força à me cambrer. Il m'embrassa en bas et je frissonnai de plus belle. Il joua avec sa langue et ses dents, et le plaisir enfla en moi. Quand je perçus la délivrance, John se recula et j'eus d'un seul coup, froid. Puis, sans prévenir, il agrippa mes hanches et d'un puissant coup de rein s'enfonça en moi. Je hurlai de surprise, de plaisir et de douleur. John était puissamment monté et m'emplissait totalement, étirant les parois de mon vagin au maximum. Il attendit que je m'habitue à lui avant de commencer à bouger. Les mains bien à plat sur le carrelage, Je le sentais s'appliquer à me faire perdre la tête. Il ondula doucement, caressant mes parois et accroissant mon désir. Quand j'en demandai plus, il accéléra le rythme jusqu'à en prendre la cadence. Nous haletâmes en cœur, pris dans la folie de l'union de nos deux corps. Je criai son nom comme une litanie et il accéléra encore le rythme, ses coups de reins de plus en plus forts et amples. Le plaisir grandit en moi et je frappai le mur, fissurant le carrelage. Je hurlai et l'orgasme se déversa sur ma peau en même temps que John m'emplissait d'un liquide brûlant. Il grogna dans mon dos et m'aida à rester debout quand mes jambes devenues molles menacèrent d'arrêter de me porter. Il se retira doucement et je frissonnai à nouveau de plaisir. Il m'embrassa le cou et m'enlaça tendrement.

- Je suis désolé. Ça n'aurait pas dû arriver. Pas entre nous.

- John, je te désire autant que tu me désires.

- Nous sommes des Gardiens.

Je me tournai dans ses bras. Son regard glissa le long de mon corps et son érection grandit à nouveau. Je lui jetai un regard éloquent.

- Je n'ai pas dit que je ne te désirais pas. Je tiens beaucoup à toi et j'ai eu peur de te perdre. Qu'arrivera-t-il si ma peur de te voir blessée dépasse mes prérogatives de Gardiens ?

- N'est-ce pas l'une de tes prérogatives, que de veiller sur ta partenaire ?

- Tu sais ce que je veux dire. Tu as accepté d'être ma partenaire, Ambre, mais je dois avouer que j'en veux plus.

- Alors prends en plus, John.

Je me frottai à lui. Il grogna mais glissa ses mains sous mes fesses pour me hisser au-dessus de son sexe. Il me laissa glisser lentement dessus et je soupirai d'aise. Il adopta un rythme plus lent et plus régulier mais tout aussi bon. Quand il fut satisfait des deux nouveaux orgasmes qu'il me donna, il m'aida à me doucher. Quand nous fûmes propres, j'allai m'enrouler dans la couverture après avoir chipé dans le sac de John l'un de ses tee-shirts. Il me laissa m'asseoir sur le lit et prit place sur le fauteuil à l'autre bout de la pièce. Il resta ainsi silencieux à m'observer. Je savais qu'il attendait que je lui fasse mon rapport en détails mais mon subconscient essayait de me protéger en brouillant mes souvenirs. Finalement, John se leva et rangea ses affaires, il me tendit un jean et rangea également le reste de mes affaires.

- Où allons-nous ?

Je laissai tomber à contre cœur la couverture pour enfiler mon jean et mes baskets.

- Nous allons au cœur de l'enquête.

Il endossa nos deux sacs et sortit. Je suivis précipitamment, en courant presque derrière lui. J'avais vraiment un train de retard. Foutu cerveau engourdi. Je sautai dans la voiture au moment même où John démarrait. Il conduisit de nouveau jusqu'au centre-ville où nous avons découvert le Gardien sur la jolie place. Elle avait été nettoyée. Plus aucune trace de l'horreur qui s'était produite ici. La voiture contourna la place et John entra dans un parking privé. Devant nous, un grand bâtiment en pierre blonde de la région. Deux grandes portes en fer sculptées marquaient l'entrée. John les poussa et entra dans le hall étrangement similaire à un hall d'hôtel. J'observai mon nouvel environnement. Peu de décoration. Le bâtiment oscillait entre hôtel et gendarmerie. Fonctionnel, sans aucun autre but. L'hôte d'accueil nous indiqua une direction que prit mon mentor et je suivis le nez en l'air. J'avais un drôle de pressentiment : celui d'être à la maison. John entra dans ce qui semblait être une cafétéria et rejoignit Cédric, le Gardien en charge de l'enquête sur le Gardien de la place. Il s'assit près de lui, et fit signe à une serveuse qui lui apporta un plateau avec un assortiment de nourritures. Je tournai en rond en observant la pièce. Tous les hommes et femmes présents étaient des Gardiens. Nous étions dans une sorte de caserne ou de refuge. J'étudiai les murs mais aussi les fenêtres qui étaient pare-balles.

- Ambre, viens ici, m'appela John.

Je me détournai de ma découverte. Le bâtiment était protégé aussi bien par des matériaux résistants que par de la magie. J'allai m'asseoir près de mon mentor après avoir salué Cédric.

- Je suis heureux de voir que tu n'as rien, Ambre, me sourit le Gardien.
- Ouais on peut dire ça. Je sais bien que je suis à l'ouest. Que savez-vous sur ces tueurs de Gardiens ?
- Nous n'en parlerons pas ici.

Je maugréai et haussai les épaules. Après tout, Sullivan avait mis les voiles. Qui savait où il se trouvait en ce moment ? Je glissai le plateau de John jusqu'à moi et engloutis son repas. Il me laissa faire en sirotant juste un café. Quand je fus repue, Cédric nous indiqua sa voiture de fonction, un gros 4x4 noir. À croire que les Gardiens compensaient avec des grosses voitures. John s'installa à l'avant avec Cédric et je me recroquevillai contre la portière pour dormir.

J'ouvris les yeux quand le moteur cessa de tourner. John avait glissé sa parka sur mes épaules. Je m'étirai et sortis à leur suite. À Paris, l'air était glacial et humide. Je glissai mes bras dans la parka de John trop grande pour moi. Heureusement, dans les locaux de la Brigade Criminelle il faisait assez chaud. Cédric nous conduisit directement dans la salle de réunion où son équipe se tenait au deuxième étage. De grands tableaux étaient couverts de photos et de rapports en tous genres, autopsies, scènes de crimes... Des hommes et une femme étaient rassemblés devant les tableaux. Humains et Gardiens travaillaient de concert et leur conversation allait dans tous les sens pour trouver des indices. Cédric les salua tour à tour avant d'interpeller un grand Gardien brun à l'air peu aimable.

- Gardien Collins, je vous présente le Gardien John et Ambre.
- John, votre réputation vous précède, le salua le Gardien en venant lui serrer la main.

Il me serra également la main et fronça les sourcils. D'un geste brusque, il me retourna pour examiner ma nuque. Je me dégageai de sa poigne.

- Vous pourriez simplement demander, m'écriai-je.
- Une Novice. Pourquoi amènes-tu une Novice à la Crim' ?
- C'est aussi ma partenaire et elle sait des choses que vous ne savez pas.

Mon mentor prit place autour de la table de réunion et tous firent de même. J'allai m'asseoir entre Cédric et John. Le Gardien Collins nous présenta le commandant Ruis qui avait le même grade que lui, puis le capitaine Lopez et les lieutenants dont Desmond, qui était la seule femme, et Fournier. Je connaissais déjà Cédric, le Gardien brun se nommait Baptiste et le dernier d'un roux très foncé, Charly. Ce dernier se contenta de nous regarder froidement tandis que le lieutenant Desmond bavait devant John.

- Donc, que savez-vous que nous ne savons pas ? commença Collins en s'adossant à son siège.
- Vous d'abord, lui souris-je narquoise.

Il se redressa et croisa les mains sur la table. Son air mécontent revint sur son visage et mon sourire s'élargit.

- Cette enquête ne vous regarde pas, Novice.
- Non ? pourtant nous avons un contrat sur la tête de celui-ci, dis-je en désignant Edgard sur le tableau.
- Nous pensons que c'est l'instigateur de tous ces meurtres, me dit Cédric.
- C'est un pantin, une couverture pour les vrais dirigeants. D'ailleurs il est mort.
- Mort, dites-vous ? s'étonna Desmond.
- Il a capturé la mauvaise cible. Pire, il a goûté à la marchandise.
- Tous les Gardiens ont disparu après avoir rendu visite à leur indic', nous apprit Fournier.
- Qui sont les dirigeants ? s'impacenta Collins.
- Un maître du nom de Sullivan, lui répondis-je
- Donc, notre hypothèse comme quoi les vampires chassent en groupe pour se nourrir est correcte, se ravit Desmond.
- Non, ils capturent des Gardiens pour leur sang mais pas dans l'intention de se nourrir.
- C'est pourtant évident, les indic' sont des appâts et les corps sont retrouvés exsangues, se braqua Desmond.
- Écoutez, je sais ce que j'ai vu. Ils vident le sang des Gardiens au-dessus d'une grande cuve blanche. Si c'était pour se nourrir, ils n'auraient pas des frigos remplis de poches de sang.

Les discussions partirent dans tous les sens à nouveaux. Certains privilégiant la cause de subsistances et d'autres se rangeant à mon avis. Desmond alla même jusqu'à essayer de convaincre John en minaudant. Je soupirai, énervée qu'elle lui fasse du rentre dedans. Je ne pouvais même pas m'interposer vu que notre relation était interdite.

Le téléphone de John sonna dans sa poche. Il décrocha et raccrocha sans avoir dégoisé un seul mot. Je le regardai en priant pour qu'il nous sorte d'ici. Les discussions inutiles dans ce genre m'épuisaient. Il me fit un signe de tête et je bondis sur mes pieds, prête à m'enfuir d'ici. Comment des Gardiens pouvaient travailler ici ? Mon mentor contourna la table de réunion pour informer le Gardien Collins et le commandant Ruis que nous partions, que si nous avons du nouveau sur l'affaire, nous leur en ferions part. Les hommes nous promirent la même chose en retour et Collins barra d'une croix rouge le portrait d'Edgard. Je suivis John dehors et nous prîmes la route à nouveau, cette fois vers le Nord de la France.

Les grilles de l'Académie apparurent au loin et je soupirai de frustration.

- La mission qui nous a été assignée est terminée. Nous retournons à notre routine, me dit John en m'entendant soupirer.
- Sullivan et son groupe de fous qui assassine des Gardiens courent toujours, marmonnai-je.
- Oui, mais nous n'en avons pas la charge.

Il gara la voiture dans le parking souterrain et je sortis de la corsa en claquant la portière rageusement. John ne fit aucun commentaire face à ma mauvaise humeur et me laissa rejoindre les dortoirs.

Je rangeais mes affaires quand quelqu'un frappa à la porte de ma chambre. J'allais ouvrir à la Gardienne Alberta qui me toisa. Je ne sais pas ce que je lui ai fait à celle-là mais c'est viscéral, on se déteste.

- Oui, Gardienne ? demandai-je en contenant mon sale caractère.
- La Directrice Adham vous convoque dans son bureau, immédiatement.

Je lâchai ce que j'étais en train de faire pour la suivre. En quelques minutes, nous avons traversé le campus jusqu'à l'aile administrative et le bureau de la Directrice. La porte était entrebâillée, signe que j'étais attendue. Je me demandai ce que j'avais bien pu faire alors que j'avais été absente plusieurs jours. Je frappai doucement au montant tout en poussant la porte pour entrer.

- Directrice Adham, vous souhaitez me voir ?

Je me figeai sur le pas de la porte. Debout à côté de son fauteuil en cuir, la Directrice rayonnait. Un vampire en complet trois pièces gris était assis à sa place, ses épais cheveux châains reposant sur ses épaules. John leur faisait face, les mains jointes dans le dos. Il tourna la tête vers moi et me fit signe d'entrer. Je m'exécutai et refermai la porte prudemment derrière moi. Je me sentais légèrement piégée. La Directrice s'avança vers moi, me prit par les épaules et me poussa en avant vers l'autre vampire. Ses yeux bleu-nuit me scrutèrent intensément et je déglutis péniblement face à tant de puissance. Il me sourit doucement et je sursautai.

- Novice Ambre, je vous présente notre Source, Séverin, ronronna-t-elle, fière.
- J'ai beaucoup entendu parler de vous, Novice, me salua l'homme.
- Et moi de vous, répliquai-je en baissant la tête.
- Novice Ambre ! s'exclama la Directrice.
- Non, Veronica, la stoppa Séverin.

Elle inclina la tête et retourna se poster près de lui derrière le bureau. Je levai les yeux pour observer John. Mon mentor et Séverin s'affrontaient du regard dans une conversation silencieuse que je ne pouvais comprendre. Si John avait travaillé pour Gabriel, il avait dû côtoyer Séverin régulièrement.

- La prime a été versée sur votre compte. J'informerai l'Enclave et mon maître que vous avez rempli votre contrat.
- Nous n'avons pas tué Edgard. Son chef l'a fait pour nous, intervins-je.
- Quand comptais-tu me dire une telle chose, John ? demanda Séverin en fusillant du regard mon mentor qui tomba à genoux.
- Quand j'aurai mis Ambre à l'abri des murs de l'Académie, répondit-il prudemment, sa voix étouffée comme s'il manquait d'air pour parler normalement.



- John, je suis surpris de ce comportement. Pourquoi protèges-tu cette Novice ? qu'a-t-elle de si spécial pour que tu prennes la peine d'outrepasser tes devoirs ?

Je priai mentalement pour qu'on ne découvre pas notre liaison où c'en serait fini pour nous.

- Je suis responsable d'elle.
- Pas seulement, mon ami. J'aimerais beaucoup que Gabriel la rencontre.
- Non... gémit mon mentor à la proposition de la Source.

Gabriel était si terrible que ça ?

- Je suis sûr qu'il trouvera intéressant une Valkyrie hybride. Si unique en ton genre, ma petite, dit Séverin en s'emparant de mon menton pour planter son regard dans le mien.
- Comment... comment l'avez-vous appris ?

La peur noua mes entrailles. En quoi le fait que je sois hybride pourrait intéresser notre Archange ?

- J'ai surpris les recherches d'Alexeï. Je me demandais pourquoi donc il lançait des recherches sur cette fairie en particulier vu leur nombre peu élevé. Mais maintenant je comprends et c'est bien plus intéressant que ce que je pouvais imaginer. Une hybride !

Je déglutis péniblement et essayai de détacher mon regard du vampire. Peine perdue.

- Tu sais combien Gabriel apprécie les mystères, continua Séverin en s'adressant à mon mentor tout en m'observant sous toutes les coutures.
- Si j'avais su que cette Novice pouvait vous intéresser, je vous l'aurais amenée bien plus tôt, intervint la Directrice.

Mon corps tremblait si fort que mes dents s'entrechoquaient. Mon cœur battait à tout rompre, je respirais si vite et si fort que j'étais proche de l'hyperventilation. Si Séverin était capable de mettre John à genoux sans le toucher, j'étais mal barrée.

- Lucas m'a dit que tu lui avais tenu tête grâce à ta magie mais qu'il en ignorait l'origine. Tu es donc capable de tenir tête à un Maître de la Ville. Tes pouvoirs te protègent des créatures mortes, mais je ne suis pas un Maître de la ville, ma petite.

Mon souffle se coinça dans ma gorge et je manquai de tourner de l'œil quand il plongea son regard au plus profond du mien. Rien ne se passa, Séverin me lâcha en souriant. Je clignai des yeux furieusement en titubant.

- Que peux-tu me dire sur ce maître qui nous aiderait à le retrouver, ma petite ? demanda le vampire en retournant s'asseoir dans le fauteuil.
- Seulement qu'il se nomme Sullivan, qu'il est brun aux yeux noirs. Et qu'il obéit à quelqu'un d'autre.

Séverin relâcha son emprise sur mon mentor qui se remit debout péniblement. Séverin nous désigna la porte dissimulée par la tapisserie et nous invita à entrer dans la petite pièce de communication. John s'assit au poste de commande et composa un numéro. Alex, si j'ai compris correctement, lança un avis de recherche sur un maître pouvant correspondre à la description. Séverin passa deux appels : l'un à un certain Victor et l'autre à un Edward. Il leur demanda de faire des recherches et de le contacter.

- Mes amis, refaites vos sacs, vous venez avec moi. Ambre, tu vas rencontrer mon maître.
- Non ! gronda John.

Il tomba à genoux devant Séverin, la sueur perlant sur son front, les poings serrés, sur la moquette de la salle de communication.

- Deux fois, John, que tu me tiens tête. Il n'y aura pas de troisième fois, le réprimanda la Source.
- Qu'est-ce que vous lui faites ? dis-je en me précipitant vers mon mentor.
- Je contrôle les loups, ma petite. Tous les loups. Même les hybrides.
- Je vous en supplie, ne lui faites pas de mal.

Séverin rappela sa magie et John aspira goulûment de l'air.

- Ça va, Ambre, Séverin a raison. Je n'ai pas à m'opposer à ses décisions.
- Ce n'est pas ton propriétaire ! tu n'appartiens plus à Gabriel !
- Il reste notre supérieur et notre employeur sur cette mission.

John croisa le regard du vampire qui lui tendit une main pour l'aider à se remettre debout. Mon mentor hocha la tête et accepta la main tendue.

- J'ai besoin de me défouler. Appelez-moi quand on partira.
- Je ferais mieux de la suivre, compléta mon mentor en me suivant dans le couloir jusqu'aux terrains d'entraînements.

Des Supérieurs s'entraînaient sous le commandement de Mikhail et Thomas. Je me débarrassai de la parka en rugissant et la jetai à terre. Mikhail me regarda passer, incrédule. Puis John. Je continuai en enlevant mes chaussures et mon pull. J'avais besoin de sentir le froid et la terre. John se trouvait également en débardeur mais avait gardé ses chaussures. Je me jetai sur lui, folle de rage. Nous échangeâmes des coups. Il se défoula autant que moi. Nous frappions avec la rage au ventre et pas pour les mêmes raisons. John finit par m'attraper les poignets et nous renversa au sol sur l'herbe humide. Nous haletions comme des buffles dont le souffle se transformait en buée au-dessus de nos têtes.

- Welcome back, plaisanta Mikhail en apparaissant au-dessus de nous.

Je frappai John au ventre du plat de la main. Il émit un petit rire étouffé et me regarda.

- Pas malin non plus, hein ?

- Je ne te le fais pas dire, Camarade.

Il avait merdé face à Séverin, autant que je l'avais fait en tenant tête à Lucas à Montpellier.

- Alors, cette mission ? nous demanda notre ami en nous tendant ses mains pour nous remettre sur pieds.

Nous acceptâmes et je m'époussetais avant de remettre mes vêtements.

- Complexe. Nous repartons aussitôt. Nous avons juste besoin d'évacuer cinq minutes.
- John... hésita Mikhail en s'écartant du groupe d'élève et faisant signe à mon mentor de le suivre.

Ils échangèrent quelques mots et le visage de Mikhail blêmit. Il hocha la tête un me jeta un coup d'œil inquiet. Ils revinrent vers nous et, me surprenant, m'enlaça.

- Prends soin de toi, petite furie, et reviens-nous entière.

Je lui tapotai le dos et m'écartai doucement.

- Fais-moi confiance, tu ne vas pas te débarrasser de moi si facilement.

Il ricana. Nous le laissâmes pour retourner faire nos sacs et prendre la direction du garage, et cette fois d'un SUV noir.

## CHAPITRE 16 :

Je ruminai dans le silence de la voiture. Calée contre la portière, la tête appuyée contre la vitre, le sommeil me prit par surprise.

Des doigts chauds, légèrement calleux, et à présent familiers, caressèrent ma joue pour me réveiller.

- Ambre, nous sommes arrivés, chuchota mon mentor avant d'ouvrir sa portière.

J'observai le décor à travers la vitre. Nous étions devant une immense bâtisse blanche. Un véritable château de princesse.

- Nous sommes où ? croassai-je en ouvrant à mon tour ma portière et rejoignant John.
- Bienvenue à la demeure de notre Archange Gabriel.

Je levai les yeux vers le ciel. Des anges avec des ailes de toutes les couleurs volaient autour du château. Vision surréaliste dans ce ciel faiblement éclairé par le crépuscule qui tombait tôt à cette époque de l'année. Une petite foule vaquait à ses occupations sur le vaste domaine. Autant de vampires, de métamorphes, de fairies que de Gardiens. Le monde Obscure ne dormait jamais.

Séverin nous précéda. Il nous conduisit directement dans le château et après avoir pris un ascenseur dont la cabine était immense, déboucha sur une terrasse sur les toits. Séverin et John s'avancèrent vers un ange aux ailes blanches et bordées d'or. L'ange ou plutôt l'Archange était penché au-dessus d'une table où étaient éparpillées de nombreuses feuilles.

La pression de sa majesté et de sa puissance me souffla plus efficacement qu'un coup de poing. Si bien que j'arrêtai de respirer et me figeai un instant dans la cabine. Je suivis, en apnée, mon mentor en m'agrippant à son tee-shirt comme une enfant apeurée.

L'Archange se tourna vers nous. Il portait un pantalon et une chemise en lin beige mettant en relief sa peau bronzée et ses cheveux blonds ondulés, suffisamment longs pour venir sur ses épaules. Ils encadraient son visage parfait en courbes douces et angles virils. Son expression était neutre et impassible comme une peinture. Pourtant, quand je croisai son regard, je fus absorbée par ses yeux bleus, limpides, qui ondulaient comme si je regardais directement la pureté du ciel à travers ses iris. Un sanglot monta dans ma gorge.

John le cacha à ma vue en se plaçant directement devant moi. Je clignai furieusement des yeux et compris que le regard de l'archange agissait comme celui des vampires en infiniment plus puissant.

- Approchez, ordonna Gabriel

Même sa voix était envoûtante. Riche, grave, sensuelle. Chaude comme une caresse.

John fit un pas en avant et j'agrippai son tee-shirt à pleine mains, incapable de faire un pas de plus tellement j'étouffais sous la pression de l'archange. Il s'arrêta et je paniquai, à bout de souffle. John m'avait prévenue que les anges, et surtout les archanges, étaient des êtres d'une puissance bien supérieure à tout ce à quoi j'avais eu affaire. Mais à ce point, ce n'était pas normal. Mon esprit était comme englué dans du miel, du miel doux et sucré. Bon sang, Ambre, reprends-toi ! Je luttais de toutes mes forces en vain.

- Que se passe-t-il John ? demanda l'Archange.

Sa voix roulait dans l'air comme le tonnerre. Son pouvoir parcourut mon corps et je hoquetai. Ma magie répondait à son contact. Je frissonnai et me plaquai contre John de toutes mes forces. L'envie de passer mes bras autour de sa taille pour m'ancrer était si puissante que je crispai les poings dans son dos. Il se raidit un peu plus, m'offrant sa stabilité dans la tempête.

- Votre puissance est impressionnante pour qui ne vous a jamais côtoyé Archange, expliqua mon mentor.

Gabriel inspira, et son pouvoir se dissipa comme les nuages après l'orage. Je pus enfin respirer. John attendit que je me détende enfin pour continuer son chemin, et alla s'agenouiller devant l'archange Gabriel. Mais dès qu'il ne fut plus à ma portée, je restai sur place, figée dans la contemplation de cet archange incroyablement beau, majestueux et impressionnant. Il m'observait aussi intensément que je le faisais. Mon cœur battait si fort qu'il me faisait mal et mon visage hésita entre rougir et blêmir. Mon corps entier hésita entre la passion et la peur. Les yeux de l'archange tourbillonnaient, c'était comme regarder les nuages danser dans le ciel en vitesse accélérée. J'en eus le souffle coupé et la tête me tourna. Je n'étais pas terrifiée par l'homme devant moi, mais fascinée comme n'importe quel mortel devant un immortel.

Ni l'ange, ni moi, ne bougions, figés dans une contemplation mutuelle. Du coin de l'œil, je vis John se redresser et se diriger vers moi. Quand il fut à ma hauteur, il mit la main sur mes yeux et enfouit ma tête dans son torse. J'inspirai brusquement et tombai à genoux.

L'Archange fit un pas dans ma direction, mais Séverin l'arrêta une main sur la poitrine.

- Maître, je vous en supplie.
- Je n'avais jamais vu une fascination aussi puissante, avoua John.

Séverin et Gabriel échangèrent un regard sans mot dire. Mon cœur refusait de se calmer dans ma cage thoracique. Et je crus que rien ne pourrait le ralentir à part la mort. Même hors de mon champ de vision, je sentais la présence et l'attraction de l'archange.

- Je dois savoir, intima Gabriel à Séverin.

Il se pencha doucement et sa main apparut devant moi. Je la pris en tremblant et il me redressa. Sa peau était douce comme la soie. Son énergie palpait contre ma paume, m'envoyant des vagues d'électricité dans tout le corps. Ma magie répondit à son appel en allant à sa rencontre. Et un flux s'établit entre nos deux mains. Gabriel sourit et observa nos mains comme si elles renfermaient tous les secrets du monde.

- Pardonnez-moi, Novice Ambre, je me suis fait surprendre moi aussi.

Je levai les yeux vers lui quand il m'adressa la parole et mon corps vibra de désir. C'était trop pour moi. Je bondis en arrière pour m'éloigner de lui. La douce sensation de sa peau contre la mienne s'attarda sur ma peau. Ma main était couverte de poussière dorée et je résistai à l'envie de la frotter contre mon jean. Gabriel me reprit le poignet et glissa mon index dans ma bouche pour goûter la poussière dorée. Mes papilles pétillèrent de plaisir, mon ventre se contracta et un orgasme violent me secoua. Des larmes de douleur et de plaisir roulèrent sur mes joues, un sanglot me secoua, et Gabriel me serra dans ses bras.

Il murmura un mot à mon oreille et s'éloigna.

John s'approcha à nouveau et posa sa main sur mon épaule. Un geste rassurant et possessif.

- Archange, avez-vous du nouveau concernant notre mission ? demanda John pour détourner

l'attention de notre attraction irréaliste.

- Je me suis entretenu avec mes frères. Sullivan a disparu d'Amérique sans que personne ne remarque son absence. Il est pourtant maître de la ville de Washington.
- Comment est-ce possible ? Demandai-je à mon tour, en me concentrant sur la main de John sur mon épaule, et évitant soigneusement de regarder à nouveau Gabriel.
- Nous ne le savons pas, ma petite, me sourit Séverin.

L'Archange lui jeta un regard en coin au surnom dont m'avait affublée le vampire.

- Alors, que pouvons-nous faire ? continua John.
- J'ai envoyé des hommes le traquer partout sur la planète. Dès que nous aurons une piste, vous irez sur place.
- Nous allons juste attendre que vos hommes le localisent ? pourquoi ne l'arrêtent-ils pas également ? Il aura peut-être disparu le temps que nous arrivions.
- Il paraît que vous êtes à moitié Valkyrie ? demanda Gabriel en changeant de sujet.

Je fus déstabilisée qu'il s'adresse à nouveau à moi, mais acquiesçai d'un hochement de tête.

- Et votre père ?
- Inconnu, dis-je, en fronçant les sourcils.

Lui aussi allait s'y mettre ? Pourquoi ça les intéressait tant de savoir qui était mon foutu géniteur ?

- J'aimerais vous étudier, me le permettez-vous ?
- Me quoi ? Pourquoi ?
- Par curiosité. Les hybrides sont une énigme. Et une Valkyrie hybride encore plus. Restez ici le temps que nous trouvions la piste de Sullivan, ordonna-t-il plus qu'il ne proposa.

Qui étions nous pour dire non à un Archange ? John hocha la tête. C'était donc une affaire entendue. Éviter Gabriel sur son propre territoire allait être coriace, surtout qu'il avait prévu de « m'étudier ». Donc, passer du temps ensemble sera inévitable. John s'approcha de la table et Gabriel se tourna vers celle-ci. Ils parlèrent stratégie. Je laissai à John le soin d'élaborer le plan. Moi, j'étais plutôt du genre : fonce et prie pour que ça passe.

Je m'approchai du bord de la terrasse qui n'avait pas de balustrade pour ne pas gêner l'atterrissage d'un ange. Gabriel avait une puissance magnétique étouffante. J'avais besoin de respirer.

Des anges volaient en contrebas et au-dessus de nous. Je me penchai pour voir le sol. L'Archange s'approcha de moi, ses ailes soigneusement repliées dans son dos. Mon corps avait une conscience accrue de la proximité du sien. Je pris une inspiration sifflante. Je n'avais qu'une envie : laisser mes doigts caresser ses douces plumes et me lover contre son corps. C'était complètement dingue !

- Me rattraperaient-ils si je tombais ? demandai-je pour me concentrer sur autre chose, une chute mortelle par exemple.
- S'ils sont d'humeur ou que je leur ordonne, m'informa Gabriel.

Un ange longea la façade et apparut devant moi, l'air déplacé par ses ailes balayant mes longs cheveux blancs. Je fis un bond sur place, surprise par sa rapidité. Il m'attrapa délicatement par la taille et me souleva, mes pieds à quelques centimètres du carrelage de la terrasse.

- Salut !

Il sourit et son visage enfantin s'éclaira. Ses yeux étaient du vert émeraude profond et ses cheveux noirs en bataille donnaient l'impression qu'il se levait à peine. Je m'agrippai à ses épaules dénudées par son débardeur blanc. Il portait plusieurs chaînes autour du cou et un double holster d'épaule avec des dagues suffisamment longues pour être des épées. Je regardai en bas et priai pour qu'il ne me lâchât pas sur un coup de tête.

- Salut, lui souris-je en retour.

- Je m'appelle Tanael.

Ses mains sur ma taille et son vol stationnaire indiquaient la puissance de ses muscles. Il me portait comme si j'étais une plume fragile et délicate. Je jetai un coup d'œil à John qui s'avança près de Gabriel.

- Tu peux lui donner ton véritable nom, m'assura mon mentor.

- Je m'appelle Ambre, me présentai-je à mon tour.

J'observai ses ailes. Blanches sur l'arc, elles se dégradèrent en nuances de bleu turquoise et vert aussi puissant que ses yeux.

- Tu es vraiment belle pour une mortelle, me complimenta-t-il.

- Jamais autant qu'un ange, répliquai-je, peu convaincue mais flattée.

- Tu as des yeux de la couleur d'un feu ardent.

Son visage juvénile était parfait et le resterait éternellement. Des lignes sombres parcouraient ses bras, de ses épaules à ses poignets.

- Tanael, ne flirte pas avec cette Gardienne, le réprimanda Gabriel.

- Pourquoi ? bouda-t-il comme un enfant.

Je ris de plus belle devant son joli minois si attendrissant.

- Non, continue Tanael, ça me fait le plus grand bien. J'ai eu une semaine plutôt pourrie.

Il me sourit malicieusement et me plaqua contre son corps, avant de donner un grand coup d'aile et de s'envoler en nous emportant vers les nuages. Je hurlai de plaisir. Mon hurlement finit en rire quand nous atteignîmes la mer de nuages. Mes bras entourant son cou, son corps pressé contre le mien.

- Je sens comme une blessure en toi.

- Ce n'est pas très poli ça Tanael.

Je lui tapotai sur le nez en riant.

- Veux-tu en parler ?

- J'aimerais juste oublier.
- Oh, je sais comment te faire oublier ! s'exclama-t-il joyeux.

Avant que je puisse demander comment, il m'embrassa. J'en fus tellement surprise que je me figeai dans ses bras. Ce n'était pas un baiser passionné ou avec des intentions sexuelles, seulement amical et réconfortant.

L'air crépita autour de nous et le ciel s'assombrit d'un seul coup. Tanael rompit notre baiser, un air inquiet et surpris sur le visage.

- Que se passe-t-il ? demandai-je en m'agrippant à lui.
- Je ne comprends pas, avoua Tanael en regardant les nuages se former, noirs et menaçants.

Gabriel s'imposa devant nous, son envergure deux fois plus grande que celles de Tanael, mais surtout contrairement à lui, il avait trois paires d'ailes ! Au-dessus et en dessous des principales, deux plus petites paires d'ailes duveteuse. L'Archange avait l'air hors de lui, des éclairs dansaient autour de ses avant-bras et dans ses yeux.

- Maître, s'inclina l'ange en me tenant toujours contre lui.
- Tanael, repose la Gardienne Ambre et retourne à tes occupations ! lui ordonna Gabriel.
- Bien, Maître.

L'ange s'exécuta. Gabriel, quant à lui, resta en l'air, ne faisant pas mine de redescendre. Tanael me posa sur la terrasse et m'offrit un sourire désolé avant de partir. John me prit la main et m'attira à lui, plaquant mon dos contre son torse.

- Tu vas bien ? demanda-t-il inquiet, les mains sur mes épaules.
- Oui.

Je regardais le ciel où les nuages noirs s'amoncelaient en cône menaçant.

- D'un seul coup Gabriel est devenu furieux et s'est envolé à tire d'ailes. Ambre, il faut craindre la colère d'un Archange.

La colère de Gabriel explosa et le ciel fut inondé d'éclairs bleus. Séverin revint à l'instant où Gabriel se posait près de nous sur la terrasse. Je fus secouée par son expression froide et le pouvoir qui émanait de lui.

- Ecarte-toi John !

A contre-cœur mon mentor s'exécuta. Gabriel s'approcha de moi. Il était beau et débordant de puissance. Un instant, j'eus peur qu'il me blesse ou me tue, puis mon regard croisa le sien et je m'y perdis.





## CHAPITRE 17 :

Quelqu'un frappa à la vitre de la voiture et je me détournai vivement. Mikhail haussa les mains et murmura un « désolé » avant d'ouvrir ma portière.

- Salut Ambre, je ne voulais pas te surprendre.
- Mikhail ? Comment...
- Comment s'est passé votre mission ? me coupa le Gardien.

John sortit de la voiture et attrapa son sac. Il tendit le mien à son collègue et je les suivis en ayant l'impression de nager dans du coton.

- Allons dans les bureaux des Gardiens, ordonna John plus froid que jamais.

Nous prîmes donc la direction qu'avait ordonnée mon effrayant mentor. Je ne râlais même pas que Mikhail porte mon sac. J'observais l'Académie qui avait été ma maison jusqu'à présent. Elle m'apparaissait comme distante et étrangère. Etais-je en état de choc ? Je rattrapai les Gardiens en courant. Mikhail nous tint la porte ouverte et nous nous engouffrâmes dans les locaux. Les Gardiens étaient tous rassemblés ici. Ne devraient-ils pas patrouiller sur le campus ou surveiller les dortoirs à cette heure de la nuit ? De la nuit ? Je regardai par la fenêtre en m'apercevant seulement maintenant que la nuit était tombée.

- John, j'ai été surpris d'avoir ton coup de fil pour nous prévenir que vous rentriez, nous accosta Stan.
- Changement de plan.

Changement de plan ? Nous avons capturé et tué Edgard, la mission était finie, non ? Je m'assis dans un coin et Mikhail m'apporta un gobelet fumant de chocolat chaud.

- Tu es toute pâle.
- Je ne me sens pas super bien, avouai-je en acceptant la boisson chaude.

Je serrais les mains autour du gobelet en plastique en tremblant. Définitivement, quelque chose clochait chez moi. John salua tous ses collègues tour à tour.

- Alors, raconte-nous ! s'impatienta Mikhail à côté de moi.
- Ambre, veux-tu raconter ? me proposa John.

Moi ? Raconter quoi ? Je croyais que les missions étaient secrètes. Je secouai la tête et elle me tourna légèrement. Une migraine, pendant que John racontait notre mission. J'entendis des exclamations quand il les informa que j'avais été enlevée. Puis il leur raconta comment je m'étais échappée de ma cellule, et dans un combat singulier, tué Edgard.

J'avais vraiment fait ça ? Je ne m'en souvenais pas le moins du monde. Les détails de notre mission étaient flous et embrouillés dans ma tête. Peut-être étais-je effectivement en état de choc et que mon subconscient cherchait juste à me protéger.

- Tu vas nous faire croire que tu t'es fait doubler par une Novice qui sait à peine se gérer ? s'exclama Alberta.

- Je ne vais rien te faire croire. Je sais ce qui s'est passé, Alberta, lui répondit John en venant poser sa main sur mon épaule.

La Gardienne Alberta était aussi grande que John, toute en muscles noueux. Ses cheveux noirs étaient attachés en queue de cheval. Ses yeux verts tranchaient net sur sa peau chocolat au lait. Elle dévorait John du regard et me lança un regard plein de haine quand elle remarqua sa main sur mon épaule.

- Je vais me coucher, annonçai-je

Je me levai, posais le gobelet sans y avoir touché sur un bureau et filai en titubant en direction de la sortie. John ordonna à Mikhail de m'accompagner et demanda à Stan de le voir en privé. Peu importait ce que mon mentor avait à lui dire, à cet instant, je m'en fichais.

Je glissai sous ma couette, heureuse de voir un objet familier. Rose dormait déjà et ronflait légèrement. Un son à mi-chemin entre la respiration et le ronronnement. Je souris tendrement au plafond avant de sombrer dans l'inconscience bienvenue du sommeil.

C'était trop demander d'avoir une nuit calme ? Pensai-je tandis que mon cauchemar habituel se mettait en place dans mon esprit.

- Dis-moi, mon petit ange, à quelle créature infâme ta mère a succombé pour engendrer une abomination telle que toi ?

Je serrais les dents. Aujourd'hui nous ne parlions pas du temps qu'il faisait. Le climat était à l'orage et nous avions passé la vitesse supérieure. Il se saisit de ses instruments et commença son travail. Mon esprit s'envola et quitta mon corps pour ne pas faire face à l'horreur de la situation. Sa voix était grave et il me parlait sans cesse. Une terreur froide coula dans mes veines. Pourquoi me faisaient-ils ça ? L'odeur acide qui l'accompagnait et celle ferreuse du sang me brûlait la gorge. Il m'ordonna de libérer ma magie et celle-ci obéit. Elle explosa autour de nous et il rit à gorge déployée. Je la voyais une nouvelle fois. Je la suppliais de me prendre, d'en finir une bonne fois pour toute. Mais elle reculait et je sombrai dans le noir.

Le rêve se transforma et devant moi, un homme. Enfin, je pensais que c'en était un, vu que je ne voyais que ses yeux. Des yeux bleus comme le ciel de printemps. Des yeux hypnotiques où dansaient les nuages. Soudain des éclairs remplacèrent les nuages. Un cri perçant me vrilla les tympans.

Je réalisai que c'était moi qui hurlais quand John me gifla pour me réveiller.

Je sautai de mon lit et courus me réfugier dans un coin de la pièce. John soupira et s'approcha à nouveau, la paume en avant.

- John, non, gémis-je en plaquant mes mains sur mes yeux.
- Parle-moi, Ambre, me supplia-t-il doucement.
- Il n'avait pas le droit et lui non plus, lui répondis-je.

Il s'immobilisa et s'assit en tailleur sur le sol. Je levai les yeux vers Rose, assise sur son lit. C'était le petit matin et le soleil illuminait ses cheveux rose pâle. Elle me sourit tendrement, attrapa des affaires posées sur son bureau et détala en direction de la douche pour nous laisser un peu d'intimité.

- Dis-m'en plus, m'encouragea John.

J'avais dû pleurer car mes joues étaient humides, et en léchant mes lèvres, elles avaient le goût du sel.

- Pour le premier je ne peux pas te le dire. Un jour peut-être.

Il hocha la tête. Nous progressions ensemble, mais je n'étais pas prête à tout lui dire. Même mes amis n'étaient pas au courant.

- Et pour le deuxième ?
- Je ne sais pas qui il est. Mais John, je crois qu'on m'a effacé la mémoire, lui avouai-je sur le ton de la suspicion.

Le visage de mon mentor se ferma complètement. Je penchai la tête de côté en plissant les yeux.

- Alors, tu es au courant ? lui demandai-je
- Je suis à la fois fier que tu l'aies découvert, et très énervé.
- Je t'accorde qu'il est très fort et donc ce n'est pas un simple vampire. Pourquoi ?
- Pour te protéger.
- J'ai fait quelque chose de mal pendant notre mission ? m'angoissai-je.
- Non ! non, tu as été parfaite.
- Alors pourquoi ?
- Tu as vu des choses. Je te le dis, c'est juste pour te protéger. Fais-moi confiance.

Un flash dans ma tête. Je plaquai ma main sur ma bouche en rougissant.

- John, est-ce que toi et moi on a... pendant la mission, demandai-je timidement.

Mon mentor sourit. Un sourire sexy qui me donna ma réponse.

- Prête pour retourner en cours ?

Je sautai sur mes pieds et fonçai en direction de la douche. John m'attrapa au passage et m'embrassa. Je me liquéfiai entre ses bras en savourant son baiser. Mon corps répondit à son appel et je me pressai contre lui. Il rit et s'écarta de moi quand l'eau de la douche arrêta de couler.

- Heureux que tu n'aies pas tout oublié.

Il sortit de la chambre et je restai ainsi debout en tremblant. Rose ouvrit la porte et passa la tête pour voir si la voie était libre.

- John est parti ?
- Parti, répétai-je abasourdie et enivrée par son baiser.
- Ambre, ça va ?

Elle agita la main devant mon visage. Je clignai des yeux et gloussai. Oui, je gloussai. Même Rose n'en revint pas. Elle ouvrit la bouche en grand et me regarda me diriger vers la douche comme si elle voyait un extraterrestre.

Je gloussais toujours en sortant de la douche et en m'habillant. Rose perdit patience.

- Bon, ça devient inquiétant de t'entendre glousser de la sorte !

Mon gloussement reprit de plus belle et je sortis de la chambre pour rejoindre le réfectoire. Rose me suivit en courant, rattrapée par nos autres compères, Jason, Peter et maintenant Daemon qui ne nous quittait plus.

- Je rêve où elle glousse de bonheur ? demanda Peter en écarquillant les yeux.
- C'est une magnifique journée ! m'exclamai-je en poussant d'un geste théâtral les portes du réfectoire.

Elles allèrent s'abattre contre le mur et beaucoup de visages se tournèrent vers nous.

- Ok elle nous la joue star. Tu sais ce n'était qu'une mission ! me taquina Jason.
- Je ne crois pas que ce soit pour ça, rougit Rose en passant devant eux.
- Alors quoi ? demanda Daemon.

Je gloussais de concert avec ma meilleure amie. Oui ma chère, j'aime et suis aimée en retour. Nous déjeunâmes en gloussant sous l'œil médusé de nos amis.

- Si un jour on m'avait dit que je verrais Ambre glousser comme une idiote, grogna Jason.
- Idiot toi-même, lui renvoyai-je en guise d'insulte.

J'attrapai mon plateau et quand je traversai le réfectoire pour le ranger, le groupe des pimbêches aux oreilles pointues m'encerclèrent.

- Oh non les filles, pas aujourd'hui. Je suis de trop bonne humeur, les prévins-je. Je n'avais pas la patience pour entendre leurs jérémiades et leurs insultes.
- Ce n'est pas à toi de décider quand est le bon moment, sang mêlée.
- Attention à toi, Prudence, ici un tiers de l'école sont des sangs mêlés.
- Mais toi, tu es la plus affreuse de tous.

Elle ricana accompagnée de ses harpies. D'habitude, je restais de marbre et attendais qu'elles finissent, mais pas ce matin. J'avais fait des cauchemars affreux, j'avais des souvenirs à récupérer et John m'attendait. D'un geste vif, fendant l'air, mon plateau vint la frapper en pleine tête. Elle s'écroula de tout son long sous les hurlements de ses comparses.

- D'autres volontaires ? demandai-je à la ronde.
- Novice Ambre ! tonna la voix de John à travers le réfectoire.

Ici, à l'Académie c'était mon mentor et plus mon partenaire. Ici, il était mon prof et mon mentor. Le bourreau et l'exécuteur de mes punitions. Je grimaçai en haussant les épaules.

- Oups ! tentai-je tout de même.

Il pinça les lèvres et m'indiqua la sortie en faisant signe à d'autres Gardiens de venir s'occuper de ma victime. Il me saisit le bras et me traîna jusqu'à son bureau dans le gymnase. Je courais sur la pointe des pieds à ses côtés. Il claqua la porte qui vibra sous la violence du geste. J'attendis qu'il me frappât mais il me plaqua contre la porte et me dévora la bouche. Je lui rendis sa passion, aussi avide que lui. Nos vêtements volèrent rapidement à travers la pièce. Il s'écarta d'un seul coup, me laissant adossée et nue contre la porte. Il m'observa de la tête aux pieds.

- Je vais devoir te punir, dit-il en passant ses mains dans ses cheveux.

Je hochai la tête, incapable de parler tant mon désir de lui m'étranglait.

- Et en référer à la Directrice.

Nouveau hochement de tête. Il jouait à quoi ?

- Et...
- John ?
- Oui ?

Il leva enfin les yeux vers moi.

- Ta gueule et baise moi, lui ordonnai-je.

Il hésita à nouveau et je grognai.

- John, peu importe que tu sois mon prof ou je ne sais quoi qui t'arrête à cet instant. Mais je jure que si tu ne me baises pas, là, maintenant, je vais faire une combustion spontanée.

Il rit et s'approcha à nouveau de moi. Ses mains glissèrent sur mes courbes et il me plaqua de nouveau contre la porte. Il m'agrippa les bras et me jeta sur son bureau. Je me cognai durement mais John ne me laissa pas le temps de protester. Il me poussa à grimper sur le bureau de bois où tous ses cours s'éparpillèrent en volant. Je ris en poussant les feuilles joyeusement. Va t'y retrouver après ça, Camarade. Il me plaqua sur la surface dure et froide. Il tira mes chevilles pour approcher mes fesses du bord et d'un coup puissant s'enfonça en moi. J'inspirai profondément, une nouvelle fois surprise par sa taille. Il planta ses yeux dans les miens et j'y vis une sorte de tristesse y passer, avant qu'il n'entamât ses va et viens. Nous prîmes notre pied et sursautâmes quand le bâtant trembla sous les coups de quelqu'un.

- Je suis mort, déclara mon mentor avant d'enfiler son boxer et d'ouvrir.

Un ange envahit l'espace et le força à reculer en l'empoignant par la gorge.

- Mon maître t'avait prévenu, Gardien !

Je m'interposai entre eux. L'ange cligna des yeux et m'observa. J'avais beau être nue, personne ne ferait du mal à mon mentor sans mon consentement.

- Pousse-toi de là, rugit l'ange au regard haineux et brûlant.

Il était torse nu et en kilt de cuir tel un centurion romain.

- Hors de question. Lâche John tout de suite.
- Tu n'as pas d'ordre à me donner ! aboya-t-il.

- Non ? alors explique-moi pourquoi Gabriel pense pouvoir blesser mon amant sous mes yeux ?

L'ange balbutia et lâcha John qui recula.

- Il t'a effacé la mémoire, affirma l'ange centurion.
- Effectivement, j'ai juste une cervelle et je sais m'en servir. Faire le lien entre le fait de baiser mon mentor et ton maître n'a pas été difficile. Tu t'es trahi tout seul mon grand. Alors maintenant, dégage de mon Académie.

Il fila en claquant la porte. Je me tournai vers mon mentor qui enfilait son jean.

- Pas si vite ! explique-moi donc un peu ce qui se passe, Ordonnai-je.
- Impossible, ça fait partie de l'effacement pour ta protection.
- En quoi notre relation indispose Gabriel ?
- Je ne peux rien te dire, s'excusa mon mentor avant de sortir.

Rhabillée en vitesse, je lui courus après.

- Attends, John, on ne peut pas laisser passer ça !
- Bien sûr que si. Gabriel est tout-puissant et je ne suis rien en comparaison. S'il voit d'un mauvais œil notre union, sans parler de l'Enclave et de mes supérieurs ici, alors c'est que nous devons arrêter.
- Quoi ? simplement parce qu'un archange capricieux t'interdit de toucher à mon cul ? eh bien, tu sais quoi John ? Mon cul il n'appartient qu'à moi et j'en fais ce que je veux ! hurlai-je à plein poumon à travers le campus.

Il se retourna les yeux agrandis par la surprise. Il fit demi-tour pour revenir vers moi.

- Ne crie pas comme ça, m'intima-t-il.
- Je t'aime, John, et peu importe que des puissances supérieures ne l'acceptent pas.

Son visage s'attendrit et ses yeux se remplirent d'amour.

- Moi aussi je t'aime.

Il me serra fort contre lui. Il s'écarta pour m'observer, redevenu sérieux.

- C'est Gabriel qui t'a effacé la mémoire.
- L'enfoiré !
- C'est pour ton bien, crois-moi. Mais tant que tes souvenirs seront verrouillés je ne te toucherai plus.

Il me lâcha et partit en direction du terrain d'entraînement pour les cours du matin. Je suivis en restant en arrière, totalement déprimée. John nous donna des exercices à faire. Je repris rapidement mes marques et enchaînai les mouvements avec mes petits camarades auxquels, d'après leurs mines renfrognées, je n'avais pas manqué. L'un d'eux protesta même de recevoir mes coups.

- Arrête de te plaindre. Si tu ne veux pas que je te touche, défends-toi mieux que ça !
- Mais tu ne respectes pas les règles !
- Parce que tu crois que dehors ils respectent les règles ? m'exclamai-je, dégoûtée.
- Je ne sais pas ce qui t'es arrivée dehors mais ici il y a un code, cria mon adversaire sous l'avalanche de mes coups.

Je me figeai en le toisant. Il était recroquevillé sur le sol les avant-bras serrés devant le visage. Un code ? Effectivement, je frappais pour faire mal et non pour travailler les prises. Je tendis la main à mon adversaire. Il la saisit pour se mettre debout et m'envoya un coup de poing en même temps.

- C'est ça que tu appelles « respecter les règles » ? grimaçai-je en massant ma joue.
- C'est toi qui as dit que dehors il n'y a pas de règles.
- Effectivement.

Je lui envoyai un coup vicieux qui le mit ko direct. Ses jambes cédèrent sous lui et il s'écroula. Je posai mes poings sur mes hanches et le regardai de haut. John s'approcha.

- Ne dis rien, je sais que je n'aurais pas dû.
- Alors pourquoi l'as-tu fait ?
- Pour lui donner une leçon. C'est ce que font les Gardiens, non ?

John me rendit mon sourire et se pencha pour me murmurer :

- Artémis est une Gardienne, pas toi.
- Si tu le dis.

Je m'accroupis près de mon camarade et le giflai. Il s'éveilla en sursaut.

- Doucement. Ça va ? lui demandai-je

Il me regarda, puis John, penché au-dessus de moi.

- Tu es complétement allumée ! me cracha-t-il au visage.
- Non, elle est juste plus douée que toi. Debout, Novice. Vous avez encore deux heures de travaux pratiques ! lui ordonna John avant de s'éloigner.

Jason m'attrapa par le bras et nous profitâmes que John ait le dos tourné pour filer à l'abri des regards.

- Jason qu'est-ce qui se passe ? m'alarmai-je devant l'état de panique de mon ami.
- Écoute, j'étais dans le bureau de Stan ce matin. Il a reçu un mail, le tueur de Gardiens



continue de sévir. Le Gardien du camp n'était pas le premier et ni le dernier. Les autorités le traquent désespérément.

- Et que veux-tu que nous fassions ?
- Allons l'arrêter. Il jubila en m'annonçant son intention.
- Quoi ? tu es encore plus dingue que moi.
- Ambre, si nous réussissons, nous serons des stars ! Des héros !
- Et si nous échouons, on sera mort ou pire, punis !
- Revois l'ordre de tes priorités, ma sœur, plaisanta-t-il.

Je le frappai à l'épaule et il ricana. Jason sortit un papier de sa poche. Il avait par je ne sais quelle ruse, réussi à imprimer le mail qu'avait reçu Stan.

- Tu m'étonneras toujours. Si on échoue et qu'on est encore vivants reconvertis-toi dans le braquage de haut vol.
- J'y penserai. Lis.

Je m'exécutai et déchiffrai le message. Il provenait de la brigade criminelle à Paris. Le tueur de Gardiens avait encore tué l'un des nôtres en plein centre de la capitale, et un autre en plein centre Rouen. Soit il se déplaçait vite, soit ils étaient plusieurs.

- Nous devrions en parler à John, avançai-je
- Depuis quand tu te réfères à ton mentor ? depuis que tu couches avec ? s'énerva mon frère.

Je le frappai mais ne niai pas pour autant. Il sourit de m'avoir eue et rangea le mail.

- Ne t'avise pas de raconter ça à qui que ce soit, le menaçai-je.
- Oh ça va. Je suis peut-être un psychopathe mais je comprends que tu puisses aimer et désirer un homme. Je comprends le désir, même si dans mon cas ce n'est pas du sexe. Alors, on part en chasse ?
- Et on fait main basse !

Nous partîmes d'un rire franc. Citer Pirates des Caraïbes était incongru dans cette situation. Nous rejoignîmes notre classe juste à temps. John nous annonça qu'il devait partir en mission. J'échangeai un coup d'œil complice avec mon frère de cœur, c'était notre chance.

- Tu ne vas pas hurler et taper des pieds, que je te laisse seule ? s'étonna mon mentor.

Toute ma classe s'esclaffa et je lui souris en secouant la tête négativement. Il fronça les sourcils, dubitatifs.

- Dois-je m'en inquiéter ? me demanda-t-il quand ma classe s'en fut en direction des vestiaires.
- Non. Si on m'a effacé la mémoire c'est qu'il y a une bonne raison. Si tu me dis de rester, je

reste, mentis-je.

Il m'attira à lui et murmura un merci dans mes cheveux avant de me lâcher et de partir en direction de sa chambre pour faire son sac. Il partirait en début d'après-midi pour je ne sais où.

Je déjeunais avec mes amis sur l'herbe en profitant des derniers rayons de soleil, avant que l'automne soit définitivement installé, quand John vint m'annoncer son départ. L'après-midi se déroula dans une drôle d'ambiance. Sans John à l'Académie, me voilà de retour en classe de magie à attendre que l'heure défile. Je finis par demander à sortir pour rejoindre la bibliothèque. Je pris donc cette direction, mon sac à dos sur l'épaule, en songeant à la mission qui pouvait réclamer John au lieu d'un autre Gardien. Après tout, mon mentor ne travaillait plus pour l'archange et était désormais un simple instructeur. Je croisai le chemin de Mikhail et d'Armand en train de faire leur ronde.

- Salut les gars.
- Tu n'es pas en cours ? s'étonna Armand en s'arrêtant à ma hauteur.
- Magie primaire, que veux-tu que j'y fasse ? je vais à la bibliothèque.
- Tu veux qu'on t'accompagne ? me proposa Mikhail.
- Ça va aller. Je peux vous poser une question ?

Ils hochèrent la tête de concert, intrigués.

- Pourquoi avoir choisi d'instruire des Novices dans une Académie plutôt qu'un poste sur le terrain ?
- Pour ma part, j'ai toujours voulu enseigner, m'apprit Armand.

Je clignai des yeux en l'observant, sans vraiment y croire. Armand n'était pas timide, mais ce n'était pas un grand bavard non plus. Enseigner demandait au moins d'être à l'aise à l'oral et autoritaire. Armand était très à cheval sur les règles mais pas un bourreau de l'autorité comme John.

- Et toi ? demandai-je à Mikhail.
- Je n'aime pas vraiment traquer et chasser. Je préfère la protection. Être Gardien dans une Académie me semblait idéal car je ne me serais pas non plus vu comme garde du corps d'un Obscure.

Je hochai la tête en notant mentalement chacune de leurs raisons. Je pensais, au fond de moi, que Mikhail s'ennuyait parfois mais qu'il n'oserait jamais l'avouer. Et puis il trouvait toujours à s'amuser parmi les élèves. C'était le Gardien le plus proche de nous. Il se mélangeait facilement avec les élèves, d'où notre amitié.

- Et selon vous, pourquoi John, avec le CV qu'il a, a accepté de venir « m'instruire » moi, une Novice, dans une Académie.
- L'Enclave le lui a demandé après que Gabriel a rompu son contrat. Il y a vu une opportunité et l'a saisie, m'expliqua Armand
- Mais pourquoi Gabriel a rompu son contrat si John est le meilleur Gardien que nous ayons vu jusqu'ici ? m'impatientai-je.

- Personne ne le sait. John refuse d'en parler. Je crois qu'ils ont eu une différence d'opinion et qu'ils ont préféré, d'un commun accord, de mettre fin au contrat qui les liait, m'avoua Mikhail à demi-mot.

Je hochai la tête et repris ma route en direction de la bibliothèque.

Je poussai la porte en bois vitrée de la bibliothèque séculaire de l'Académie. J'adorais l'ambiance qui régnait ici. Le silence, l'odeur de papier et de poussière imprégnant les étagères. La bibliothécaire me salua d'un signe de tête et me tendit un livre. Je m'approchai d'elle pour m'en saisir. Je la remerciai également d'un signe de tête et allai prendre place sur l'une des longues tables en bois. Les étagères couvertes de livres s'étendaient jusqu'au plafond sur deux niveaux. Des escaliers en fer forgé permettaient d'accéder au deuxième étage. Des élèves de tous âges parcouraient les rayons en cherchant leur future lecture. Je posai mon sac sur le banc à côté de moi et ouvris le livre dont la reliure de cuir craqua. Le titre me laissa perplexe et je tournai la tête vers la femme qui gardait les lieux. D'une maigreur extrême, les cheveux blancs noués en chignon flou, elle semblait aussi âgée que le plus vieux des livres présents ici. Mais elle avait disparu de son poste.

- Valkyrie Symptoms, lus-je tout bas.
- Quoi ? demanda Jason en apparaissant près de moi.

Je lâchai un cri de frayeur qui résonna dans la bibliothèque. Jason ricana et je le frappai de m'avoir fait une telle peur.

Je parcourus rapidement le livre mais bien que le titre soit en anglais, la langue utilisée dans le reste des pages m'était inconnue et très étrange. Je fourrai le livre dans mon sac à dos et me levai, suivie de mon ami.

- On part quand ? me chuchota-t-il.
- On fait nos sacs et on file. Pas besoin d'attendre la nuit. Tous les Gardiens sont occupés et j'ai croisé Mikhail et Armand. Ils finissaient leur ronde.

Nous quittâmes la bibliothèque et filâmes en direction du dortoir. Il ne nous fallut pas plus de 10 minutes chacun pour faire nos sacs, nous changer et nous retrouver au deuxième étage.

- Sortons par la fenêtre du couloir. Nous serons plus proches du mur d'enceinte, proposa Jason.

J'ouvris la fenêtre et lui fis signe de passer devant. Il se hissa sur le rebord et sauta dans le vide. Je le suivis mais je me laissai pendre au rebord avant de lâcher. Ainsi, le saut était moins haut pour moi. Je n'avais pas la même constitution que lui. Nous longeâmes les bâtiments en faisant attention à ne croiser personne, puis dans une manœuvre maintes fois répétée, nous franchîmes le mur qui délimitait l'Académie.

Il nous fallut à peine quelques minutes pour rejoindre la route principale. Je revêtis un léger glamour pour paraître humaine. Seul Jason était au courant que je possédais ce pouvoir que je n'aurais pas dû avoir. Mes yeux avaient maintenant la même couleur que les siens, ainsi que mes cheveux à présent blonds et mi-longs. Nous marchâmes en direction de la ville, le pouce en l'air. Une voiture s'arrêta enfin et je me penchai à la fenêtre.

- Hey ! Quentin, Etienne, Julien ! les reconnus-je.

- Ambre, Jason ! Encore en cavale ? nous taquina Quentin
- P'tet bien monsieur, lui sourit mon frère.

Il nous fit signe de monter et je glissai sur la banquette arrière, suivie de Jason.

- On pourrait s'amuser un peu avant de partir, proposa Jason en croisant le regard de Quentin dans le rétroviseur central.
- Je ne suis pas sûr Jason, désapprouvai-je.
- Oh allez, ça fait des lustres !
- Allez venez, il y a un club très sympa que nous voulions tester, m'encouragea Etienne en se joignant à sa cause.
- Jamais ils ne nous laisseront entrer en jeans, argumentai-je
- Je suis sûr que tu as pris un truc de soirée là-dedans, sourit Jason en désignant mon sac à dos.

Je le fusillai du regard. Effectivement, j'avais une robe et des talons. Il m'offrit un sourire angélique et je capitulai.

Je me hissai par-dessus les sièges pour rejoindre le coffre. Vive les breaks ! Je me changeai à vitesse grand V. La voiture s'immobilisa sur un parking et Etienne vint m'ouvrir le coffre pour m'éviter de crapahuter à nouveau par-dessus les sièges, en robe. Ma robe en dentelle noire et mes escarpins en daim à lanières ne couvraient pas grand-chose de mon corps. Ainsi vêtue, je ne pouvais porter qu'une simple lame plate dans un fourreau à la cuisse. Malheureusement, je n'avais pas prévu une telle lame dans mon paquetage.

Au-dessus de l'entrée clignotait une enseigne rouge en lettre capitale « Le cadavre exquis ».

- Un club de vampire, lâchai-je froidement en jetant un coup d'œil à Jason qui me sourit en dévoilant toutes ses dents.

Il trouvait très drôle le fait que ma magie soit attirée par tous les morts.

- Un club de vampire ! s'exclama Etienne euphorique et fier de sa trouvaille.
- C'est le club le plus en vogue en ce moment ! renchérit Quentin.

Quant à Julien, il rougissait en me matant. Je surpris son regard et lui souris doucement. Pour les critères humains, j'étais carrément canon ! Mes talons me portaient à 1m70. Ma robe moulante, en dentelle, mettait tout mon corps en valeur. Elle soulignait chacune de mes courbes, affûtées par mes entraînements quotidiens. Je glissai mon bras sous le sien et me plaquai contre lui.

- Détends-toi Julien, je ne mords qu'au lit.

Ses amis éclatèrent de rire et il se mit à rougir encore plus. Jason me murmura d'être vigilante et qu'un club de vampire pouvait être notre première piste. Je hochai la tête en entraînant mon cavalier vers l'entrée du club.



## CHAPITRE 18 :

L'hôtesse, à l'entrée, vérifia nos pièces d'identité et nous fit signe d'entrer. Une serveuse prit le relais et nous accompagna à une table ronde au milieu de la salle. Jason tourna sa chaise pour voir l'entrée et je me mis en face pour voir le reste du club. Ma magie me piquait les doigts et ondulait sous ma peau. Il y avait beaucoup de morts-vivants et d'Obscures en plus des humains. La serveuse prit notre commande. L'alcool n'avait aucun effet sur moi et ne se verrait même pas si nous faisons une prise de sang dans la foulée. Notre métabolisme rapide l'assimilait trop rapidement. J'avisai sur la table un pot avec des crayons et un bloc note.

- C'est un drôle de nom « Le cadavre exquis » pour un club. Outre le fait qu'il soit un club de vampires, non ? demandai-je naïvement.

Les vampires avaient un sens du spectacle et un humour plutôt décalé et je redoutais de devoir manger de la chair humaine.

- Tu ne connais pas le jeu du cadavre exquis ? s'étonna Etienne.
- Non, qu'est-ce que c'est ?
- C'est un jeu d'école. Le premier joueur inscrit un mot ou une phrase et le suivant continue sans savoir ce qu'a écrit le précédent. Ça donne des combinaisons très drôles, m'expliqua Quentin en s'emparant d'une feuille et d'un crayon.

Il me montra le bloc note et j'en parcourus les colonnes et choix possibles. En en-tête était inscrit notre numéro de table. Puis la première colonne indiquait danseur ou invité, la deuxième une action, la troisième une partie du corps, la dernière proposait un adjectif. Les combinaisons possibles étaient très osées et pouvaient même être sexuelles.

- Ici tu coches un choix dans la première colonne et tu plies la feuille et la tends au suivant, continua-t-il en s'exécutant avant de passer la feuille à ses amis qui firent de même.

Jason fut le dernier à remplir la feuille et la plia avant de la glisser dans le pot en verre que lui tendit la serveuse à ce moment-là. Je secouai la tête et sirotais mon cocktail en admirant les danseurs sur scène. Des vampires et des métamorphes évoluaient sur scène au rythme de la musique. Je repensais au club où j'avais été avec John et à son regard intense. Mon cœur s'emballa et les papillons devenus familiers quand je pensais à lui, dansèrent dans mon bas ventre. Heureusement, le peu de lumière dont disposait le club empêcha mes compagnons de me voir rougir bêtement.

La musique s'arrêta après le numéro d'un métamorphe très, très souple, même selon mes critères. Un tonnerre d'applaudissements accompagna sa sortie de scène. Le peu de lumière restante s'éteignit, plongeant la salle complète dans le noir. Des murmures d'impatience s'élevèrent autour de moi et des acclamations retentirent quand un projecteur blanc dessina un cercle sur la scène. Une voix résonna dans la salle comme si l'homme se trouvait ici et partout à la fois. Je me figeai en la reconnaissant au moment même où il s'avavançait dans le cercle de lumière. Bien que Gabriel ait effacé mes souvenirs, ceux-ci me revenaient par bribes à chaque sensation familière me rappelant une situation effacée, ou plutôt cloisonnée au fin fond de mon esprit.

- Mesdames et messieurs, voici le moment que vous attendez tous : le cadavre exquis ! Clama Séverin en ouvrant les bras en grand sous un déluge d'applaudissement et de hurlements hystériques.

Cet homme avait le sens du spectacle et de la mise en scène, c'était indéniable.

- C'est le propriétaire, me souffla Julien assit à ma droite.

Je grimaçai en hochant la tête. Sans dec ! Être la Source des vampires d'Europe et bras droit de Gabriel ne lui suffisait pas comme occupation ? Apparemment non puisqu'il avait choisi d'ouvrir un club à mi-chemin entre le cirque et un club de strip-tease.

Une serveuse monta sur scène en se déhanchant. Elle lui apporta le pot de verre et je priai quand il plongea la main pour en sortir un papier plié.

Il annonça le numéro de notre table. Un spot s'alluma subitement au-dessus de nous. J'étais déjà debout, prête à m'enfuir. Seulement l'éclairagiste fut plus rapide que moi.

Séverin se figea en me voyant et j'en fis autant. Même avec le camouflage de mon glamour il m'avait reconnue. Merde ! Comment était-ce possible ? S'il prévenait John, j'étais morte.

- Ambre, ça va ? demanda Etienne.

Merci de confirmer ce qu'il avait déjà deviné !

- Si, si, tout va bien, mentis-je en continuant de fixer le vampire.

Sa voix résonna dans toute la salle et mon esprit très premier degrés se demanda s'il portait un micro ou s'il utilisait la magie. Sa voix coula le long de mon corps, me caressant de toutes parts. Je frissonnai de plaisir et serrai les cuisses. Foutu pouvoir hypnotique de vampire. Je le fusillai du regard. Il sourit, conscient de l'effet qu'il avait sur moi. Je pouvais tenir tête à un maître vampire tel que Lucas, mais Séverin était une Source.

- Ma petite ! Quelle surprise de te voir ici. Monte donc me rejoindre.

Je secouai la tête. Je ne voulais en aucun cas m'approcher de lui. Je sentais déjà son pouvoir ramper sur ma peau.

- Tu le connais ? angoissa Jason.

- Approche, m'ordonna le vampire.

Son pouvoir m'attira inexorablement et je m'accrochai à la table de toutes mes forces. Jason voulut se lever à son tour, conscient qu'il se passait quelque chose. Mais le pouvoir de Séverin le cloua à sa chaise, d'autant plus que mon ami était à moitié loup comme John. Malgré moi, je fis un pas, puis un deuxième, ma main finit par lâcher la table et alors plus rien ne me retint de monter sur scène.

Les spectateurs m'applaudirent bruyamment. Séverin me tendit la main, m'invitant à le rejoindre et je glissai la mienne entre ses doigts. Il m'attira brutalement contre lui pour pouvoir chuchoter contre mes lèvres.

- Que fais-tu ici, ma petite ?

- J'ai profité de l'absence de John pour faire le mur et m'amuser, mentis-je. Mais c'était peine perdue avec un vampire qui entendait vos battements de cœur.

- C'est très vilain de mentir. Pourquoi caches-tu ta beauté par un charme ?

- Pour paraître plus humaine, mais gardez ça pour vous, le glamour n'est pas un pouvoir que je souhaite être découvert.

- Je t'accorde ce souhait si tu rentres à l'Académie après cette soirée dans mon club. Je détesterais devoir lancer John à tes trousses, me menaçait-il.

Je déglutis péniblement, bien que John était devenu mon... mon quoi ? Amant ? Copain ? Peu importait, il me foutait encore les jetons dans son rôle de mentor.

- Où pourrais-je aller autrement qu'à l'Académie ? demandai-je à la place.

Séverin n'était pas dupe mais il choisit de laisser passer. Je n'avais pas menti, où pourrais-je bien aller, ailleurs que chez moi.

Il s'écarta et me tendit le morceau de papier.

- Lis donc la feuille.

Je m'exécutai. La feuille désignait qu'un danseur devait donner un baiser langoureux à l'invité. Je glissai un regard vers ma table et Jason qui haussa les épaules, désolé.

- Un baiser alors ! Je m'excuse tout de suite auprès de ma troupe mais je vais exceptionnellement me réserver ce privilège.
- Ne vous donnez pas cette peine, grinçai-je.
- Mais j'insiste, ma petite. Je ne vais pas te laisser à un danseur alors que je peux t'avoir.

Toute la salle frissonna sous la caresse de sa voix sensuelle.

Il se rapprocha de moi et glissa ses doigts dans ma nuque, tandis que son autre main glissait autour de ma taille pour me plaquer contre lui. Je levai les yeux vers lui, lui offrant ma bouche. Ce n'était qu'un baiser et après, je serais libre de partir. Il se pencha d'abord pour effleurer mes lèvres des siennes. Puis son baiser se fit plus appuyer, et plus pénétrant. Il força la barrière de mes lèvres et je m'abandonnai à son baiser, totalement envoûtée. Il prit ma lèvre entre ses dents et l'érafla d'une de ses canines. Mon sang perla et il se mit à suçoter ma lèvre inférieure. Il écarquilla les yeux, si près que j'en louchais presque. Mon sang glissa sur sa langue et son pouvoir entra en moi. Mon sang si particulier et sa magie de luxure déclenchèrent un orgasme conjoint et Séverin plaqua de nouveau sa bouche contre la mienne pour avaler mes cris. Il me serra encore plus fort contre lui alors que l'orgasme nous faisait vibrer l'un et l'autre. Quand je repris mes esprits, il murmura en souriant contre ma bouche.

- Tu as donné beaucoup de plaisir à mon public, ma petite.
- Ravie pour eux, sifflai-je, furieuse.
- Je suis désolé.
- L'êtes-vous aussi pour mes souvenirs effacés ? glissai-je sournoisement.
- Comment t'en es-tu rendu compte Ambre ?

Mon prénom ? Oh, oh, j'étais mal barrée.

- Lâchez-moi où je porte plainte pour viol...
- Auprès de qui ma petite ? je suis le bras droit de l'Archange, me coupa-t-il.



- Oh je suis sûre que Gabriel sera ravi d'apprendre que vous m'avez donné un orgasme en buvant mon sang.

Son pouvoir me gifla, et j'en profitai pour m'écarter de lui en invoquant ma magie en retour pour me protéger.

- Je ne peux pas te laisser t'en aller alors que tes souvenirs reviennent. Ta magie ne te sauvera pas de moi.

Je sautai en bas de la scène. J'attrapai la main de Jason et l'entaillai avec sa dague. Il sursauta et regarda sa paume. J'entaillai la mienne et joignit nos deux mains. Nos sangs se mélangèrent et ma magie entra en lui, le libérant de l'emprise de la Source.

- Ambre, qu'est-ce que tu fous ? s'exclama-t-il en sentant mon pouvoir envahir ses veines.

- Je nous fais sortir. Cours !

Séverin s'avavançait déjà vers nous, son pouvoir balayant la salle comme un ouragan. Ma magie à pleine puissance nous protégeait à peine. Nous devons lutter continuellement. Nous déboulâmes dans le parking et sautâmes dans la voiture d'Etienne dont j'avais chipé les clés au passage. Je démarrai en trombe et quittai le parking du club.

Nous roulâmes de longues minutes dans un silence tendu avant que je me mette à rire nerveusement.

- Qui est ce vampire, Ambre ?

- Ce n'est rien de moins que Séverin, notre Source et bras droit de notre bon archange Gabriel.

- Il va prévenir l'Enclave et ils enverront des Gardiens ailés nous capturer, ou pire nous tuer ! s'exclama Jason en se retournant pour scruter la nuit par la lunette arrière.

- Nous le risquions déjà en quittant l'Académie en catimini, lui rappelai-je.

Soudain, la petite lumière dans mon cerveau s'éclaira. Séverin m'avait pourtant prévenu. Ce ne sera pas des Gardiens ailés mais un seul Gardien en particulier.

- Jason, tu dois rentrer.

- Quoi ?!

- Séverin ne va pas prévenir l'Enclave, mais John. Uniquement mon effrayant mentor. Je ne peux pas te laisser prendre le risque de mettre en jeu ta carrière pour une mission suicide.

- Tu déliras là, si nous trouvons ce tueur nous serons des héros ! même John devra l'admettre.

- Comment veux-tu que l'on retrouve un tueur qui capture des Gardiens ? le raisonnai-je.

Jason réfléchit. Ses yeux luisaient dans le noir de l'habitacle. Ils les avaient braqués sur moi avec un air accusateur.

- Tu sais qui est ce tueur, finit-il par conclure.

La voiture fit une embardée tant je fus surprise de son raisonnement.

- Non ! Pourquoi dis-tu une telle chose. Si je le savais, j'aurais prévenu nos supérieurs.
- Je ne dis pas que tu le sais consciemment. C'est coincé là-haut avec le reste.

Je fouillai ma mémoire en vain. Peut-être était-ce effectivement la raison de cet effacement de souvenirs. Peut-être l'information était trop cruciale et trop dangereuse pour qu'une simple Novice la possède. Alors, il me fallait découvrir ce que je savais malgré moi. J'accélérai et Jason se cala dans son siège, trop heureux que je l'embarque sur cette affaire.

Je roulais sans but réellement précis. Il nous fallait d'abord trouver quelqu'un d'assez puissant pour rompre l'emprise de Gabriel et me permettre d'accéder à mes souvenirs. Je cherchais en vain sans trouver de réponse.

- La direction centrale de la police judiciaire, me dit Jason qui, jusqu'ici, était resté silencieux. Ou alors, je ne l'avais pas entendu, trop concentrée dans mes réflexions.
- Pardon ?
- La Crim' à Paris. Ils ont tous une section avec des humains psy et des Gardiens.
- Ta solution c'est d'aller directement se rendre ? ironisai-je.
- Ils seront trop heureux de pouvoir extraire cette info capitale de ta tête. Ils doivent pédaler depuis un bail sur cette enquête.

Je me rangeai à son avis et pris donc la direction de Paris et du Quai des Orfèvres. Le bâtiment, proche de la Seine, en pierre beige classé monument historique, était magnifique. Nous nous présentâmes à l'entrée en dégainant deux insignes de Gardiens que Jason avait volés une fois de plus, dans le bureau de Stan. L'agent nous conduisit directement à la salle de réunion de la brigade des ombres, nommée ainsi car elle n'apparaissait sur aucun organigramme. Elle traitait des affaires du monde obscur.

- Ambre ! s'exclama un Gardien blond en me voyant entrer dans leur salle de réunion.
- Vous êtes seule ? s'étonna un autre Gardien plus âgé, et visiblement le chef ici, vu sa posture.
- Euh... bredouillai-je, prise au piège.

Apparemment, il me connaissait, ainsi que John.

- Enchanté, je m'appelle Jason, je suis son coéquipier temporaire. John nous envoie voir si vous avez des informations supplémentaires sur l'affaire qui nous concerne, enchaîna mon ami, tout à faire à l'aise, en tendant la main au Gardien en chef.
- Enchanté, je suis le Gardien Collins. Voici mon équipe.

Et le Gardien les présenta tour à tour. Je respirais, soulagée que la psychopathie de mon ami nous sauve la mise. Le Gardien Collins nous fit un topo de la situation et des nouveaux meurtres recensés. Pas seulement deux. La cadence s'accélérait.

- Et de votre côté ? nous demanda Cédric.

Jason me donna un coup de coude assez violent pour me faire tousser. Les Gardiens me dévisagèrent. Je me repris rapidement avant de me lancer.

- Je pense savoir l'identité du tueur, avouai-je.
- Tu penses ? Heureusement que tu penses. C'est toi qui nous as donné son nom et sa fonction ! railla le lieutenant Desmond.

Je croisai le regard de Jason qui, une nouvelle fois, vola à mon secours.

- Ce que veut dire Ambre c'est qu'elle pense pouvoir traquer le tueur.

Je clignai des yeux, surprise, mais Jason enchaîna tout à fait à l'aise.

- Pouvons-nous avoir une copie des derniers meurtres enregistrés ainsi que tout ce que vous avez sur notre cible. Nous rejoignons John et nous reviendrons vers vous pour procéder au pistage. Après tout, nous sommes tous concernés et nous devons collaborer.

Le Gardien Collins chargea le lieutenant Desmond de faire les copies. Elle grimaça en passant à côté de moi et revint quelques minutes plus tard avec une pile de dossiers. Jason glissa le tout dans son sac en la remerciant de son aide si charmante. Elle rosit et sourit. Je n'en revenais pas. Jason était dans son élément. Un parfait prédateur.

Nous sortîmes du bâtiment presque en courant. Nous avons nos informations sans même qu'un psy n'entre dans ma tête !

Jason proposa d'aller dans un café et nous parcourûmes les dossiers en long et en large.

- Sullivan, maître de la ville de Washington, murmurai-je en observant la photo du vampire aux cheveux et aux yeux tout aussi noirs.

Des images virent effleurer mon esprit et je me souvins de la grotte, la cage et la cuve.

- Ils récoltent du sang.
- Ce sont des vampires, approuva Jason en me montrant les morsures sur un corps.
- Non, non, ils ne s'en nourrissent pas. Ils le conservent dans une cuve en plastique blanc. Tout ça c'est une mise en scène pour nous induire en erreur, lui expliquai-je en forçant ma mémoire à m'en dire plus.
- Ok, ils le stockent peut-être pour plus tard.
- Non ! m'emportai-je devant son incompréhension.

Les clients du café se tournèrent vers nous. Je baissai la tête sur ma tasse et regardai mon ami derrière mes cils en murmurant.

- Je crois qu'ils le récoltent pour quelqu'un d'autre.

Une migraine me vrilla le cerveau et je manquai de tourner de l'œil.

- Je vais prendre l'air.

Je me levai de mon siège et me dirigeai vers la sortie. A peine eus-je posé un pied dehors qu'un ange se posa devant moi. Les clients du café vinrent se masser contre les vitres, leurs smartphones à la main.

- J'aurais dû prévoir que tu serais plus rapide que John, Tanael.
- Que tu te souviennes de mon nom n'est pas bon signe. Tous les anges te cherchent sur le continent.
- Pourquoi Gabriel enverrait ses anges me trouver ? Pourquoi a-t-il effacé ma mémoire ?
- Je ne peux pas te le dire.
- Je ne rentrerai pas, Tanael. Je dois arrêter Sullivan et son maître.
- Et moi, j'ai ordre de te ramener de gré ou de force, me menaça l'ange des enfants avec sa bouille d'angelot coquin. Pourtant, dans ses yeux émeraude, j'y voyais une détermination sans faille à obéir à son maître et à remplir la mission confiée.
- Si tu me touches Tanael, je jure que l'un de nous deux mourra.
- Je ne suis pas facile à tuer.
- Toi non, approuvai-je.
- Tu n'oseras pas te donner la mort juste pour échapper à mon maître.

Le bruit d'un chien qu'on arme dans mon dos le fit se raidir. Il leva les yeux vers Jason planté derrière moi, son Beretta 9mm sur ma nuque.

- Je doute que tu sois plus rapide qu'une balle, ange, le menaça mon frère.
- Je te tuerai aussi facilement que j'écraserais une fourmi, gronda Tanael.
- Va donc dire à Gabriel que je ne suis pas à ses ordres, ordonnai-je.

L'ange feula et s'envola en piqué, ébouriffant nos cheveux sous les exclamations ravies des humains, pauvres créatures crédules.

- Tu m'aurais obligé à utiliser une balle normale, se plaignit Jason en désamorçant son arme.
- Pour une raison que j'ignore, Gabriel veut me voir rentrer. Si Tanael me voulait morte, tu n'aurais pas pu le devancer et on n'aurait rien vu venir.
- Si Gabriel envoie un ange, c'est que tu sais quelque chose de vraiment important. Tanael va lui dire que tes souvenirs reviennent. Ça risque de ne pas lui plaire. Nous devons agir vite.

Jason rentra dans le café et rangea à toute vitesse les dossiers dans son sac.

- Nous ne savons même pas par où commencer.
- Faisons savoir à ce vampire que sa dernière cible se promène librement.

Il me sourit avec un sourire de chat qui a débusqué une souris.

- Tu veux que je serve d'appât ?
- Parfaitement. Nous allons tendre un piège à cet abruti. Si tu es ici c'est que tu t'es échappé

donc il doit vraiment être frustré et cherchera à se venger, raisonna-t-il.

Le soir même, nous nous trouvions dans une ruelle sombre de Paris, dans les bas quartiers proches d'un club de vampire. Dans mon dos Jason était aussi immobile qu'une statue. Il était d'une patience impressionnante. Pour ma part, je tournais en rond en grognant contre le mauvais temps. Une pluie fine s'était mise à tomber en fin d'après-midi. Elle me glaçait jusqu'aux os et j'avais hâte d'en finir pour prendre une douche chaude.

Après quelques heures d'attente, un vampire passa enfin devant notre ruelle. Je lui bondis dessus et le plaquai contre le mur, ma dague sous la gorge. Jason surveillait, totalement invisible dans l'ombre, prêt à intervenir si les choses ne se passaient pas comme prévu.

- Que... Que voulez-vous ? paniqua le jeune vampire en me voyant dans ma tenue officielle de Gardienne.
- J'ai une devinette pour toi, lui dis-je en le plaquant plus fort contre le mur de brique.
- Tout ce que vous voudrez ! Je ne suis pas un tueur de Gardiens !

Trop facile, pensai-je. Je libérai un peu de ma magie pour le contraindre à me dire la vérité.

- Raconte-moi tout, mon chaton, susurrai-je en rapprochant mon visage du sien.

Ma magie le fit frissonner et il chercha de l'aide autour de lui. Ma dague appuya un peu plus sur son cou, faisant perler son sang. L'odeur du liquide de vie fit gronder mon ventre. Je déglutis péniblement en le voyant couler. Le vampire sanglota et parla.

- Ils recrutent partout en France. Ils écument les bars à vampires et les centres de nourriture pour nous convaincre d'adhérer à leur cause. J'ai refusé. Je ne suis pas devenu un vampire pour me nourrir d'êtres humains ou tuer des Gardiens. Les poches de sang fournies dans les centres me conviennent très bien.
- Tu sais qu'ils ne se nourrissent pas du sang des Gardiens qu'ils capturent ? lui demandai-je.
- Leur message est que l'Enclave nous bride en nous refusant l'élixir de vie et que les Gardiens sont leurs instruments, que nous devons nous débarrasser de cette vermine d'hybride.

Jason gronda dans les ombres et le vampire sursauta.

- Je ne fais que répéter, je ne suis pas de cet avis ! Le monde Obscure n'a jamais été aussi calme que depuis que les Gardiens y font régner la loi ! Je suis un artiste, pas un tueur ! paniqua le vampire.
- Conduis-moi à l'endroit où tu les as vus la dernière fois, ordonnai-je en insufflant ma magie à chacun de mes mots.

Le vampire se raidit et marcha droit devant. Jason vint me rejoindre et siffla, impressionné.

- Tu le tiens en laisse grâce à ta magie ?
- Ouep !
- Génial !

Nous marchâmes dans les rues en scrutant chaque recoin. Soudain un combi noir s'arrêta devant nous et cinq vampires en descendirent. Ils nous encerclèrent et mon pantin m'échappa. Il détala à toute vitesse en hurlant. Jason dégaina et se mit dos à moi, dague à la main.

- Approchez ! les invitai-je, menaçante.
- Allons, Artémis, nous ne te voulons aucun mal, me dit Sullivan en descendant du côté passager et contournant le véhicule.
- Sullivan, grondai-je furieuse.
- Je te cherche depuis plusieurs jours, ma belle valkyrie. J'ai dû te laisser derrière moi la dernière fois, mais de nouveau élément changent la donne. Cette fois tu viens avec moi.
- Moi vivante, ce n'est pas près d'arriver.

Je sautai dans la mêlée. Les vampires se jetèrent sur moi ainsi que sur Jason. Je me débattis furieusement et quand je vis une ouverture, je criai à Jason de courir. Habitué à obéir à mes ordres, mon frère ne réfléchit pas et fila droit devant. Les vampires voulurent le poursuivre mais Sullivan les arrêta.

- Laissez-le, nous n'avons besoin que de cette Gardienne.

Ils me menottèrent et me lancèrent sans ménagement à l'arrière de leur camionnette. Je heurtai le sol durement, puis ils montèrent tous à l'arrière sauf Sullivan qui reprit place à l'avant. Le combi fila à travers la nuit.

Je me redressai avec difficulté pour essayer de voir par la fenêtre. Sullivan se tourna vers moi avec un sourire triomphant.

- Il paraît que les anges te cherchent partout.
- Pourquoi des anges me chercheraient, moi ?
- Gabriel doit vouloir quelque chose de toi, et moi je veux quelque chose de lui.

Il se tourna ensuite vers la route et ne dit plus rien avant que nous soyons arrivés à destination. Leur repaire dans un vieil entrepôt de brique sur les berges de la Seine, en dehors de la capitale. Les vampires me poussèrent en avant jusqu'à la porte principale. Je ne résistai pas. La ruse et la patience me seraient plus utiles que la force. Ils me menèrent dans un coin du hangar et à une cage à peine plus grande que la précédente. Après m'avoir détaché les mains, Sullivan verrouilla la porte de ma cage et me sourit de toutes ses dents.

- Fais comme chez toi, je pense que ton séjour parmi nous risque de durer.

Il s'en fut en s'esclaffant d'un rire digne d'un film. Je me laissai tomber en tailleur et observai mon nouveau chez moi. Le bâtiment était crasseux et poussiéreux. Des vampires et des métamorphes ralliés à la cause de Sullivan vaquaient à leurs occupations. De part et d'autre se trouvaient d'autres cages aussi petites que la mienne.

Des vampires revinrent avec un homme à moitié évanoui. Ils le jetèrent dans la cage à ma droite. L'homme gémit quand il heurta le sol. Les vampires poussèrent ses jambes pour pouvoir fermer la porte. Mon compagnon de fortune se recroquevilla tant bien que mal et s'endormit.

Il se passa plusieurs heures avant qu'il se réveille. Il cligna des yeux et se frotta la tête. Désorienté, il observa à son tour le hangar avant de poser le regard sur moi.

- Bonjour, le saluai-je.
- Où sommes-nous ? me demanda-t-il de sa voix éraillée.
- Quelque part sur les berges de la Seine, dans un hangar abandonné. Nous sommes aux mains de Sullivan, maître de la ville de Washington et tueur de Gardiens.

L'homme pâlit et posa son front contre les barreaux de sa cage. Il resta ainsi sans plus bouger.

- Vous allez bien ? demandai-je finalement.
- Je ne suis pas encore mort si c'est ta question, répondit le Gardien.
- Je vais tuer cet enfoiré.

L'homme leva les yeux vers moi et m'étudia. Il m'offrit un sourire désabusé.

- Je me souviens de la fougue que j'avais quand j'étais Novice. Comment t'appelles-tu ?
- Ambre, je suis Novice à l'Académie de France.
- Enchanté, Ambre. Moi c'est Marc.

Sullivan choisit ce moment pour revenir vers nous. Il ignora mon compagnon et se concentra sur moi. Il portait une grande épée en travers du dos.

- Artémis, ma douce. Que souhaite ton archange de toi ?
- Je n'en sais rien, il m'a effacé la mémoire.

Le vampire écouta sûrement mon cœur pour déterminer si je mentais ou non. Quand il fut sûr que je disais la vérité il éclata de rire.

- Tu es vraiment une énigme, petite valkyrie.
- Je suis une Gardienne, Sullivan. Mon partenaire me trouvera où que je sois.
- Orion ?

Sullivan éclata de rire une nouvelle fois. Il dégaina son épée et prit appui dessus.

- Tu vois, ma belle, je suis dans une impasse. Soit je remplis la mission qui m'a été confiée sans garantie de revoir un jour le bien qui m'a été volé. Soit je conclus un pacte avec ton archange pour devancer mon commanditaire. Et là non plus je n'ai aucune garantie.
- Mais....

Parce qu'il y avait un mais. Sullivan ne m'avait pas capturée sans raison.

- Tu vois ton voisin ?

Je tournai la tête vers mon voisin de cellule qui grimaça et baissa la tête, honteux.

- Ce Gardien travaille pour Gabriel. Il m'aura à peine fallu le torturer pour qu'il avoue qu'il

cherchait une Novice du nom d'Ambre, ou une Gardienne portant le nom d'Artémis. Tu es bien l'une et l'autre ?

Je dévisageai le Gardien. Il avait parlé sous la torture. Il avait cédé ! Il n'osa pas me regarder, conscient de sa faute.

- Vous faites honte à tous les Gardiens, crachai-je.
- Il n'aura pas l'occasion de recommencer, me promit Sullivan.

Un téléphone dans la poche du vampire sonna. Il me sourit, triomphant, et décrocha en activant le mode visioconférence.

- Orion ! regarde qui est venu me rendre une petite visite ! jubila Sullivan en tournant le téléphone dans ma direction.
- Par tous les archanges, jura John en me voyant.
- Orion, quel blasphème ! se moqua le vampire.
- Relâche ma partenaire, Sullivan.
- Seulement si Gabriel consent à accepter mes revendications.
- Ni Gabriel, ni aucun de ses frères négocieront avec toi.
- Je suis désolé de l'apprendre, sourit Sullivan avant de glisser l'épée à travers les barreaux et m'entaillant le flanc.

Je sifflai de douleur. Mon sang coula le long de ma hanche et imbiba ma veste. Les narines de Sullivan se dilatèrent et son sexe gonfla dans son pantalon.

- Savais-tu que son sang agit sur les vampires comme une drogue Orion ?

Mon mentor ne répondit pas. Sullivan braqua la caméra sur moi : mes mains appuyant sur la plaie à travers ma veste de chasseuse pourtant renforcée. Le sang gouttait à travers mes doigts.

- Ne cède sous aucun prétexte, Partenaire, haletai-je.

Ses yeux changèrent de couleur mais il ne dit rien. Sullivan raccrocha et s'approcha de ma cage. Il mordit son poignet et me le tendit à travers les barreaux.

- Bois, je ne souhaite pas te voir mourir maintenant. Nous avons encore du travail toi et moi.
- Je préfère mourir que collaborer avec vous, sifflai-je en colère.

Il attrapa ma tresse et plaqua son poignet contre ma bouche. J'eus beau serrer les lèvres, son sang s'insinua en moi et ma plaie commença à se fermer. Il me relâcha et me poussa vers le fond de la cage.

- J'aurai ce que je souhaite, Artémis, et peut être que tu auras la vie sauve.

Sur ce, il s'en alla, nous laissant seuls, chacun face à nos pensées.





## CHAPITRE 19 :

Mon compagnon de cellule fut emmené et jamais ne revint. Un instant j'en fus peinée. Mais après tout, il m'avait vendue ainsi que son maître.

Sullivan revint me voir plusieurs fois et à chaque fois planta ses crocs dans mon poignet pour boire mon sang. Impuissante, je le laissais faire. Il était accro à mon sang et moi enfermée dans une cage minuscule. John ne rappela pas, ou alors Sullivan ne me le dit pas. J'oscillais entre désespoir de revoir le jour et espoir que le commanditaire de Sullivan se montre. Mais ni l'un, ni l'autre ne se produisit et durant plusieurs jours ma vie fut rythmée par les visites de Sullivan et le peu de soin apporté à mes besoins primaires.

- Artémis ! me héla le maître vampire un bon matin.

Je m'assis en tailleur en attendant qu'il s'approche. Il avait quelque chose de changé ce matin.

- J'ai eu une fantastique idée cette nuit !
- Super ! raillai-je avant de soupirer d'ennui.
- Réjouis-toi, j'ai décidé de faire de toi ma servante pour remplacer celle qui m'a été volé par mon commanditaire ! ainsi nous sommes gagnants tous les deux !

La mâchoire m'en tomba. Je le regardai comme s'il avait perdu la tête.

- Vous avez trop bu de mon sang, commentai-je
- Ecoute, c'est parfait. Tu échappes à l'Enclave, à ta condition de Gardienne, à ton Archange. Et moi je gagne en puissance grâce à toi.
- Et votre servante actuelle ?
- J'ai passé des siècles avec Wabognie, une Indienne que j'ai trouvée quand nous avons débarqué en Amérique. Ce n'était qu'une humaine. Toi ma belle, tu es à moitié valkyrie ! Avec toi je vais gagner en puissance et le lien rompu avec ma servante, j'échappe à la pression mise par mon commanditaire.
- Et vous aurez mon sang à volonté, conclus-je.
- C'est parfait, n'est-ce pas ?

Je me jetais contre les barreaux quand son téléphone sonna à nouveau.

- Les négociations reprennent !

Il décrocha et le visage de John apparut à nouveau.

- Sullivan, avant toutes négociations je veux voir ma partenaire, ordonna mon mentor.

Le sang avait imbibé ma veste, j'avais donc dû l'enlever, ne me retrouvant qu'en simple tee-shirt et pantalon de cuir. Mes bottes et ma ceinture m'avaient été retirées pour éviter toute tentative de suicide.

- Hey partenaire, comment se passe tes vacances ? Ici tout le monde est super sympa !
- Je vois que tu gardes ton sens de l'humour, me sourit-il, détendu de voir que j'allais bien.
- Bien, bien. Trêve de babillage. Orion, nous avons une grande nouvelle ! s'extasia Sullivan.

Je ricanai et John grogna dans le combiné.

- Je t'écoute, Sullivan.
- Artémis va devenir ma servante ! annonça le vampire.
- Elle appartient à l'Enclave et par extension à Gabriel, réfuta mon mentor.
- Allons, que ferait Gabriel d'une Novice ? Il a bien assez de Gardiens.
- Artémis a déjà un contrat prévu avec mon archange.
- Prévu, mais non conclu.

Qu'est-ce que c'était encore que cette histoire de contrat ? John inventait-il ça pour me libérer ou y avait-il une raison cachée ?

- Maître ! Des anges au-dessus des quais ! vociféra une femme en accourant.
- Orion, que c'est vilain de ta part. Si Gabriel souhaite que je lui cède Artémis, il va devoir me donner une bonne raison et accéder à mes revendications.

La femme, une sorcière, traça un cercle d'invocation sur le mur. Elle y insuffla de la magie et le mur s'anima comme la surface de l'eau.

Sullivan ouvrit ma cage et me traîna dehors jusqu'au portail. Nous franchîmes le portail qui se ferma derrière nous au moment où John et un régiment d'anges et de Gardiens enfonçaient la porte du hangar. Je croisai le regard haineux de mon mentor avant que le mur ne se solidifiât et que nous ayons disparu.

Nous étions désormais au rez-de-chaussée d'une villa. Sullivan me traîna une nouvelle fois derrière lui jusqu'à un escalier menant au sous-sol.

La cave était aménagée comme une prison. Des dizaines de cellules longeaient les murs en béton. Il me jeta dans l'une d'elle et referma la grille derrière moi. Au moins je n'étais plus dans une minuscule cage et j'avais un lit.

Il remonta à l'étage sans m'adresser la parole. Il se passa peut-être une heure ou un jour, je ne sais pas. La cave n'était pas éclairée et au bruit alentour je n'étais pas la seule prisonnière. Des créatures peuplaient les autres cellules. La lumière du couloir s'alluma et la face de l'homme de main de Sullivan apparut.

- Artémis ! tu m'as manqué !
- Infirmier, à quoi jouons-nous aujourd'hui ? demandai-je.

Les souvenirs m'étaient presque revenus en totalité. Et la torture infligée par cet humain était désormais claire dans mon esprit.

- Juste une petite piqûre. Nous ne voudrions pas que ta magie interfère avec nos plans.

- G23, me souvins-je, le cocktail spécial Gardien.
- En effet, approuva l'Infirmier avant de faire signe à quelqu'un en dehors de mon champ de vision.

La porte s'ouvrit dans un grincement métallique et deux métamorphes entrèrent dans ma cellule. Je me débattis quand ils s'emparèrent de moi, mais ils me maîtrisèrent. L'Infirmier m'injecta le feu liquide. Le produit se répandit dans mes veines comme de la lave en fusion. Je serrai les dents pour ne pas hurler. Mon corps convulsionna pour rejeter la substance. En vain. La crise me secoua violemment et je m'évanouis.

Quand j'ouvris les yeux, la porte de ma cellule était ouverte. Sullivan attendait, assis sur une chaise, sa grande épée en travers des genoux.

- Vous n'étiez pas obligé de me droguer, le réprimandai-je en reprenant mes esprits difficilement.

Je sentais le produit en moi, bloquant toute magie.

- Deux protections valent mieux qu'une, Artémis.

Je grimaçai en me levant pour aller m'asseoir sur la couchette de fortune.

- Je vous écoute, Sullivan. Quelles sont les nouvelles du jour, plaisantai-je.
- Sais-tu pourquoi Gabriel a volé tes souvenirs ?
- Je vous ai déjà dit que non.

L'un des gardes dans le dos de mon ravisseur me lança une bouteille d'eau. Je bus d'un trait.

- Gabriel est un lâche. Je détiens la chose la plus précieuse au monde pour lui. Et malgré ça, il refuse de négocier.
- Gabriel a raison de ne pas céder à un fou de votre espèce.
- Je ne suis pas fou, Artémis. Je suis obligé de tuer des Gardiens. C'était vous ou des Obscures.
- Pour le sang d'Obscures que contient notre ADN. Après tout, quitte à tuer, autant tuer la vermine, sifflai-je en le fusillant du regard.
- Tout à fait, approuva le vampire.
- Que voulez-vous dire par la chose la plus précieuse au monde pour Gabriel ?
- Sais-tu ce qu'un vampire a de plus précieux ? me demanda-t-il à la place.

Je secouai la tête négativement. En règle générale les vampires avaient de grandes fortunes. L'immortalité et le salaire que leur offraient les archanges et les Sources pour leur contrat de servitude leur permettaient de construire un petit pactole.

- Ma servante. Ma vie est liée à la sienne.
- En quoi cela me concerne ?

- Eh bien, ma servante m'a été enlevée pour faire pression sur moi. Je dois récolter du sang bien particulier pour pouvoir la retrouver.
- Vous auriez pu choisir la mort au lieu du meurtre de masse.
- J'aurais pu. Mais je tiens à mon existence. Je peux couper le lien avec ma servante à condition de la remplacer aussitôt, sinon je mourrais avec elle.
- Vous êtes un monstre, l'accusai-je.
- Je suis un vampire. La survie est inscrite dans mes gènes.
- Et moi, la chasse de monstre tel que vous, le menaçai-je.
- Aujourd'hui, je peux échapper à la fois à mon sort et à la peine capitale en faisant de toi ma servante.
- Je ne vous suis pas, avouai-je

Mon cerveau pédalait dans la purée. En faisant de moi sa servante, certes il échappait à la mort qu'entraînait le lien. Mais je ne comprenais pas comment il pensait pouvoir échapper à son commanditaire et à Gabriel.

- Tu es affiliée, m'apprit-il.
- Je suis affiliée à quoi ? au câble ?
- A l'archange. Ne sois pas idiote.
- Je ne comprends pas.

Je secouai la tête pour essayer de m'éclaircir les idées.

- Les anges n'ont pas de relations amoureuses. Enfin pas comme nous. Ils s'attachent parfois à des mortelles ou des anges, mais leur véritable amour s'appelle l'affiliation. C'est une sorte de coup du destin. Un coup de foudre instantané. Et Gabriel l'a eu avec toi ! s'exclama Sullivan fier de sa découverte.
- Vous divaguez.

Je refusai de croire que le destin m'avait choisie, moi, pour être le coup de foudre de l'archange Gabriel.

- Il t'a effacé la mémoire car il refuse d'être affilié à une abomination telle que toi. Un être inférieur. Mortelle, hybride et stérile. Les anges sont déjà si peu nombreux, pas besoin de mule parmi eux, Ricana Sullivan en se levant.

Je digérai ses paroles. Gabriel m'avait rejetée volontairement à cause de ce que j'étais. Comme tout le monde. Il refusait de négocier avec Sullivan alors que j'étais, selon Sullivan, la chose la plus précieuse pour lui.

- Si je fais de toi ma servante, il ne pourra pas me tuer et mon commanditaire n'aura plus

aucun moyen de pression sur moi.

Il ferma la porte de ma cellule, me plongeant une nouvelle fois dans le noir.

Peu importait que j'aie des amis et que John soit mon amant. J'étais une abomination que tous rejetaient. Une hybride. Pire, une créature qui n'aurait jamais dû voir le jour. Mi- Valkyrie, mi-enfoiré-qui-avait-foutu-le-camp-avant-ma -naissance. Gabriel ne négocierait pas avec Sullivan et je passerais l'éternité à obéir aux ordres d'un fou. Un fou qui boirait mon sang comme un junkie et abuserait de mon corps. Je m'allongeai sur le lit de camp et sombrai dans l'oubli en sanglotant sur mon sort.

Il se passa plusieurs jours avant que Sullivan revînt me voir. Un sourire radieux aux lèvres, il ouvrit la porte de ma cellule. Il portait un costume de cérémonie.

- Sympa le look pingouin, le taquinai-je.

L'ironie est ma première et dernière ligne de défense.

- Artémis, c'est l'heure !

- L'heure de quoi ?

- L'heure de la cérémonie. Aujourd'hui tu seras mienne, partageant l'éternité à mes côtés.

Le G23 et le manque de nourriture m'avaient affaibli au-delà de l'imaginable. Incapable de me battre, je me laissai conduire en dehors de ma cellule jusqu'à une salle de bain à l'étage. La sorcière m'attendait près d'une baignoire fumante remplie d'un liquide blanc et de pétales de roses. Sullivan arracha brutalement le reste de mes vêtements et prit ma main délicatement pour me conduire jusqu'au bain où j'entraï docilement.

La sorcière me sourit et entreprit de me laver. Je la laissai faire. Mes muscles entiers avaient perdu de leur tonus. En réalité, depuis combien de temps Sullivan me détenait ? Je croyais que cela faisait des jours, mais à la lumière du jour, mon corps trahissait des semaines de malnutrition. La perte de sang régulière que m'infligeait le vampire avait accéléré le processus.

- La température est bonne ? me demanda la sorcière.

Je refusai de lui adresser la parole et glissai ma tête sous l'eau pour mouiller mes cheveux. Quand je remontai, elle se saisit d'un flacon, versa une certaine quantité dans sa paume et me lava les cheveux. Je fermai les yeux, savourant la sensation. J'imaginai que c'étaient les mains de Rose et non d'une partisane de mon ennemi. Les images de mon cauchemar dansaient derrière mes paupières closes. Éveillée comme endormie désormais il ne me quittait plus.

Quand elle fut satisfaite du résultat, la sorcière me tendit un drap de bain. Je m'enroulais dedans en tremblant.

- Vous vivrez l'éternité au côté d'un homme bien, me souffla-t-elle en brossant mes cheveux.

Je gardai la bouche close. Même si j'étais incapable de résister à Sullivan aujourd'hui, j'aurai l'éternité pour prévoir mon suicide et l'entraîner avec moi dans la tombe.

Elle me sécha soigneusement mes cheveux, et y invoqua une couronne de fleurs. Elle me laissa complètement nue et me conduisit jusqu'au jardin où une foule était massée autour d'un tronc centenaire. L'arbre avait été débité de sa tête, ne laissant qu'un énorme poteau. Sullivan me sourit comme un jeune marié voyant sa promise. Il vint glisser mon bras sous le sien et me conduisit à son tour jusqu'au tronc. Délicatement il m'enchaîna à l'arbre. Si Rose avait été présente, elle aurait pleuré la vie de ce chêne bicentenaire.

- Artémis, nous voici en présence de mes partisans et témoins. J'ai également invité tes proches. Dis bonjour à la caméra.

Sur un trépied, une grosse caméra enregistrait et transmettait les images en direct à un ordinateur.

- Artémis, te voilà sur le point de devenir ma servante, à renoncer à ta vocation de Gardienne pour me servir, moi, et uniquement moi. Tu vas mourir puis renaître pour me servir.
- Tuez-moi simplement, Sullivan. Je suis lasse de vos petits jeux.
- Oh ma servante, je ferai de toi la femme la plus respectée du monde puisque Gabriel refuse de t'avoir près de lui.
- Je me fiche de Gabriel, et je me fiche de vous.
- Ne veux-tu pas implorer ton partenaire ou ton archange pour me faire plaisir ? me sourit-il en s'emparant de mon menton.
- Allez-vous faire foutre, espèce de cinglé ! hurlai-je en me débattant.

Sullivan recula en riant. Il s'empara de son épée dont le reflet lumineux ne laissait aucun doute sur le fait qu'elle était en argent massif.

- Nous avons partagé nos sangs, nous avons partagé nos fluides lors d'actes charnels, partageons aujourd'hui nos vies.

Sur ce, il planta son épée en travers de mon corps, me clouant à l'arbre. Par chance ou maîtrise il ne toucha pas ma colonne vertébrale. Il s'approcha et déboutonna son pantalon alors que mon sang s'écoulait le long de la lame et imprégnait le sol. Ma respiration devint erratique alors que je m'étouffai dans mon propre sang. Sullivan plaqua sa bouche contre mon cou et planta ses crocs en aspirant goulûment. Je sentis son sexe pressé à l'entrée de mon vagin et je priai la mort de venir me chercher maintenant. Je priai de toutes mes forces, quand Sullivan fut arraché de mon corps, et envoyé rouler plusieurs mètres plus loin. Devant moi se dressait un ange aux cheveux noirs en bataille et aux yeux émeraude.

- Tanael, murmurai-je et mon sang mélangé à ma salive fit des bulles entre mes lèvres.
- Dieu merci, tu es vivante.

Il arracha l'épée et me retint avant que je tombe au sol. Derrière lui des anges se battaient avec les partisans de Sullivan. Je cherchai le vampire des yeux mais il avait disparu ainsi que sa sorcière. Je fis un pas en avant, déterminée à attraper ce salaud. Tanael accompagna ma chute.

- Tu perds trop de sang ! Siloel ! hurla-t-il en se tournant vers le champ de bataille.

Un autre ange apparut au-dessus de nous. Ses ailes couleur de flammes, son armure dorée cliquetant à chacun de ses mouvements et ses cheveux couleur de braise.

- Cautérise la plaie, ordonna Tanael.
- Elle risque de ne pas survivre au feu d'ange, réfuta l'autre ange.
- Tu préfères laisser mourir l'affiliée de notre maître ? s'indigna-t-il.

Je vis des flammes danser dans les yeux de Siloel quand il posa sa main sur mon ventre. Sa main chauffa et brûla ma chair, cautérisant ma plaie. Je hurlai à en perdre la voix. Je respirais trop vite, trop fort. La sueur inondait mon corps. Je luttai contre l'évanouissement.

- Elle est trop faible pour que nous puissions la transporter ainsi, disait Siloel.
- Mais Gabriel nous a ordonné de lui apporter son affiliée aussitôt que nous la trouvions.
- Et tu as déjà échoué dans cette tâche. Elle doit voir un guérisseur.
- Emmène-moi, suppliai-je Tanael en agrippant son tee-shirt.
- Tu n'es pas en état de voler.
- Il est en danger, je dois le prévenir.
- Qui est en danger ? demanda Siloel.
- Gabriel. Sullivan va tuer Gabriel.
- Un mortel ne peut tuer un archange, me sourit Tanael en se voulant rassurant.

Mes yeux roulèrent en arrière et je luttai de toutes mes forces pour ne pas perdre conscience.

- Un téléphone, donne-moi un téléphone.
- Garde tes forces, me supplia l'ange des enfants.
- Tout de suite ! hurlai-je si fort qu'il sursauta.
- Je n'ai pas ces engins humains.

J'essayai de me lever, mais mon corps me faisait un mal de chien. Les brûlures étaient les pires des blessures. Elles continuaient de brûler en profondeur même après avoir été infligées. Je tombai à genoux. Qu'à cela ne tienne, j'irai en rampant s'il le faut.

Tanael me souleva comme une enfant dans ses bras. Je lui indiquai la maison, puis la cuisine. Au mur, un téléphone y était accroché. Il me posa sur le plan de travail à côté du combiné, que je puisse passer un appel. John décrocha à la première sonnerie.

- John, murmurai-je de ma voix brisée d'avoir trop crié.
- Ambre, tu vas bien ? s' alarma-t-il.
- Tanael et Siloel sont avec moi. Ecoute, John, Sullivan va tuer Gabriel.
- C'est un Archange, il est immortel.
- Pas quand il est affilié à une mortelle, soufflai-je en lâchant le téléphone qui tomba sur le sol. Ma tête atterrit sur l'épaule de Tanael qui me serra contre lui. Siloel ramassa le téléphone où John hurlait mon nom.
- Elle est très faible.

Je gémis contre Tanael qui me souleva et me berça dans ses bras.



- Qu'est-ce que l'on fait ? demanda Tanael et Siloel répéta la question à John.
- On l'emmène à un hôpital humain et on la protège à tout prix.
- Et pour Gabriel ?
- John dit qu'il gère la situation.

Je pouffai. C'était du John tout craché. Il gérait la situation pendant que je l'attendais à l'hôpital. Siloel attrapa un plaid sur le canapé et m'enveloppa dedans. Tanael me serra fort contre lui et décolla une fois dehors. Siloel distribua des ordres aux anges présents et nous rattrapa en quelques coups d'ailes. En contrebas, le jardin de la villa était jonché de cadavres. De loin, j'observai les âmes errer sans moi pour les guider vers l'autre monde.

Ils veillèrent à ne pas voler trop haut pour que je n'ai pas froid, ni trop bas pour être vus. En quelques minutes, nous atteignîmes un hôpital que Tanael avait repéré en suivant un hélicoptère de secours. Tanael entra dans le hall des urgences en me portant, Siloel sur les talons, dans son armure. Les humains présents s'immobilisèrent et l'hôpital devint tout d'un coup très silencieux. Seuls bruits, les machines qui bipaient et le téléphone qui sonnait.

- Il nous faut un médecin, aboya l'ange devant l'immobilité du personnel médical.

Il y eut une seconde de flottement avant qu'une infirmière réagisse et accourt.

- Que s'est-il passé ? où est-elle blessée ? demanda-t-elle en redevenant professionnelle.
- Diverses entailles, dont une que j'ai dû cautériser. Perte de sang importante, et a priori, drogue et malnutrition, énuméra Siloel.
- Humaine ? demanda l'infirmière en nous faisant signe de la suivre dans une salle d'examen.
- Non, ni métamorphe, lui indiqua Tanael.
- Quel sang pouvons-nous lui transfuser dans ce cas ?
- Nous l'ignorons.

Un médecin déboula dans la pièce, suivi de plusieurs internes.

- Sang humain, O négatif, ordonna-t-il en prenant les choses en mains.

Il fit signe aux anges de sortir de la pièce mais ils lui firent comprendre qu'il en était hors de question. L'homme n'insista pas. Il toucha la plaie de mon ventre et ma magie convulsa, se déployant à travers tout l'hôpital.

- Ambre, essaie de te maîtriser, m'enjoint Tanael, inquiet.
- Très drôle. Tu crois que je fais quoi au juste là ? répliquai-je en serrant les dents.
- Qu'est ce qui a pu vous causer une telle blessure ? me demanda le docteur.
- Une épée en argent en travers du corps.

Le médecin et les internes marquèrent un temps d'arrêt, incrédules. L'infirmière apporta des poches de sang, mais aucune, ni humain, ni métamorphe ne fonctionna. Mon corps faisait un rejet systématique.

- Prenez le mien, proposa Tanael.
- Du sang d'ange pourrait la tuer, objecta Siloel.
- Si elle meurt, je n'ose imaginer la fureur de notre archange.
- Nous pouvons la plonger dans un coma artificiel et prier pour que son corps se régénère seul, proposa un interne.

Tous les regards convergèrent vers lui. Le médecin approuva et Tanael lui indiqua qu'il fallait une dose de cheval pour me maintenir en état végétatif.

Je fus installée dans une chambre et une perfusion me fut appliquée.

- Dors bien, princesse, me sourit Tanael en me serrant la main tandis que mes yeux se fermaient doucement, pour rester clos jusqu'à ce que mon corps récupère.

## CHAPITRE 20 :

Je bénis le cocktail du doc' qui tint éloigné mes cauchemars et permirent à mon corps de récupérer lentement. Progressivement, les médecins diminuèrent la dose et j'eus de courte période d'éveil. Enfin, non, je me contentais d'ouvrir les yeux pour les refermer aussitôt et sombrer de nouveau. Une douce chaleur caressa ma joue. Puis des lèvres se posèrent sur les miennes. Je clignai des yeux pour faire le point. Le visage de John était penché au-dessus du mien. Il me sourit tendrement. Je lui rendis son sourire, soulagée qu'il soit vivant. Il m'embrassa à nouveau et je savourai sa bouche. Je me raclai plusieurs fois la gorge avant de pouvoir parler.

- John, je suis heureuse de te voir.
- Et moi donc. J'ai eu si peur. Il déposa un baiser sur mon front avant de reculer.
- Peur de quoi ? fis-je incrédule.
- De te perdre, idiot.

J'essayai de m'asseoir mais John plaqua mes épaules au matelas.

- Reste allongée.
- Je déteste les hôpitaux. Fais-moi sortir de là, le suppliai-je.
- Tu as failli mourir. Il est inenvisageable que tu sortes maintenant.

Je soufflai et reposai ma tête sur l'oreiller.

- Comment va Gabriel ? demandai-je avec un pincement au cœur.
- Gabriel n'a rien. Le seul moyen de le blesser aurait été que tu meures et encore, la blessure n'aurait été que psychologique. Peut-être serait-il mort de chagrin, mais c'est tout.
- J'en doute. Gabriel m'a effacé la mémoire pour ne pas être lié à une abomination.

Je grimaçai de dégoût et tournai la tête vers la fenêtre pour ne pas affronter le regard de John.

- Qui t'a mis une telle idée en tête. Tu n'es pas une abomination. Tu es une Gardienne, comme moi.

Il s'assit sur mon lit et me força à le regarder en prenant mon menton dans sa main.

- Je suis quand même inférieure à Gabriel, une simple Gardienne, une mortelle. Il s'est effacé de ma mémoire, John. Il estime que je ne suis pas assez bien pour lui.
- Ambre... commença mon mentor.
- Il vient te menacer chez nous parce que nous couchons ensemble alors qu'il ne veut pas de moi ? Je ne suis pas sa chose. Si je ne suis pas assez bien pour lui, il ne l'est également pas pour moi, conclus-je.

John ne dit plus rien, acceptant ma conclusion. Puis son regard changea et je vis les ennuis m'arriver dessus.

- Donc, jeune fille, maintenant que tu es réveillée...Faire le mur de l'Académie alors que tu m'as promis de ne jamais recommencer... Emmener Jason avec toi, te faire capturer bêtement en servant d'appât à ta cible. Les charges s'accumulent.

Je détestais quand il jouait les mentors, mais la vérité était qu'il avait raison. J'avais été imprudente et stupide.

- Ne recommence jamais ça, ou j'irai moi-même te chercher en enfer pour te punir personnellement.

Il m'enlaça farouchement et je grimpai sur ses genoux pour me blottir au plus près de lui.

- Jason va bien ? murmurai-je contre son torse.
- Tu aurais dû entendre Mikhail quand il m'a appelé pour me dire que Jason était rentré sans toi, et que tu avais été capturée sous ses yeux. Le pauvre, il s'inquiète vraiment pour toi.
- S'inquiète ? dis-moi que tu les as prévenus que j'étais en vie ? Depuis combien de temps suis-je ici ?
- Trente-deux jours, m'informa-t-il.
- Mon dieu, John ! donne-moi ton téléphone, ordonnai-je en voulant me lever.

Mes jambes ne me soutinrent pas après plus d'un mois sans activité physique, ma perte musculaire et ma perte de poids. John m'attrapa et glissa un bras sous mes fesses avant de nous asseoir sur le fauteuil dans un coin de la pièce. John composa un numéro et la voix d'Alexeï résonna à travers le haut-parleur.

- Salut John, comment va Ambre aujourd'hui ? demanda-t-il tristement.
- Je vais bien, merci Alex, répondis-je à sa place.
- Ambre ! tu es réveillée ! par l'Archange merci, dit-il, soulagé.
- Alex, peux-tu contacter l'Académie et faire dire aux amis d'Ambre ainsi qu'aux Gardiens Mikhail et Armand que nous allons bien ?

Je l'entendis pianoter sur un clavier. Je me blottis contre John en remontant mes genoux contre ma poitrine. Il glissa ma chemise d'hôpital sur mes cuisses pour pouvoir les caresser. J'enfouis ma tête dans son cou et inspirai son odeur qui m'avait tant manqué.

Alexeï nous mit en attente pendant qu'il contactait l'Académie. Tanael et Siloel passèrent la tête par la porte et entrèrent. Tanael se racla la gorge dans mon dos.

- Quelque chose ne va pas, Tanael ? demandai-je sans lever la tête.
- Tu es l'affiliée de notre archange. Je doute que te blottir ainsi contre John soit très indiqué, m'expliqua l'ange.
- Gabriel m'a rejetée comme les autres. Alors qu'il aille se faire foutre.

Les anges se raidirent et John recula l'épaule pour me voir.

- Le lien d'affiliés est plus fort que n'importe quelle union. Un lien impossible à défaire.
- Il y réfléchira à deux fois la prochaine fois avant de s'effacer de mon esprit. Il a fait son choix, j'ai fait le mien.

Alexei reprit la ligne et nous informa qu'il avait transmis l'information. Je hochai la tête et demandai gravement :

- Sullivan s'est enfui quand Tanael et Siloel m'ont trouvée. Qu'allons-nous faire ?
- Continuer à le traquer.

Il me força à reposer ma tête contre son épaule et je m'endormis ainsi, réconfortée par sa présence et sa chaleur.

Je fus condamnée à rester au lit quelques jours supplémentaires. Je pouvais m'alimenter seule. John s'était absenté pour quelques heures. Les deux anges montaient la garde devant ma porte jour et nuit, perturbant tout le service. Le médecin qui m'avait prise en charge frappa à ma porte et je l'invitai à entrer, suivi de sa troupe d'internes.

- Mademoiselle, pouvons-nous vous poser quelques questions ?
- J'essaierai d'y répondre.
- Vous êtes vraiment une princesse ? demanda une interne avant qu'il ait pu poser sa question.
- Une princesse ? j'éclatai de rire tant la question me surprit.
- L'ange aux ailes bleues vous appelle comme ça, précisa-t-elle en rougissant.
- Non, je ne suis pas une princesse ou de quelque importance que ce soit.
- Ce n'était pas une question médicale, la gronda le médecin en chef.

La jeune femme s'excusa auprès du médecin et recula vers le fond de la pièce.

- Qu'êtes-vous comme... il hésita, ne trouva le terme approprié.
- Race, créature, espèce ? proposai-je.
- Tout ça à la fois je suppose, sourit-il, soulagé que je l'aide.
- C'est une question délicate à laquelle je ne puis répondre. Vous savez que toutes les créatures n'ont pas fait un pas dans la lumière. Je peux seulement vous dire que je suis une Gardienne.
- La police des hautes autorités magique ? s'étonna-t-il.
- Vous êtes jeune pour faire partie de la police des ombres, enchaîna un étudiant cynique.
- Je suis encore en formation, avouai-je.

John choisit ce moment pour entrer dans la chambre. Il salua le petit groupe d'un signe de tête. Je lui montrai la couverture du magazine qu'une infirmière m'avait apporté le matin même. La photo de couverture montrait Tanael et Siloel debout devant ma porte avec, en gros titre « Une princesse obscure à l'hôpital ». Mon mentor ouvrit le magazine à la page correspondant à l'article et grimaça devant les photos de moi le jour de mon admission.

- Êtes-vous aussi un Gardien ? demanda un interne à John.
- Oui, Ambre est ma partenaire.
- Partenaire ? gloussa une interne en rougissant.
- Vous vous demandez si nous couchons ensemble ? s'étonna mon mentor.
- Eh bien, vous êtes resté plus d'un mois à son chevet sans bouger.
- Souhaites-tu répondre ? me demanda John.
- Non ! m'empourprai-je.
- Oui, nous couchons ensemble, répondit-il en même temps.

Mon souffle s'étrangla dans ma gorge et je toussai violement. Tanael passa la tête par la porte en m'entendant.

- Tout va bien là-dedans ?
- Pourquoi ça irait mal ? demanda John en souriant diablement à l'ange.

Tanael ouvrit la porte en grand, sensible à la menace de John. Il entra et ses ailes se déployèrent dans son dos, remplissant le peu d'espace qui restait dans la pièce.

- John, ai-je bien entendu ta réponse à cette mortelle ?
- Si la réponse était « oui » tu as bien entendu.

Le pouvoir de Tanael flamboya dans la pièce et celui de John s'enflamma également. Ils s'affrontèrent du regard. Les humains entre eux se firent tout petits. Je m'interposai avant qu'une bataille éclate.

- Ça suffit. Nous ne sommes pas seuls.

Je m'approchai du médecin et lui serrai la main chaleureusement.

- Merci pour tout docteur. Sortez maintenant, l'enjoignis-je calmement.

Il observa l'ange et le Gardien, et sortit, son groupe d'internes sur les talons, tous pressés de quitter la chambre. Siloel entra à son tour et ferma la porte derrière lui.

- Couches-tu toujours avec lui ? s'énerva Tanael
- Ce que je fais de mon cul ne te regarde pas, Tanael.
- Rem est pourtant venu te mettre en garde, John, gronda Tanael.

- Et j'ai juré à Ambre de ne plus la toucher tant qu'elle ne pourra faire un choix conscient, une fois ses souvenirs revenus.

- Et mon choix est fait, leur rappelai-je en me saisissant du sac qu'avait apporté John.

Je m'habillai alors qu'ils s'affrontaient toujours du regard. Je plaçai une main sur le torse de Tanael et il baissa les yeux vers moi.

- Si toi ou l'un de tes frères touche un seul cheveu de John, vous mourrez tous, le menaçai-je.

Il cligna des yeux et recula en boudant. Je quittai la chambre avec un enthousiasme débordant. Enfin libre !

- On rentre en France, ou Gabriel est toujours aux Etats Unis ? demandai-je.

- Il est chez Michel à Las Vegas.

- Las Vegas ? Je n'aurais pas cru le protecteur céleste adepte des jeux d'argent.

- C'est juste l'avant-poste le plus proche d'ici, m'expliqua très sérieusement Siloel.

Tanael me souleva dans ses bras et je le regardai, surprise.

- Nous irons en volant, Princesse.

- Nous irons plus vite en volant. Tu n'as pas peur du vide, louteteau ? menaça Siloel à John.

- Si tu jures sur tes ailes de ne pas me lâcher, tout ira bien.

L'ange le foudroya du regard et promit.

- Retiens ça, Ambre, un ange ne peut rompre une promesse, ni mentir. Mais ils sont les champions pour dire des semi-vérités.

Les humains se massèrent autour de nous pour nous prendre en photos. Je grimaçai et sentis la magie de Tanael nous envelopper. Les humains s'exclamèrent et nous cherchèrent du regard.

- Tu peux nous rendre invisibles ? c'est plus puissant qu'un glamour fey.

- Les fairies ne sont que des descendants des anges.

Tanael plaça ses mains sur mes hanches prudemment.

- Ne fais pas de manières. Je préférerais que tu ne me laisses pas tomber parce que tu as hésité à me toucher.

Il glissa ses bras autour de ma taille plus fermement. Je nouai mes jambes autour de sa taille et mes bras autour de son cou. Il s'envola d'une puissante poussée, prouvant ainsi sa puissance dans un décollage vertical. Je ris, la tête rejetée en arrière quand il atteignit la mer de nuages en tournoyant. Siloel nous attendait en vol, John dos à lui, un bras sous ses aisselles, l'autre autour de sa taille.

Les anges volaient à une vitesse affolante. Il nous fallut peu de temps pour voir les casinos de la ville. Nos chauffeurs nous déposèrent sur le toit d'un building en verre. Je repoussai mes cheveux en arrière pour me dégager le visage. Règle numéro un, quand vous volez hors d'une boîte de métal, attachez-vous les cheveux.

La porte du toit s'ouvrit et un ange blond aux yeux couleur de ciel et aux ailes blanches bordées d'or s'avança.

Tanael, Siloel et même John s'agenouillèrent devant lui d'un même mouvement comme s'ils étaient tombés au sol. Gabriel, supposais-je en voyant leur dévotion.

Mon regard croisa celui de l'archange et je fus irrémédiablement attirée vers lui. Il était éblouissant, sa beauté irréaliste et magnétique. Je me noyai dans ses yeux, fascinée autant qu'il l'était par moi. Il ouvrit les bras et je courus m'y réfugier sans même réfléchir à mon geste. Je ne résistais pas à son attraction un seul instant. J'enfouis mon nez dans sa chemise et il me tint fort contre lui. Je levai les yeux vers son visage pour l'admirer. Admirer cet être céleste qui me faisait l'honneur de m'approcher. Je me sentais étrangement en sécurité dans ses bras, comme si j'avais trouvé ma place en ce monde.

- Mon affiliée, murmura-t-il, possessif, en dévisageant John dans mon dos.

Je m'accrochai à lui comme si ma vie en dépendait. Quelque chose clochait pourtant. N'étais-je pas en colère contre lui ? Pourquoi aurais-je été furieuse contre mon propre bonheur ? Je plantai mes ongles dans mes paumes de mains pour tenter de m'éclaircir les idées par la douleur. Mon sang coula jusqu'au sol. Je résistais de toutes mes forces à l'emprise de la fascination. La porte claqua à nouveau et Séverin entra dans mon champ de vision. Il s'approcha de nous et voulut m'écartier de Gabriel. Celui-ci lui jeta un regard lourd de sens, me serra contre lui jusqu'à m'étouffer. Pourquoi ne ressentais-je qu'une douce chaleur inondant mon cœur ?

- Maître, elle saigne, implora Séverin.

L'Archange m'observa, j'essayai d'appeler ma colère mais la lumière de Gabriel chassait tous les nuages. J'étais complètement sous son emprise. Il me lâcha à contre cœur. Quand il recula, mes paumes me piquèrent et le sang coula de ma lèvre que j'avais mordue. Séverin me tourna vers lui pour soustraire Gabriel à mon regard.

- Ma petite, tu es en sécurité ici.

Je pris une respiration tremblante et posai mon front contre la veste du vampire.

- Il est plus doué que vous pour l'hypnose, ricanai-je

- Rien à voir avec ma magie, Gabriel est ton âme sœur. L'attirance que tu ressens pour lui est plus forte que tout.

Séverin me tendit un mouchoir en tissu pour ma main et recueillit du pouce la perle rouge sur ma lèvre qu'il porta à sa bouche.

- Nous nous sommes faits beaucoup de soucis, ma petite.

- Tout ceci est votre faute. A tous les deux, accusai-je sèchement, le vampire et l'archange.

- Notre faute ? s'étonna Séverin

- En m'effaçant je me suis lancée tête baissée dans un piège dont j'aurais dû avoir connaissance.

- John t'avait ordonné de rester à l'Académie, me rappela Gabriel.



- Ne rejetez pas la faute sur moi ! Vous avez commis cette erreur. Pourquoi ?

Je reculai jusqu'à atteindre mon mentor et me plaquer contre lui. Il se raidit quand je glissai une main sous son tee-shirt pour sentir sa peau et m'aider à m'ancrer dans le présent.

- Éloigne-toi de John, gronda l'archange.
- Non. Répondez-moi, insistai-je, têtue.
- Je ne voulais pas que tu te souviennes de moi, avoua-t-il.
- Parce que je suis une abomination de Gardienne, une hybride stérile ou tout simplement mortelle ?

Je devais savoir. J'avais besoin de comprendre son geste alors que nous ressentions cette attraction l'un pour l'autre.

- Tu crois que j'ai fait ça parce que je ne t'estime pas à ma hauteur ? s'étonna Gabriel en faisant un pas vers nous.

Je me raidis contre John, je ne voulais pas qu'il me touche. Le contact de sa peau romprait toute résistance.

- Pour quelle autre raison l'auriez-vous fait ?
- Pour te protéger, bien sûr ! Être affilié à un archange est très dangereux. On essaiera de te faire du mal ou te contrôler pour m'atteindre. Le pire a failli se produire avec Sullivan.
- Je ... je ne vous crois pas, bredouillai-je, à court d'arguments.

Il m'attrapa et m'arracha à John brusquement. Il se pencha pour plaquer un baiser sur mes lèvres et je fondis à son contact. Je tentai de me ressaisir et m'écartai de lui. Je le tins à distance, mes paumes plaquées sur son torse.

- Je ne peux pas être votre affiliée.
- Ce n'est pas un choix, sourit Gabriel
- Maître, l'Enclave fait des mystères sur son cas. Peut-être pourrions-nous... commença Séverin.
- Vous ne pouvez pas vous servir d'elle pour vos plans, refusa John
- Aurais-tu des sentiments pour mon affiliée ? Avoir son corps ne t'a pas suffi, il te faut aussi son cœur ?

Gabriel était devenu menaçant et s'avavançait vers mon mentor, me forçant à reculer entre eux.

- Je vous interdis de vous en prendre à John.
- Je ne lui ferai pas trop de mal, il pourrait m'être encore utile, promit l'archange, glacial, en se dressant de toute sa hauteur.
- Non, jurez-moi que vous ne lui ferez jamais de mal, ni ordonnerez que du mal lui soit fait.

Je frappais son torse pour qu'il m'écoute.

- Tu me demandes de promettre sur mes ailes, affiliée ? s'étonna l'archange.
- Oui, je vous le demande.

Séverin ricana devant l'air surpris de son maître. Gabriel regarda alternativement mon mentor et moi-même.

- C'est toi qui lui as appris à faire promettre un ange, l'accusa-t-il.

Mon mentor haussa les épaules en souriant. Gabriel sourit à son tour et se détendit.

- C'est bien joué. Affiliée, je promets de ne jamais porter atteinte de quelque manière que ce soit à John sans ton autorisation.

John glissa un bras autour de ma taille et nous recula de quelques pas.

- Vous ne pouvez pas vous servir d'elle sans qu'elle en sache tous les tenants et aboutissements.
- Je fais ce que je veux avec mon affiliée, John. Ne mets pas ma patience à rude épreuve.
- Je ne suis pas votre « chose », Gabriel. J'appartiens en premier lieu à l'Enclave par ma naissance.
- Je n'ai jamais dit que tu étais ma « chose ». Rien ni personne ne passera avant moi, Ambre. Tu m'appartiens corps et âme.
- L'Enclave me tuera si le Conseil apprend notre lien.
- C'est pour cela que tu intégreras la Garde de l'Archange après ton diplôme, m'informa Séverin.
- Le fameux contrat. Si je refuse de me plier en tant qu'affiliée, je ne le ferais certainement pas en tant qu'employée.
- Nous pourrions continuer à faire équipe, proposa John en défiant Gabriel du regard.
- Qu'est-ce que vous ne me dites pas, tous les trois ? demandai-je en les dévisageant tour à tour.

Gabriel hocha la tête. John se détendit et Séverin sourit. Ils venaient de conclure quelque chose en m'excluant, alors que la décision me concernait.

- Que faisons-nous pour attraper Sullivan ? demandai-je en m'approchant du bord du toit pour observer le vol des anges.
- Nous attendons qu'il commette un nouveau meurtre. Depuis ton sauvetage, aucun meurtre à déplorer.
- Tu veux attendre qu'un autre Gardien soit tué, je fronçai les sourcils en direction de mon mentor.

- Si tu penses servir d'appât une nouvelle fois, c'est hors de question.
- Ça a marché pourtant la dernière fois, objectai-je.
- Non. En attendant tu vas t'entraîner car tu as perdu en condition physique. Te battre ainsi est inenvisageable.

Je fus piquée au vif. À ce moment, je le détestais d'enfiler son masque de prof.

- Je peux y aller ou je suis aussi privée de sortie ?
- Techniquement, tu as été privée d'activité extra-scolaire en début d'année, me rappela-t-il.
- Tu vas me rendre folle, John. Décide-toi : je suis une Novice ou une Gardienne ? Ton élève ou ta partenaire. Tu ne peux pas changer d'avis quand la situation t'arrange.

Je le dépassai et ouvris la porte du toit qui vint claquer contre le mur. John m'appela mais je fis la sourde oreille. C'était déjà assez difficile dans ma vie sans que vienne s'ajouter mon mentor exclusif / amant et un archange affilié.

Après une volée de marches, j'atterris dans un couloir vitré sur tout un côté donnant sur une sorte de salon immense. Je croisai un vampire qui me regarda de haut.

- Chienne de l'Enclave, m'insulta-t-il sans raison.

Je l'attrapai par le devant de sa chemise et le plaquai contre le mur dont le plâtre se brisa en étoile.

- Vous vous croyez tellement supérieurs. Mais sans l'Enclave derrière vous, vous ne seriez que des abominations sans buts.
- J'ai déjà entendu ce discours dans la bouche d'un autre, sifflai-je
- Sullivan est dingue d'attaquer des Gardiens, car nos archanges ont besoin de vous pour les servir. Mais il a raison sur un point : vous n'êtes que des abominations nées d'unions impures.

Que pouvais-je répondre à ça ? Nous étions effectivement les enfants de la honte. La chair à canon de l'Enclave et des archanges. Incapables de nous reproduire en tant qu'espèce. D'ailleurs nous n'étions même pas reconnus en tant qu'espèce. Pourtant, je n'étais pas dépourvue de sentiments.

John et Séverin débarquèrent dans le couloir en entendant nos cris.

- Ambre, tout va bien ? s'inquiéta mon mentor.
- Non.
- Il t'a fait du mal ? demanda Séverin.
- Lui ? Non. Lui, c'est juste un abruti de plus qui pense que les Gardiens sont des abominations.
- Qu'est ce qui se passe ici ? demanda à son tour un vampire en s'approchant de nous par l'autre côté du couloir.

Sa chemise blanche entrouverte, il portait un livre à la reliure de cuir contre lui. Ses yeux bleu roi, étranges mais magnifiques. Il nous scruta tour à tour, son sujet et moi.

- Victor, salua mon abruti.

Ainsi donc j'étais en présence de la Source d'Amérique, du même rang que Séverin.

- Dois-je me répéter, Jim ? demanda la Source calmement.
- Non, j'ai juste fait part de mon point de vue à cette Gardienne.
- Ton point de vue ? j'aimerais entendre ton point de vue sur les Gardiens de l'Enclave, l'encouragea le vampire.

Il était d'un calme intimidant qui poussait à lui révéler vos pires secrets.

- Je pense que les Gardiens sont des abominations sans buts si nous n'étions pas là pour les employer, avoua-t-il à sa Source.
- Tu as dit cela à l'Affiliée de l'Archange Gabriel ? sourit-il devenant encore plus flippant.

Le vampire se figea et m'observa, apeurée.

- Merci pour votre intervention, Victor, mais une punition ne sera pas nécessaire. Jim a raison, n'est-ce pas ? Nous ne sommes pas une espèce, nous ne pouvons pas nous reproduire entre nous et pourtant Dieu sait que j'essaie tous les jours comme la chienne que je suis.

Le pouvoir de Victor flamboya et le vampire brûla sur place une fois que je l'eus contourné pour m'en aller.

## CHAPITRE 21 :

Nous étions rentrés par avion privé jusqu'au manoir de Gabriel où nous résiderions le temps de retrouver la trace de Sullivan. John me laissa dans la cour pour rejoindre Alexeï au poste de sécurité, dont l'accès m'était interdit. J'avisai l'aile des Gardiens et m'y faufilai sans un bruit en espérant ne réveiller personne dans la nuit bien avancée. Je croisai un Gardien dans le couloir.

- Tu cherches quelque chose ?
- Un lit de disponible.
- Tu peux prendre le mien, je commence ma journée, me sourit-il en m'indiquant la chambre dont il sortait.

J'entrai. Il alluma la lumière dans mon dos et entra à ma suite. Il ouvrit un casier et me jeta un tee-shirt blanc.

- Tu es l'élève de John n'est-ce pas ?
- Je ne sais plus très bien où est ma place, avouai-je en me déshabillant.

Il resta planté là, à me regarder. Je m'interrompis en cours de route.

- Tu souhaites me demander quelque chose ?
- Oh pardon, non. Je me disais que tu étais différente du portrait qu'Alexeï nous a dressé de toi.
- Je n'ai jamais rencontré Alex donc, en quoi suis-je différente ?

Je m'assis sur le lit pour défaire mes bottes et mon jean suivit. J'enfilai ensuite le tee-shirt en gardant uniquement mes sous-vêtements.

- Il dit que tu es une chieuse infinie qui n'en fait qu'à sa tête.

J'éclatai de rire et m'emparai de l'oreiller.

- Merci pour le prêt, souris-je au Gardien.

Il éteignit la lumière et ferma la porte derrière lui. Je serrai le coussin contre moi et m'endormis profondément.

- J'allume ! me prévint une voix masculine avant que le plafonnier m'éblouisse.

Il sursauta en me voyant dans le lit de son colocataire.

- Oh pardon, je ne m'attendais pas à... tu as des yeux vraiment particuliers.

Je grognai et enfouis ma tête dans l'oreiller avec l'intention de retrouver l'oubli du sommeil.

- Excuse-moi, mais que fais-tu dans le lit de Jules ?
- Je dormais, râlais-je le nez enfoui contre le coussin.
- Non, je veux dire dans l'aile des Gardiens ?
- Je suis une Novice, où veux-tu que je dorme ailleurs que dans le département des

Gardiens ? lui demandai-je grognon.

- Attends, tu es Ambre, la Novice de John ?
- Je ne lui appartiens pas mais oui, John est mon mentor. D'ailleurs maintenant que tu m'as réveillée je vais aller le retrouver.
- Il est dans le poste de sécurité, accès réservé.
- Il est quelle heure ?
- Cinq heures du matin.
- Parfait, mène-moi au poste de sécurité.
- Tu es très autoritaire.
- Je n'ai plus de temps à perdre. Allez ouste Gardien, nous avons un tueur à attraper, le poussai-je dehors.

Il s'exécuta et me conduisit jusqu'à une porte blindée dans l'aile ouest. Une voix résonna dans l'interphone quand j'appuyai dessus.

- Oui ?
- Ambre cherche John, annonça mon guide.
- Il est occupé.

J'inspirai doucement pour me calmer.

- Je dois absolument lui parler, insistai-je.
- Il est occupé, répéta l'homme dans l'interphone.
- Dites-lui de sortir d'ici tout de suite.
- Sinon quoi, petite Novice ? plaisanta l'homme.
- Sinon, je mets mon plan à exécution sans lui, souris-je, triomphante.

La porte s'ouvrit à la volée sur mon mentor. Je savais qu'à la seule mention de mon nom il écouterait, juste derrière.

- Que veux-tu ? demanda-t-il sèchement.
- J'ai un plan pour capturer Sullivan.
- Tu nous crois trop bêtes pour penser sans toi ? s'offusqua mon mentor.
- Vas te faire foutre, John, lui souris-je

Dans le poste de sécurité, des rires se firent entendre.

- Dois-je recommencer à te punir ?

- Je vois que tu as fait ton choix.
- Non, dit-il en secouant la tête, énervé.
- Ça me paraît pourtant clair.
- Nous en discuterons plus tard.
- Ne te donne pas cette peine, ça me va. Sullivan est accro à mon sang.
- Tu ne serviras pas d'appât, nous en avons déjà discuté.
- L'Enclave est d'accord, lâchai-je brutalement.
- Quoi ? mais qu'as-tu fait encore ! s'exclama-t-il en m'attrapant par les bras et me secouant.

Je me dégageai violemment de son étreinte.

- Mon boulot, John !
- Mais quand vas-tu comprendre que tu ne peux pas te sacrifier pour les autres ! hurla-t-il furieux.
- Pourquoi ma vie serait-elle plus importante que celle d'un autre Gardien ? parce que je suis affiliée à Gabriel ou que tu as des sentiments contradictoires pour moi, hurlai-je en retour.

Il se figea, ses émotions défilèrent sur son visage. Jamais encore, John n'avait perdu autant le contrôle. Il remit un masque neutre en voyant Gabriel s'approcher de nous.

- Annonce-lui toi-même, dit-il en désignant l'archange.
- M'annoncer quoi ?
- Que je servirai d'appât pour capturer Sullivan.

Le pouvoir de Gabriel flamba et il commença à luire.

- Je ne peux pas te laisser faire ça, gronda Gabriel.
- Ce n'est pas à vous de décider. Je suis une Gardienne et je remplirai ma mission.
- Sullivan veut te voir morte ! l'Enclave elle-même souhaite te voir morte, gronda à son tour John.
- Ma vie appartient à l'Enclave. S'ils veulent que je la donne pour leur sauver le cul, alors je le ferai.
- Non, ta vie m'appartient, Ambre, tu m'appartiens, répliqua Gabriel furieux.
- À qui appartient ce tee-shirt, ma petite ? demanda Séverin détournant complètement la conversation.

Je clignai des yeux et regardai le tee-shirt qui m'arrivait à mi-cuisse.

- Au Gardien Jules.
- Jules ? s'exclamèrent en cœur John, Gabriel et Séverin.
- Oui, il a été le seul à être un peu sympa avec moi ces derniers jours.

Je contournai Gabriel pour m'enfuir en direction de la cour intérieure. Tanael plana au-dessus de moi. Quelle chance d'avoir des ailes pour s'élever au-dessus du monde et tout oublier. Je lui tendis les bras comme un enfant qui demande à être prise dans les bras. Il tendit les mains et me souleva.

- Ambre... s'inquiéta-t-il en me sentant trembler contre lui.
- Envole-toi, le suppliai-je, ma gorge serrée de retenir mes larmes.

Il vola quelques minutes avant de me poser en haut d'une colline. Il s'assit dans l'herbe à mes côtés, silencieux. Je posai ma tête contre son épaule en admirant le soleil se lever. Il inonda la vallée en contrebas et le manoir de Gabriel. Je pus presque sentir la Terre prendre une inspiration. Tanael n'exigea pas de moi des explications. Il se contenta de rester là, m'enveloppant dans la chaleur de ses ailes pour éviter que je prenne froid en tee-shirt par cette fin de février. Ma tête glissa sur ses genoux et je m'endormis, sa main caressant mes cheveux et ses ailes recouvrant mon corps.

Tanael m'appela mais je grognai et me tournai pour enfouir mon nez contre son nombril, en glissant mes bras autour de sa taille comme je l'aurais fait d'un oreiller. Il se raidit et leva les mains de mon corps. J'eus soudainement froid. Mais où étaient donc ces ailes si chaudes ?

J'ouvris un œil pour le voir. Il regardait droit devant lui, les mains en l'air. Je soupirai avant de tourner la tête pour les voir : Gabriel, John et Séverin se tenaient devant nous.

- Crois-tu qu'il soit bien sage de t'enfuir ainsi alors qu'un fou dangereux te cherche ? me demanda John
- Je ne suis pas seule.
- Nous voyons cela, gronda Gabriel, son énergie crépitant dans l'air.
- Tanael n'a fait que ce que je lui ai demandé.

Je m'assis précipitamment sur les genoux de l'ange pour le soustraire à la vue de son archange. Il garda les mains bien en l'air pour montrer que j'agissais de mon propre chef. Je comprenais sa position, il ne pouvait aller à l'encontre des ordres de Gabriel.

- Rentre au manoir, m'ordonna John.
- Vas-tu me laisser tranquille ? m'exaspérai-je à bout de nerf.
- Sûrement pas, non. Je suis ton mentor ET ton partenaire au nom de l'Enclave et de Gabriel.

Il insista lourdement sur le « et ». Effectivement il cumulait les deux emplois et je ne pouvais pas lui demander de choisir. Choisir ? En réalité j'avais besoin des deux.

- J'ai téléphoné à l'Enclave, me reprocha John en colère.
- Tu croyais que je mentais ?



- Ce que tu as omis de dire c'est que c'est leur idée de se servir de toi comme appât.
- Et ça change quoi, que ce soit leur idée ou la mienne ?
- Rien, soupira John.
- Mon sang l'attire comme une drogue et il sait que je suis votre affiliée. Il faut juste lui tendre un piège sans que ma mort soit nécessaire.
- Tu ne voulais pas te sacrifier pour la cause, ma petite ?
- Non, j'ai dit que je voulais servir d'appât. C'est John qui a parlé de sacrifice. Je tiens à ma vie. J'ai assez frôlé la mort pour en mesurer l'importance.

Ils se regardèrent tous les trois, surpris. Le soleil naissant nimbait leur silhouette d'un halo doré. Ainsi Gabriel semblait encore plus divin. Je lui tendis les mains et il me redressa pour m'enlacer. Sa chaleur corporelle embrasait tous mes sens. Je voulais me fondre en lui et ne plus exister. C'était dingue et effrayant.

- Son commanditaire retient sa servante humaine. Retrouvons-la et il sera libre de son engagement.
- Mais pas libre de partir après tant de crimes, gronda John.
- Non, il mourra. Mais le projet dont il est l'instrument sera arrêté jusqu'à ce que l'on capture l'organisateur d'un tel génocide.

Séverin hocha la tête tandis que Gabriel serrait les mâchoires.

- Gabriel, regardez-moi. Je suis votre affiliée, c'est un fait que je ne pourrais, même si j'y mets toute ma volonté, changer. Mais je suis aussi une Gardienne. J'ai un devoir à accomplir et je ne peux ignorer ma vocation. Vous avez consenti à ce que John soit mon partenaire, il veillera sur moi.

Gabriel hocha la tête et je doutai d'avoir gagné la partie. Pourtant je savais que c'était la pure vérité. Gabriel était mon destin, quoi que j'y fasse, et outre ma volonté. L'attraction que je ressentais pour lui me pousserait à revenir inexorablement dans ses bras. Pourtant, dans l'équation, il y avait John. Mon beau et puissant mentor dont j'étais follement amoureuse. Si mon âme était destinée à Gabriel, mon cœur, lui, appartenait à John. Et ça, j'en étais convaincue. Tanael s'envola dans mon dos. Séverin s'éloigna. John était planté là, les yeux rivés au sol, la main crispée sur le manche d'une de ses dagues dans son fourreau.

- Je dois parler à John.

Gabriel hocha de nouveau la tête, déposa un chaste baiser sur mon front alors que mon corps réclamait plus, et s'en alla en marchant, son second à ses côtés.

John tremblait des pieds à la tête. Il attendit qu'ils disparaissent à l'horizon pour se jeter sur moi et me clouer au sol, ses hanches bloquant les miennes. Il avait l'air furieux, mais au lieu de me frapper, m'embrassa sauvagement. Je lui rendis son baiser avec autant de passion, nouai mes jambes autour de sa taille pour rapprocher nos corps. Il pressa son sexe dur entre mes jambes, son jean devenu trop étroit. Je gémis contre sa bouche en me tortillant sous lui. Il s'écarta vivement comme secoué par un choc électrique.

- Non, murmura-t-il en s'asseyant sur ses talons, la main sur le front.
- Non ? m'étonnai-je en me redressant sur mes coudes, les jambes écartées de part et d'autre de ses cuisses.
- Je n'ai pas le droit de faire ça. Tu es mon élève et l'affiliée de Gabriel.

Mon cœur se serra une nouvelle fois. Le désir entre nous était tellement évident et intense. Il nous étranglait littéralement. Je me sentais à l'étroit dans ma propre peau.

- John, mon âme appartient à Gabriel, mais je jure que mon cœur n'appartient qu'à toi. Toi et personne d'autre. Je t'aime. Tu m'entends, je t'aime.
- Non, tu ne comprends pas. L'univers a décidé que tu ne serais pas à moi. Je serai ton partenaire mais je te verrai courir dans les bras de Gabriel dès que l'occasion se présentera. Je ne peux pas supporter de te voir dans ses bras et me dire que je ne pourrai jamais te toucher.

Il serra les poings de rage, frappant le sol de toutes ses forces.

- Je ne suis même pas ami avec Gabriel. Nous ne nous connaissons pas. Et Gabriel a déjà accepté notre relation.
- Il n'a jamais...
- Il sait que nous couchons ensemble, a accepté que tu sois mon partenaire, de son plein gré. Il sait que je t'aime. Alors, je t'en supplie, John, haletai-je mon corps gorgé de désir.

L'étreinte que j'avais donnée à Gabriel et toute ma colère, ma frustration, se transformaient en désir.

- Il me tuera, souffla John, vaincu.
- Il a juré de ne jamais te nuire, souris-je en lui prenant le visage en coupe pour savourer sa capitulation.

Il s'abandonna à mon baiser et m'allongea dans l'herbe. Son corps puissant recouvrant le mien complètement, dans une union plus intime que n'importe lequel de nos combats. Sa main glissa dans mes cheveux, en attrapa une poignée. Il tira ma tête en arrière et souffla contre mon cou :

- Tu es ma partenaire, affirma-t-il en embrassant ma gorge avant de la mordre.

Je savais que les loups garous avaient un rituel de revendication identique. Les mâles revendiquaient leur femelle en les marquant d'une morsure à la gorge.

- Et tu es le mien, affirmai-je en retour en le mordant à l'épaule.

La marque devait être assez profonde pour permettre à tous de la voir suffisamment longtemps, malgré notre guérison rapide. Je mordis jusqu'à sentir couler le sang de mon mentor dans ma gorge. Il en fit de même et je gémissais de plaisir. J'avais transformé mon mentor. Lui, si froid, si distant, si respectueux des règles établies se révélait un véritable volcan, passionné et avide de chair et de sentiments. Il venait de rompre l'une de nos lois les plus sacrées en me revendiquant comme compagne.

Il souleva mon tee-shirt et posa ses lèvres contre mon ventre qu'il embrassa. Il remonta le long de mes abdos, puis mes côtes, pour prendre mon téton entre ses lèvres. Sa poigne se fit de nouveau dure dans mes cheveux. Mon corps s'arc-bouta sous ses caresses. Il me mordit encore, à différents endroits et je hurlais de plaisir.

Il déchira mon tee-shirt et le sien. Il resta sur les genoux, admirant le spectacle que lui offrait mon corps nu sur l'herbe, tandis que j'observais le sien, gravant chacune de ses courbes dans mon esprit. Ma bouche ouverte, haletante, les yeux fiévreux, j'attendais qu'il revendique mon corps et prenne ce que je lui offrais.

- Tu me rends fou.

Il se déshabilla complètement et parcourut mon corps de sa bouche, le menant à un point de rupture.

- Tu es magnifique.

Une lueur sombre au fond de ses yeux me fit frémir. Ils virèrent un instant à ceux de son demi-loup avant de reprendre leur couleur brune. Je hurlai quand il plongea la tête entre mes cuisses et y enfouit son visage dans l'intention de torturer mon clitoris. Mon corps trembla de plaisir à en devenir douloureux. L'orgasme explosa en moi et je hurlai en m'agrippant à ses poignets posés sur mes hanches, m'immobilisant au sol. Il me laissa goûter ma propre intimité sur sa bouche avant de glisser ses mains sous mes fesses et de presser son sexe contre moi.

- Prends-moi, John, le suppliai-je, les yeux révoltés par le plaisir.

Il se fraya un chemin à l'intérieur de moi, m'emplissant une nouvelle fois complètement. Il frissonna en moi et je gémissais en me tortillant pour qu'il aille plus loin. Il m'attrapa les hanches et m'immobilisa fermement.

- Arrête de gigoter ou je vais jouir avant d'avoir pu te faire l'amour.

- Arrête de tergiverser, grondai-je, frustrée.

- Je ne veux pas te faire mal, répondit-il en luttant contre lui-même.

- Tu m'as déjà baisée, John !

Ma peau brûlante, mon corps tendu, me faisaient mal. Il fallait qu'il nous soulage rapidement ou j'allais perdre la tête. D'une nouvelle poussée, il s'enfonça en moi et je hurlai en rejetant la tête en arrière. Il attrapa une nouvelle fois mes cheveux pour m'obliger à le regarder.

- Je veux te voir jouir.

- Alors arrête de traîner et baise-moi, ordonnai-je.

Il n'y avait rien de doux et de tendre dans cette étreinte. Nous n'étions que désir et assouvissement. Il me pilonna de plus en plus violemment. Si vite et si fort que je crus qu'il allait me briser, butant contre mon col de l'utérus. L'orgasme explosa, transformant la douleur en plaisir intense.

Je hurlai son nom, mon visage à quelques centimètres du sien, incapable de fuir le plaisir que je ressentais et qui me secouait en vagues successives. Son propre corps s'arc-bouta et il jouit à son tour, m'emplissant de son sperme.

Il se laissa tomber sur moi pour dévorer ma bouche et m'enlacer. Nous avions apaisé la première faim, mais nous avons encore du désir l'un pour l'autre.

Son téléphone sonna. Il s'écarta précipitamment et fouilla son jean, en panique. Il décrocha, haletant d'avoir dû le chercher en vitesse après un orgasme si violent.

A genoux entre mes cuisses, il dominait mon corps. Il était si proche que je pus entendre la voix d'Alexei.

- John, tout va bien ?
- Oui, pourquoi ? s'étonna mon mentor.
- Tu... tu as l'air essoufflé.

Je pouffai de rire et John plaqua sa main sur ma bouche.

- John, qu'as-tu fait ? s' alarma le Gardien en devinant la situation.
- Tu as quelque chose d'important à me dire ou tu appelles pour prendre des nouvelles ? esquiva John.
- Nous avons peut-être repéré Sullivan.

Je poussai la main de John de devant ma bouche et redevins sérieuse.

- Où ? demandai-je
- Je suis sur haut-parleur ou vous êtes très proches ?

Je souris en m'allongeant sur le sol. Je m'étirai de tout mon long comme un chat en observant les yeux de John s'agrandir.

- Où ? répéta-t-il, hébété.

Mes mains descendirent le long de mon corps en une douce caresse. Je vis le membre de John se gonfler à nouveau.

- Alex, note ça dans un coin, j'arrive dès que je peux.

Il raccrocha au nez de son interlocuteur et lança son téléphone sur ses affaires avant de se pencher une nouvelle fois sur moi. Cette fois, il me fit l'amour tendrement, partageant nos sentiments. Ses puissants bras me serraient contre son torse. Assise sur ses genoux j'ondulais au rythme d'une musique que nous étions les seuls à entendre. L'orgasme me ravit une nouvelle fois. Je le partageai avec lui mes yeux dans les siens.

Nous rentrâmes au manoir, l'esprit léger et le corps soulagé, mais nous allions devoir affronter les conséquences de nos actes.

Un Gardien accourut, affolé, à notre rencontre. Mon prêteur de lit.

- John, on t'attend au PC. Qu'est-ce qui vous a pris autant de temps ? Gabriel est fou furieux.

Il étudia un instant son tee-shirt noué à la va vite, car en lambeaux, et le torse nu de mon mentor. Pour faire écho à ses paroles, le ciel gronda d'orage. Je fis signe à John de se rendre au poste de sécurité et de me laisser m'occuper de Gabriel.

- Tu ne vas pas la laisser seule face à un archange, s'alarma Jules en observant le ciel, peu rassuré.
- C'est son affiliée, il ne lui fera pas de mal, sourit John en s'éloignant.

Jules me dévisagea, bouche grande ouverte, puis suivit John en courant et lui posant mille et une questions. Nul doute qu'avant la fin de la journée, tous les Gardiens seraient au courant de mon nouveau statut.

Gabriel se posa devant, dans un grand fracas de tonnerre et de vent. Tous ses employés s'immobilisèrent d'effroi dans la cour. Il posa les yeux sur moi, ses trois paires d'ailes luisant de sa fureur, déployées dans son dos. Son envergure immense et sa colère me firent frissonner. Étrangement de désir, et non de peur. Gabriel était mon âme sœur. Sa magie ondula comme un ouragan autour de moi et la mienne monta à sa rencontre, se mêlant à la sienne, suivant les courants ascendants. Gabriel brillait d'une énergie surnaturelle. Son feu d'ange lui brûlait les doigts. Pourtant je refusai de baisser les yeux, ce qui aurait signifié que j'avais honte et signé ma reddition.

- Tu portes son odeur ! tu ne peux pas faire ça ! gronda-t-il, ses yeux noirs d'orage et sa voix semblable au tonnerre.

J'avançai vers lui et plaquai mes paumes contre son cœur, là où sa chemise était ouverte. Son cœur battait au même rythme que le mien. Exactement au même rythme. Je souris, heureuse de constater ce fait.

- Le sentez-vous aussi ? lui demandai-je
- Bien sûr que je le sens, grinça-t-il, refusant d'abandonner sa colère.
- Je vous désire. Nos cœurs et nos âmes vibrent au même rythme.
- Je n'ai pas l'habitude de ressentir ces émotions. C'est si intense.
- Je suis désolée, dis-je en lui caressant le visage.

Il s'accroupit, et même ainsi il était presque aussi grand que moi. Il entourra mes hanches de ses grandes mains, planta son regard redevenu bleu dans mon regard de feu.

- Si te partager avec John est l'une de tes conditions, je le ferai.
- Vraiment ? m'étonnai-je, suspicieuse de le voir si conciliant après sa colère brûlante.
- Je sens le désir que tu as pour moi alors que tu viens de t'offrir et de revendiquer un autre homme. Je te prouverai que tu es uniquement mienne, cœur, corps et âme, dit-il en serrant sa prise sur mes hanches.

Ouais... de toute évidence je n'avais pas gagné la bataille. De toute manière avais-je envie de la jouer ? De lui résister ? Oui. Pour John, il le fallait. Il m'attira à lui. Je ne résistai pas. J'avais vu des anges arracher des portes là où des métamorphes n'y étaient pas arrivés.

- Tu m'appartiens, Ambre.

Il détacha chaque mot en me regardant droit dans les yeux. Je hochais la tête, incapable de le contredire. Il se remit debout en me soulevant délicatement pour porter mon visage à hauteur du sien. Je crochai mes jambes autour de sa taille, sa peau et son pouvoir éveillant tous mes sens. Il m'embrassa et je lui rendis son baiser. La fascination qu'il exerçait sur moi revint au galop. Je me plaquai contre son corps, l'entourant de mes bras et de mes jambes. Mon baiser se fit plus pressant, plus dévorant, plus urgent. Il s'écarta de moi pour pouvoir contempler mon visage totalement sous son charme.

- Tu es mon affiliée, affirma-t-il une nouvelle fois.

Je hochai la tête trop rapidement. Mes mains avides caressaient son corps. J'écartai sa chemise pour pouvoir caresser sa peau nue et soupirai de contentement.

- Ce n'est pas fairplay, rit Séverin en s'approchant de nous.

J'ignorai complètement le vampire, me concentrant sur mon archange. Je déposai des baisers humides sur son cou et sa clavicule en repoussant sa chemise. A cet instant, plus rien ne comptait que lui et son étonnante lumière. Sa peau se couvrit d'une poussière dorée que je léchai avidement en tremblant sous les mini orgasmes que chaque coup de langue déclenchait en moi. Je le voulais en moi, je voulais fondre en lui et ne plus faire qu'un. Sa main glissa enfin sous mon tee-shirt et caressa ma peau. Il me caressa en admirant mon visage de porcelaine et mes yeux de feu. Je pressai mon bassin contre lui, lui faisant comprendre mes intentions.

- Il n'y a aucune compétition entre John et moi. Ambre m'appartient, même si elle le refuse encore, répondit-il à Séverin.
- Allez-vous la revendiquer et sceller le lien ?
- Tu sens sa magie et la mienne ? nous pourrions nous auto détruire dans une union charnelle. Elle est si belle.

Il murmura la dernière phrase contre mes lèvres en souriant. Je secouai la tête, pas du tout d'accord avec lui. Il rit et m'embrassa. J'étais incapable de parler ou d'aligner deux pensées cohérentes. Ma peau me brûlait. J'avais si chaud que j'avais l'impression de me consumer. Nos magies se nourrissaient l'une de l'autre.

Quelqu'un toussa derrière moi.

- Que veux-tu ? demanda froidement mon affilié.
- Pardonnez-moi, archange, Puis-je récupérer ma partenaire ? demanda prudemment John.
- Tu vois, John, la différence entre toi et moi, c'est que je lui suis destiné. Toi tu n'es qu'un désir de passage qu'elle oubliera.

C'était mesquin et méchant. Pourtant, j'étais incapable de relever l'insulte, éblouie par la lumière de l'archange.

- Je le sais, archange. Je ne peux pas lutter contre votre lien.
- Mais ? demanda Gabriel fébrile.

- Mais je me battrais pour elle.

Gabriel partit d'un rire brusque et sec qui brisa quelque peu sa magie. Je tressaillis dans ses bras.

- Ambre, mon amour, veux-tu aller avec John ?

Je fronçai les sourcils en réfléchissant. Voulait-il se débarrasser de moi ? John n'avait pas besoin de moi. Je pouvais rester ainsi contre mon bien-aimé. Je tournai la tête vers mon mentor, croisai son regard brun et chaleureux. Il attendait que je prenne une décision. Nous venions de faire l'amour. Étais-je amoureuse de lui ? Impossible. Pas quand je pouvais avoir Gabriel. John n'était qu'un Gardien alors que Gabriel était un archange.

Cette dernière pensée me troubla. Étais-je envoûtée ? Pourquoi ne suivrais-je pas mon mentor ?

- Lâchez-moi, dis-je faiblement, et ces quelques mots me parurent durs à prononcer.

Gabriel me posa délicatement à terre. Je m'écartai et tombai à genoux, à bout de souffle. John voulut faire un pas dans ma direction mais Gabriel l'arrêta d'un geste. Ce fut Séverin qui m'aida à me relever.

- Il m'a envoûtée, accusai-je Gabriel
- Ce n'est pas conscient. Il est ton affilié, ma petite. Ce qui vous unit ne peut être détruit. L'attirance que tu ressens, il la ressent aussi.
- Il ressent ça aussi en me voyant ? eh bien, il se contrôle bien mieux que moi.
- C'est un archange, me sourit le vampire.
- Je ne peux pas faire mon boulot s'il est dans les parages, dis-je difficilement. Je ne voulais pas qu'il s'éloigne de moi.

Je tendis la main à John qui s'en empara et me plaqua contre son dos pour me cacher à la vue de Gabriel.

- Je ne cherche aucunement à vous défier, je jure l'aimer, précisa John.
- C'est pourtant ce que tu fais en essayant de me voler mon affiliée. D'autres sont morts pour moins que ça.
- Vous avez promis, et vous avez accepté de me partager avec lui, répliquai-je dans le dos de mon mentor.
- Vraiment ? s'étonna Séverin.
- Ce n'est pas une affiliée facile, mais je ne ferai pas les erreurs que d'autres ont commises par jalousie, expliqua Gabriel. Seul Séverin comprit à quoi il faisait référence.

Mon téléphone sonna dans la poche de John. Téléphone que je croyais avoir laissé à l'Académie dans ma fugue pour éviter d'être pistée. Belle erreur. Je sortis le portable et décrochai.

- Allô ?
- Novice Ambre, ici le Gardien Collins.

- Bonjour Gardien. Que puis-je pour vous ?
- L'Enclave me dit que vous avez du nouveau. Vous aviez promis de nous tenir informés. Il y a eu de nouveau meurtres.

John hocha la tête et me montra une adresse. Il me tendit la main pour réclamer mon téléphone.

- Gardien Collins, ici le Gardien John.
- John, heureux de vous entendre. Pouvez-vous nous rejoindre à la PJ ?
- Nous serons là dans quelques heures.

Il rangea à nouveau mon téléphone dans son jean.

- Va t'habiller. Nous partons.

Je hochai la tête et courus en direction de l'aile des Gardiens où j'avais laissé mon sac.



## CHAPITRE 22 :

Dehors, Gabriel nous attendait toujours en compagnie de Séverin.

- Je préférerais que mes anges t'accompagnent.
- Si nous avons besoin, j'appelle à l'aide, mais ce sont les affaires de l'Enclave.

Il déposa un tendre baiser sur mon front et une larme m'échappa. Foutu lien magique. Je grimpai en voiture et John se mit en route.

Nous arrivâmes à Paris en début d'après-midi. Je passai les portes et me présentai à l'agent d'accueil.

- Bonjour, le Gardien Collins nous attend.
- Vous êtes la fille qui a tenu tête à un ange, un pistolet sur la nuque ! s'exclama-t-elle, ahurie en me reconnaissant.
- De qui parle-t-elle ? me souffla John.
- Quand Tanael m'a retrouvée avec Jason à Paris, avant que je sois kidnappée. Pouvez-vous prévenir le Gardien Collins ?
- Oui, pardon.

Elle leva les yeux vers John en passant son appel et rougit instantanément. Je me demandais s'il savait l'effet qu'il avait sur les femmes ou s'il n'y prêtait pas attention. Je me tournai également vers lui pour l'observer. Il me regardait déjà, ignorant la chargée d'accueil.

- Quoi ? demandai-je, suspicieuse.
- Cesseras-tu un jour d'être sur la défensive quand je te regarde ?
- Ce n'est pas parce que tu es mon amant que tu n'es plus dangereux, répliquai-je tous bas.

Il sourit. Il reporta son attention sur la réceptionniste qui s'empourpra de plus belle. Elle nous fit signe de la suivre et traversa tout le bâtiment jusqu'à la salle de réunion de la brigade.

- John ! salua Cédric, ravi de nous revoir.
- Bonjour Cédric, comment vas-tu ? le salua amicalement mon mentor.
- Aussi bien que la situation le permet. Alors, Ambre t'a fait part de nos dernières découvertes ?

Je blêmis et me ratatnai sur place. John m'attrapa par la nuque et me rapprocha de lui.

- En mon nom, vraiment ?
- Ça a marché, et ce n'était pas mon idée, grognai-je en me dégageant de sa poigne et me hissant sur l'une des tables.
- Nous avons raté un épisode ? s'enquit le Gardien Collins.

- Quand Ambre est venue vous voir en mon nom, ce n'était pas la vérité. L'archange lui avait effacé ses souvenirs. Jason et elle n'ont rien trouvé de mieux que de s'enfuir de l'Académie pour retrouver notre tueur. Tueur qui, au passage, la kidnappa et tenta de négocier pour obtenir la liberté contre mon infernale Novice, résuma mon mentor.
- Je ne suis pas infernale, seulement indépendante, bougonnai-je en me dandinant sur place.
- Faites confiance à des enfants et le pire se produit, riposta le lieutenant Desmond.

Alors elle, je l'avais dans le pif. Un jour, c'est sûr, elle allait en prendre une. John se racla la gorge en voyant ma colère dirigée contre elle.

- Nous en sommes à combien de meurtres, au total ? demandai-je pour ne pas penser à sa tronche ensanglantée écrasée sur le bureau.
- 158 de recensés, annonça Baptiste en lisant sa tablette.
- A raison de 6 litres de sang environ pour un homme. Il atteindra bientôt son objectif, raisonnai-je en tournant en rond au centre de la pièce.
- 158 meurtres, répéta Desmond, écœurée.

158 des nôtres avaient péri pour sa quête. S'il atteignait son objectif je redoutais de savoir à quoi allait servir tout ce sang. 1 tonne de sang. 1000 litres. Mon ventre gronda et tous me regardèrent, surpris.

- Nous n'avons pas mangé depuis plusieurs jours, expliquai-je, penaude.

Cédric éclata de rire et détala dans le couloir.

- Quel est son objectif ? me demanda Collins.
- 1 000 litres de sang de fairies.
- Ils tuent uniquement des Gardiens, réfuta Desmond. Comme si je ne le savais pas.

Mes doigts me démangèrent furieusement et je frappai John à l'épaule. Il me sourit en coin, reporta son attention sur le tableau d'affichage.

- C'était pour quoi ça ? demanda Desmond.
- C'est une commande. Sullivan ne le fait pas pour lui, ni pour nourrir ses partisans, expliquai-je en ignorant le lieutenant.
- Qui est le commanditaire et pourquoi prélever autant de sang.
- Je n'ai pas la réponse aux deux questions. Ma priorité est d'arrêter Sullivan avant qu'il n'atteigne le haut de la cuve.
- Comment le retrouver ? Il se déplace grâce à une sorcière particulièrement douée en portail ? demanda Charly, le Gardien roux et taciturne.
- John, j'ai peut-être une idée, proposai-je

Mon mentor se tourna vers moi, l'air dangereux. Il avança d'un pas et je reculai d'autant. Je levai les mains en signe d'apaisement.

- Calme-toi, Camarade. Je jure que mon sang ne fera pas parti de l'équation.
- Ta vie ?
- Peut-être. Mais écoute-moi avant de rejeter l'idée, m'empressai-je d'ajouter.

Il avança d'un autre pas et je me retrouvai acculée entre un bureau et lui. Il croisa les bras et attendit que je lui explique mon idée.

- Des fantômes ? c'est ça ta solution ? utiliser une magie que tu maîtrises à peine et qui pourrait, si tu ne fais pas attention, te vider de ton énergie et te tuer ? s'énerva-t-il après mon explication.
- C'est la meilleure solution et aussi la plus rapide. Si j'envoie suffisamment de fantômes, ils parcourront tous les recoins du monde. Où qu'il se cache, ils le trouveront.
- Tu ne peux pas faire appel à autant de magie, refusa John en s'écartant de moi.

Je l'attrapai par le bras pour le retenir.

- La vie et la mort. L'équilibre, tu te souviens ? Aujourd'hui je t'ai, toi, dans la balance au cas où ça tourne mal. Laisse-moi traquer ce fumier, tu me le dois après ce qu'il m'a fait subir.
- Ton corps n'a pas encore récupéré.
- Mais ma magie a encore progressé après une telle blessure et un mois de coma, plaidai-je en faveur de mon pouvoir capricieux.

John soupira et je savais que j'avais gagné. Il appela Alex et demanda à Rem et Tanael de venir nous rejoindre.

- C'est un oui ? trépignai-je
- C'est un oui. Mais tu feras exactement ce que je t'ordonne de faire. Aucune initiative.

Je hochai la tête en jubilant. Sullivan, prépare-toi, car après m'avoir fait frôler la mort autant de fois en buvant mon sang et en me blessant, ma magie était à pleine mesure. De plus, le contact de Gabriel n'avait fait qu'attiser sa faim.

- Ils arriveront dans une heure. De quoi as-tu besoin ?
- D'un cimetière, idéalement grand.
- Vous êtes une nécromancienne ? s' alarma le commandant Ruis.
- Non. Je suis une valkyrie. J'appelle à moi les âmes des morts, je ne les réanime pas.
- Nous pouvons aller au cimetière du Père Lachaise, proposa Baptiste.
- Tombe trop anciennes, les âmes se seront étiolées au fil du temps, refusai-je.

- Alors Pantin, à l'extérieur de Paris, proposa à son tour Cédric. Il m'avait ramené une pleine brassée de confiseries dénichées au distributeur.

John hocha la tête. En attendant notre escorte angélique, j'enfournai les friandises. John piqua un paquet de chips et je le regardai méchamment.

- On ne touche pas à mon butin sans en assumer les conséquences, Camarade, le prévins-je.

Il rit mais ouvrit néanmoins le paquet et croqua sa première chips. Je lui sautai dessus en franchissant un bureau. John détala à travers les couloirs, mon paquet à la main. Je lui courus après en hurlant au voleur. La brigade au complet sortit dans le couloir pour nous observer médusée. John s'arrêta d'un coup et je lui rentra dedans.

- Commissaire Divisionnaire Guichard, salua mon mentor.

Nous étions en présence du chef du 36. Je passai la tête sur le côté pour voir l'homme en question mais restais cachée en majorité derrière mon mentor. Le commissaire prit le paquet des mains de John et l'étudia. Je l'observais faire. Il plongea la main dedans et avala une chips.

- Voleur attrapé, pièce à conviction récoltée.

Il me fit un clin d'œil et s'enferma à nouveau dans son bureau. J'éclatai de rire en même temps que John. Ce petit interlude nous avait rendu notre bonne humeur lors de ces temps sombre.

- Vous êtes des dingues, nous taquina Cédric en nous rejoignant dans le couloir avec ses collègues Gardiens.

Je sortis du bâtiment. Rem et Tanael n'allaient plus tarder. Tanael se laissa tomber devant moi en hurlant un « bouh ». Je clignai des yeux, un air ennuyé sur le visage.

- Tu n'es pas drôle, bouda-t-il.

Un autre ange se posa derrière moi, silencieux comme le vent. Je pivotai au moment où il s'apprêtait à poser la main sur moi.

- Rem, je présume. Nous nous sommes déjà rencontrés quand tu as fait éruption à mon Académie.

- Affiliée, me salua-t-il respectueux.

Je le foudroyai du regard. Était-il inconscient ?

- Ne m'appelle jamais comme ça en dehors de chez Gabriel !

- C'est ce que tu es pour nous tous.

- Et ça pourrait me coûter la vie. Je doute que mon affilié comme tu dis apprécie une telle erreur de ta part.

Il se raidit et me dévisagea en réfléchissant. C'était un ange austère, à l'opposé de la joie de vivre de Tanael. Il portait une armure de cuir et une jupe à franges dans un style gréco-romain. Des protections de cuir clouté ornaient ses avant-bras et ses tibias. Ses armes étaient composées d'un glaive et d'un fouet. Ses ailes, quant à elle, étaient grises au reflet bleuté, bien plus triste que celles de mon angelot bleu.

- Je suis confus. Comment souhaitez-vous que je vous nomme ?
- Ambre ou Artémis.
- Ou Princesse. Moi j'aime bien Princesse, plaisanta Tanael.

Je souris à l'ange et secouai la tête. John, qui me surveillait depuis l'entrée, s'approcha de nous quand il fut sûr que la voie était libre. Rem le salua et Tanael dédaigna mon mentor.

- Tanael, mon cœur, tu boudes ? le taquinai-je.

Il éclata de rire et se résigna à saluer mon mentor. Il leur expliqua notre plan et les anges écoutèrent attentivement.

Tanael me tendit un écrin en soie.

- C'est un cadeau de Gabriel.

Dans l'écrin, deux bagues en argent identiques en forme de flèche. Je levai les yeux vers l'ange.

- Orion, Artémis. Vous êtes deux chasseurs mythologiques. Et amoureux comme la légende. Gabriel ne souhaite pas se voir égarer ses deux meilleurs Gardiens.
- Un sort de localisation, expliqua John en se saisissant du plus petit qu'il glissa à mon index droit.

Il en fit de même avec le plus grand, et les bagues vibrèrent doucement. Je pouvais sentir la magie pulser doucement contre ma peau. La magie de Gabriel.

- On se rejoint sur place, conclut John en me faisant signe de le suivre.

Les trois Gardiens ainsi que les lieutenants Desmond et Fournier nous attendaient dans un mini bus. Il nous fallut plus d'une heure pour arriver sur place. Pourtant le cimetière n'était pas loin de la Crim'. Mais la circulation de Paris avait toujours été chaotique.

- Le cimetière va bientôt fermer, nous informa Desmond.
- Parfait. Je préférerais ne pas avoir de témoins.
- Je vais prévenir le gardien dans ce cas, dit le lieutenant Fournier en s'en retournant vers l'entrée.

Je déambulai parmi les tombes en cherchant les ondes favorables. Plusieurs fantômes me regardèrent passer et je dus en contourner certains.

- Et s'ils ne t'écoutent pas et préfèrent passer de l'autre côté ? demanda John.
- C'est une possibilité. Essayons, nous verrons bien.
- Il y a beaucoup de tombes, observa Desmond.
- Et beaucoup d'âmes errantes encore accrochées à leur dépouille. Si vous pouviez voir ce que je vois... renchéris-je pour l'effrayer.

En vérité, seuls quelques fantômes étaient encore présents. J'appellerais à moi ceux qui souhaiteraient se manifester. J'attendis que le soleil disparaisse derrière l'horizon pour m'asseoir sur un coin d'herbe isolé. Je pouvais parler et aspirer des âmes la journée, mais faire appel à autant de pouvoir requérait la magie de la nuit.

- John, n'oublie pas. Pas de mort sans vie, lui rappelai-je. Le conseil du Gardien Nigel au camp d'entraînement.

Il hocha la tête et s'écarta pour ne pas gêner ma transe. Je fermai les yeux et laissai ma magie s'épanouir à travers les tombes.

- Mon dieu, grelotta Fournier en resserrant son manteau autour de lui.
- C'est flippant comme sensation. Je n'avais jamais rencontré de valkyrie ou même qu'à moitié, vu qu'apparemment ce n'est pas impossible commenta Cédric.
- Je la sens à l'intérieur de ma tête, renchérit Baptiste.

J'ouvris les yeux. Desmond eut un mouvement de recul en me voyant.

- Ses yeux sont gris ! s'exclama-t-elle, effrayée.
- La mort nous regarde en face, dit Rem en atterrissant avec Tanael.

Desmond fit le signe de croix en m'observant. Mes yeux ne voyaient plus les vivants. Autour d'eux se massaient nombre de fantômes. Bien qu'invisibles et inconsistant pour eux, ils étaient aussi réels que les vivants pour moi. Je pouvais les toucher.

- J'ai besoin de plus d'espace.

John fit reculer nos accompagnateurs et les morts se pressèrent contre moi, répondant à mon appel. Je les repoussai physiquement en les écartant de mon chemin. Je grimpai sur un banc pour tous les voir et qu'ils me voient également. Je voyais les morts comme une flamme bleue dans ma tête. Je pouvais aussi voir celle, orange, de mes compagnons. C'était déroutant et nouveau. Après les fantômes et les vampires me voilà à voir les vivants !

- Ecoutez-moi ! j'ai besoin de votre aide.

Des protestations s'élevèrent, emplissant ma tête de leurs plaintes. Je gémis et plaquai mes paumes sur mes oreilles.

- Ambre, ça va ? m'appela John au loin.

Je levai un pouce pour lui faire signe que je maîtrisais.

- Taisez-vous ! ordonnai-je aux morts.

Leurs voix se turent et je respirai mieux.

- Je vous ordonne de m'aider à débusquer un tueur. Écoutez la Valkyrie. Écoutez le guide des âmes perdues. Retrouvez Sullivan pour moi ! ordonnai-je.

Les âmes se dispersèrent au vent et je tombai en arrière. John m'attrapa au vol avant que je ne touche le sol. La magie s'enfuyait à grande vitesse en même temps que les âmes s'éloignaient. En envoyant autant de fantômes, jamais je ne me serrai doutée qu'ils pomperaient autant et aussi vite ! Ma magie pouvait se nourrir d'eux et l'inverse était vrai. John me souleva inerte dans ses bras.

- Elle vit encore ? s'inquiéta Desmond.
- Pour l'instant, répondit mon mentor, inquiet.

Tanael me toucha la joue et siffla.

- Elle est glacée comme une tombe. La vie la fuit.
- Conduisons-la au quartier des Gardiens à Paris, ordonna John.

Il me serra contre lui en me murmurant de tenir bon, qu'il veillait sur moi.

Nous traversâmes Paris, gyrophare et sirène à fond. John me déposa dans un lit et retira mes vêtements.

- Que fais-tu ? s'indigna Tanael surpris.
- Elle a besoin de chaleur, de vie.
- Ils pompent mon énergie, réussis-je à dire en grelottant si fort que mes dents claquaient.
- Sortez ! leur ordonna John.

Les anges obéirent et la porte cliqueta dans leur dos. Mon mentor se pencha au-dessus de moi tout en se déshabillant à son tour.

- Prends mon énergie, Ambre, murmura-t-il contre mes lèvres.

Il m'embrassa sauvagement et mon désir s'éveilla. Il s'enfonça en moi sans préliminaires. Je hurlai à la fois de douleur et de plaisir. Il commença ses va et viens, envoûté par ma magie qui réclamait sa vie pour nourrir les morts. Son rythme devint saccadé à mesure que je retrouvais des forces. Je m'agrippais à ses épaules en soulevant mon bassin pour aller à la rencontre du sien. Une pression familière enfla en moi et je répétais son nom comme une litanie. Une dernière poussée et je jouis en hurlant et tremblant. John jouit également et ma magie s'en nourrit. Elle fit un bond en avant. Mon mentor s'affala inerte sur moi. Apeurée, je hurlais à l'aide. Les anges entèrent à nouveau dans la chambre et écarquillèrent les yeux.

- Aidez-moi à le retourner, ordonnai-je

Une fois sur le dos, je vis la poitrine de John se soulever doucement. Il dormait profondément, vidé de son énergie. Je relâchai mon souffle et éclatai en sanglots. Les anges me regardèrent, impuissants face à ma détresse. Ma propre fatigue me rattrapa et je m'endormis contre John en écoutant son cœur battre à un rythme lent et régulier.

Je dormais profondément quand une main glacée m'attrapa la cheville. John dormait toujours et Tanael montait la garde dans la chambre, le regard rivé vers l'extérieur. Le jour se levait à peine, nimbant l'ange bleu. Je me frottai les yeux en cherchant ce qui m'avait tiré de mon sommeil. Je dus plisser les yeux pour le voir : un homme d'une quarantaine d'années était debout au pied de mon lit. Son spectre à peine visible.

- Je ne voulais pas vous effrayer, chuchota-t-il, comme si sa voix d'outre-tombe pouvait réveiller John.
- Ce n'est rien, lui assurai-je en m'asseyant dans le lit.

- Un problème ? demanda Tanael et se retournant vers moi.
- Un fantôme. L'avez-vous trouvé ?
- Oui, déesse de la mort. Il se trouve dans les alentours de Bordeaux.
- J'ai besoin d'informations plus précises.
- Je n'ai pas pu le suivre dans son repaire, quelque chose m'en empêchait, dit le fantôme en fronçant les sourcils.
- De la magie. Je maudis sa sorcière.
- La vôtre s'épuise, je sens que je m'efface.

Je rampai sur le lit pour lui tendre la main. Il s'en saisit et mon corps l'aspira pour le faire passer de l'autre côté. Leur nombre et l'éloignement demandaient une énorme quantité de magie. J'espérais ne pas avoir perdu certains d'entre eux dans les abysses de l'oubli éternel sans leur offrir la paix qu'ils méritaient. Je tournai les yeux vers John qui m'observait silencieusement.

- Nous avons notre destination, lui appris-je.
- Ne refais plus jamais appel à autant de fantômes. Tu aurais pu mourir ! me reprocha-t-il.

Les larmes perlèrent de nouveau à mes yeux et je les essuyai d'un geste rageur. Il se redressa sur un coude pour m'offrir un baiser.

- J'aurais pu te tuer aussi. J'ai aspiré ton essence vitale, ta vie. Je l'ai sentie quitter ton corps pour les nourrir.
- Et je t'aurais laissé la prendre pour sauver la tienne, me sourit-il en me caressant la joue.

Je calai ma tête au creux de sa main en soupirant. Je déposai un baiser dans sa paume et goûtai le sel de mes larmes. Il se redressa pour me prendre dans ses bras et me bercer.

- Ne pleure pas.
- C'est un pouvoir affreux.
- Aucun pouvoir n'est malfaisant, seulement celui qui s'en sert.
- Encore un conseil de vieux sage, ricanai-je

Un rire grave fit vibrer sa cage thoracique tandis qu'il me réconfortait.





## CHAPITRE 23 :

J'ouvris la porte de notre chambre. Un mur de plumes grises me barrait la route. Je ne pus m'empêcher de les caresser pour sentir leur douceur contre ma peau. Rem souleva une aile pour m'apercevoir.

- Bonjour, Ambre, me salua-t-il, pas du tout contrarié que je le caresse comme un animal.
- Hum... Salut Rem. Nous savons où se trouve Sullivan.
- Le Gardien Collins et sa brigade au complet vous attendent à la cafétéria.
- Ils sont restés là toute la nuit ? m'étonnai-je
- Ils s'inquiétaient pour vous deux, acquiesça l'ange.
- Accompagne-la en bas, Rem. Va les rassurer. Je vous rejoins, nous ordonna John.

Rem m'accompagna donc au rez-de-chaussée, l'une des planques des Gardiens au sein de la capitale.

- Novice Ambre, vous êtes en vie ! s'exclama Collins en me voyant.

Il avait une sale tête, les yeux cernés, un mug de café à la main. Les autres se levèrent comme un seul homme. Des Gardiens qui prenaient leur petit déjeuner dans la salle commune tournèrent la tête vers nous. Le lieutenant Fournier s'approcha de moi et glissa entre mes mains un mug de thé noir aux agrumes. Mon préféré.

- Comment... commençai-je
- J'ai deviné, me sourit-il en me faisant un clin d'œil.

Nous ne l'avions jamais évoqué mais les humains travaillant dans la brigade des ombres avaient tous un talent particulier. Fournier devait être voyant. Sûrement bien moins puissant que Peter, mais il pouvait deviner des détails, comme mon thé préféré. Je lui souris et attrapai un croissant sur le buffet avant de m'asseoir à leur table.

- Vous allez mieux, s'enquit Desmond.

Me voir frôler la mort l'avait peut-être rendu plus sympa avec moi. Après tout, je risquais ma vie pour résoudre leur enquête.

- Oui, j'ai récupéré.

Je n'allais pas leur donner les détails du comment. Eh bien, John m'a baisée à m'en faire hurler, j'ai aspiré sa vie, j'ai cru que je l'avais tué mais finalement on a fait un petit somme collés nus l'un à l'autre sous le regard des anges. Non, je n'allais pas leur dire comment j'avais récupéré. Je souris juste à ma tasse avant d'en boire une gorgée.

- Tu nous as fichu une sacrée trouille ! me dit Cédric en s'installant en face de moi.
- Pourquoi êtes-vous restés éveillés toute la nuit ? demandai-je

- Après que John se soit enfermé dans la chambre avec toi, l'ange gris nous a dit que vous vous étiez évanouis tous les deux. Nous nous inquiétions, m'expliqua Baptiste.
- Oh, John va bien. Il a juste eu besoin de dormir après avoir partagé son énergie avec moi pour nourrir les fantômes, expliquai-je tant bien que mal.
- Les valkyries peuvent faire ça ? s'exclama Cédric.
- Je suis hybride et je ne connais pas d'autre valkyrie. La plupart du temps...
- Tu improvises, me coupa John en nous rejoignant.

Il me tendit un élastique pour mes cheveux. Je les attachai en queue de cheval et le remerciai. Le commandant Ruis tendit à John une tasse de café.

- Vous n'êtes pas croyables, tous les deux.
- Nous sommes désolés de vous avoir inquiétés, commandant, s'excusa mon mentor.

Le commandant hocha la tête. John se leva pour se servir au buffet et glissa une assiette de fruits dans ma direction.

- Nous savons où se trouve Sullivan, dis-je entre deux bouchées.
- Où ? s'exclamèrent Ruis et Collins en se redressant. Ils échangèrent un regard et le reportèrent sur nous.
- Bordeaux. Mais sa nouvelle planque est protégée par des sorts. Elle commence sérieusement à m'énerver, sa sorcière, rageai-je en avalant tout rond un morceau de pomme.
- Je vais prévenir la brigade mobile, annonça le commandant Ruis en sortant son téléphone.
- Si nous arrivons en force, Sullivan le saura et une fois de plus, il s'enfuira, l'arrêta John.
- Que proposez-vous dans ce cas ?
- Une équipe réduite. Pardonnez-moi, commandant, mais je pense que c'est en priorité les affaires des Gardiens et de l'Enclave. Ce sont les nôtres qui mourront. Nous emmènerons seulement vos Gardiens.

Le commandant Ruis se dressa de toute sa hauteur, l'air furieux.

- Vous croyez que la police humaine ne peut pas faire le poids face à un suceur de sang ?
- Il n'a pas dit ça. Seulement, Sullivan est un maître de la ville. Techniquement, il a l'immunité diplomatique. Seule l'Enclave peut l'éliminer avec l'accord des archanges. Les Gardiens sont formés pour ce genre de mission, bien plus que n'importe quel militaire, lui expliqua le Gardien Collins.

Ruis avait le corps tendu de colère. Le Gardien Collins et lui avaient le même grade et dans la même unité. Cela posait visiblement problème. Mais quand il s'agissait d'un cas aussi grave, l'Enclave reprenait les rênes et le Gardien Collins avait le champ libre. La brigade des ombres était surtout là pour apaiser les humains quand un meurtre était commis par un Obscure, et dévoilé au public avant l'intervention du Conseil. En temps normal l'Enclave se chargeait elle-même de ses ouailles, dans la violence et le sang si possible.

Ils se toisèrent tous les deux, la tension crépitante entre eux. Je crus même qu'ils allaient en venir aux mains.

J'interrogeai John du regard. Celui-ci haussa les épaules. Ce conflit devait couvrir depuis des années déjà.

- Quel est votre plan ? Demanda Cédric en ignorant ses supérieurs. Il devait avoir l'habitude de cette lutte de pouvoir et, comme nous, savait que les Gardiens auraient la priorité.
- Ce n'est pas à vous de prendre la décision, l'engueula Ruis furieux.
- Je ne veux plus voir les corps des miens sur notre tableau, lui répliqua froidement Cédric, endossant son masque de Gardien.
- Peu importe à qui revient la gloire de la capture de Sullivan, lui dit Collins en tentant de l'apaiser.
- Cela vous importe peu car votre carrière est tracée dès votre naissance, gronda Ruis.
- Si nous l'attrapons, la médaille ira à toute la brigade, pas seulement aux Gardiens. Alors, arrêtez de faire votre mauvaise tête, le gronda Collins.

Je me levai et tendis mon téléphone à Tanael.

- En combien de temps penses-tu pouvoir nous rejoindre là-bas.
- En deux heures environ.
- Nous irons en voiture. Allez faire un repérage des lieux, leur ordonna John.
- Je n'ai pas d'ordre à recevoir de toi. Tanael lui tira la langue comme un enfant.
- Tanael, je t'appelle quand nous arrivons et pour te dire où nous serons. Et camouflez-vous, dis-je en moulinant de la main.

Il tira de nouveau la langue à John et s'en fut. Rem, sur ses talons, m'adressa un signe de tête.

- Les anges sont-ils tous aussi puérils ? s'étonna Fournier.
- Non, mais Tanael est l'ange des enfants.
- D'où tu sais ça ? s'étonna John.
- Je lui ai demandé tout simplement.

Le Gardien Collins se leva, imité par les policiers. Nous nous serrâmes la main avant qu'ils ne partent, nous laissant seuls avec Cédric, Baptiste et Charly.

- Alors ? s'impatienta Cédric
- Alors quoi ? demandai-je sans comprendre.
- Orion et Artémis ! Vous devez en avoir à raconter !

Je gloussai et John toussa. Le regard du Gardien fit la navette entre nous.

- Que veux-tu savoir au juste ? lui demanda John finalement.
- Orion, ta réputation n'est plus à faire. Mais toi, Artémis ! Surnommée avant d'être Gradée. Tu as quand même dénoué cette histoire !
- Tu parles, je me suis fait kidnapper à deux reprises lors de ma première mission et j'ai frôlé la mort trois fois. Dont une qui m'a valu un mois de coma artificiel. Ce n'est pas très brillant.

John se pencha au-dessus de la table et toucha du doigt la tempe de Cédric qui recula vivement.

- Par l'archange ! s'exclama-t-il en me dévisageant.
- Je n'y crois pas ! tu n'as pas le droit de leur montrer, John ! m'exclamai-je furieuse.
- Leur montrer comment tu as été courageuse ?

Je repoussai ma chaise, en colère, et le toisai durement. La grand-mère de John était une Sylphe comme Peter, sa mère une Oréade, une fée de la terre. Il avait donc acquis comme compétence, entre autres, de pouvoir relater des souvenirs par la pensée.

- Non, je ne veux pas que tu leur montres. Je n'ai pas besoin que tout le monde me voie nue, transpercée par cette épée !

Mon pouvoir s'embrasa sous ma peau sous l'effet de ma colère. Une voix me parvint aux oreilles. Je m'immobilisai pour l'écouter, coupant court à la conversation.

- Ça recommence, ses yeux se voilent, observa Baptiste.

Mes petits fantômes avaient cherché Sullivan sans succès. Ils ne pouvaient l'approcher. Ils rentraient tous à la maison, à mon plus grand déplaisir.

- Il fait froid d'un seul coup non ? s'étonna Charly en observant son souffle se transformer en buée.

Un liquide chaud commença à s'écouler de mes oreilles. John le toucha et me montra ses doigts pleins de sang. Je ne pouvais pas repousser les fantômes. Ils avaient obéi. Je leur devais au moins ça. Je les laissai s'approcher, me parler, me caresser et mon corps les absorba un à un comme une éponge. Étrangement l'opération fut fluide et indolore. J'avais appris à mes dépens que plus je me contractais, et plus leur passage était douloureux pour moi. Quand le dernier disparut, absorbé par mon corps, mes genoux se dérochèrent sous moi. Mon pouvoir explosa en retrouvant sa pleine jauge et la détonation fût presque assourdissante alors qu'elle ne produisit de son que dans ma tête. Quand je levai les yeux, tous les Gardiens et Gardiennes de la pièce étaient à terre ou affalés sur leur chaise. Ils se relevaient doucement.

- C'était quoi ça ! vociféra un homme à l'autre bout de la pièce.

John m'aida à me relever et me tendit une serviette pour essuyer le sang qui avait coulé de mes oreilles. La différence de pression entre les deux mondes était un réel problème pour mes tympans.

- Tu m'entends ? me demanda-t-il.

- Oui, ils ne sont pas percés.

- Je me sens comme rajeuni ! s'exclama Cédric

L'homme s'avança vers nous à grandes enjambées furieuses. Devant son air menaçant, l'instinct de protection de John se fit sentir. Il se mit en travers de sa route, me cachant à sa vue.

- Pousse-toi de là ! ordonna-t-il à mon mentor.

- N'y compte pas. Ce n'était qu'une surcharge d'énergie. Tu te sens bien, alors laisse tomber.

- Qui est cette fille que tu protèges ? Si c'est une Gardienne elle n'a pas besoin de ta protection. Qu'elle assume ses actes !

- C'est ma partenaire et je ne te laisserai pas l'approcher sous prétexte que tu te sens émasculé.

- Émascule ? répétai-je sans comprendre.

- Que nous a-t-elle fait à tous ?

- Mais je n'en sais rien figure toi. J'ai absorbé trop... d'énergie et j'ai dû la partager ! m'énervai-je

John savait que j'avais aspiré des âmes. C'était la première fois que j'arrivais à partager le trop-plein au lieu de devoir me blesser pour maintenir ma jauge. Les trois Gardiens parisiens éclatèrent de rire dans mon dos. Je leur jetai un regard courroucé.

- Tu as fait plus que de la partager, s'esclaffa Cédric.

- Comment ça ?

Je ne comprenais vraiment pas ce qui venait de se passer autour de moi.

- Tu nous as tous fait jouir, sourit Baptiste en baissant les yeux vers son pantalon taché.

J'écarquillai les yeux et me sentit rougir violemment. Je me plaquai contre le dos de mon mentor pour leur cacher mon visage. Le Gardien lâcha l'affaire et John se retourna pour me voir.

- Je vais me changer, annonça-t-il et je rougis encore plus.

Il m'appela depuis le seuil de la cafétéria et me fit signe de le rejoindre. Je m'empressai d'obéir, trop heureuse d'échapper aux regards curieux des Gardiens présents dans la pièce. Je venais de vivre la plus grande honte de ma vie. John appela l'ascenseur et la bague pulsa doucement à mon doigt en même temps que son téléphone sonnait. Il me tendit l'appareil sans même prendre la peine de répondre en premier.

- Allô ?
- Ma petite, comment vas-tu ? me demanda Séverin, prudent.
- Je vais bien, pourquoi ? demandai-je, étonnée qu'il m'appelle, moi.
- Gabriel ressent beaucoup de chose à travers votre lien et il s'inquiète. Tu as pratiquement perdu toute ton énergie hier et ce matin...
- Un trop-plein, complétai-je pour lui.
- Exactement.
- Passez-le-moi, ordonnai-je.

Il y eut un silence puis Gabriel prit la communication.

- Mon affiliée, comment vas-tu ?
- Je vais bien, John est à mes côtés et nous portons vos anneaux. Arrêtez de me harceler dès que je me sers de mes pouvoirs.
- Mais si tu te vides de ton énergie aussi rapidement qu'hier et avant que...
- Stop ! Je pomperai de l'énergie à John, à des âmes errantes ou tous autres êtres vivants.

Je sentais la colère monter en moi. Je détestais qu'on me surveille d'aussi près et pire, qu'on me couve. J'en avais assez de Rose à l'Académie et John comme mentor.

- Tu es incroyablement fascinante, mon amour.

Je restai sans voix, sans savoir quoi lui répondre. Certes, il était mon affilié, mais je ne me voyais pas donner un surnom à l'archange d'Europe.

- Je sens ta confusion. Je n'attends rien de toi pour l'instant, ne t'en fais pas. Je t'aime et je ne peux rien y changer.

Et il raccrocha après m'avoir avoué ses sentiments. Je tendis le téléphone à John en le regardant, abasourdie.

- Ce n'est pas moi qui vais te dire quoi faire, plaisanta-t-il après avoir entendu toute la conversation.
- Tu pourrais m'aider, tout de même !

- J'ai ce qui me convient, le reste tu te débrouilles avec.

Il entra dans l'ascenseur et je suivis avant que les portes ne se referment. A peine closes, il me plaqua contre la paroi et m'embrassa. Ses mains glissèrent sous mon tee-shirt et il prit mes seins en coupe. Je gémissais contre lui et lui mordis la lèvre.

Mais nous n'étions pas dans un building américain. L'ascenseur s'immobilisa et John s'écarta avant que les portes ne s'ouvrent sur un groupe de Gardiens. Il était droit et regardait devant lui, l'air impassible. Il salua ses collègues avant de s'engager dans le couloir.

Mon corps vibrerait désormais de désir. L'enflure. Il souhaitait se venger de l'avoir fait jouir en même temps que les autres ? Tant mieux j'étais d'humeur taquine.

Je m'excusai auprès des Gardiens qui emplirent l'ascenseur et suivis John dans le couloir jusqu'à notre chambre.

Il passa le pass magnétique dans la serrure et me laissa entrer la première. Je passai devant lui en le frôlant.

Subitement, j'eus envie d'une douche. Je me déshabillai lentement, le laissant admirer mon corps. J'attrapai ma trousse de toilette dans mon sac et filai vers la salle de bain. Malicieuse, je le regardai par le battant entrouvert avant de fermer la porte à clé. Et hop Camarade, tu prendras ton mal en patience.

La douche n'effaça pas le désir sur ma peau, bien au contraire. Mon cœur battait encore plus vite. Quand je passai la main derrière le rideau, je remarquai seulement maintenant que je n'avais pas emporté de serviette. J'ouvris la porte, dégoulinante d'eau sur la moquette de la chambre. John me dévora des yeux. Il était aussi nu que moi, avachi dans le fauteuil, ma serviette déposée négligemment sur son sexe. Il était dangereusement sexy.

Il attendit que je vienne prendre mon bien avant de se lever. Je lui tournai le dos pour sécher mes cheveux. Son corps chaud et terriblement tentant derrière moi. Il était si proche, sans me toucher. Je voulais qu'il pose ses mains sur moi, je le voulais tellement qu'un frisson me parcourut l'échine. John le suivit du bout du doigt.

Je m'écartai doucement de lui pour essuyer le reste de mon corps mais il m'arracha ma serviette des mains et en un clin d'œil j'étais plaquée contre le mur, mes jambes nouées autour de sa taille. Il dévora ma bouche comme si j'étais son eau, sa nourriture et son oxygène.

Une main sous mes fesses, il glissa l'autre entre nous et ses doigts s'insinuèrent dans mon intimité. Je gémissais contre sa bouche et il accéléra le mouvement. Quand il estima que j'étais prête, il me laissa glisser sur son membre gonflé. Il me maintint fermement contre le mur, tandis qu'il ondulait en moi. Je jouis en hurlant son nom et il plaqua sa main sur ma bouche pour étouffer mes cris.

Mais il n'en avait pas fini avec moi. Il me déposa au sol et plaqua mon buste sur le bureau. D'un genou il m'écarta les cuisses et me pénétra une nouvelle fois. Je gémissais de plus en plus fort en me cramponnant de toutes mes forces au petit bureau. Mes jambes devinrent molles comme du coton, mais la vengeance de mon mentor ne s'arrêta pas là. Il passa un bras autour de ma taille et recommença à onduler dans un rythme sensuel et infernal. Je jouis une deuxième fois, ma bouche plaquée contre mon bras. Quand l'orgasme atteignit son apogée, John accéléra encore et se mit à aller et venir encore plus fort. Ses coups de reins se firent plus amples et plus pressés. Un orgasme fulgurant me secoua. Tellement puissant qu'il me coupa la voix. John en perdit l'équilibre et se rattrapa de justesse au bureau alors que ton mon corps tremblait.



Il m'allongea au sol et se mit à genoux. Il souleva mon bassin et s'enfonça une nouvelle fois en moi, prolongeant l'orgasme. Il tint fermement mes hanches et me pilonna jusqu'à ce que plaisir et douleur ne fasse plus qu'un. Dans un dernier coup de rein, il se répandit en moi. Ce dernier orgasme me fit carrément convulser. Il me maintint fermement au sol en attendant que je me calme. Quelqu'un frappa à la porte de notre chambre. Nous nous regardâmes, tremblants et haletants. Nos corps couverts de sueur et d'autres liquides. John tourna ma tête de côté pour observer sa morsure et sourit fièrement. Je le frappai au torse quand d'autres coups retentirent.

- Tout va bien là-dedans ? demanda la voix étouffée de Cédric.

John se leva et enfila un boxer avant d'entrouvrir la porte.

- Je prends une douche et j'arrive, dit-il à ceux qui étaient dehors, comme si rien ne s'était passé.

- Nous avons entendu des cris, lui dit Baptiste.

- Entraînement surprise.

- Tu devrais la ménager. Après ce qu'elle a vécu hier et ce que Sullivan lui as fait subir.

- Et puis quoi encore ? elle a besoin d'entraînement pour récupérer sa condition physique et si je lui laisse trop de répit elle sera incontrôlable. La preuve, je la laisse deux minutes et elle s'enfuit de l'Académie.

- Je ne me suis pas enfuie, répliquai-je, toujours allongée par terre.

- Pardon, tu es partie en mission secrète, railla John.

- Enfoiré, tu vas voir quand j'aurai repris des forces.

Cédric pouffa de rire.

- J'aurais aimé m'entendre aussi bien avec mon mentor.

- Tu parles, j'ai un mentor exclusif qui me garde à l'œil jour et nuit !

Je me levai difficilement et attrapai ma serviette.

- Prem's à la douche ! m'exclamai-je en m'élançant vers la salle de bain.

- Bravo, je n'aurais plus d'eau chaude ! reprocha John à Cédric.

Je me lavai une nouvelle fois en vitesse. Quand je sortis de la salle de bain, enroulée dans ma serviette, les trois Gardiens et John étaient penchés sur une carte à plat sur le bureau. John avait pris une douche dans la chambre d'un de ses collègues et avait été plus rapide que moi.

- Nous prenons une ou deux voitures ? demandai-je

Cédric voulut se retourner pour me répondre et John l'en empêcha d'une main sur la tête.

- Quoi ? s'exclama le Gardien surpris.

- Ambre, va t'habiller, sinon tu vas les déconcentrer, me dit John.

- Sérieusement ? Non, mais, vous êtes des Gardiens oui ou non ?
- Des hommes avant tout, répliqua mon mentor en grondant.
- Au moins, chez les métamorphes on peut se balader à poil et croyez-moi en été c'est que du bonheur ! râlai-je en saisissant mon sac.
- Ambre ! gronda John pour me mettre en garde.

Il me jeta un coup d'œil par-dessous son bras et sa voix ne reflétait pas du tout l'expression de ses yeux emplis de désir.

- C'est bon, j'y vais !

Je sortis à nouveau de la salle de bain fraîchement vêtue d'un jean et d'un tee-shirt. J'enfilai des chaussettes et mes bottes. Je sanglai mes fourreaux sur mes avant-bras, remontai mes cheveux en chignon et y glissai un pic à cheveux. Je laissai mon pieu dans mon sac car plusieurs heures de voiture avec ça dans le dos était inconfortable.

- Combien d'armes as-tu sur toi ? me demanda Cédric.
- 4, répondis-je en désignant mes avant-bras et bottes.
- 7, corrigea John sans même lever les yeux de la carte.
- 7 ! s'exclama Baptiste.
- Une dans chaque botte, une à chaque avant-bras, une dague dissimulée en pic à cheveux, un fouet en argent en guise de ceinture et une dernière aussi fine qu'une feuille le long de la cuisse dans son jean.
- Démasquée, souris-je en haussant les épaules.
- Tu pourrais encore en ajouter. Aux chevilles, ton autre cuisse, et un, voire deux garrots chauffants en collier ou bracelet, proposa mon mentor.
- Et une épée entre les omoplates ! imaginai-je rêveuse.
- Je te l'offrirai quand tu maîtriseras la technique d'une lame longue.
- Ça ne se voit absolument pas. Comment as-tu deviné ? l'interrogea Baptiste.
- Je suis son mentor, je l'ai formée.
- Elle pourrait porter un double holster avec des armes de poing, renchérit Cédric.

John croisa mon regard et nous secouâmes la tête de concert. Lui comme moi préférions le corps à corps et le tranchant d'une bonne lame.

John reprit l'explication de son plan. Je m'assis sur le lit et attrapai son téléphone.

- Salut, Alex, saluai-je le Gardien et ami de mon mentor.

Il y eut un raffut pas possible derrière lui et Séverin lui arracha son casque.

- Ma petite, de quoi as-tu besoin ?
- Rien venant de vous. Repassez-moi Alexeï.

Le Gardien reprit son casque en soupirant.

- Je suis là. Depuis votre départ Séverin campe dans le PC et Gabriel tourne en rond toute la journée. C'est insupportable.
- Je suis désolée.
- Et moi donc. Dépêchez-vous de revenir avant que Gabriel lui-même vienne surveiller mon travail.

Je ricanai en pensant à l'archange avec un casque sur les oreilles, à scruter des écrans dans la pénombre du poste de sécurité, tel un geek devant son jeu vidéo favori.

- Que puis-je pour toi ?
- Peux-tu envoyer incognito du gui à ma meilleure amie ?
- Du gui ? euh, ok, ça arrivera demain matin, dit-il, surpris en pianotant sur son clavier.
- Merci Alex.
- Pourquoi du gui ? tu ne peux juste pas camoufler une carte dans un bouquet ?
- Elle comprendra, souris-je avant de raccrocher.
- Pourquoi du gui ? lui fit écho Cédric.

Je lui offris mon sourire d'élève diabolique qui prépare un mauvais coup. Il rit, franchement amusé par mon manège.

- Je plains John, finalement, de t'avoir comme élève.
- Si tu savais, sourit mon mentor en endossant son sac et récupérant son téléphone.
- Tu as compris pourquoi du gui ? s'étonna à son tour Charly.
- Non mais, bande de curieux ! les rabrouai-je en les poussant dehors.

John tint la porte ouverte pendant que nous sortions. Quand je passai à côté de lui, il me murmura :

- Je t'offrirai des iris.

Je rougis et baissai les yeux. Croyant à une nouvelle menace, Cédric lui fila un coup de coude. En langage des fleurs, le gui signifiait « je surmonte toutes les difficultés ». C'était un message pour rassurer ma dryade préférée. L'iris, lui, signifiait « je serai prêt à tout pour te prouver mon amour ».

## CHAPITRE 24 :

Je montai à l'arrière de la voiture, au milieu, car j'étais la plus petite, bien que l'énorme SUV de chez Nissan soit spacieux.

John plongea sa main dans son sac et me tendit un livre. Je lus la couverture à voix haute :

- Techniques de combat au couteau niveau Grade 3. Sympa de me laisser pendre de l'avance, mais même en mission je n'échappe pas aux devoirs ?
- Non mademoiselle, sourit-il, fier de lui avant de s'installer au volant.

Après tout, nous avons plusieurs heures de route. Autant m'occuper l'esprit. Les Gardiens papotèrent durant le trajet pendant que j'étais concentrée sur le manuel.

- Ambre ? Ambre ! m'appela plus fermement Cédric, assis à côté de John.

Je levai des yeux étonnés vers lui. Il souriait en me tendant une barre de céréale.

- Merci, lui souris-je en prenant la barre et reportant mon attention sur le livre que j'avais presque fini de mémoriser.
- Tu es plongée dans ton bouquin depuis bientôt trois heures. J'ai dû t'appeler au moins trois fois avant que tu m'entendes.
- Désolée. J'ai presque fini, dis-je en enfournant d'un bloc la barre de céréale.

L'un des mouvements décrit me posait problème. Je ne comprenais pas la rotation du poignet à effectuer. Je me détachai et me penchai entre les sièges avant.

- John, je ne comprends pas ce mouvement-là, lui dis-je en lui montrant le dessin en question.

Il jeta un coup d'œil rapide avant de regarder à nouveau la route. Il me montra la torsion et l'angle exact nécessaire du poignet à effectuer. Je le reproduisis à l'identique.

- Impressionnant, commenta Cédric.
- Ton mouvement n'est pas parfait, me reprit John.

Je me rassis dans mon siège et recommençai, encore et encore. Après une vingtaine de torsions, mon poignet me brûlait mais John hocha la tête en me regardant dans le rétroviseur central. Je fermai le manuel en soupirant.

- Tu verras, à force de réviser ça rentrera, me sourit Baptiste.
- Elle a tout mémorisé, lui dit John sans le regarder.
- Vraiment ? dit Charly dubitatif en me prenant le livre des mains.

Il l'ouvrit à une page au hasard et m'énonça un cas de figure. Je lui répondis en mimant le mouvement à faire. Baptiste lui arracha le livre des mains et me posa à son tour une question à laquelle je répondis parfaitement. A son tour Cédric voulut essayer. Patiente, je lui répondis.

- Comment peux-tu mémoriser un livre de 200 pages en si peu de temps ? s'exclama-t-il.
- C'est un style de combat qui me passionne. Mettre ces mouvements en pratique sera plus

difficile.

- Il te faudra un jour ou deux, approuva John.
- Un jour ou deux ! Vous êtes des mutants !
- Ça n'empêche pas John de me mettre au tapis à chaque fois, dis-je
- J'ai plus d'entraînement c'est tout.
- Quoi que je fasse, tu arrives toujours à franchir...
- Ta garde.
- Ma garde, répétais-je
- Il te faut plus anticiper, je te l'ai montré avec les Supérieurs.
- Je suis médium, pas voyante !
- La prochaine fois, on te bandera les yeux.
- Parce que les mains attachées dans le dos ça ne suffit pas ? m'angoissai-je en me souvenant de ce qu'avait fait remonter en moi cet exercice.
- Apparemment non. Sans la vue tu seras obligée de te servir de tes autres sens.

Je plongeai dans mes réflexions. John nous annonça qu'il nous restait environ trois heures de route après avoir passé un péage. Nous étions à mi-chemin.

- Nous allons faire une pause.
- Tu veux que je conduise ? proposai-je.
- Non, toi tu te reposes.
- Je ne suis pas fatiguée, mentis-je.
- Arrête de mentir.
- Je...

Il me lança un regard glacial et je me figeai sur mon siège. John sortit à la première aire de repos et nous trouva un coin tranquille. A peine sorti, il me sauta dessus. J'esquivais ses coups, heureuse de pouvoir me défouler un peu. L'un deux me coupa le souffle si violemment que je lui fis signe d'arrêter. Je me retournai pour vomir dans l'herbe. John s'approcha et posa sa main sur mon front.

- Depuis quand as-tu de la fièvre ?
- Ce matin, avouai-je en m'essuyant la bouche.
- Pourquoi n'as-tu rien dit ?
- J'ai juste attrapé froid, ce n'est rien, dis-je en grelottant, secouée par ma nausée.

- Nous sommes des hybrides, nous ne tombons pas malade Ambre, me reprocha-t-il, plus sérieux que jamais.

Baptiste vint déposer une couverture sur mes épaules pendant que Cédric me tendait une bouteille d'eau.

- Tu as une forte fièvre, tu dois voir un médecin.

- Oh non ! pas de docteur ! suppliai-je.

J'avais mon compte de toubib pour une vie.

- Ambre, si tu refuses de consulter je te renvoie direct à l'Académie. Ou pire, tu sais où, me menaçait-il.

Je pâlis encore plus. L'Académie passe encore, mais s'il m'envoyait chez l'archange, jamais plus je ne sortirais de là-bas pour une simple fièvre.

- Je déteste quand tu fais ça, boudai-je en me résignant.

- Quand je prends soins de toi ?

Il me souleva et m'assit sur le siège passager. Il demanda à Alex l'adresse du médecin le plus proche. Nous nous garâmes devant un cabinet médical des plus classiques. John contourna la voiture pour m'ouvrir la portière.

- Je suis malade, pas en train de mourir.

Quand je posai un pied à terre, mon genou fléchit.

- A d'autres, je te connais.

Les trois Gardiens de la brigade nous accompagnèrent. La secrétaire écarquilla les yeux en nous voyant passer sa porte d'entrée. Même en civils nous étions armés et une aura de danger nous entourait en permanence. Le cerveau reptilien reconnaît tout de suite le danger.

- Le docteur Mateson nous attend, lui dit John.

Elle hocha vivement la tête et s'enfuit en direction d'un bureau. Une minute plus tard, un homme de haute taille, la cinquantaine, les cheveux poivre et sel et frisés comme un mouton, s'approcha de nous.

- Suivez-moi.

Il se dirigea vers une porte au fond d'un couloir qui s'ouvrait sur une petite salle d'examen. Il fit signe à John de me déposer sur le lit après avoir tiré un papier blanc dessus. Il se retourna vers les quatre hommes qui m'accompagnaient.

- Puis-je vous demander de sortir ?

Tous opinèrent sauf John qui s'adossa au mur du fond. Le téléphone de mon mentor sonna à nouveau, il réprima un juron en me le tendant. Je décrochai sans même regarder le numéro. La voix de Gabriel résonna à l'autre bout du fil.

- Mon affiliée, je sens que tu vas mal. Je viens te chercher.

- Hors de question ! Je jure que si vous faites ça, vous ne me reverrez plus jamais !

m'emportai-je violemment.

- Tu ne peux m'échapper, sourit-il
- Ça ne m'empêchera pas d'essayer et ce ne sera plaisant pour aucun de nous. Maintenant je vais raccrocher, finir ma mission et ensuite vous rappeler. Est-ce clair ?
- Très clair. Puis-je parler à John ? grogna l'archange.
- Non !

Je raccrochai, furieuse, et lançai le téléphone à John qui l'attrapa au vol.

- Il faut le comprendre, dit doucement mon mentor.
- Je rêve ! Depuis quand es-tu de son côté ?
- Je crois que nous avons tous à y gagner à être calme.
- Il va falloir te trouver un surnom de vieux sage, plaisantai-je.

Le docteur s'assit sur un tabouret à roulettes et m'examina. Il prit ma température et siffla.

- Etes-vous à moitié métamorphe ?
- Non.
- Vous avez beaucoup de fièvre. Votre corps semble épuisé. C'est son dernier signe d'alerte. Votre vie a-t-elle été plus soutenue que d'habitude ?
- Je suppose. Beaucoup de blessures, peu de sommeil, et peu de nourriture, lui répondis-je, évasive.
- Il vous faut du repos immédiat. Pas d'activité physique, et pas de magie.
- Je n'ai pas le temps, nous avons une importante mission.
- Vous êtes venue demander mon expertise médicale, je vous la donner Si vous choisissez de l'ignorer votre corps pourrait vous lâcher brusquement et vous seriez forcée à un repos plus long encore.
- Elle se reposera, lui promit John.
- Et qu'elle mange suffisamment. Ça ira mieux dans quelques jours voire semaines.
- Jours ? Semaines ! Je ne vais pas rester allongée tout ce temps ! demandai-je anxieuse.
- Un maximum de calme, tempéra le docteur.

Je m'enveloppai, rageuse, dans la couverture en ronchonnant. Me voilà encore forcée à l'immobilité alors que Sullivan court toujours. Nous étions si proches du but !

John glissa un bras sous mes genoux et l'autre autour de ma taille pour me porter. Le médecin nous ouvrit la porte et mon mentor le remercia avant de sortir.

Je boudai le reste du trajet, les jambes repliées contre moi. John prit les devant et informa Tanael de mon état. Il décida que nous irions directement au quartier des Gardiens de la ville. Ce fut Tanael lui-même qui ouvrit ma portière. Il me tendit les bras pour me porter jusqu'à ma chambre. Il m'enveloppa tendrement dans la couverture comme il l'aurait fait d'un nouveau-né. Il y avait chez lui un véritable instinct paternel, protecteur et très tendre. Le fait que le médecin pointe du doigt mon état me donna l'impression qu'il était pire que je ne voulais bien d'admettre. Tanael nous dissimula à la vue de tous en nous enveloppant de sa magie.

- J'avais entendu parler de cette capacité, mais la voir en vrai c'est super impressionnant, s'extasia Cédric.
- Je peux le faire à moitié, les nargua Tanael en leur réapparaissant mais en me dissimulant toujours.

John prit nos sacs et nous dépassa sans un mot. Tanael disparut une nouvelle fois et suivit mon mentor.

- On pourrait s'enfuir, me proposa-t-il en murmurant.
- N'y pense même pas, l'arrêta Rem en marchant à côté de nous.

John distribua les cartes magnétiques récupérées auprès de l'agent d'accueil. Personne ne s'étonna même que je n'aie pas ma propre chambre, mais que je dorme avec mon mentor. Tanael me déposa sur le lit avant de s'accroupir pour m'aider à retirer mes bottes. Je le laissai faire, la tête ailleurs. Quand il eut terminé, je rampai vers la tête de lit et m'enfouis sous la couette en tremblant de rage. J'avais vécu pire lors de mon cauchemar, mais c'était aujourd'hui que j'avais besoin de lui que mon corps me lâchait.

- Ambre, ça va aller, me réconforta John en posa la main sur la bosse que je formais sous la couette.
- Fiche-moi la paix, grondai-je, furieuse contre moi-même et contre les circonstances.
- Je vais te chercher à manger, dit-il en soupirant.

J'entendis la porte s'ouvrir et se fermer. Je jetai un coup d'œil par-dessus la couverture pour apercevoir Tanael et Rem immobiles au milieu de la pièce, attendant un ordre.

- Sortez, je veux être seule.
- Ce n'est pas prudent avec Sullivan dans les parages, contra Rem.
- **SORTEZ !** hurlai-je en repoussant la couette violemment pour m'asseoir.

Ils se tendirent et je soupirai, soudain très faible, la tête me tournant. Je l'enfouis dans mes mains en frissonnant.

- Pardonnez-moi, m'excusai-je
- Tu n'as pas à t'excuser, nous t'obéirons, affiliée, me répondit Rem en se courbant.
- Trop de choses arrivent à la suite. Je suis fatiguée et vous savoir debout au milieu de la pièce m'angoisse.



- Pourtant hier tu t'es endormie sans mal, me sourit Tanael.
- J'ai confiance en vous, mais en même temps, le moindre de mes gestes vous le rapportez à Gabriel.
- C'est notre maître, acquiesça Rem.
- Je sais. J'ai besoin de dormir, sortez. Je ne risque rien dans un bâtiment plein de Gardiens.
- Comment peux-tu en être sûre ?
- John ne serait pas sorti si c'était le cas. J'ai déjà été enlevée sous sa surveillance, il ne recommencera pas.
- Tu n'es pas seule, nous sommes là.
- Alors attendez son retour et sortez, capitulai-je en me recouchant.

J'étais sûre que Gabriel leur avait ordonné de me surveiller quand John ne se trouvait pas dans le coin. Tous, autour de moi, agissaient au nom et pour l'archange. Même John. Il pouvait ressentir tous les sentiments du monde à mon égard, il manigançait dans mon dos avec lui. Je jetai mes vêtements par-dessus la couette mais conservai mon pic à cheveux sous mon oreiller, la main fermement fermée autour.

Mon cauchemar ne se fit pas attendre. Après plusieurs jours de répit, je croyais en avoir fini. Le décor se transforma en cellule en pierre grise. L'ampoule nue se balançait au plafond et je grelottais de froid. L'homme entra en fredonnant son affreuse comptine.

Dors, petit ange d'or,  
 Ce n'est que la pluie,  
 Qui tombe dehors,  
 Endors-toi sans soucis,  
 Entends tomber les larmes de vie,  
 Et laisse-toi bercer par leur bruit.

- Sais-tu que ton sang, en plus d'être unique, a une odeur particulière ? si riche, si sucrée.

Il lécha la lame avec laquelle il venait de m'entailler. Je secouai la tête négativement. Il sourit et m'entailla une nouvelle fois.

- Goûte ! m'encouragea-t-il en me présentant le plat de sa lame.

Je gardai les lèvres closes de peur qu'il me coupe la langue. Il ricana et essuya la lame sur ma lèvre inférieure. Attirée par l'odeur de mon propre sang, je léchai ma lèvre.

- C'est bien, mon ange. Toujours pas d'idée sur l'identité de ton père ?

Je secouai une fois de plus la tête. Ce n'était pas que je refuse de répondre, c'est que je n'en savais vraiment rien. J'étais hybride de la seule fairie incapable de se reproduire avec autre chose que des humains et d'engendrer la même fairie qu'elle ! Je n'aurais pas dû exister. Je n'avais aucune idée de comment c'était possible. Je ne savais pas depuis combien de temps il essayait de m'arracher cette information. Il y avait juste une chose que je savais, c'était que je disposais des pouvoirs de ma mère et que plus je frôlais la bien-aimée morte, plus mes pouvoirs s'intensifiaient, changeaient. Mon bourreau aussi l'avait remarqué. Depuis nous allions chaque jour un peu plus loin. Je participais volontiers à cette expérience, priant chaque jour qu'il se rate et que la mort m'emporte pour de bon. Aujourd'hui était un jour particulier. J'avais 16 ans. Joyeux anniversaire Ambre, me souhaitais-je à moi-même. Le bourreau jouait avec ses instruments, m'entailait à loisir. J'avais dépassé le stade de la douleur, le stade où il pouvait m'atteindre. Mon esprit avait fui mon corps pour se réfugier dans une forteresse qu'il avait créée de toute pièce. Un refuge. Une forteresse de froid et de silence où rien ne m'atteignait.

Mon bourreau s'énerma et frappa. Mon corps se souleva à chacun de ses coups mais aucun son ne franchit la barrière de mes lèvres. Il frappa, encore et encore, de toutes ses forces. En apparence j'étais inerte et silencieuse, mais dans mon fort intérieur je hurlais, me débattais.

Il continuait à s'acharner sur ma pauvre enveloppe charnelle. Mais cette fois, je ne laissai pas la mort m'échapper. Je l'attrapai, la dorlotai et il me reconforta en m'emportant. Cette fois, j'étais morte.

John revint une heure plus tard avec un plateau et un bol de soupe. Il me vit. J'entendis le bol tomber au sol et mon mentor grimpa sur le lit précipitamment. Il me secoua mais rien n'y fit, je ne me réveillai pas. Tanael et Rem me regardaient, impuissants. John me serra contre lui, murmura mon nom. Il nous berça en suppliant une force supérieure de me rendre à lui. Soudain, j'ouvris les yeux et m'écartai de lui. Je bondis hors du lit et me réfugiai dans un coin de la pièce, mon pic à cheveux à la main. Mon souffle était rapide, saccadé et mon regard fou. J'avais encore le goût du sang sur la langue. John descendit du lit doucement et s'accroupit devant moi. Il m'avait déjà vue aux prises de mes cauchemars. Il posa sa main sur la mienne. Je le laissai me la prendre dans les siennes. Il me parlait sans cesse mais je ne l'entendais pas, toujours enfermée dans mon rêve. John attrapa mon visage et me força à planter mes yeux dans les siens, si chaleureux, loin des petits yeux perfides de mon bourreau. Je clignai des yeux et les sons me parvinrent à nouveau.

- Ambre, s'il te plaît, parle-moi. Ambre, réponds.

- John ?

- Par tous les archanges et les dieux ! que vient-il de se passer ? Tu étais inerte, sans souffle.

Je secouai la tête et frissonnai si fort que je dus poser les mains à terre pour me retenir de m'écrouler.

- Ce n'était qu'un mauvais rêve.

John n'insista pas. Il savait depuis bientôt un an que ces rêves étaient récurrents, parfois violents, et surtout que je n'étais pas prête à en parler. Il se déshabilla pour pouvoir me serrer contre lui sous la couette. Je m'endormis à nouveau et les cauchemars restèrent à l'écart.

Quelqu'un frappa à la porte. Je me redressai la dague à la main. John m'agrippa le poignet doucement et me força à me rallonger pendant qu'il se levait pour aller voir. Il ouvrit la porte et autorisa Cédric à entrer avec un plateau.

- Merci Cédric, chuchota-t-il.
- Pas de quoi. Tu ne nous as pas dit ce qu'elle avait ? répondit-il sur le même ton, pensant que je dormais sûrement.
- Surmenage.
- Je jure de te démolir quand je pourrai me lever ! grognai-je sous la couette.
- Je veux bien le croire, sourit-il.
- Elle est vraiment têtue.
- Et pas sourde !

Cédric rit et m'apporta mon bol de soupe. Je le vidai d'une traite et lui rendit le bol qu'il examina drôlement.

- Quoi ?
- Tu avais faim.
- J'ai l'impression d'être une grand-mère dont on doit prendre soin.
- Tu as été droguée, battue, séquestrée, affamée, violée et presque tuée par trois fois. Il est normal que ton corps n'en supporte pas d'avantage. Sans parler des décharges et surcharges magique, me dit John, compatissant.
- Heureusement que j'ai un mental à toutes épreuves hein ? plaisantai-je en me recouchant.

Les deux Gardiens se regardèrent et Cédric sortit en emportant nos diners terminés. John me rejoignit une nouvelle fois au lit, je l'embrassai tendrement et il me sourit.

- J'ai le droit de te dire que tu es magnifique.
- Je dois avoir une sacrée tête, faible comme je suis.
- Peu importe, tu es très jolie.

Il m'embrassa et posa ma tête sur son torse. Je m'endormis sous ses caresses dans mes cheveux, blottie dans ses bras.

Il me fallut pas moins de quatre jours à ce rythme pour pouvoir enfin me lever et m'occuper de moi toute seule. Seule, c'était relatif avec Tanael qui me suivait partout comme une mère inquiète.

- Tanael, ça suffit ! l'engueulai-je alors qu'il me suivait dans la salle de bain.
- Je ne te laisserai plus jamais seule.
- Je ne vais pas arrêter de respirer spontanément. C'était juste un mauvais rêve, m'énervai-je.

Il m'attendit néanmoins derrière la porte. Quand je sortis, il continua son petit manège. John nous suivait du regard avec un sourire moqueur. Je craquai et appelais Gabriel.

- Mon affiliée, sourit l'archange.

- Je sais que John et vos anges vous ont fait un rapport heure par heure sur mon état alors ne faites pas celui qui a tenu sa promesse, le rabrouai-je
- Que puis-je faire pour te satisfaire, mon amour ?
- Dites à Tanael de me lâcher les basques où je vais finir par lui arracher ses magnifiques ailes.

Tanael se raidit à côté de moi. Il cligna des yeux en même temps que Rem.

- Télépathie à distance ? demandai-je à Gabriel.
- Tout à fait, approuva-t-il.
- Ils vont me laisser en paix ? demandai-je, suspicieuse.
- Comme tu me l'as demandé.
- A combien de mètres vous leur avez dit de m'observer ? devinai-je.
- Suffisamment pour que tu ne te sentes pas étouffer, ricana Gabriel

C'était mieux que rien. Après tout, c'est nous qui avons demandé leur présence.

- Très bien, à bientôt.
- À très bientôt, mon affiliée.

Après tout ce temps dans la pénombre de la chambre, la lumière de la cafétéria fut presque aveuglante.

- Comment va notre Novice préférée ce matin ? plaisanta Cédric quand je m'assis à ses côtés.
- J'ai l'impression d'avoir la plus grosse gueule de bois de ma vie, grognai-je en me frottant le front.

Je n'étais pas encore au meilleur de ma forme. Il me faudrait encore quelques jours mais hors de question de rester plus longtemps allongée. Je me sentais si inutile. Je nous avais conduis ici pour capturer notre cible. Mais en quatre jours, Sullivan avait peut-être mis les voiles et je serais incapable de le traquer avec ma magie pour un bon moment.

- Je n'ai jamais eu la gueule de bois, nous apprit Charly, tout à fait sérieux.
- Pourquoi ça ne m'étonne pas ? plaisantai-je.

Les deux autres Gardiens se mirent à rire et Charly se joignit à eux. Notre métabolisme rapide nous empêchait d'avoir la gueule de bois avec de l'alcool. Mais les fairies, ces petits malins, avaient trouvé un mélange de différentes herbes combinées à un soupçon de magie qui produisait les mêmes effets sur nous. Je l'expliquai aux Gardiens en face de moi dont certains que je ne connaissais pas. Ils étaient déjà attablés avec mes compagnons de mission quand j'étais descendue.

- Il faut que j'essaie ça ! s'exclama Cédric.

- Où trouvez-vous ce genre de plante dans l'Académie ? s'étonna Charly pragmatique.
- Les Dryades assurent en jardinage.
- Je crois que je vais devoir avoir une discussion avec Rose en rentrant, dit John en venant s'asseoir à côté de moi.
- Super, elle va me tuer, soupirai-je.
- Moi, j'ai une question plus pertinente. Comment passes-tu les murs de l'Académie sans sonner d'alarme, ni te heurter aux boucliers magiques, le tout en emmenant Jason avec toi.
- Comment ils font ça ? s'exclama Cédric ahuri.
- Les murs font plusieurs mètres de haut ! renchérit Baptiste.
- Grimper n'est pas le problème, contra John.
- Je suis entre deux mondes. Entre la vie et la mort. Dedans et dehors.
- Tu utilises ta magie ? s'étonna mon mentor.

Je haussai les épaules d'un air innocent.

- Si les âmes peuvent traverser pour venir à moi, pourquoi ne pourrais-je pas aller à elle ?

Tous les Gardiens autour de moi étaient silencieux. John me dévisageait drôlement.

- Quoi ? demandai-je inquiète.
- Tu as essayé juste comme ça, pour voir et ça a marché ?
- Bah oui.

Cédric éclata de rire en brisant le silence ambiant et me faisant sursauter.

- Par saint Michel ! elle est incroyable !

J'interrogeais John du regard, mais qu'avais-je dit ?

- Aucun être vivant ne peut passer les boucliers. Même en invoquant ta magie tu aurais dû faire sonner l'alarme.
- Depuis quand fais-tu ça ? demanda Charly.
- Je ne sais pas, depuis quelques années.
- Depuis quelques années ? manqua de s'étouffer Cédric.

Je le fusillai du regard. Je détestais être la source de moqueries, surtout quand je ne comprenais pas où était le mal. Nous ne faisons que le mur pour aller nous amuser.

- Vous avez une Valkyrie hybride qui passe vos boucliers sans faire sonner l'alarme et qui emmène ses amis avec elle. Et le tout depuis quelques années ! C'est une sacrée faille de sécurité ! hoqueta Cédric toujours aussi hilare.

- Combien de personnes as-tu déjà fait passer ainsi ? demanda Baptiste.
- Cinq ou six, avouai-je
- Il était plus que temps que j'arrive pour t'attraper toi ! gronda mon mentor dont les yeux changèrent de couleur.
- Tu ne m'as pas encore domptée, Partenaire, lui dis-je avec un clin d'œil.
- Défierais-tu mon autorité ?

Ça sentait la punition à plein nez. Apparemment, compromettre la sécurité de l'Académie méritait une remise à niveau.

- Que fais-tu de mon repos du guerrier ?
- Tu l'as dit toi-même, plus longtemps au lit et tu arraches les plumes de Tanael.

Je ris, ce n'était pas tout à fait exact mais en plus de me suivre partout Tanael restait debout au pied du lit en me fixant. J'avais plus d'une fois frôlé la crise cardiaque ces derniers jours.

- Il y a un complexe sportif au sous-sol, glissa sournoisement Baptiste.
- T'es vachement de mon côté, toi !

Les Gardiens de la brigade nous suivirent, ainsi que d'autres. Nous étions une sorte d'attraction. Je me plaçai face à John sur un tatami. Après quelques coups, j'étais prête. Il glissa la main dans la poche arrière de son jean et en sortit une paire de menottes en plastique blanc.

- John, suppliai-je, mon cœur s'emballant sous l'effet de la peur.
- Respire. Il faut que tu surmontes ça, me souffla-t-il.
- Pas ici, pas maintenant.
- Si, ici et maintenant. Si j'échoue encore et que Sullivan te capture encore...
- Si ça arrive tu me retrouveras, affirmai-je, confiante, en le fixant droit dans les yeux pour lui montrer ma détermination et ma confiance en lui.

Il attrapa mon poignet et le passa dans mon dos en me contournant. Je déglutis difficilement et m'efforçais de me détendre. Je lui tendis mon deuxième poignet docilement.

- Si tu les passes devant, je les attache à ta taille, me menaça-t-il en sachant très bien que je pouvais le faire, que la tentation était grande.

Je hochai la tête en jouant le jeu. John avait raison, je devais surmonter ça. Le problème, dans mon cauchemar n'était pas d'être attachée, mais bien le pourquoi j'étais présente dans cette cellule et qui m'y avait mis. Je serrai les dents, prête à me battre. John me surprit une nouvelle fois en sortant de sa poche un foulard noir. Il me banda les yeux. Je me retrouvai aveugle. J'entendis les personnes autour de moi s'éloigner pour nous faire de la place.

- Je serai le seul à te frapper. Je veux que tu te concentres sur tes autres sens pour anticiper mes attaques.

Le premier coup fut violent et en plein estomac. J'inspirai difficilement, il fallait que je me concentre. Si je ne pouvais pas le voir, je pouvais toujours l'entendre, le sentir, le ressentir. Ses pas feutrés sur le tatami, son odeur citronnée, le déplacement d'air, la chaleur de son corps. Cette fois j'amortis son coup sans le parer ou l'esquiver pour autant. Tous les sens en alerte, mon monde se trouvait modifié et décuplé. Mon équilibre, également, se trouvait modifié, sans la vue. J'entendis le frottement de son jean sur la gauche et levai le genou pour parer son coup de pied que j'amortis, mais qui fut quand même douloureux.

- Très bien. Mais ne te sers pas seulement de ton ouïe, me félicita-t-il.
- Félicite-moi quand je t'aurai mis à terre !

La colère ne m'aiderait pas. Cet exercice requerrait concentration extrême et calme. Nous étions dans des conditions idéales mais ce ne serait pas le cas sur le terrain.

John enchaîna les coups. Certains, particulièrement vicieux, me firent vaciller sur mes appuis. Je n'étais pas encore assez calme, mais il y avait un lieu où plus rien ne pouvait m'atteindre, le calme parfait. Ma forteresse mentale. Je verrouillai mon esprit. Le silence se fit autour de moi. Mon cœur ralentit. Je pus enfin ressentir mon mentor. Sa présence, son aura. Un déplacement d'air à hauteur de mon visage. Je m'écartai et pivotai pour lui offrir mon profil. Son poing passa à un cheveu de moi. Il réessaya et j'esquivai tous ses coups dans un calme parfait. Il était temps d'attaquer. Alors qu'il envoyait un coup de pied, j'avançai dans sa garde pour lui faucher l'autre jambe. Il esquiva mais en fut si surpris qu'il manqua de tomber. Des exclamations retentirent autour de moi, me vrillant les tympans et brisant ma concentration. Je sautai entre mes bras pour passer mes mains devant et soulevai le bandeau. John se tenait face à moi, ravi et fier. Il s'approcha de moi pour couper mes liens.

- Tu as été parfaite !
- Je ne t'ai pas touché.
- Mais tu as esquivé ses coups et même faillis le renverser ! s'exclama Cédric
- John est le meilleur d'entre nous et toi tu manques de le faire tomber les yeux bandés et les mains liées dans le dos, s'exclama Charly, impressionné.
- Tu as compris le principe de l'exercice ? me demanda John.
- Oui, pas besoin de garde si tu prévois les mouvements de ton adversaire. Une attaque prévisible aura une issue prévisible.

Il hocha la tête, satisfait de ma réponse, et glissa à nouveau le bandeau dans sa poche.

- Et maintenant que tu es sûr que je suis capable de me battre, pouvons-nous traquer notre cible, que je puisse lui rendre la monnaie de sa pièce ?

Oui. John n'avait pas improvisé ce petit entraînement juste pour m'apprendre quelque chose de nouveau, mais bien pour vérifier que j'étais réellement prête et pas en train de faire ma dure à cuire. Il me sourit, malicieux, de voir que je pouvais lire en lui.

- Un Gardien ne se venge pas, il accomplit sa mission, me reprit-il

- Ne t'en fait pas, ma mission sera accomplie avec grand plaisir.

Il secoua la tête. Je savais qu'il partageait mon point de vue. J'avais été imprudente mais John se tenait pour responsable de ce qui m'était arrivé. Il ne l'avouerait jamais, mais je pouvais le lire dans ses yeux à chaque fois qu'il posait le regard sur moi. Il croyait que je ne le voyais pas. Il me désigna la sortie et nous prîmes le chemin de notre chambre pour nous équiper et traquer ce fou furieux de Sullivan.

- Comment comptes-tu procéder ? me demanda-t-il.

Nous savions que le maître vampire était quelque part en ville, mais mes fantômes avaient été tenus à l'écart par sa sorcière. Nous n'avions donc pas d'idée précise d'où se trouvait sa planque. Je me laissai tomber sur le lit. Je n'avais aucune idée de comment faire pour le retrouver. Par deux fois il était venu à moi et non l'inverse. Je ne savais vraiment pas dissimuler mes expressions car John m'attrapa le menton d'un air sévère.

- Et hors de question que tu serves d'appât.

Quelqu'un frappa à notre porte avant que je puisse répliquer que c'était la meilleure solution. Un Gardien travaillant au refuge tendit une lettre à mon mentor. Il haussa un sourcil en revenant vers moi après avoir fermé la porte et remercié le coursier. Il me tendit l'enveloppe en papier épais et de très haute qualité.

- Pourquoi mon nom est-il sur cette enveloppe ? Qui sait que nous sommes là ? m'étonnai-je en observant l'écriture tout en courbes délicates à l'encre d'or.
- A part la Brigade et Gabriel, personne, me dit John, prudent.
- Je fais quoi ? Je l'ouvre ?

John m'y invita d'un signe de la main. Je glissai un doigt sous le rebord et déchirai l'enveloppe. À l'intérieur se trouvait un carton d'invitation dans un papier écru et gaufré. La même écriture toute en arabesque s'étalait sur le papier.

- John... m'étranglai-je en lisant le carton.

Mon mentor s'approcha pour lire la carte à son tour. Il n'y avait qu'un nom et une adresse. Quelqu'un nous indiquait où se trouvait notre cible. Comment ce quelqu'un savait que nous étions à sa poursuite et dans la même ville ?

On cogna à nouveau à la porte et je soupirai. Tu parles d'une base secrète pour Gardiens si nous étions dérangés toutes les cinq minutes.

John ouvrit à nouveau et une femme haute en couleur entra comme une tornade. Elle traînait derrière elle une énorme valise à roulettes. Elle observa la pièce, posa sa valise et frappa dans ses mains. Deux jeunes hommes en tout point identiques entrèrent à leur tour. Des jumeaux. Ils déposèrent une énorme malle au centre de la pièce et s'en furent après m'avoir adressé une révérence.

Toujours assise sur le lit, je regardai cette étrange invasion. La femme tourna sur elle-même, ses cheveux en choucroute sur sa tête ne bougèrent pas d'un pouce. Vive la laque ! Elle posa les yeux sur moi puis sur John.

- Mes enfants, je vois que j'ai un énorme travail à faire avant ce soir !

Son accent italien était tout à fait charmant. Elle claqua de la langue et me désigna la salle de bain.



- Allons jeune fille, commençons par vous. Allez prendre une douche et lavez-vous les cheveux avec ce shampoing. Celui que vous utilisez en mission est une vraie catastrophe pour une si belle crinière.

Je restais assise sans bouger à la regarder comme si elle venait d'une autre planète. Elle avait une énergie débordante et un sourire à toute épreuve.

- On peut savoir qui vous êtes ? lui demandai-je.
- Je ne me suis pas présentée ? Je manque à tous mes devoirs ! je suis mademoiselle Rossini, habilleuse royale.
- Habilleuse royale, pouffai-je

Le téléphone de John sonna. Il observa le numéro et hésita à me le tendre ou à répondre. J'eus pitié de lui et lui tendis la main.

- Je m'en occupe, affirmai-je en décrochant.
- Ma petite ?
- Bonjour Séverin. Que puis-je pour vous en cette agréable journée ?
- Mademoiselle Rossini est-elle arrivée ?
- Oh oui, en fanfare ! ris-je en observant la femme tourner autour de John pour l'observer sous toutes les coutures.
- Bien, je vous laisse à ses bons soins. On se voit ce soir, ma petite.
- Ce soir ? attendez, vous voulez-dire que la carte...
- C'est une invitation à une réception. Tu comprendras en temps voulu.

Il raccrocha et je soupirai. Je me retrouvai une nouvelle fois dans la peau de la biche et non du chasseur. John qui avait suivi à distance, haussa les épaules, aussi impuissant que moi. Lui aussi était victime de la situation. Nous devions jouer le jeu et improviser le moment venu.

- Allons-nous perdons du temps ! s'exclama l'italienne.

J'obtempérai et fonçai prendre une douche avec les produits qu'elle m'avait mis de force entre les mains. Elle avait raison, le shampoing fit un bien fou à mes cheveux ainsi que le masque. Le savon, quant à lui, sentait les fleurs et la pluie. C'était très rafraîchissant, contrairement au savon sans odeur qui asséchait la peau.

Quand je quittai la douche, John y entra à son tour avec ses propres produits. Mademoiselle Rossini me fit signe de prendre place sur la chaise du bureau. Sur le petit office elle avait déballé un énorme miroir à lampe et tout un tas de brosses, peignes et produits de beauté.

- Vous allez vraiment vous servir de tout ça ? m'inquiétai-je.

On allait me sentir et me voir à des kilomètres à la ronde.

- Non mon enfant, juste le nécessaire pour faire de toi une princesse, plaisanta-t-elle.

Je profitai du moment. Il était rare que je puisse prendre soin de moi ainsi. Entre les cours, mon nouveau mentor et ses entraînements surprises et nos missions... Elle sécha mes cheveux, puis les boucla à l'aide d'un fer. Elle eut fort à faire avec la masse de cheveux que j'avais, ceux-ci m'arrivant jusqu'au creux des genoux. John en profita pour s'allonger sur le lit et observer le plafond. Je savais qu'il ne se reposait pas, au contraire, il était en pleine action. Il préparait toutes les éventualités de notre soirée.

- Sais-tu où nous allons ? lui demandai-je en l'observant dans le miroir.
- Chez Ashwood, le maître de la ville de Bordeaux. C'est un immense fêtard, il ne manque jamais une occasion.
- Je me demande quelle est l'occasion de ce soir et pourquoi Sullivan y sera, dis-je, pensive.

Je croisai le regard de mon mentor dans le miroir, il n'avait pas l'air plus rassuré que moi. L'habilleuse attrapa la masse de mes boucles et les tint d'un seul côté de ma tête grâce à un joli peigne en argent. Ainsi ma nuque était joliment dégagée. Je doutais de cette fausse bonne idée si nous allions passer la soirée chez un vampire. Elle me maquilla si légèrement que la différence était à peine visible et pourtant j'étais éblouissante. Elle sortit de la malle une housse à vêtements contenant une robe fourreau en satin blanc. Le bustier était transparent, sauf un soutien-gorge intégré blanc, dissimulé par de nombreux entrelacs brodés de perles dorées, blanche et argent. Le tout était rehaussé pas des pierres de la couleur de mes yeux. Le tissu transparent dévoilait mon ventre plat et mon corps forgé aux combats. À aucun endroit, dans cette robe, je pouvais dissimuler une arme et je me doutais que c'était le but. Je me figeai devant la somptueuse robe. L'habilleuse remarqua mon trouble.

- Il a dit que vous n'auriez pas besoin d'arme ce soir.

Je n'étais pas convaincue. Certes il y aurait John et Séverin, puisqu'il me l'avait dit au téléphone tout à l'heure. Mais je détestais être sans défense ou au crochet d'un autre. Cependant, avais-je véritablement le choix. J'enfilai donc la robe à contrecœur. Elle me donna ensuite une paire d'escarpins à talon, dont la lanière représentait un serpent s'enroulant gracieusement autour de ma cheville.

John, pendant ce temps, avait enfilé un costume noir. Les jumeaux s'étaient occupés à rassembler ses cheveux bruns en une queue de cheval basse sur la nuque, retenue par un lien de cuir. Il avait ensuite filé pour voir Cédric, Baptiste et Charly et leur faire un état des lieux de la situation.

L'habilleuse sortit de sa malle une boîte en bois, carrée. Je l'observai, intriguée par toutes ces manières pour une simple soirée. Elle ouvrit la boîte et j'en restai bouche bée. Le masque doré, en or véritable, reposait délicatement sur un coussin de velours noir. Le métal était ciselé en arabesques gracieuses et complexes. Des diamants y étaient incrustés. Entre les deux yeux reposait une perle d'ambre de l'exact couleur de mes yeux.

John entra dans la chambre au moment où je plaçais le masque devant mon visage. Il s'arrêta brusquement et les trois autres Gardiens lui rentrèrent dedans avant de lever les yeux pour m'apercevoir. La mâchoire de Cédric faillit se décrocher.

- Ça te plaît ? lui demandai-je en tournant sur moi-même pour qu'il m'admire.

Il s'approcha et glissa une main sur mon ventre et m'embrassa dans le cou. Les trois Gardiens reprirent vie à ce moment-là.

- Euh c'était quoi ça ? demanda Cédric en nous étudiant tour à tour.

- Un baiser dans le cou. Nous sommes partenaires, dormons dans le même lit depuis des mois. Il faut un minimum d'affection.
- C'était purement amical ? renchérit Baptiste, dubitatif.
- Et vos regards appuyés, c'était purement amical ? leur demanda mon mentor.

Ils eurent le bon sens de ne pas répondre et la conversation fut close. Jamais ils n'oseraient demander à John s'il avait transgressé les règles avec moi. Bien que ce fut le cas, pour notre plus grand plaisir. John portait un costume noir au gilet argenté. Son masque quasi identique au mien était noir et argent. Chez lui, point de pierre mais des lignes représentant des constellations. Je fus agréablement surprise d'y découvrir la ceinture d'Orion.

L'habilleuse glissa un boléro de fourrure blanche sur mes épaules et John glissa mon bras sous le sien pour me guider jusqu'à la limousine qui nous attendait dehors.

- Séverin fait les choses en grand pour cette soirée, n'est-ce pas ? demandai-je à John en montant dans la voiture.

John hocha la tête et observa le ciel par la vitre. Tanael et Rem nous suivaient en volant dans la nuit désormais complètement noire.

## CHAPITRE 25 :

La limousine s'arrêta devant un hôtel particulier en pierre blonde typique de la région. Un voiturier m'ouvrit la porte et m'aida à descendre.

John m'arrêta avant d'entrer et défit mon masque et le sien. Il planta son regard grave dans le mien.

- Quelque chose ne va pas ? m'inquiétai-je.
- Non, tu es magnifique et quoi qu'il arrive ce soir, sache que je t'aime.

Il me donna un baiser qui me laissa haletante, remplie de désir. Il noua à nouveau les liens de mon masque et fit de même avec le sien. Le contraste entre nous était saisissant. Ainsi de blanc et d'or je ressemblais bien à l'Affiliée de Gabriel, semblable à ses impressionnantes ailes. John était l'ombre de ma lumière.

Le fait de prendre conscience, seulement maintenant, de mon apparence, me glaça le sang. Les valets ouvrirent la porte sans me laisser le temps de me reprendre. John me tira à sa suite et le brouhaha des voix des convives nous engloutit.

Une voix se démarqua des autres quand elle prononça nos pseudonymes.

- Orion, Artémis ! s'exclama un grand vampire, ses cheveux blonds aussi longs que les miens, flottant derrière lui quand il vint à notre rencontre.

Il portait une veste longue à col mao bleu très clair et doré. Sa tunique était d'un or sombre brodée d'entrelacs or clair. À son oreille pendait une croix d'argent. J'observai sans retenue ses yeux rose pâle. Nous nous inclinâmes d'un seul homme quand il parvint à notre hauteur.

- Merci de nous recevoir Ashwood, maître de la ville de Bordeaux, salua John.
- Arrête ça Orion, nous sommes entre amis. Et puis ce serait plutôt à nous de nous incliner devant l'Affiliée de notre bon Archange Gabriel.

Je me figeai, toujours penchée face contre terre. J'avais donc raison. Ma main glissa dans celle de John que je serrai si fort que mes jointures blanchirent. John me força à me redresser en même temps que lui. Doucement, il me poussa derrière lui. Tous ses muscles étaient tendus et prêts au combat.

- Du calme, Orion.

La voix de Gabriel résonna dans la pièce et je frissonnai. Il se leva d'un fauteuil au fond de la pièce. Il portait un costume entièrement blanc. Sa chemise n'était pas fermée, dévoilant sa peau bronzée alors que la mienne avait la couleur de la lune. La foule s'écarta pour me révéler à mon affilié. Ses yeux s'emplirent de désir quand il vit ma tenue. Séverin se tenait à sa droite, lui aussi habillé pour la grande occasion.

Je le fusillai du regard en restant cachée derrière mon mentor. Comment avait-il pu dire au monde Obscure que j'étais son affiliée ? Il venait de signer mon arrêt de mort.

L'angoisse me noua la gorge. Seule la main de John dans la mienne m'empêcha de m'enfuir à toutes jambes.

Gabriel me tendit la sienne et son pouvoir m'attira à lui inexorablement. John s'écarta et son regard signifiait clairement « ne résiste pas ». Je m'avançai donc à la rencontre de mon Archange.

Je traversai la salle sous le regard de toute l'élite des créatures Obscures. Ma robe en soie glissait sur ma peau comme un serpent. Je tentai vainement de maîtriser mes émotions entre l'angoisse, la colère et le violent désir qui me contractait le ventre quand je voyais Gabriel. Il était si beau, je voulais qu'il m'entoure de ses bras et me recouvre entièrement de baisers. Je voulais que ses mains glissent sur mon corps en une caresse brûlante.

Je croisai son regard, ses pupilles étaient autant dilatées que les miennes. Le désir entre nous croissait à chacun de mes pas. Pourquoi étais-je partie loin de lui en premier lieu ? Au fond de moi je savais que ces pensées étaient induites pas notre lien, mais je m'en fichais.

Ma main parut minuscule quand je la glissai dans la sienne qui la recouvrit presque entièrement. Il m'attira à lui pour me donner un baiser passionné que je lui rendis volontiers. Je voulais lui grimper dessus pour me fondre en lui, mais son bras autour de ma taille me maintenait fermement ancré au sol. Il s'écarta pour chuchoter contre mes lèvres :

- Je goûte la saveur de John sur tes lèvres, mon affiliée.

Je ne lui offris aucune réponse. Il avait arrêté d'exercer sa fascination sur moi. Une rage glaciale coula dans mes veines. Je savais que Gabriel sentait ce que je ressentais. Tant mieux, me dis-je à cet instant. Qu'il sache à quel point je lui en voulais.

Mon pouvoir rampa sur ma peau en réponse à ma colère. Gabriel m'offrit un sourire féroce en caressant mes bras nus. John m'offrit un regard compatissant, lui seul comprenait que ma magie pouvait se montrer imprévisible à cause de mes sentiments, et encore plus quand Gabriel me touchait.

- Tu es en colère, mon amour, remarqua l'archange.

Si j'ouvrais la bouche, j'allais l'insulter. Mieux valait garder le silence.

- Mes amis, fêtons cette joie qu'est celle d'avoir trouvé l'amour ! annonça Ashwood en levant son verre, imité par tous.

Je voulus me détourner mais Gabriel m'attira sur ses genoux sur l'immense fauteuil digne d'un trône. Sa main glissa à l'arrière de ma tête pour dénouer le lien du masque. Il m'observa attentivement. Une larme roula sur ma joue et son tracé me parut brûlant. Il la recueillit sur son index qu'il porta à sa bouche.

- Ne pleure pas.

J'inspirai profondément, toujours pas décidée à lui adresser la parole. C'était une larme de rage, de peur, et de tristesse quant à tout ce que je ne verrais plus, une fois morte.

- Parle-moi, ordonna-t-il en me voyant me murer dans le silence.
- Vous m'avez condamnée à mort vous-même, dis-je, les dents serrées.
- Je n'ai pas eu plus le choix que toi. Sullivan a organisé toute cette mascarade.
- Vous auriez pu me prévenir au lieu de me prendre par surprise.
- Pour que tu t'enfuis loin de moi ? dit-il, amusé par mon déni.

Manifestement il commençait à me connaître.

- Que comptez-vous faire maintenant que le monde Obscure est au courant ? Me garder enfermée à jamais ?

- Ce n'est pas la solution.

Une fois de plus, dans son regard passa un souvenir que je ne pus capter.

Ashwood s'approcha de nous en souriant. Il était magnifique dans un style très androgyne et arborait un masque d'arrogance qui lui allait à la perfection. En même temps, quand on a des siècles pour le façonner...

- Artémis, le monde Obscure ne parle que de toi.

Je lui fis mon sourire d'ampoule, totalement éblouissant, mais aussi dénué de sentiment. Je lui tendis mon poignet. Il le souleva jusqu'à sa bouche et l'embrassa. Moi aussi, j'avais appris à maîtriser mes expressions. Je lui offris un visage plein de condescendance. Il s'attendait à une reine, la voilà.

- Je sens ton sang de Gardienne si riche sous ta peau.
- Goûtez-le, l'invitai-je en soulevant un peu plus mon poignet vers sa bouche.
- Puis-je ? demanda-t-il à Gabriel.

Je dis oui en même temps que Gabriel disait non. Je souris au vampire d'un air arrogant.

- Mon sang, mon pouvoir, ma vie.
- Ambre, gronda Gabriel.
- Ne voulez-vous pas faire honneur à votre hôte, mon affilié ? juste une gorgée.
- Qui le rendra accro dès la première goutte.
- On ne peut pas être accro dès la première gorgée, même d'un sang riche et puissant, réfuta Ashwood, sûr de lui.

Je me penchai vers lui pour plonger mon regard dans le sien avec un air conspirateur.

- Non ? Avez-vous déjà goûté le sang d'une valkyrie hybride ?
- Les valkyries ne peuvent engendrer d'hybrides, répliqua-t-il moins sûr de lui.
- Mon amour, que suis-je alors ? demandai-je effrontément à Gabriel.
- Une merveilleuse créature, mon affiliée, répondit-il en soupirant.
- Une créature unique en son genre. Alors, Ashwood, vous refusez l'honneur que je vous fais ?

Le vampire se retrouvait piégé entre Gabriel et moi. S'il refusait, c'était un affront à son maître parce qu'il m'insulterait en refusant le sang de l'affiliée de son archange. Mais s'il acceptait, il désobéirait volontairement à Gabriel.

- Ambre, obéis, me dit John qui s'était posté à la gauche de Gabriel.
- A qui dois-je obéir ? Gabriel, mon archange ou l'Enclave mon propriétaire ? Je suis son affiliée ou son employée contre mon gré ? Ambre ou Artémis ? répliquai-je, furieuse, en me levant.

Il me toisa durement avec son regard de prof. Savait-il que Gabriel serait là ou jouait-il le jeu contraint. M'avait-il embrassée parce qu'il en avait envie ou parce qu'il savait que Gabriel le sentirait ?

Ma magie s'éveilla et tournoya autour de moi comme une brise, soulevant mes cheveux dans un vent invisible. Les vampires tournèrent tous la tête vers moi. Mon pouvoir les effleura comme un chat qui vous frôlait le mollet en passant. Ma magie avait faim et moi, pas envie de la contenir.

La porte de la salle s'ouvrit sur Sullivan accompagné de sa sorcière, de métamorphes traînant la cuve de sang et, plus surprenant, de Gardiens. Le silence se fit et Ashwood courut accueillir le nouveau venu.

- Sullivan, maître de la ville de Washington.
- Ashwood, merci de nous recevoir chez toi ce soir.
- Tout l'honneur est pour moi. Quand tu m'as appris que l'affiliée de notre archange était dans ma ville, je n'ai pas résisté à faire une petite fête ! s'extasia le vampire, insouciant de l'enjeu de la situation.

Ma magie fila en direction de Sullivan. Elle le voulait, lui, et pas un autre. Lui qui avait bu tant de mon sang. Mon sang et ma magie coulaient en lui. Je me levai et tendis la main vers lui.

- Sullivan, viens à moi, ordonnai-je, ma magie le caressant et le cajolant.

Le vampire ne résista pas une seconde et s'avança parmi la foule pour venir s'écraser à mes pieds.

- Artémis, grogna-t-il furieux de l'emprise que j'avais sur lui.
- Sullivan, venir à ma rencontre quand Gabriel est près de moi est la pire erreur que tu pouvais faire. Ma magie s'en trouve décuplée et mon emprise sur toi renforcée.

Je m'accroupis près de lui et lui soulevai le menton pour croiser son regard.

- Dis-moi Sullivan, est-ce douloureux ?
- Je souffre de la soif depuis des semaines, avoua-t-il.
- Bien, c'est tout ce que tu mérites après avoir tué tant des miens.

La foule se tut, avide des derniers potins.

- Je n'avais pas le choix et tu le sais. Pas plus que d'être ici ce soir avec vous, grogna-t-il, le front à terre, écrasé par mon pouvoir.

Je n'eus pas le temps de lui demander... qu'un portail s'ouvrit sur un homme vêtu de noir de la tête aux pieds, le visage caché par une capuche et un foulard.

- Bonsoir à tous ! tonna-t-il comme s'il était le clou du spectacle.

Gabriel se leva et vint se placer derrière moi.

- Archange, vous avez bien failli faire échouer mon plan en lançant Ambre et John aux trousses de mon pantin, lui reprocha-t-il.
- Qui es-tu ? demanda Gabriel.

- Mon nom n'est pas important.

Il se tourna vers son portail et tendit la main à l'intérieur. Une femme typée amérindienne en sortit. Elle avait les traits fatigués mais elle n'avait pas été maltraitée. Elle courut vers Sullivan qui la serra contre lui. L'homme fit signe à la sorcière et aux métamorphes qui traînèrent la cuve vers le portail.

- Hors de question que vous emportiez ce sang ! vociférai-je en me jetant sur lui.

Il ricana et esquiva mon attaque. Il était rapide et aussi agile qu'un chat. Il sauta sur une table en riant.

- Ambre, toujours aussi impulsive, mais je n'ai pas le temps de jouer avec toi.

Il sortit de nulle part un arc noir et me mit en joue. Je me figeai face à lui, mes poings se serrant compulsivement.

- Trouillard ! Viens donc te battre comme un homme ! l'insultai-je

Il rit de plus belle en me toisant. La sorcière et les hommes passèrent le portail avec la cuve sans que personne ne puisse rien faire.

- Sullivan, tu as rempli ta mission. Malheureusement, tu as capturé par deux fois la Gardienne Artémis et prévenu le monde Obscure et l'Enclave de son lien avec Gabriel.

- Je vous en supplie, je voulais seulement récupérer ma servante et son sang est tellement attractif... supplia le vampire en se jetant à ses pieds.

- Je n'ai qu'une parole, Sullivan, annonça l'homme avant que sa flèche ne parte.

Elle fila à travers la pièce et je la suivis du regard sans pouvoir l'arrêter. Elle se ficha en plein cœur de la servante de Sullivan qui s'écroula. Le vampire hurla de douleur et de chagrin. L'homme rangea son arc et se tourna à nouveau vers moi.

- Que vous sachiez tous ce qui vous en coûtera de me désobéir. Nous nous reverrons, Ambre, me promit-il.

- Soyez en sûr, le menaçai-je à mon tour avant qu'il ne disparaisse à travers son portail.

Je hurlai de frustration. Je n'osais imaginer à quoi servirait tout ce sang. Je me tournai vers Sullivan dans l'intention de lui faire payer mon échec, mais son air dévasté m'arrêta. Il pleurait le sort de sa servante morte dans ses bras. Je m'accroupis près de lui et posai ma main sur son épaule.

- Je suis désolée, Sullivan, dis-je, compatissant à sa douleur.

- Tu n'y es pour rien, Artémis. Je suis le seul responsable.

Je hochai la tête, incapable de le contredire. Il porta la main à son propre cœur et croisa mon regard.

- Je m'éteins, souffla-t-il avant de tomber inerte sur le sol.

Je levai les yeux vers Gabriel et Séverin qui regardaient le pauvre homme mort dans mes bras. Son âme s'éleva et je lui tendis la main qu'il prit sans rien ajouter.

Un silence pesant régnait dans la salle mais un homme se racla la gorge. Je tournai la tête vers le Gardien qui me fixait sans ciller.

- Que voulez-vous, Gardien ? demanda Gabriel.



- Archange, nous venons arrêter la Novice Ambre.
- Pardon ? m'exclamai-je, ahurie, en me relevant.
- Et crois-tu vraiment que je vais te laisser emmener mon affiliée ?
- Vous n'avez pas le choix, Archange. Elle appartient à l'Enclave. Vous-même y avez consenti en confiant les hybrides à l'Enclave. Son lien avec vous est une violation d'une de nos lois les plus sacrées.
- Conduisez-moi au Conseil, acquiesçai-je en lui tendant mes poignets.
- Ambre, tu ne peux pas te livrer à l'Enclave, refusa John.
- Vous le saviez dès le départ. C'est pour ça que vous vous êtes effacé de ma mémoire. Sullivan a joué sa dernière carte. À moi d'accepter mon sort. Je suis une Gardienne, j'appartiens à l'Enclave.

Le Gardien me poussa violemment devant lui. Les convives s'écartèrent devant nous pour nous laisser passer. Une fois les portes fermées, le Gardien ailé sortit un pendentif de son col. Il se piqua le doigt avec la mini dague ailée en prononçant : « Ab origine fidelis »

- Fidèle à ses origines. Très à propos, plaisantai-je

Le Gardien me jeta un coup d'œil tandis que son pendentif absorbait la goutte de sang et qu'un portail s'ouvrait devant nous.

- Comment ça marche ? demandai-je
- C'est magique, me sourit-il.
- Mais vous avez le sens de l'humour ! j'ai cru un instant que les Gardiens ailés en étaient dépourvus. Vous savez « Et legem, et viam mortis » !

Je récitai leur devise, « la loi ou la mort » un peu radical à mon goût.

Une vision de déjà vu se présenta à moi quand nous passâmes le portail. Un immense château en pierre grise. L'enceinte de l'Enclave et siège du Conseil.

Le Gardien me mena à travers les couloirs et escaliers jusqu'à une cellule. Je me retrouvai menotté à une chaise dans une pièce vide avec pour seule fenêtre une meurtrière. Ils m'avaient retiré mon peigne à cheveux et mes chaussures.

Je pensais à mes amis restés à l'Académie et que je n'avais pas vus depuis des mois. Je pensais à John que j'aimais sincèrement. Je pensais également à Gabriel et à notre attirance incontrôlable. Mon cœur se brisa et je touchai le creux de l'index où avait été la bague que Gabriel m'avait offerte mais confisquée en même temps que le reste de mes affaires.

Un Gardien ouvrit la porte et me tira à sa suite jusqu'à la salle du Conseil. Au sol était tracé un pentacle. Il me plaça en son centre et le sort s'activa quand il en sortit. Je levai les yeux vers les gradins où se tenaient les douze conseillers et l'élue Anka au centre, sur un trône.

- Conseillers de l'Enclave, les saluai-je respectueusement.
- Novice Ambre, êtes-vous prête pour votre procès ? me demanda l'élue.

- Oui, madame.
- Je résume, voulez-vous ? Vous êtes Novice à l'Académie de France, actuellement en Grade 1. Votre mentor désigné est le Gardien John. Une mission vous a été assignée à tous les deux, il y a quelques mois. Est-ce la vérité ?
- Oui madame, acquiesçai-je
- Pouvez-vous rappeler le but de cette mission ?
- Traquer et capturer un vampire du nom d'Edgard. Il avait fui à son contrat de servitude.
- Que s'est-il passé ensuite ?
- Edgard m'a mordue puis kidnappée car mon sang est une drogue pour les vampires.
- Continuez, m'encouragea-t-elle.
- J'ai découvert qu'il faisait partie d'un complot de plus grande envergure. Je me suis enfuie de son repaire.
- Comment vous êtes-vous enfuie ?
- Je ne sais pas, ma cage était ouverte et le repaire complètement vide.
- Un complice vous aura libéré.
- Un complice ? m'étranglai-je

Ils ne pensaient sérieusement pas que j'étais complice dans cette affaire de meurtre de masse ?

- Parlez-nous de la suite.
- Nous sommes allés chez l'Archange Gabriel pour faire notre rapport puisque Edgard lui appartenait.
- Et ? insista l'élue, voulant que j'avoue être l'affiliée de Gabriel.

La porte du Conseil s'ouvrit brutalement sur un Gabriel furieux et luisant de colère.

- Et la Novice Ambre est devenue mon affiliée. Sa voix emplissait la pièce comme le tonnerre.
- Archange ! Que faites-vous ici ? s'exclama l'élue en se levant de son siège.
- Je viens assister au procès de mon affiliée, sourit méchamment Gabriel.
- Vous ne pouvez assister à un procès où vous êtes le principal suspect.
- Suspect ?
- Votre statut vous protège de la loi mais ce n'est pas le cas de la Novice Ambre. S'être liée

à vous est condamné de la peine de mort. Nos Gardiens doivent rester impartiaux.

- La loi stipule qu'un Gardien doit être éliminé s'il tombe sous l'emprise d'un Obscure et qu'ainsi il perdrait tout libre arbitre, précisa Gabriel.
- En effet, comme le sont nos serviteurs humains, approuva un vampire.
- Être affiliés n'a rien à voir, si vos serviteurs gagnent en puissance, en résistance et en longévité lorsque vous les liez à vous. Le lien d'affiliés ne change pas ce qu'elle est. Elle est toujours mortelle, toujours une Gardienne et surtout quoi que je dise elle est libre de refuser. Ce qu'elle fait avec brio d'ailleurs.
- Vous voulez dire qu'elle ne vit pas pour vous servir ? s'étonna un Conseiller corpulent.
- Il ne manquerait plus que ça, grognai-je dans ma barbe.
- Le lien nous apporte un équilibre mais aucun lien de servitude.
- Donc, si nous lui ordonnons une mission, elle l'accomplira, peu importe votre volonté ? demanda l'élue.
- Ne me poussez pas à bout, Élué. La priorité d'Ambre est d'être une Gardienne, c'est sa vocation et je ne lui retirerai pas. Mais il serait dangereux pour vous de vous servir d'elle pour m'atteindre. Nous vous avons confié la régence du monde Obscure, vous appliquez la justice et le libre arbitre si cher à notre créateur, mais si nous devons vous remettre dans le droit chemin, nous le ferons. Vous restez sans conteste soumise aux puissances supérieures, gronda Gabriel, sa voix d'archange claquant comme un coup de foudre et me hérissant les poils.

Les Conseillers tombèrent à genoux en se prosternant devant Gabriel.

- Pardonnez-nous, Archange.
- Ambre continuera son apprentissage à l'Académie de France, elle restera Gardienne car c'est son souhait. S'il lui arrive quoi que ce soit qui me paraisse inhabituel vous en subirez les conséquences. Est-ce bien clair ?
- Oui, Archange, répondirent-ils tous en cœur.
- Et si elle meurt en mission ? Nous ne pouvons pas tout contrôler, hasarda l'élue.
- Vous avez déjà essayé en envoyant une Novice en mission, il me semble.

L'élue Anka se tendit de frayeur. L'Enclave m'avait envoyée en mission avec John en espérant que j'y meurs et qu'il soit enfin débarrassé de moi. Ils devaient s'en mordre les doigts que j'en sois ressortie encore plus puissante et affiliée à leur archange.

- Le Gardien John me tiendra informé. Il restera son mentor et son partenaire jusqu'à ce que j'en décide autrement. Sommes-nous d'accord ?
- Oui, Archange, répondirent-ils à nouveau en cœur.

Gabriel s'approcha du cercle de pouvoir et passa la main à travers comme s'il n'existait pas. Je glissai ma main dans la sienne en tremblant de tout mon corps. Mon cœur s'emballa comme à chacun de nos contacts et il m'attira hors du cercle. Il m'enlaça tendrement en me recouvrant d'une de ses ailes protectrices.

- Comment te sens-tu, mon amour ?
- J'ai froid à l'intérieur, dis-je difficilement.

Encore une fois, j'étais passée près de la mort. J'avais cru être prête à faire face à ma sentence mais je m'étais trompée. Je tenais à la vie et Gabriel était venu à mon secours. Il resserra son aile contre moi. Sa magie caressa ma peau et une douce chaleur m'enveloppa. Je me sentis instantanément mieux. La lumière de Gabriel chassait tout.

- Sullivan est mort mais il aura tué bon nombre de nos Gardiens, enchaîna l'élue.
- Effectivement, mais ce n'était qu'un pion. Le véritable coupable court toujours et son plan pourrait être pire que tout ce que nous imaginions. Je dois réunir mes frères. Nous prenons cette affaire en main personnellement.

Je me sentais épuisée. Il n'en fallut pas plus pour que le monde vire au noir et que je sombre dans l'inconscience.

Je me réveillai dans une chambre richement décorée de boiseries sombres et de tentures or et cramoisie. Le baldaquin au-dessus de mon lit était d'un or sombre aux décorations florales allant du rouge tendre au rouge lie de vin.

Je portai mes mains à mon visage pour me cacher de tout ceci. Ce n'était pas un hôpital mais encore une fois, j'étais convalescente.

La porte de la chambre s'ouvrit et John apparut dans l'encadrement. Je rampai hors des couvertures et lui sautai au cou, entourant sa taille de mes cuisses et le serrant farouchement contre moi. Il me serra contre lui et enfouit son visage dans mes cheveux dont il huma le parfum.

- Tu es enfin réveillée.
- John, j'ai bien cru que cette fois je ne te reverrai jamais. Pourquoi n'étais-tu pas avec Gabriel quand il est venu à l'Enclave.
- Il me l'a interdit. Il ne voulait pas que le Conseil voie que nous avons une relation. Surtout qu'il leur a ordonné que je reste ton mentor et ton partenaire. Il aurait été inutile de leur donner un chef d'accusation supplémentaire. Gabriel pouvait contrer l'affiliation mais pas notre amour.

Il déposa un chaste baiser sur mes lèvres et me porta jusqu'au lit.

- Je n'y avais pas pensé, avouai-je, penaude.

Je regardai la chambre autour de moi. Nous n'étions plus dans le château de l'Enclave.

- Où sommes-nous ? Que s'est-il passé ?
- Nous sommes chez Gabriel. Tu as perdu connaissance dans la salle du Conseil. Le médecin a dit que le soulagement que tout soit fini aura eu raison de tes forces. Tu as dormi

plusieurs jours.

- Que va-t-il se passer maintenant que l'Enclave sait pour Gabriel et moi ?
- Tu poursuis tes études. L'Enclave continuera de nous envoyer en mission. Ils ont juste émis une condition.
- Laquelle ? demandai-je, réticente.
- Tout ceci doit rester secret.
- Mais le monde Obscure est déjà au courant !
- Non, Gabriel a effacé la mémoire à tous ceux qui étaient présents à la réception d'Ashwood.
- Si ça marche aussi bien que sur moi... grimaçai-je, pas du tout convaincue.
- Nous pensons que tu as retrouvé tes souvenirs à cause de votre lien, me rassura John.

Il sortit un iris de sa poche, d'un joli violet profond. Il le glissa derrière mon oreille et m'embrassa.

- « Je serai prêt à tout pour te prouver mon amour ». Cita-t-il en référence à la fleur.

Il s'effaça quand Gabriel entra dans la chambre. Je me levai pour aller me blottir contre Gabriel. Sa douce chaleur m'enveloppa et je fondis en larme. Il me souleva et me berça tendrement. Nous le savions tous les deux que dans cette salle j'aurais pu perdre la vie et ce qui me liait à lui. Il me laissa m'épancher sans rien dire, attendant que mes pleurs se calment.

Le lendemain, nous étions sur la terrasse de la bibliothèque. Je regardais les anges effectuer leur balai aérien tandis que Gabriel, John et Séverin parlaient de diverses affaires et missions possibles. Je laissais le soin à John de choisir nos entraînements et missions. Je trouvais ça déroutant de travailler en direct avec Séverin et Gabriel, sans l'Enclave, et sans être employés par Gabriel directement. Mais comme leur avait dit l'archange, quoi que le Conseil dise, il restait en haut de la chaîne de commandement.

- Ambre que penses-tu d'un entraînement à... commença John en se tournant vers moi.

Il fronça les sourcils en voyant ma tête. Il savait maintenant quand je m'apprêtais à faire une bêtise. Je me laissai tomber de la terrasse en arrière, les bras en croix. Séverin et John s'élançèrent pour me rattraper, mais Tanael me cueillit au passage et s'éleva vers les nuages. Je posai ma tête sur son épaule, les bras écartés et il monta en spirale, me brouillant la vue et m'étourdissant. Je hurlai de joie et les anges autour de nous, nous regardèrent faire en souriant, attendris. Nos rires emplirent le ciel. Tanael me reposa sur la terrasse près de Gabriel à qui il offrit une profonde révérence.

- Veuillez m'excuser, maître, dit l'ange bleu, un genou à terre.
- Ne t'excuse pas, Tanael. N'oublie jamais qui elle est et ce qu'elle représente pour moi.

Tanael leva les yeux, méfiant.

- Ne sois pas si surpris mon ange. Je t'accorde le droit d'être ami avec mon affiliée si elle le désire.

- C'est un grand honneur, remercia-t-il.

Gabriel lui fit signe. Il se laissa tomber de nouveau pour s'envoler et faire des acrobaties dans le ciel.

- Il ne peut s'empêcher de parader, dit-Gabriel en observant son ange.
- Il est magnifique, m'émerveillai-je de son habileté.
- Prends garde, Ambre. Il peut être ton ami mais rien de plus. Te partager avec un mortel est une chose mais jamais avec un ange.

Je hochai la tête. Je comprenais les peurs de Gabriel. C'était égoïste de lui demander de me partager avec John, mais je ne contrôlais pas mon cœur.

- Me ferez-vous voler un jour ? demandai-je.
- Je te montrerai comment dansent les anges, me sourit-il, énigmatique.

Pas besoin d'explications pour savoir qu'il parlait de sexe. Mon souffle s'étrangla dans ma gorge et je virai au cramoisi.

- Il faut que je frappe sur quelque chose, balbutiai-je en m'écartant de lui, frustrée.

Nous n'étions pas encore assez intimes pour parler ouvertement de sexe. Chaque baiser échangé était déjà une attaque pour mon pauvre cœur, je n'imaginai pas l'impact d'une union charnelle.

John m'emboîta le pas en riant. Je n'étais pas une fille coincée, loin de là, mais Gabriel me donnait l'impression d'être innocent dans les jeux de l'amour.

Une fois sur l'aire d'entraînement, John me lança une épée qui alla se planter dans le sable à mes pieds. Je la soulevai et elle faillit me glisser des mains.

- Pourquoi est-elle si lourde ? m'étonnai-je en mobilisant tous mes muscles pour ne serait-ce que me mettre en garde.
- Muscler ton bras. C'est une épée d'entraînement. Ainsi, tu seras plus rapide avec une épée légère quand tu arriveras à manier celle-ci.

John joua du poignet et se mit en garde. Frimeur. Par l'archange, jamais je ne pourrais attaquer avec une telle arme ! Il fondit sur moi et je levai l'épée pour le contrer. Le coup résonna jusque dans mon bras et l'épée tomba au sol. Je grognai et me remis difficilement en garde. John continua à m'attaquer sans relâche. Impossible de parer ses coups lourds et brutaux. Je pouvais à peine encaisser ! Des Gardiens nous observaient, tranquillement assis sur la palissade de l'aire d'entraînement.

- Où est donc passé ta rage légendaire ? me taquina mon mentor.
- C'est ça, moque-toi, répliquai-je en levant une nouvelle fois l'épée que je dus propulser en l'air avec mon genou.

John attaqua encore et encore. Je finis par laisser tomber l'épée et m'agenouiller au sol.

- Tu renonces ?
- Jamais, soufflai-je en me levant.

Mon corps n'en pouvait plus. Il était faible et engourdi. John sourit dangereusement, ses yeux prenant la couleur de son loup. Je hoquetai de peur et il lâcha son épée pour fondre sur moi au corps à corps. Je bloquai comme je pus ses attaques, mais son tibia frappa ma cuisse et je tombai sur le dos dans le sable. Mon corps luisait de sueur. Le souffle haché. Son visage apparut au-dessus de moi en souriant.

- T'attends-tu à ce que je t'appelle maître ? plaisantai-je
- Ça pourrait être intéressant. Après tout, je suis ton mentor.
- Dans tes rêves, Camarade, souris-je en m'aidant de mes mains pour m'asseoir tellement j'étais fatiguée.
- Fini pour aujourd'hui, conclut John en me tendant la main pour m'aider à me remettre debout.

Nous rentrerions dès le lendemain à l'Académie pour que je puisse assister aux quatre derniers mois de l'année scolaire. Edgard avait été tué par Sullivan. Ce dernier avait réussi à mener son projet à bien en tuant plus d'une centaine de Gardiens. Il avait été tué par son commanditaire pour m'avoir capturée et livrée ensuite à l'Enclave. J'étais désormais affiliée à un archange. L'Enclave me ficherait la paix tant que Gabriel serait dans le coin et que John partagerait mes nuits. Sullivan était peut-être mort, mais nous avions échoué. L'homme en noir courait toujours avec une cuve de mille litres de sang. Un mauvais pressentiment résidait en moi, les problèmes ne faisaient que commencer...

## REMERCIEMENTS :

Je tiens à remercier particulièrement mon mari qui a cru en moi tout du long ainsi que mes parents. J'espère que vous êtes fiers de moi.

Je remercie également Damien sans qui je n'aurai jamais autant avancé. Merci pour tes nombreuses relectures et tes avis toujours pertinents et inattendus. Tu es un véritable soutien.

Un merci spécial à Corinne et Sarah pour les corrections et les ajustements.

Et un dernier ENORME merci à vous, mes lecteurs qui me suivent et partagent les aventures d'Ambre. Vous êtes fantastiques !